



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

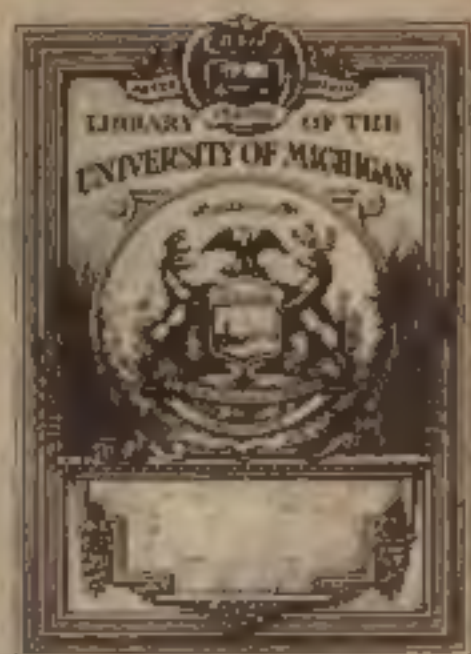
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









1





1

2

20

g



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

5

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXVII.
DECEMBRE.

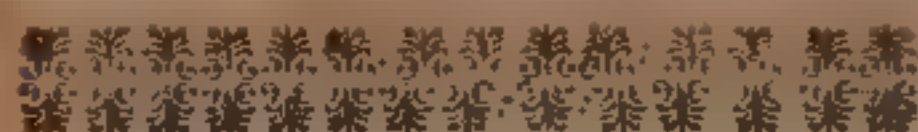


A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,



OCTOBRE M. DCC. XXVII.

L'HISTOIRE DE JEAN DE BRIENNE,
*Roy de Jerusalem, & Empereur
de Constantinople.* A Paris, chez
Charles Moette, rue de la vieille
Bouclerie, & Pierre Simon, rue
de la Harpe 1727. vol. in-12. pp.
501.



N Gentilhomme, vassal
des Comtes de Champa-
gne, & cadet de sa mai-
son, devient Roy de Je-
rusalem, & Empereur de Constan-
tinople; voilà le sujet de cette his-

Q 7 üj

423817

1832 *Journal des Sçavans*;
toire recueillie par le Pere Lafittau
de la Compagnie de Jesus. Ce Gen-
tilhomme nommé Jean de Brienne ,
naquit vers le milieu du douzième
siècle, & fut le troisième fils d'E-
rard II, Comte de Brienne , & d'A-
gnès de Montbelliard.

La maison de Brienne avoit déjà
donné de grands hommes & des
Chevaliers d'une haute réputation,
mais elle n'étoit pas relevée par les
richesses. Le Comté de Brienne,
petite Ville dans le Comté de Bar
sur Aube, faisoit la plus grande
partie de ses biens. Aussi presque
tous les Auteurs qui ont parlé de
cette maison, remarquent qu'ils
étoient très-pauvres, sur-tout les
Cadets. Jean dont on écrit ici l'his-
toire, n'eut dans son partage que
quelques hameaux ou villages, dont
le revenu, comme on peut juger,
étoit très-modique.

Erard son pere n'étant pas en
état de le produire dans le monde
avec dignité, le destina à l'Eglise.

Octobre 1727. 1833

où il lui voyoit une fortune presque assurée, parce qu'il avoit dans ses terres la riche Abbaye de Beaulieu que les anciens Comtes de Brienne avoient fondée, ou du moins à laquelle ils avoient fait de grands dons, & qui étoit ordinairement possédée par quelqu'un de cette maison.

Jean de Brienne qui se voyoit peu considéré dans la maison paternelle, s'en déroba secrètement, & se retira à Clairvaux; ses parens ayant sceu l'asyle qu'il avoit choisi, se consolèrent de sa fuite, parce qu'ils se persuaderent qu'il prendroit l'habit de l'Ordre, mais Simon de Broyes, Seigneur de Chateaufvillain son grand Oncle, ayant passé par Clairvaux, & y ayant rencontré son neveu, lui persuada après quelques momens de conversation, de monter en croupe sur son cheval. La chose fut exécutée dès l'instant, & Simon de Broyes enleva Jean de Brienne, pour l'instruire dans le métier de la guerre, & le faire son Chevalier. L'Auteur raconte ici ce que

1836 *Journal des Sçavans*,

& qu'ayant fait mention de Jean de Brienne avant le Comte de S. Paul qui étoit un des principaux Chefs, on doit conclure qu'ils donnent la principale gloire à Jean de Brienne. Il avoue cependant que Villehardouin qui a parlé au long de cette expedition de Constantinople, garde un profond silence sur Jean de Brienne, qu'il ne le nomme pas même une seule fois. Il prétend que c'est sans doute ce silence qui a fait croire à quelques modernes que Jean de Brienne ne s'étoit pas même trouvé à ce Siege, & qui leur en a fait chercher des raisons dans l'impossibilité qu'il pût s'y trouver, & être en même temps dans la Poüille où il avoit suivi son frere le Comte Gautier. Le Pere Lafitau répond que le silence de Villehardouin ne prouve rien, ou qu'il prouve trop, parce qu'il s'en suivroit que Jean de Brienne n'auroit été ni de l'une ni de l'autre expedition, & qu'il n'auroit pas même été du nombre des Croisez; ce

qui est certainement faux. Villehardouin avoit occasion de parler de ce Comte, au sujet de ceux qui se croisèrent d'abord, dont il nomme un très-grand nombre, & en particulier, le Comte Gautier, frere de Jean de Brienne. Il pouvoit encore en parler, au sujet de la rencontre que Jean de Brienne fit sur le Mont Ceniz du même Gautier & de ceux de sa suite dont il nomme les plus distinguez : cependant le nom de Jean de Brienne ne se trouve nulle part dans son ouvrage, non plus que si ce Comte n'avoit jamais existé; ce qui donne grand lieu de soupçonner que le silence de Villehardouin est une pure affectation, ou du moins une negligence considerable. Le Pere Lafitau rapporte sur cela un fait qui infirme extrêmement la preuve qu'on pourroit tirer du silence de Villehardouin, contre Jean de Brienne, c'est que Villehardouin a également oublié Pierre de Plancy, dont Nicetas a fait un éloge accompli dans le portrait qu'il-

1838 *Journal des Sçavans* ;
donne de ce grand homme. Plancy
dit Nicetas , ayant au dernier assaut ,
enfoncé une des portes de la Ville
dans le moment qu'on eût gagné la
premiere tour , se presenta devant le
Corps que commandoit Mursuphle
en personne ; & s'y presenta avec la
confiance d'un homme qui croyoit
pouvoir détruire lui seul les batail-
lons entiers. Sa taille gigantesque
& son regard farouche mirent une
telle terreur dans les Troupes qui
composoit la garde de l'Empereur ,
que toutes de concert se mirent à
chercher leur salut dans la fuite , &
abandonnerent les hauteurs où elles
étoient postées , fuyant par milliers
devant cet homme unique , sur le-
quel cependant elles avoient l'avan-
tage du terrain.

Ce Trait si bien relevé par un
Grec , devoit , comme l'observe le
Pere Lafitau , l'être encore plus par
un François , qui auroit dû se
faire honneur de l'action heroique
d'un homme de sa Nation , & mé-

Octobre 1727.

1839

me de la Province. Car ce Pierre de Plancy dont parle Nicetas, étoit un Chevalier d'une maison qualifiée de Champagne, dont le nom se trouve encore dans un acte de Thibaut, Comte de Champagne, & Roy de Navarre, en date de la Fête de Noël de l'an 1224. où Philippe & Guy de Plancy sont nommez au nombre des Barons & principaux Vassaux de ce Prince.

Mais au silence de Villehardouin qui n'est qu'une preuve negative, on oppose le témoignage exprès & positif d'un Auteur illustre & contemporain, c'est Conrad, Abbé d'Ursperg, de l'ancienne maison de Lichtenau, lequel n'a pu ignorer ce qui se passoit alors. Voici comme il s'explique sur Jean de Brienne.

» En ce temps-là s'éleva en France
» un Prédicateur nommé Foulques,
» par les exhortations duquel plusieurs prirent la Croix, non-seulement en France, mais encore
» chez les autres Nations où sa ré-

» putation s'étoit répandue. Deux
 » Comtes de Brienne nobles à la
 » verité, mais pauvres, qui étoient
 » de ce nombre, vinrent en Italie
 » trouver le Pape. L'un se nom-
 » moit Gautier & l'autre Jean. Le
 » Pape donc envoya Gautier dans
 » la Campanie pour faire la guerre
 » à Diepol... Pour ce qui est de
 » Jean, il se joignit à une armée de
 » Chrétiens, dans laquelle étoient
 » plusieurs grands personnages de
 » France, d'Allemagne, d'Italie, &
 » sur-tout des pays des Venitiens,
 » qui s'étoient assemblez sous le spe-
 » cieux prétexte de faire le voyag:
 » de Jerusalem, mais qui allerent
 » débarquer dans la Grece.

Le Pere Lafitau fait sur ce passa-
 ge diverses observations judicieuses.
 Il remarque que Conrad qui parle
 ici en Allemand zélé pour les inte-
 rêts des Empereurs, & en homme
 passionné contre les Papes, nous ap-
 prend cependant trois faits : Le pre-
 mier, c'est que les deux Comtes de
 Brienne, sçavoir, Gautier & Jean

ent croisez. Le second, qu'ils allerent l'un & l'autre à Rome, où il pouvoit les avoir vus lui-même, pour qu'il y eût séjourné, puisqu'il fut lorsque la Reine Sibille y arriva avec les Saigneurs Napolitains à l'Empereur Henry avoit fait lever les yeux, & lorsque le Pape le produisit en plein Consistoire pour animer par ce spectacle le monde contre Philippe de France, frere & successeur de Henry. Le troisiéme fait, c'est que Jean Brienne alla joindre l'armée qui étoit au Siège de Constantinople. Sur ce il faut remarquer avec le Pere de Beauvau, que l'Abbé d'Ursperg, suivant l'usage des Annalistes, & des auteurs de chroniques, ne touche que sommairement & le plus succinctement qu'il se peut, les faits même les plus essentiels; qu'ainsi quoiqu'il se borne à dire que Jean de Brienne suivit son frere jusqu'à Rome, il ne s'ensuit pas que Jean de Brienne ne le suivist que jusques-là, & il est bien plus raisonnable de croire

1842 *Journal des Sçavans,*

qu'il voulut aider son frere dans la conquête de Naples, resolu de s'embarquer ensuite dans la Pouille, selon le projet qu'en avoient fait tous ceux qui étoient de cette expedition, ainsi que le rapporte Villehardouin. En effet, observe le P. Lafitau, Jean de Brienne ne quitta son frere Gautier, que lorsque le voyant paisible, il crut devoir aller accomplir son vœu.

Il n'y a au reste aucune impossibilité de la part des deux expéditions; puisque Gautier & Jean de Brienne qui l'avoit suivi, étoient ensemble en 1201, & que les Croisez ne partirent de Venise qu'en 1202, n'arriverent devant Constantinople, qu'à la fin de Juin 1203, & ne se rendirent maîtres de la Ville la seconde fois, que vers la fin du Carême de l'année 1204.

Notre Auteur, après quelques autres observations historiques, remarque qu'il est non-seulement bien constaté chez le plus grand nombre des Auteurs; que Jean de Brienne

ne

Octobre 1727. 1843

ne se trouva au Siège de Constantinople, mais même qu'il y étoit dès-lors extrêmement considéré, & si considéré, que plusieurs le mettent parmi les Electeurs qui furent nommez pour choisir un Empereur, & quelques-uns au nombre des Candidats.

Quoiqu'il en soit de ce dernier article, que l'Auteur convient n'être pas sans contestation, mais qu'il éclaircit néanmoins d'une manière assez plausible; on peut, selon lui, regarder comme un fait certain, que Jean de Brienne étoit au Siège de Constantinople; qu'il s'y distingua d'une manière singulière en plusieurs occasions; qu'il y étoit déjà dans une assez haute réputation pour pouvoir aller de pair avec les plus grands Princes; & qu'enfin il s'y acquit dès-lors une estime générale qui le fit préférer à tous les autres, lorsqu'il fallut choisir à l'héritière de Jerusalem un époux capable de rétablir les affaires de la Chrétienté dans l'Orient.

Octobre.

R. 7

Les Terres de l'Empire d'Orient ayant été partagées entre les différens Seigneurs qui avoient eu part à la conquête de la Ville Imperiale ; Jean de Brienne, dont l'unique vûe étoit d'atacher sa fortune à celle du Comte Gautier son frere, qu'il souhaitoit ardemment de revoir, ne voulut rien accepter dans la Grece, & ne songea qu'à s'acquitter de son vœu, & passa dans la Palestine.

Il n'eut point d'occasion d'*signaler son courage*. La Treve qu'on avoit faite avec les Sarrazins durroit encore, & c'étoit moins que jamais le temps de la rompre. Car quoique cette Croisade dont la prise de Constantinople étoit le fruit, eût procuré pour l'avenir, un bien réel à la Palestine, cependant à considérer les choses dans les suites, elle lui avoit fait un mal present très-considerable, par une diversion qui la priva des grands avantages que tant de forces réunies auroient pu remporter dans un temps.

Octobre 1727. 1845

où celles des Sarrafins étoient toutes divisées. Mais ce fut bien pis encore quand on y eût reçu la nouvelle de la prise de cette superbe Ville. La joye qu'elle inspira, & l'envie que chacun eut d'avoir part à la conquête de la Grece, y causa une défection si étonnante, qu'Emery de Lusignan, Roy de Jerusalem se trouva presque seul; de sorte que si la pensée étoit venue aux Sarrazins de rompre la Trêve, ils se fussent rendus maîtres de tout le pays. Les Légats même du Pape, séduits par l'esperance flatteuse d'un plus grand bien, furent les premiers à donner l'exemple de la retraite, & à l'autoriser, en exhortant les Croisez à les suivre, & en leur donnant l'absolution de leur vœu. Il n'y eut que la Princesse Marie de Champagne, épouse de l'Empereur Baudouin, qui ne put les accompagner, quoique son départ eût été le plus legitime. Elle mourut à Acre de la douleur que lui avoit causé la violence qu'on lui

R 7 ij

1846 *Journal des Sçavans*;
avoit faite de la tenir si long-temps
séparée de son époux, & de la joye
dont elle fut saisie, dans l'esperance
de revoir incessamment cet époux
qui la faisoit Imperatrice.

Jean de Brienne n'eut donc dans
la Palestine d'autre occupation que
celle de satisfaire à sa dévotion, en visi-
tant les saints Lieux. Il étoit déjà con-
nu à la Cour du Roy de Jerusalem par
ses exploits, & sa presence le mit en-
core dans une plus haute estime ;
mais la triste nouvelle qu'il reçut
alors de la mort de son frere Gau-
tier, dont les circonstances singulier-
es sont ici racontées au long, l'obli-
gea de hâter son retour, & de venir
promptement en Italie, où il trou-
va les choses dans un état qui ne lui
permit pas d'y faire un long séjour.
Il repassa en France la même année
de la mort de son frere, & il y de-
meura jusqu'à ce qu'il fut élu Roy
de Jerusalem en la maniere que nous
allons dire.

Ce Royaume, après bien des ré-

Octobre 1727. 1847

volutions qu'on peut voir dans notre Historien, s'étant trouvé sans Chef en 1208, les Barons jetterent les yeux sur Jean de Brienne, pour lui faire épouser la Princesse Marie leur Reine, ne croyant pas pouvoir choisir un homme plus digne de ce rang, & dont la réputation pût mieux justifier leur choix. Ils députerent aussitôt en France l'Evêque d'Acre, & Aymar, Seigneur de Césaire, pour en faire solennellement la demande au Roy Philippe Auguste.

Les Ambassadeurs aborderent à Marseille, d'où ayant pris le chemin de la Cour, ils y arriverent bien-tôt, & firent leur proposition au Roy qui les reçut avec de grandes démonstrations d'amitié. Il agréa leur demande, & nomma Jean de Brienne, les assurant qu'il leur donnoit

- un homme propre à réussir dans
- ces pays-là, un grand Capitaine,
- très-entendu, & très-sûr dans le
- métier de la guerre, qui joignoit

» à une grande experience , une
» grande activité, un grand sens,
» & une prudence consommée.

Jean de Brienne, à qui l'on dépêcha sur le champ, pour lui apprendre ce qui venoit d'être fait en sa faveur, se rendit promptement à la Cour, où après avoir remercié le Roy avec tous les témoignages de respect & de reconnoissance qu'on peut imaginer dans une occasion de cette nature, il signa les articles de son Contrat de mariage, promit avec serment de se rendre dans la Palestine, & demanda deux ans pour se préparer à ce voyage.

Le Roy Jean de Brienne pressé d'exécuter sa promesse, sollicita le secours de toutes les puissances en tâchant d'exciter leur zele & leur compassion sur les besoins pressans de la Terre-Sainte. Tandis qu'il agissoit dans toutes les Cours par ses Envoyez, il passa lui-même à Rome, esperant que le Pere commun des Fidéles, dont il n'ignoroit pas les bon-

Octobre 1727. 1849

ses intentions, feroit un effort en sa faveur, & renouvelleroit ses instances auprès des Princes Chrétiens ; mais les troubles où étoit alors l'Europe, & dont le Pere Lafitau fait la description, ne permirent pas au Pape de suivre en cette rencontre son inclination, Jean de Brienne fut obligé de revenir en France, sans avoir pu obtenir autre chose que quarante mille livres Tournois, que le Pape emprunta des Romains, & qu'il lui prêta sur la Comté de Brienne que ce Prince engagea pour cette somme.

Philippe Auguste, malgré les besoins où il étoit lui-même, lui donna en pur don, une pareille somme, & trois cens hommes d'armes, avec lesquels il s'alla embarquer à Marseille ; après avoir mis ordre à ses affaires domestiques en Champagne où il étoit encore au mois de Juin 1210, comme il est prouvé par quelques chartes.

Sa navigation fut heureuse. Il ar-

1852. *Journal des Sçavans*,

que, pour qu'il puisse se soutenir & en effet, comme le remarque l'Historien, les Roys n'y eurent jamais une autorité qui les fist véritablement Roys. Obligez de partager leur conquête avec ceux qui les avoient aidez à la faire, & qui vouloient avoir un établissement solide dans ces pays lointains, ils étoient contrains de se contenter d'un hommage, qui souvent n'avoit point de réalité, chacun se faisant une Souveraineté à part, sans vouloir reconnoître de Supérieur. Le peuple imitoit les Grands, & sembloit en quelque sorte avoir secoué le joug.

« Confus assemblage de ce qu'il y
« avoit de plus mauvais, & de ce
« qui étoit le rebut des Nations dif-
« férentes dont il étoit composé, &
« dont chacun avoit conservé les dé-
« fauts particuliers & le caractère
« antipatique de la sienne, il se trou-
« voit que ces hommes pour la plû-
« part, à qui l'envie de courir, ou
« la nécessité de se mettre à couvert

Octobre 1727. 1853

des poursuites de leurs créanciers, avoit fait prendre la Croix, plutôt qu'un vrai motif de dévotion, étoient pires dans les lieux saints que dans leur patrie, & s'abandonnoient au libertinage avec une licence d'autant plus effrenée qu'ils avoient deux portes toujours ouvertes pour éviter la punition de leurs crimes, dont l'une étoit le retour dans leur pays, & l'autre l'apostasie, en se sauvant chez les Infidelles.

» Pour ce qui est de ceux que l'envie seule de visiter les lieux saints, y attiroit, sans qu'ils eussent aucun dessein de s'y établir, ceux-là souvent forcez de faire le voyage par la crainte des censures après un vœu formé trop légèrement, & suivi d'un prompt repentir; à peine croyoient-ils avoir accompli leur vœu de quelque manière que ce fût, que re-butez de toutes les disgraces qu'ils avoient essayées, & pressiez de re-

1854 *Journal des Sçavans ;*

» voir leurs foyers , leurs femmes
» & leurs enfans , ils abandonnoient
» la Syrie dans les plus grands be-
» soins.

Par toutes ces raisons , & un grand nombre d'autres que notre Historien laisse entrevoir ; les Croisades ayant mal réussi , le Royaume de Jérusalem n'étoit presque plus qu'un vain titre , & se trouvoit réduit quand le Roy Jean de Brienne y arriva , à la Ville de S. Jean d'Acre , à celle de Tyr , & à quelques autres petites places de petite importance.

Autant que les affaires du Christianisme étoient dérangées dans l'Asie , autant celles des Sarrazins , étoient en bon état. L'Auteur raconte à cette occasion , les prospérez de Saphadin , dont le pouvoir dans ce pays n'avoit presque point de borne. Mais lorsque Jean de Brienne monta sur le Thrône , la terreur de son nom porta l'épouvante dans le cœur de Saphadin , & les Sarrazins , qui ne respiroient que la guerre

Octobre 1727. 1855

re, furent obligez de faire une suspension d'armes. Jean de Brienne ne s'endormit point dans le sein de la paix, & tandis qu'il fit réparer de son mieux les fortifications, ajoutant de nouveaux ouvrages aux anciens, il s'appliqua d'une manière encore plus particulière, à corriger les désordres qui s'étoient glissés dans l'état, & qui de la Cour avoient gagné parmi le peuple. Le Pere Lafitau rapporte ici plusieurs traits qui font voir la sage politique de ce Prince, sa grandeur d'ame, sa fermeté : une des plus grandes épreuves qu'il eut à soutenir, fut la mort de la Reine son épouse, enlevée à la fleur de son âge ; les suites de cette mort sont ici exposées au long ; après quoi l'Historien rapporte le mariage du Roy, avec la Princesse Isabelle, fille de Lyeon, Roy d'Armenie, son troisième mariage avec Berangere, & mille faits singuliers dont le plus important est l'élévation de Jean de Brienne au Trône de Conf-

1856 *Journal des Sçavans*,
Constantinople. Nous renvoyons
Lecteurs au livre même, pour
voir comme Jean de Brienne se
en marche pour aller assiéger le
tan à Damas comme il abandonna
cette entreprise, attaqua la For-
tesse de Thabor, tua de sa main 4
Emirs, entreprit le Siège de Dan-
te, attaqua la Tour du Nil, & l'em-
porta, força la levée que Melik
avoit fait construire, fit fuir le
tan, courut sur les Sarrazins, in-
terdit Damiette & la prit, se re-
maître de Tunis, reçut du Roi
en pure donation, la Ville de
Damiette, s'en retourna dans la Pa-
line, fut forcé de rendre Dan-
& Tunis, & de servir d'otage
le Légat, revint à Acre, puis
France, fut prendre à Tours le
don de Pellerin, alla en Galice,
par la Castille, obtint en mariage
Berangere, fille d'Alphonse, Roi
de Leon, revint à Paris, passa
Angleterre, en Allemagne & vint
à Rome, où il eut la joye de voir le
riage de sa fille avec l'Empe-

Octobre 1727. 1857

Frederic, & ensuite le chagrin de ceder par force à son propre Gendre le Royaume de Jerusalem. Il fut peu de tems après nommé par le Pape Generalissime de ses Troupes, & mis à la tête d'une armée.

Alors les Grands du Royaume d'Orient envoyerent des Ambassadeurs au Pape lui demander le Roy Jean pour Empereur. Le Pape lui dépêcha aussi-tôt un Courier: Jean de Brienne revint à Rome, où on regla son Traité avec les Ambassadeurs; il passa ensuite en France pour y faire des levées & obtenir du secours, puis revint de nouveau à Rome, pour prendre congé du Pape, après quoi il s'embarqua pour Constantinople, où étant arrivé, il fut couronné avec Berangere sa femme à sainte Sophie en 1231. Il mourut six ans après son Couronnement, & fut regretté de tous ses Sujets. On lui rendit les derniers devoirs à Constantinople d'une maniere conforme à la pau-

1858 *Journal des Sçavans* ;
vreté qu'il avoit voulu embrasser.
peu avant que de mourir, car il vou-
lut mourir dans l'habit de S. Fran-
çois. Le Pere Lafitau rapporte au
long les raisons qui l'engagerent à
cela.

Il vécut peu de temps avec ses
deux premières épouses ; la troisié-
me le suivit de près dans le tom-
beau, étant morte la même année.
Il n'eut de Marie de Jerusalem ,
qu'une fille qui fut l'épouse de l'Em-
pereur Frederic. La Princesse d'Ar-
menie lui donna un fils qui mourut
au berceau presqu'en même temps
que sa mere ; il eut de Berangere de
Castille une fille & trois fils ; la fille
fut l'épouse de Baudouin de Cour-
tenay , Empereur de Constantino-
ple, qui ayant été dépouillé de cet
empire, transporta ses droits à Phi-
lippe de Courtenay , qu'il avoit eu
de ce mariage. Pour ce qui est des
fils, le Roy S. Louis prit soin de
leur éducation, & les établit. Jean,
surnommé d'Acre fut grand Bou-
teillier de France, & épousa Marie

Octobre 1727.

1859

de Condi, veuve d'Alexandre, second Roy d'Ecosse. Alphonse, Comte d'Eu par sa femme, fut grand-Chambellan, & eut une longue posterité, dans laquelle se trouvent deux Connetables de France; le troisième fils fut Louis, Vicomte de Beaumont, dont une fille fut mariée dans la maison des Comtes de Laval & de Vitré.

Jean de Brienne eut une tendresse particulière pour sa maison, & prit un soin extrême de Herard de Brienne son cousin, & de Gautier son neveu; il aima surtout ce dernier, comme s'il eût été son propre fils. Il l'éleva dès le berceau, & lui servit de pere. Gautier de son côté fit un honneur infini à l'éducation qu'il avoit reçue de Jean de Brienne. Notre Historien rapporte que ce Gautier qui est celui qui fut surnommé le grand Comte de Brienne, & le même dont parle Joinville sous le nom de Comte de Japhe, fut un grand homme de bien & un Prince vaillant & magnanime. Ayant été pris

1860 *Journal des Sçavans,*
par les Chorasmîns que les Tartares
avoient chassé de Perse, & qui
étoient venus avec le Roy au secours
du Sultan d'Egypte, ces Barbares le
pendirent par un bras à un arbre de-
vant la Porte de la Ville de Japhe,
afin de l'obliger par ce supplice, à
engager ses sujets à rendre la place;
mais ce Prince vraiment heritier des
nobles sentimens de son pere, qui
étant prisonnier du Comte Diépo-
le, aimâ mieux mourir que de souff-
rir une lâcheté, leur crioit de tou-
tes ses forces qu'ils eussent à le lais-
ser mourir dans les tourmens, sans
se mettre en peine de lui, & qu'ils
se défendissent de leur mieux. De-
là, ayant été conduit en Egypte,
les Sarrazins ennemis de sa bravou-
re, & peut-être en haine de sa re-
ligion, le mirent en pieces, & le ha-
cherent par morceaux. Saint Louis
voulut avoir ses ossemens par le traité
qu'il conclut avec le Soukdan d'E-
gypte, & il les donna, dit Joinville,
à Madame de Secte sa cousine, qui

Octobre 1727. 1861

fit inhumer solennellement à
Pere, & lui fit faire des obseques
magnifiques où Saint Louis voulut
assister.

La maison de Brienne a certaine-
ment produit un nombre considera-
ble de grands hommes qui ont fait
honneur à cette maison & à leur
nation ; mais le Pere Lafitau remar-
que que celui de tous dont le merite
est le plus éclaté, est Jean de Brienn
dont il vient de donner l'histoire e
qui ayant été la source de la
grandeur de ceux de cette mai-
son, a laissé aux personnes de qua-
lité un exemple qui doit les ani-
mer à faire valoir les talens qu'ils
ont reçus du Ciel, & à n'estimer
les prerogatives du sang, qu'au-
tant qu'elles leur peuvent servir
à s'élever à la gloire, mais à une
gloire qui reçoive tout son prix
& tout son éclat de la vraie ver-
tu.

Le Pere Lafitau termine son his-
toire par un éclaircissement sur l'ab-

1862 *Journal des Sçavans*,
liance des Comtes de Brienne avec
les Comtes de Champagne. Cet
éclaircissement est trop court pour
pouvoir souffrir un abrégé, & trop
long, quelque court qu'il soit d'ail-
leurs, pour être exposé ici dans son
entier, il faut le lire dans le livre
même.

CONTINUATION DES MEMOIRES
de littérature & d'histoire. Tom. IV.
p. 1. A Paris, chez Simart, rue
S. Jacques, au Dauphin, 1727.

UNe pièce longue & curieuse
occupe la plus grande partie
de ce volume. C'est une lettre de
feu M. l'Abbé Boisot à M. Pellisson,
contenant un projet de la vie du Car-
dinal de Granvelle, & un état des
Memoires & papiers de ce fameux
Ministre : M. l'Abbé Boisot de Fran-
che-Comté, assez connu dans la Re-
publique des Lettres, tenoit un rang
considérable dans sa Province ; à la
tête de ce recueil, on trouve son élo-

Octobre 1727. 1863

par M. Moreau, Avocat General
en la Cour des Comptes de Bour-
gogne.

M. Boifot nous apprend que le
Cardinal de *Granvelle*, conservoit tou-
tes les lettres qu'on lui écrivoit, jus-
qu'aux lettres de compliment. Ces
Lettres après la mort du Cardinal, fu-
rent portees dans un galetas, & aban-
données à la pluye, aux rats, aux
Epiciers, & même *aux dernieres indi-
gnitez*. M. Boifot dit qu'ayant ra-
massé les débris de ce grand nauf-
frage, & y ayant ajouté plusieurs
pieces originales, déterrées en di-
vers endroits, il les a fait relier,
& en a composé plus de 80 gros
volumes in-folio, qui contiennent
une fort grande quantité de Lettres
originales des empereurs Charles
V, Ferdinand I, & Maximilien II;
de Philippe II, roy d'Espagne, de
Marie, Reine de Hongrie, d'Eleo-
nore reine de France, de Marie
Stuard reine d'Ecosse, de Christi-
ne de Dannemark duchesse de Lor-

1866 *Journal des Sçavans*;

Cardinal étoit fils d'un vil artisan
Pautre, qu'en sa vieillesse, il avoit
aimé les femmes. On voit ici ces
deux articles réfutés.

L'Auteur donne ensuite quelques
extraits des Lettres contenues dans
son grand recueil. Voici par exem-
ple ce que Charles V écrit à Char-
les de Lanoy, Viceroy de Naples,
après la bataille de Pavie. » Puis-
» que m'avez prins le Roi de Fran-
» ce, lequel vous prie me bien gar-
» der & le demourant, comme je
» suis sûr que bien le sçavez faire,
» je vois que je ne me sçaurois ou-
» employer, si ce n'est contre les
» infideles; j'en ai toujours eu vo-
» lonté, & à cette heure n: l'ai
» moindre; aidez à bien dresser les
» affaires, afin qu'avant que je de-
» vienne plus vieux, je fasse chose
» par où Dieu peut être servi, &
» que je ne sois à blâmer. Je me dis
» vieil, parce qu'en ce cas le temps
» passé me semble long, & l'ave-
» nir loing; & a. tant fais fin, que
toûjours

Octobre 1727. 1867

* toujours me trouverez votre bon
» Maître, CHARLES. Une autre
lettre de ce grand Prince à un Gen-
tilhomme finit ainsi : *De la main de*
votre vrai bon Maître CHARLES ,
& qui jamais ne vous faudra.

Lorsque Philippe II fit son pre-
mier voyage en Flandres , Renard
ambassadeur de l'Empereur à la
Cour de France écrivit sincère-
ment le peu de cas qu'on y avoit
fait de ce Prince. Le Cardinal de
Granvelle lui répondit ainsi. » Ce
» que les François jugent des con-
» ditions de Monseigneur notre
» Prince , lui imputant qu'il soit
» hautain & trop retiré, ne m'a pas
» ébahi de rien , connoissant assez
» leur coutume. Mais je suis en opi-
» nion que dans le secret de leur es-
» tomac, ils sentent qu'il soit si gen-
» til Prince & de si bonne expecta-
» tion, comme l'on le peut tenir ,
» &c.

Plusieurs autres Lettres quel'Au-
teur cite, lui fournissent des obser-

Octobre

T 7

1868 *Journal des Sçavans*,
vations, par rapport aux affaires de
ce temps-là , &c des couleurs pour
peindre non-seulement Charles V ,
Philippes II , Marie Stuard , mais en-
core les principaux ministres d'Espa-
gne , comme François de Vargas ,
Gonzalo Perez , Viglius de Zuichem ,
Simon Renard , Maximilien Moril-
lon , Joachim Hopperus , Jean Fonch ,
Nicolas Baron de Polviller , Claude
Belin-Chasney , &c.

Sur l'article des Lettres de Maxi-
milien Morillon , on trouve un dé-
tail intéressant au sujet du fameux
Michel de Bay , ou Baius , Docteur
de Louvain. On voit ce que le Car-
dinal de Granvelle pensoit de la nou-
veauté des opinions de ce Théo-
logien. Mais comme la plupart des
Lettres , tant de ce Cardinal que de
celles de Maximilien de Morillon ,
rapportées par M. l'Abbé Boifot dans
la sienne à M. Pelisson , ont été déjà
publiées il y a trente ans , on se
contentera d'observer que Michel
de Bay se soumit de vive voix à la

Octobre 1727.

1871

**NOUVEAU TRAITE' DES SCROFV-
les ou tumeurs froides, des Cancers &
loupes, où l'on e seigne la methode de
traiter & guerir radicalement les can-
cers sans operation, & les remedes qui
conviennent pour leur guerison. Par
P. V. Dubois, Maître Chirurgien, an-
cien Trévôt & Garde. A Paris au
Palais, chez Paulus-Du-Mesnil,
Imprimeur Libraire, Grand'Salle.
1726. vol. in-12. pp. 203.**

L' Auteur de ce Traité, assure
avoir découvert par ses lon-
gues réflexions, par ses profondes recher-
ches, & par ses fréquentes experiences,
les moyens infailibles de guerir radi-
calement toutes sortes d'écrouelles,
de cancers & de loupes, & d'avoir en
cela surpassé tous les Medecins &
tous les Chirurgiens qui, pëndant
une longue suite de siecles, se sont ap-
pliquez à la guérison de ces maladies.
Nous ne déciderons rien sur ce sujet,

1872 *Journal des Sçavans*,
c'est au Public qu'il appartient
faire ; tout ce qui est de notre
en cette occasion , est de donner
exposé fidele du livre.

L'Auteur examine d'abord
ture & la cause des écrouelles,
tribué ces tumeurs à une lymphe
épaissie, qui produit des obstructions
dans les vaisseaux où elle s'arrete
ce qui produit non seulement
écrouelles, mais les goitres, les
pes & autres tumeurs. Comme
lymphe est corrosive, elle donne
à des fontes considérables dans
substances graisseuses dont les
interstices des muscles sont remplis
ce qui cause souvent d'énormes
ceux, & produit dans les parties
plus solides, tels que sont les
dons, les aponevroses, les cartilages
& les os, des solutions considérables
de continuité.

Si l'on veut remonter jusqu'à
premiere cause de ce mal, notre
teur nous dit, qu'elle se tire quel-
fois des peres & des meres,

Il les qualitez qu'il doit avoir,
oublie pas même la conforma-
requise dans le mamelon pour
l'enfant puisse têter facilement.
Il vient à la boüillie, dont on
se sert pour nourrir les enfans, &
quelques maux que cette boüillie
est préparée, ou donnée trop
cause ordinairement aux en-
fants. Ce qu'il dit là-dessus est tiré
de meilleurs Medecins, &
d'une attention particuliere.

La boüillie donnée aux enfans pré-
sentement est d'un usage perni-
cieux, & en fait perir un grand nom-
bre d'enfants, elle cause à la pé-

cela, que considerer la propre substance de l'aliment dont il s'agit , & la delicateſſe des organes des enfans nouveaux nez , particulièrement celle de leur estomac qui n'est point en état de soutenir le travail que demande la digestion de cette nourriture.

Personne n'ignore que la bouillie qu'on donne aux enfans est composée de lait de vache, & de farine , de deux substances qui sont , sans contredit , des plus malives pour l'estomac d'un enfant nouveau né , qui n'est point capable de digérer un lait aussi grossier. & encore moins une farine qui se trouve dans ce lait , est plutôt nuisible qu'une véritable nourriture.

Faut-il s'étonner après cela, demande l'Auteur , qu'il meure tant d'enfans en nourrice , & que de ceux qui échappent , il y en ait si grand nombre d'infirmes , puisqu'une telle nourriture ne peut produire en eux , qu'un sang épais propre à former des obstructions , & à fournir des semences de petites ver-

d'abccz, d'écrouelles, &c.

Le lait que rejettent les enfans, est plus souvent tourné & caillé par mauvaises impressions qu'il a reçues dans leur estomac, à cause de la bouillie qui s'y est changée en une espèce de presure, ce qui cause des vomissemens, des coliques, & quelquefois des convulsions.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que dès qu'on s'apperçoit de ces accidens dans les enfans nouveaux nez, on a recours à la bouillie, comme à un remede souverain, tandis au contraire que c'est le moyen sûr d'augmenter le mal qui les tourmente.

Notre Auteur ne disconvient pas que lorsque les enfans sont devenus un peu forts, on ne puisse leur prescrire quelquefois de la bouillie, pour les accoutûmer insensiblement à des alimens plus solides que le lait de leurs nourrices, mais il prétend qu'on ne doit point leur en donner dès les premiers jours de leur naissance, & que six ou quatre mois de délai ne sont

point trop selon lui, & il n'avance rien en cela que de très-conforme au sentiment des Medecins.

Si l'on vouloit entrer dans le détail de ce qui concerne les nourritures propres à former dans les enfans un bon fonds de santé, il y auroit assez de matiere pour en faire un volume entier ; mais notre Auteur se borne à ce qu'il vient de remarquer sur la bouillie, persuadé que l'usage de cet aliment, est la cause originaire des écrouelles, aussi bien que d'un grand nombre d'autres maladies, telles que sont les petites veroles, les noueures & courbures des os, &c.

Les prognostics qu'on peut faire touchant les écrouelles, composent ici un long article. En general, notre Auteur regarde ces maladies comme plus difficiles à guérir, & il prétend qu'elles le sont pour le moins autant que les cancers. Quoique l'experience ne confirme que trop cette opinion, il a recours à plusieurs raisons pour l'appuyer, & ces raisons

...a sa source dans les pre-
mieres, & son premier foyer
dans les glandes du mezentere qui
font un mauvais chyle à toute
chose, & un mauvais levain à
tous fluides, particuliereuent à la
bile qui ayant dégénéré de sa
naturelle, s'arrête dans les
parties exterieures du corps, & y
cause des écroüelles, des abcez scro-
fulaires, & autres maladies com-
munes appellées humeurs froi-
des, quoique cependant elles soient
souvent d'inflammation.

Le traitement des écroüelles est ce
qui est le plus difficile.

1878 *Journal des Sçavans*;

a consultés, Planis de Campy est celui qu'il dit avoir le plus étudié, parce que cet Auteur lui a paru le mieux au fait pour la cure de ces sortes de maux tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Comme le livre de Planis-Campi est aujourd'hui assez rare, notre Auteur donne la description d'une partie des remèdes qu'il en a tirés, & qui lui ont paru les meilleurs, tels que sont *la Quintessence de perle*, le *Mercur de vie*, la *Panacée du soufre*, ou le *cinatre d'Antimoine* & plusieurs remèdes topiques.

Après ce détail des remèdes de Planis-Campi, il traite des loupes, il examine, mais *superficiellement*, comme il dit, la manière dont s'engendrent les loupes, & les différentes matières qu'on y trouve, il coule encore plus légèrement sur ce qui en regarde la cure.

Au traité des loupes succède celui du cancer. L'Auteur, après divers raisonnemens de sa façon, sur la nature & sur les causes de cette.

Octobre 1727. 1879

en examine la cure, & se
montrer que l'operation
un sûr moyen de la guerir,
ce n'est pas un mal pure-
ment. Tous les anciens Medes-
Hippocrate & Galien,
l'operation du cancer,
pass-uns d'entr'eux, comme
notre Auteur, l'ont pra-
Paul Eginette qui la décrit
itude, la conseille; Rha-
de Chauliac, Platerus, Jou-
d'Aquapendente, & Ett-
ont de même sentiment.
en fait l'éloge, & Paré,
notre Auteur continue de re-
dit que si le cancer est petit
qui puisse souffrir l'am-
on la doit faire: il est d'a-
cela que l'on retranche tout
corrompu, voire même, dit-
on coupe un peu davantage.
les Chirurgiens depuis lui
suez cette methode, car lors-
question de l'operation du
mammelles, ils ne se con-

1880 *Journal des Sçavans*,
tentent pas d'amputer toute la
tance transformée en cancer ; ils
levoient ainsi une partie du ma
pectoral, & l'enlevoient jusqu'
côtés qu'il couvre, de peur d'y
fer quelque levain qui pût re
veller le mal. Les Praticiens d
jours ont adopté la même met
elle a été pratiquée en France d
quarante à cinquante ans, & e
est encore en usage ; mais ceu
la pratiquent aujourd'huy, & e
avec raison, de toucher au m
pectoral, lorsqu'il n'est point
ressé par le cancer. Au reste, il
bien distinguer ici les glandes
reuses, soit des mammelles, soit
autres parties d'avec les gl
chancreuses. Plusieurs Chirur
de nos jours ont enlevé avec su
des glandes schirreuses des mam
les, & M. Helvetius le pere, in
teur d'une Tenette, pour faci
cette operation, a beaucoup en
ragé les Chirurgiens à l'entrep
dre, sur-tout en les assurant qu

son Pere, Medecin à la Haye, en avoit extirpé plus de deux mille ; mais lorsque le schirre tient du cancer, notre Auteur prétend que l'extirpation ne réussit jamais, quelques circonstances favorables qu'il se trouve d'ailleurs dans le cancer.

Toute tumeur devenue schirreuse, soit aux mammelles ou en quelque autre partie propre à l'opération, peut être guérie par l'opération, ou par les consomptifs ; deux façons de s'y prendre qui sont assez équivalentes, tant pour les souffrances des malades, que pour les inconveniens qui en résultent. En effet, comme l'observe l'Auteur, si les consomptifs paroissent moins effrayans & moins cruels que l'amputation, celle-ci ne se pouvant faire que par une grande perte de substance, & par la ligature des vaisseaux, ce qui cause une excessive douleur, l'action des consomptifs égale bien le tourment de l'amputation, d'autant que l'amputation se fait tout de suite, &

1882 *Journal des Sçavans,*

qu'il faut renouveler plusieurs fois l'application des caustiques pour consumer totalement la substance étrangere. Quand il s'agit donc de tumeurs schirreuses, on peut, selon notre Auteur, délibérer sur le choix de l'une ou de l'autre de ces deux methodes, parce qu'il y a lieu d'espérer guérison, mais quand il s'agit de cancers veritables, il est inutile de s'embarrasser de ce choix, puisque ni l'amputation ni les consommptifs ne peuvent être alors d'aucun secours, & que tout malade qui s'abandonne à l'un ou à l'autre de ces traitemens, ou perit peu après, ou se voit quelques mois ensuite attaqué du même mal, quelques précautions que l'on prenne pour l'en garantir.

Il sembleroit à ce discours que le cancer soit absolument incurable, & qu'il ne reste aux personnes affligées de ce mal, aucune ressource.

Mais c'est tout le contraire selon notre Auteur : il prétend que l'on

Octobre 1727. 1883

peut guerir radicalement les vrais cancers provenans de cause interieure, & cela par les seuls remedes interieurs, quand même les cancers seroient ulcerez, pourvu que le reste du corps soit bien constitué, que le malade ne soit pas d'un âge trop caduc, & qu'il ait des forces suffisantes pour soutenir l'effort des remedes. Dans ce cas l'Auteur croit le cancer plus facile à guerir que les écrouëlles, & s'il arrive qu'il devienne incurable, ce n'est, selon lui, que par la faute des malades qui se déclarent trop tard, ou qui se mettent en de mauvaises mains. Au reste, ce qui lui fait dire qu'on ne parviendra jamais à la cure du cancer, ni par l'amputation, ni par les escarrotiques, c'est qu'on ne sçauroit, ni par l'un ni par l'autre, enlever la cause antecedente du mal, laquelle a son siege dans les fluides, & que l'on coupe simplement la tige, en laissant subsister les racines qui ne proviennent que mieux dans la suite. Il

conclud de-là que ce n'est pas sans raison que Celse a dit de l'amputation des vrayz cancers, ou de leur consommation par les remedes escarotiques, que l'humeur qui les entretient, n'ayant plus lieu de se déposer aux mammelles, ni de se décharger au lieu ulceré, reste dans la masse qui la dépose ensuite sur quelque autre partie où elle produit un nouveau cancer, ou quelque autre mal aussi cruel.

Il reste ici à notre Auteur deux choses à faire. La premiere de caractériser le véritable cancer, & de le caractériser si bien qu'on ne puisse le confondre avec ces tumeurs schirreuses que l'amputation ou les consumptifs guerissent ; la seconde, de déclarer quels sont ces remedes intérieurs, auxquels les cancers même ulcerez, sont obligez de ceder. Quant au premier point, il n'y satisfait pas ; pour le second il conseille en general, à ceux qui ont des cancers, d'user de bouillons faits avec

Câobre 1727. 1885

la ruelle de veau, les vipères, les écrevisses, les cuisses de grenouilles, & quelques plantes de même vertu, ces bouillons étant tout ensemble adoucissans & diaphoretiques. Planis-Campi vante contre les cancers les vertus du Tournesol, & recommande surtout, les eaux distillées de cette plante, de même que celles de la persicaire, de l'imperatoire, de la petite centauree, du *Dracunculus minor*, du *Cariofillata*, de la *Pivole*, de la serpentine, & des bayes de genièvre. Notre Auteur décrit fidèlement la maniere de distiller ces eaux proposées par Planis-Campi dans la fleur quatrième de son bouquet chimyque, & il finit par-là son traité.



HISTOIRE DE POLYBE, NOUVEL-
lement traduite du Grec, par Dom
Vincent Thuillier, Benedictin de la
Congregation de saint Maur, avec un
Commentaire ou un Corps de science
militaire ; enrichi de notes critiques &
historiques, où toutes les grandes par-
ties de la guerre, soit pour l'offensive,
soit pour la deffensive, sont expliquées,
démontrées & représentées en figures :
Ouvrage très utile, non seulement aux
officiers generaux, mais même à tous
ceux qui suivent le parti des armes.
Par M. de Folard, Chevalier de l'Ordre
de saint Louis, Mestre de Camp d'In-
fanterie. A Paris, chez Pierre
Gandoüin quay des Augustins,
Julien-Michel Gandoüin quay de
Conty, Pierre-François Giffart
ruë saint Jacques, & Nicolas-Pier-
re Armand, ruë saint Jacques,
 1727. in-4°. TOM. I.

CE qui nous reste des ouvrages
 de Polybe, le fait regarder com-

Octobre 1727. 1887

o des plus grands maîtres de
guerre pour l'art militaire &
la politique ; c'est pourquoi M.
de Folard a conçu de-
long-tems le dessein de donner
public les observations qu'il a fai-
tes sur l'art militaire , en forme de
réflexions & de notes sur différens
passages de l'Histoire de Polybe.
Pour executer son projet d'une
manière qui répondît à ses vûes , il
a fait une traduction en François de
l'Histoire qui fût plus exacte que
celles qui avoient paru jusqu'alors.
Il a adressé pour cela à D. Thuil-
ler qui a cru rendre un double ser-
vice public , en lui donnant une
nouvelle traduction de Polybe , & en
faisant le moyen à M. de Folard
de paroître le commentateur
duquel il se propose d'expliquer
les grandes parties de la guerre.

1888 *Journal des Sçavans*;
écrits de son Auteur, & en partie
d'autres anciens Ecrivains Grecs : en
voici le précis.

Polybe étoit de Mégalopolis ville
du Péloponèse dans l'Arcadie, il vit
au monde environ l'an 548. de la fon-
dation de Rome ; son pere Lycortas
illustre par la fermeté avec laquelle il
soutenoit les interêts de la Républi-
que des Achéens, pendant qu'il la
gouvernoit, l'instruisit dans la poli-
tique ; & il eut pour maître dans l'art
militaire Philopoemen, un des plus
braves capitaines de l'Antiquité. Poly-
be étoit encore fort jeune quand on
l'envoya chercher en Egypte les
vaisseaux & l'argent que Ptolomée
avoit offert aux Achéens, depuis on
l'avoit envoyé en ambassade en Egyp-
te avec Lycortas son pere, pour re-
mercier le roi Ptolomée, de dix gale-
res dont ce prince avoit fait présent à
la République des Achéens.

Dans la guerre des Romains con-
tre Persée roi de Macedoine, la Ré-
publique des Achéens choisit Polybe

Febr 1727. 1889

Les autres de ses conci-
lles aller offrir les troupes de
le consul Quintus Mar-
consul leur répondit, que
n'avoient pas besoin de
& les ambassadeurs d'A-
cuerent, à l'exception de
resta avec les Romains,
que Marcius le renvoya
oponese pour avertir les
ne point donner à Appius
le hommes qu'il deman-
laie, sans aucune necessi-
après le retour de Polybe
& Ptolomées Philometor
es, envoyèrent demander
as leurs alliés, du secours
ochus avec qui ils étoient
Lycortas & Polybe
is que l'on accordât aux
ce, ce qu'ils demandoient,
alloit passer à la pluralité
quand Callicrates toujours
Lycortas & à son fils, fit lire
par lesquelles il supposoit
ul Quintus Marcius ex-

1890 *Journal des Sçavans*;

hortoit les Achéens à s'entremettre pour ménager la paix entre les Ptolomées & Antiochus. Les ambassadeurs des rois d'Egipte voyant que dans ces circonstances , ils ne pouvoient esperer de secours , demanderent qu'au moins on accordât à leur maitre Lycortas & Polybe , ce que Dom Thuillier croit qu'on ne leur refusa point , parceque Callicrates avoit interêt de les éloigner.

Ce qu'il y a de certain , c'est qu'après la défaite de Persée , Callicrates dénonça aux Romains tous ceux des Achéens que l'on soupçonnoit d'avoir eu du penchant pour secourir le roi de Macedoine. Polybe fut de ce nombre , & il fut enlevé par ordre du Senat , avec mille autres personnes que l'on devoit disperfer dans différentes bourgades d'Italie ; mais Fabius & Publius enfans adoptifs de Cornelius Scipion fils de Scipion l'Africain , s'étant liez d'une maniere particuliere avec Polybe lors de son arrivée à Rome , ils obtinrent qu'ils
ne

Octobre 1727. 1891

ne sortiroient point de cette ville. Les instructions qu'il y donna au jeune Scipion, qui détruisit depuis Numance & Carthage, en firent le general le plus illustre de son tems. Ce fut aussi par ses avis que Démétrius remonta sur le trône de Syrie.

Après 17. années, les Romains permirent aux Achéens qui avoient été exilés de leur patrie, d'y retourner. On ignore si Polybe usa de cette permission ; mais on sçait que trois ans après, il étoit avec Scipion au siege de Cartage, & qu'après cette expédition, Scipion lui fournit des vaisseaux pour faire le tour de la Mer Atlantique. En retournant dans le Peloponèse, il eut le chagrin de voir sa patrie réduite en province de l'Empire Romain. Il fit néanmoins conserver les statues de Philopœmen, & celles d'Arutus & d'Achée que quelques Romains vouloient faire renverser. Les Achéens furent si charmez du zele que Polybe avoit fait paroître en cette occasion pour les Grands Hommes de son

Octobre.

X 7

1892 *Journal des Sçavans,*

pays, qu'ils lui érigerent à lui même une statue de marbre : Il fit admirer sa générosité en ne voulant rien accepter des biens de Diceus, quoique ceux qui les mettoient en vente eussent ordre, de lui laisser prendre parmi ces biens, tout ce qu'il trouveroit à sa bienfaisance, sans rien exiger de lui. Ce Diceus étoit le général de ceux des Achéens, qui avoient porté le coup mortel à leur République, par l'insulte qu'ils avoient faite à Corinthe, aux députés des Romains.

Polybe fut ensuite chargé de la part des Romains de parcourir les villes de Grece qu'ils venoient de conquérir, & d'accommoder les différens qui faisoient naître les nouvelles loix qu'on leur avoit données; il s'acquitta de cette commission avec tant de prudence, de douceur & de sagesse, que plusieurs villes lui érigerent des statues. Après avoir ainsi établi la tranquillité dans sa patrie, il retourna joindre Scipion à Rome, d'où il le suivit à Numanie. Après la

mort de Scipion il retourna dans son pays, où il mourut d'une blessure qu'il s'étoit faite en tombant de cheval ; il étoit âgé de 82. ans.

Les ouvrages de Polybe dont on a connoissance sont, la vie de Philopomen, un traité sur la Tactique, ou l'art de ranger les armées en bataille, l'histoire de la guerre de Numance. Un ouvrage sur la situation des Isemereniens, nation sous la Zone Torride, & son histoire universelle. De tous ces ouvrages de Polybe, il ne nous reste que les cinq premiers livres de son histoire universelle, & des fragmens quelquefois assez considérables des douze livres suivans, avec les exemples de vertus & de vices que l'Empereur Constantin Porphyrogenete avoit fait extraire de l'histoire de Polybe, pour les insérer dans ses pandectes politiques. Cette histoire universelle commençoit à la seconde guerre Punique, & finissoit à la réduction du royaume de Macédoine en province de l'empire. Ainsi elle

1894 *Journal des Sçavans*,
comprenoit l'histoire de ce qui s'est
passé dans le monde pendant cin-
quante-trois ans. La perte de 37. li-
vres de l'histoire universelle de Poly-
be, a toujours été très-sensible aux sa-
vans, parceque cet Auteur ne rap-
portoit que ce qu'il avoit vu par lui-
même, ou les événemens dont il avoit
été témoin oculaire. Pour ne point
se tromper dans la description des
lieux, (chose très importante dans le
récit d'un siège, d'une bataille ou
d'une marche) il avoit fait un grand
nombre de voyages. On le voit dans
ses écrits blâmer ses amis, même
son propre pere, & faire de grands
éloges de ses ennemis, ce qui doit
rendre cette perte plus sensible, (sui-
vant la remarque de Dom Thuillier,
qui juge des livres de l'histoire uni-
verselle qui sont perdus, par ceux qui
ont été conservés) ce sont les regles
de politique, les instructions pour les
personnes destinées à commander les
armées, le détail des actions militai-
res accompagné de réflexions foli-

des, sur ce que doivent faire ou éviter ceux qui étoient chargez de les conduire ; les descriptions que cet Auteur faisoit des pays & des villes qu'il avoit veües.

On reproche à Polybe des digressions, mais elles lui paroissent si instructives, qu'il croit que le critique le plus severe ne peut s'en plaindre. A l'égard du stile, Denis d'Halicarnasse prétend qu'on ne peut soutenir celui de Polybe, & que cet Auteur n'entend rien à l'arrangement des mots. Dom Thuillier ne nie point ce fait, mais il repond que le stile de Polybe, toujours grand, toujours noble par lui-même, lui fait beaucoup plus de plaisir, que les phrases nombreuses & cadencées de Denis d'Halicarnasse : il est persuadé que tous ceux qui cherchent dans un historien le bon, le solide, l'instructif, l'utile, en porteront le même jugement. Polybe a mérité les éloges de Cicéron, de Tite-Live, & de Velleius Paterculus. Le grand nombre de traductions qu'on

1896 *Journal des Sçavans* ;
en a faites en Latin , en François , en
Italien , en Allemand , en Anglois ,
font connoître combien cet Auteur a
été estimé par les Modernes.

Le premier qui mit Polybe en La-
tin , fut Nicolo Perotti Archevêque
de Siponte dans le royaume de Na-
ples , qui fut chargé de cette tradu-
ction , par le Pape Nicolas V. Le
stile de cette traduction est aisé , libre ,
naturel , & si pur , qu'on la croiroit
faite dans les siècles où l'on écrivoit
le plus poliment : Mais le Traducteur
ne savoit que médiocrement la Lan-
gue Grecque , il ignoroit le metier de
la guerre , & les termes qui lui sont
propres , & c'est de tous les tradu-
cteurs , celui qui s'est le moins attaché
à son texte. » En un mot le Nicolo
» Perotty est en Latin ce que Nico-
» las Perot est en François.

Perotty n'avoit traduit que les
cinq premiers livres de Polybe ; Wol-
fangus Musculus traduisit les frag-
mens qui nous restent des douze sui-
vans. Il ne savoit assez ni la Langue

... de l'antiquité. Mais par
...ilius Damasée, par Jean Laf-
... par Juste-Lipse, & par M. de
... pour en porter son jugement
... est pas de même de Casaubon.
... Thuillier convient qu'il pos-
... la Langue Grecque aussi par-
... ment qu'on l'ait pu posséder, de-
... qu'elle n'est plus en usage. Mais
... duction lui paroît trop servile,
... roit que pour le militaire, Casau-
... roit dû consulter quelque per-
... intelligente dans le metier de la

... fut en 1557. que parut la pre-
... raduction François de Poly-

1898 *Journal des Sçavans*;

travaillé que d'après Casaubon, & outre les fautes de Casaubon qu'il a fait passer dans sa version Française, il est tombé dans une infinité de méprises qui lui sont propres. Le nouveau traducteur ne parle que sur les témoignages d'autrui, des traductions Italiennes, Angloises ou Allemandes. Pour ce qui est de la sienne, il avoue avec une modestie qui n'est pas commune, que Casaubon & M. de Folard lui ont été très-utiles; le premier pour l'intelligence du texte; le second pour la connoissance du militaire; encore ne se flatte-t'il pas avec ces secours, d'avoir toujours découvert ni d'avoir toujours bien rendu le sens de son Auteur. Nous laissons aux Sçavans dans la Langue Grecque, qui voudront se donner la peine de confronter la traduction avec l'Original, à porter leur jugement sur cette nouvelle version. A l'égard du stile du traducteur, on en pourra juger par le morceau suivant, qui contient une récapitulation du premier

premier livre de Polybe.

» Ainsi finit la guerre des Romains contre les Carthaginois pour la Sicile, après avoir duré pendant vingt quatre ans d'interruption ; guerre la plus longue, la moins interrompue, & la plus grande dont nous ayons jamais entendu parler, guerre dans laquelle sans parler des autres exploits que nous avons rapportés plus haut, il se livra deux batailles ; dans l'une desquelles il y avoit plus de cinq cens galeres à cinq rames, & dans l'autre près de sept cens. Les Romains en perdurent sept cens en comptant celles qui perirent dans les naufrages, & les Carthaginois cinq cens : Après cela ceux qui admirent les batailles navales, & les flotes d'Antigonus, de Ptolomée & de Démétrius, pourront-ils sans une surprise extrême, réfléchir sur ce que l'histoire nous apprend de cette expédition ? Si l'on compare les

1900 *Journal des Sçavans* ;

» quinquercines dont on s'y est
» vi avec les trirèmes que les Per
» ont employées contre les Gre
» & celles que les Atheniens &
» Lacedemoniens ont équipées
» uns contre les autres ; on conv
» dra qu'il n'y eut jamais sur
» des armées de cette force. Ce
» prouve ce que nous avons av
» d'abord, que quelques Grecs
» furent sans raison que les Rom
» ne doivent leurs succez qu'
» fortune & à un pur hazard.
» près s'être formés aux grandes
» treprises par des expéditions
» cette conséquence, ils ne pouvo
» rien faire de mieux que de se
» poser la conquête de l'Univers
» ce projet ne pouvoit manquer
» leur réussir... Au reste il est
» de voir que c'étoit le même es
» qui dans cette guerre animoit
» deux Républiques : mêmes d
» seins de part & d'autre, m
» grandeur de courage, même p
» sion de dominer. A l'égard

Octobre 1727. 1901

« soldats, on ne peut disconvenir
« que les Romains n'eussent tout
« l'avantage sur les Carthaginois;
« mais ceux-ci de leur côté avoient
« un chef qui l'emporta de beaucoup
« en conduite ou en valeur, sur tous
« ceux qui commanderent de la part
« des Romains. Ce chef est Amil-
« car surnommé Barcas, pere de cet
« Annibal, qui dans la suite fit la
« guerre aux Romains. Après la
« paix, ces deux Etats eurent à peu
« près le même sort. Pendant que
« les Romains étoient occupés dans
« une guerre civile, qui s'étoit éle-
« vée entre eux & les Falisques, &
« qui fut bien-tôt terminée par la
« réduction de la ville de ces rebel-
« les. Les Carthaginois en avoient
« aussi une à soutenir fort considé-
« rable contre les soldats étrangers,
« & contre les Numides & les Afri-
« cains, qui étoient entrés dans leur
« révolte. Après s'être vûs souvent
« dans de grands perils, ils couru-
« rent enfin risque, non seulement

1902 *Journal des Sçavans,*

» d'être dépoüillés de leur bien,
» mais encore de périr eux-mêmes
» & d'être chassés de leur propre
» patrie.

Nous rendrons compte dans un
autre Journal, du Commentaire de
M. de Folard.

SANCTI CÆCILII CYPRIANI.

*Episcopi Carthagenensis, & Martyris.
opera ad Mss. codices recognita & il-
lustrata, studio & labore, STEPHA-
NI BALUSII Tutelensis.*

*Absolvit post Balusium ac Prefatio-
nem & vitam sancti Cypriani ador-
navit, unus ex Monachis Congrega-
tio is sancti Mauri. C'est-à-dire :*
LES OEUVRES DE S. CYPRIEN.
corrigées sur les manuscrits, &
éclaircies par feu M. BALUSE,
dont un Benedictin de la Con-
grégation de S. Maur, a continué
& achevé l'édition qu'il a enri-
chie d'une Préface & de la Vie du
Saint. A Paris, de l'Imprimerie
Royale, 1726. 1 vol. in-folio,

Octobre 1727. 1903

pp. 608, sans compter la préface
& la vie du Saint de CXVIII pp.
les ouvrages qui lui sont attri-
buez, & les tables de CXCVIII.

LE Titre seul de ce livre, en don-
ne une idée complete, & ne
laisse presque rien à dire aux Jour-
nalistes. Chacun connoît en effet
le merite de S. Cyprien; le nombre
prodigieux d'éditions qu'on a faites
de ce Pere, est tout ensemble & la
cause & la preuve de la réputation
qu'il a dans tout le monde chrétien.

Untel Auteur revu sur beaucoup
d'imprimez, sur plus de trente-deux
manuscrits, & éclairci par M. Ba-
luse, c'est-à-dire, par un sçavant,
dont l'érudition, l'exactitude, &
l'exercice en ces matieres ne sont
ignorées de personne, devient en-
core plus précieux. En apprenant
avec quelle application M. Baluse a
suivi ce travail, dont son éloignement
de Paris en 1710 n'a pu même le dé-
tourner, il est aisé de s'imaginer le cas

1904 *Journal des Sçavans*,
qu'il en faisoit, & c'est assez de que
nous prévenir, sur ce qu'on en peut
penser dans la République des lettres.

Enfin l'impression est du Lou
vre, & ce lieu est un sûr garant de
la beauté du papier, de l'élégance des
caractères, & de l'exactitude de
correction.

Il ne manquoit ce semble à cet
ouvrage, que l'approbation de la
Congrégation de S. Maur, si fameuse
par ses travaux en ce genre ; la providence
le lui a fait adopter, pour ainsi
dire, en chargeant en 1724 un de ses
Religieux d'en continuer l'édition
interrompue par la mort de M. Be
luse, arrivée le 28 Juillet 1718.

Heureusement cet habile & zélé
Religieux n'a pas voulu se contenter
du simple titre d'Editeur ; une
sçavante préface & la vie du Saint
lui ont acquis celui d'Auteur. L'ex
trait que nous allons faire du premier
de ces deux ouvrages, pourra suffi
re pour picquer la curiosité du
public. Nous ne dirons rien, ni de
la vie du Saint, ni de ses ouvrages.

qui sont déjà allez connus.

La préface commence par une es-
pece de notice, des éditions de Saint
Cyprien. Celle de Rome en 1471,
& celle de Venise de la même année,
que quelques Scavans ont crû de
Spire, parce que Jean & Vindelin,
ses Editeurs en étoient, & qu'on la
nomme communément *Editio Spiren-
sis*, sont les premières que l'on con-
noisse; si l'on n'aime mieux don-
ner ce rang à celle qu'on appelle l'*A-
nonime*, parce qu'elle ne porte aucun
caractere de tems, de lieu, ni d'Im-
primeur.

Il en parut une beaucoup plus
ample à Paris en 1511, non-seule-
ment préférable aux précédentes;
mais encore à plusieurs autres qui
l'ont suivie. Nous la devons à Ro-
bert Fortunat, ou plutôt à Guillau-
me Potet. Le scavant Erasme en
1520, en fit imprimer une à Basle
& à Cologne, qu'il augmenta de
plusieurs morceaux non encore im-
primez, dont il sentit bien que la

1906 *Journal des Sçavans*,
plupart n'étoient pas de l'Evêque
de Carthage, quoiqu'ils lui fussent
attribuez ; mais ce qu'il y a de sin-
gulier, c'est qu'il donne affirmati-
vement à ce Pere un ouvrage* qui
n'en sçauroit être, puisque l'Au-
teur y parle de Diocletien, & de la
guerre des Turcs. Une telle mépri-
se fait soupçonner qu'Erasme étoit
alors préoccupé de quelque passion
& cette passion étoit vrai-semblable-
ment le désir de faire passer un de
ses propres ouvrages, sous le nom
de S. Cyprien. Il ne seroit pas le pre-
mier sçavant qui auroit eu la mali-
ce ou la vanité de jouer ce tour aux
autres ; d'ailleurs le silence d'Era-
me sur la Bibliothèque qui renfer-
me, ou qui renfermoit le manuscrit
qu'il a dû suivre, fait naître cette pen-
sée ; l'inutilité des recherches qu'on
a faites jusqu'à-présent pour le dé-
couvrir, la favorise ; le stile de tout
l'ouvrage, & l'écriture citée à la ma-
niere d'Erasme, la confirme, Gra

* *De duplici martyrio ad Fort.*

vius & Pamelius l'autorisent ; on regarde bien des choses comme certaines, sur de plus legers fondemens.

L'édition d'Erasme roula depuis quatorze fois sous la presse, sçavoir, à Basle en 1525, 1540 & 1558, à Cologne en 1525 & 1544, à Paris en 1541, à Venise en 1547, à Anvers en 1541 & 1542, à Lyon en 1528, 1537, 1544 & 1554, à Londres en 1600 ; la plus estimée de toutes ces éditions, est celle de Cologne en 1544, dont Henri Gravius prit loin, ou plutôt qu'on fit sur un exemplaire, dont ce sçavant Dominicain avoit chargé les marges de variantes, de corrections & de conjectures, comme l'infinuë M. Baluse dans l'ouvrage dont nous parlons, page 598. En 1563, Paul Manuce donna à Rome une édition complete de tout ce que jusqu'ici nous connoissons de vrais ouvrages de S. Cyprien. Ce fut alors que le traité des spectacles, & quinze épîtres virent le jour pour la première fois.

Guillaume Morel en 1564, copia l'édition de Manuce, & l'augmenta de quelques épîtres adressées à S. Cyprien, ainsi que de plusieurs traités & poësies qui ne sont point de ce Pere.

Pamelius, Chanoine de Bruges, fut le premier qui s'apperçut que les ouvrages de S. Cyprien, & surtout ses épîtres perdoient beaucoup de n'être pas rangées selon l'ordre des tems ; il forma le dessein de les y ranger ; les secours qu'il espera tirer des deux précédentes éditions, l'y déterminèrent. Il se livra à ce travail avec tant d'ardeur qu'en 1566 il fut en état de donner au public les œuvres de ce Pere, corrigées sur d'anciens manuscrits, disposées selon l'ordre des temps, éclaircies par d'excellentes notes, accompagnées de tables très-amples & très-commodes, & augmentées d'une vie de S. Cyprien, tirée de ses propres écrits. Mais les troubles de Flandres retardèrent l'exécution de son projet, & son livre

ne parut qu'en 1568, à Anvers. Si l'on peut compter sur les Bibliographes, Pamélius fut imprimé onze fois ; ſçavoir, à Anvers, en 1589, à Cologne en 1575, 1617 & 1632, à Paris en 1574, 1603, 1607, 1616, 1632, 1633 & 1644. L'Auteur de la Bibliothèque universelle, dit que Pamélius remplit mal son projet. * La preuve qu'il en apporte, eſt que Jean Péarſon, Evêque de Cheſter n'a pas approuvé la chronologie de ce Chanoine ; mais M. Baſſe l'ayant adoptée, affoiblit bien cet argument, s'il ne le détruit pas en entier.

En 1593, Simon Goulart fit imprimer à Genève les œuvres de S. Cyprien, & ſuivit Pamélius, pour l'ordre & pour le texte ; mais il en combattit les notes, & n'épargna ni ſon temps, ni celui de ſes Lecteurs, pour faire de ce Pere un Pretendu Réformé.

* Tom. 12 : année 1689 : page 370 : deuxième édition.

S. Cyprien reparut encore à Paris en 1648, avec les notes de Rigault, auxquelles Priorius joignit celles de plusieurs autres Commentateurs dans l'édition qu'il en donna aussi à Paris en 1666.

En 1681, il parut une espèce de *variorum*, sur les 83 épîtres de ce Saint imprimées seules, & dans l'ordre de Pamélius à Altoif, par les soins de Frederic Reinhart, Ministre de ce lieu.

Enfin en 1682, parut la fameuse édition d'Oxford; cet ouvrage est de deux sçavans Protestans; il fit beaucoup d'honneur à ses Auteurs. Jean Fell, Evêque d'Oxford, se chargea de revoir le texte, & d'ajouter ses notes à celles de Pamélius & de Rigault; Jean Péarson entreprit les *Annales Cyprianiques*, qui sont à la tête de ce livre; elles renferment une chronologie des Consuls, des Empereurs & des Papes qui vécurent depuis la conversion de S. Cyprien, & même trois ans après sa

Brefme en 1690, & beau-
plus parfaitement à Amster-
dam 1699. Ce ne fut qu'en cette
édition, que les disserta-
tions *Cyprianiques* de M. Dodwel
furent jointes inseparablement à S.
Cyprien.

Qu'ample que soit le catalo-
gue des éditions de S. Cyprien, l'Au-
teur auroit pu l'augmenter considé-
rablement, en y ajoutant le dénom-
brement des traductions françoises
anciennes & modernes qu'on a faites des œu-
res de S. Cyprien. Ces sortes d'ou-
vrages sont les plus courts, les plus
utiles & les plus sûrs commentaires
sur un auteur. Nous nous contenterons
ici de la mention de ceux

Après ce que l'on vient de lire, l'Auteur partage sa préface en 16 chapitres destinez à justifier S. Cyprien par ses propres paroles, des calomnies dont les heretiques de ces derniers tems, ont essayé de le noircir, pour deffendre leurs erreurs par son autorité, ou plutôt destinez à prouver les veritez catholiques par le témoignage d'un Pere, dont ces mêmes heretiques respectent l'antiquité, & dont le siecle ne peut, de leur aveu même, être accusé de corruption en matiere de doctrine.

I. On prouve que S. Cyprien a reconnu les trois grands caractères de l'Eglise. 1°. Sa visibilité, puisqu'il dit qu'elle répand ses rayons par toute la terre, & qu'il la fait agir par le ministère des Evêques légitimement élus, canoniquement ordonnés, & unis de communion avec le plus grand nombre; 2°. Son infailibilité, puisqu'il soutient en termes formels, que cette épouse de Jesus-Christ ne peut être souillée

Ubi quis etiam vivere foris possunt
spirituali necari) cum domus
sit, & nemini salus esse, nisi
in ea, possit. » Tous ceux qu'el-
le frappe (l'Eglise) du glaive
eternel, ne scauroient trouver
ailleurs. La maison de Dieu
est unique, & nul ne peut se sau-
ver qu'en son Eglise.

S. Cyprien divisant ordinai-
rement le Clergé en Prêtres & en
Diakones, a fait dire à Messieurs
Maise & Blondel, qu'il ne met-
toit aucune distinction entre les Evê-
ques & les Prêtres ; on répond ici que
raisonnement avoit lieu, il faut

1914 *Journal des Sçavans*,
en Clergé & en peuple ; mais une
division generale prépare une divi-
sion particuliere plutôt qu'elle ne
l'exclut ; d'ailleurs S. Cyprien attri-
bue aux Evêques, sur les Prêtres
non une simple prééminence de
chaire, *honorem Cathedra*, mais de di-
gnité, d'ordre, de sacerdoce, *hono-
rem Sacerdotii*, puisqu'il se plaint que
quelques Prêtres n'y avoient pas allé
d'égard ; & qu'en cela il les accuse
d'oublier l'Evangile, *nec Evangelum me-
mores* : * ce qui prouve que S. Cy-
prien regardoit même cette préémi-
nence comme de droit divin.

*Presbyteris & Diaconis, non de summi
Sacerdotii rigor.* Ce passage de l'épi-
tre 14 ne peut embarrasser que hors
de place ; quand on le joint avec ce
qui le précède, & avec ce qui le suit
on voit clairement que le *Sacerdotii
rigor* se rapporte à S. Cyprien, &
qu'il faut traduire. * » La severité

* Epître 11.

* C'est de la neuvième épître que parle
icy S. Cyprien.

Octobre 1727. 1915

de notre Episcopat, s'étendit même jusques sur les Prêtres & sur les Diacres, pour en réprimer quelques-uns, qui oubliant la discipline ecclesiastique, & se hâtant témérairement, avoient déjà commencé de communiquer avec les Tombés. *Item Presbyteris & Diaconis non defuit Sacerdotu vigor, ut quidam minus disciplina memores, & temerariâ festinatione precipites, quicum lapsis communicare jam caperant, committerentur.* Cet exemple peut faire juger de l'autorité des passages détachés.

III. Ce chapitre est destiné à faire voir que S. Cyprien a reconnu la primauté du Siege de Rome. Comme on y discute de longs textes; dont les leçons varient, ou qu'on tire des conclusions de quelques autres, sur lesquels on est d'accord, nous y renvoyons le lecteur, nous contentant d'ajouter à ce qu'on y lira, que S. Estienne, ni ses successeurs, si bons Juges sur ce qui blesse

Octobre

Z 7.

1916 *Journal des Sçavans*,
leurs droits, n'ont jamais accusé
tre Saint d'y donner atteinte.

IV. V. VI. La dispute de saint Cyprien contre le Pape S. Etienne sur le sujet de la validité du baptême conféré par les heretiques, remplit trois chapitres. Cette dispute est très connue pour nous y arrêter.

VII. Plusieurs écrivains, ayant accusé S. Cyprien de confondre le sacrement de la Confirmation, avec l'imposition des mains qu'on fait sur les hérétiques, pour les réconcilier à l'Eglise, & qui n'est autre chose, que le sacrement de Pénitence, notre Auteur Pen justifie, 1°. en expliquant les Textes, qui semblent favoriser ce sentiment. 2°. en rapportant de formels qui le détruisent. Enfin en avançant, avec raison, qu'il n'étoit pas possible, que notre saint confondît des choses si visiblement distinguées. Ce qu'on peut ajouter c'est que, pour dire que saint Cyprien confondoit ces deux sacraments, il faudroit qu'il eût nommé indi-

temment, le sacrement de la réconciliation, *Chrisma unctio*, *signaculum dominicum*; or c'est ce qu'il n'a jamais fait, il l'a toujours nommé *impositio manuum in penitentiam*.

VIII. De ce qu'on vient de dire, il faut nécessairement conclure, que S. Cyprien a reconnu la Pénitence, pour un des sacremens de l'Eglise: il l'a crû même si nécessaire, qu'à l'approche de la persécution, il permit à ses Ministres, de réconcilier les Tombés, de peur qu'on ne lui imputât la perte de leurs ames, s'ils venoient à mourir sans ce secours: comme lui-même imputoit celle de plusieurs à la sévérité de Marcien d'Arles; qui l'année précédente, en avoit aussi laissé mourir un grand nombre.

La confession auriculaire, ne lui étoit pas moins connue, puisqu'il exhortoit non seulement les Tombés, c'est-à-dire, ceux qui avoient récllement offert aux Idoles, ou ceux qui paroissoient l'avoir fait sur des

certificats qu'ils avoient achetez des Payens ; mais encore ceux , qui n'avoient eu que la simple pensée , de commettre l'un de ces crimes ; à s'en confesser aux Prêtres , confession , qui dit-il , dans son Epître 52. se pésoit comme l'or. Elle se faisoit donc en particulier , & seul à seul ; car comment péser les circonstances d'une action , dont on se seroit accusé dans le tumulte d'une assemblée publique ?

La crainte qu'il avoit , qu'on ne fit servir ce sacrement , à la perte de ceux qu'il devoit sauver , en se hâtant de le leur conferer , par une basse & sacrilege complaisance , comme le faisoient quelques Prêtres de son tems , est digne des louanges , & de l'imitation de tous les siècles , & prouve bien l'idée qu'il en avoit.

IX. On examine dans ce chapitre , si , malgré les rigueurs d'une pénitence constante , il y avoit autrefois des pécheurs , à qui l'on refusât la pénitence & la communion à l'heure

de la mort. On est forcé de convenir, que les adulteres ont été soumis à cette peine, par quelques Evêques Africains, puisque S. Cyprien l'atteste; mais on ne, premierement, qu'il en faille conclure, que tous les pechez, également ou plus énormes, comme l'idolatrie & l'homicide, ayant été traités avec la même sévérité; parceque ce n'est pas toujours l'énormité d'un peché, mais souvent la multitude de ceux qui le commettent, qui détermine l'Eglise, à le punir rigoureusement. Secondement, on ne que cette discipline fût celle de l'Eglise universelle; au contraire on prouve, que dans l'Eglise, on n'a jamais connu de peché irrémissible. La force de cette preuve, consiste non à récuser le témoignage de Tertullien, comme a fait le Pere Alexandre; mais à établir, & on le fait solidement, que la société, à laquelle cet écrivain donne le nom d'Eglise dans les passages citez, n'est point l'Eglise Catholique, mais celle

1920 *Journal des Sçavans* ;
des Montanistes , dont il avoit em-
brassé , & les erreurs & la sévérité.

X. Cette reponse met en état de
prouver facilement , contre le Pere
Petau & plusieurs autres , que saint
Cyprien n'a point changé la disci-
pline de son tems , en admettant à la
paix ceux que l'Eglise en avoit ex-
clus pour toujours ; mais simple-
ment en abregcant , pour de bonnes
raisons , le tems de la pénitence de
quelques-uns. C'est tout ce qu'on
peut conclure de la modestie avec
laquelle ce Saint expose & justifie la
conduite que la necessité des tems l'a
contraint de tenir.

XI. XII. Les deffenseurs de la pré-
tendue sévérité de l'Eglise , avancent
pour soutenir leur sentiment , 1°. que
S. Cyprien lui-même n'admettoit à
sa communion que les Tombés , re-
commandés par les Martyrs , & qu'il
la refusoit à tous les autres , quelques
malades qu'ils devinssent , dans le
cours de leur pénitence. 2°. Que le
Concile de Carthage accordoit la

Octobre 1727. 1921

aux, & ceux qui avoient offert réellement aux Idoles, non dans une maladie dangereuse, mais précisément à leur dernier soupir. C'est à détruire ces deux prétentions, que sont employés le onze & douzième chapitre; il faut les lire, l'extrait en étoit trop long.

XIII. XIV. L'idée que nous avons de l'Eucharistie est précisément celle qu'en avoit S. Cyprien. Il croit la transubstantiation, puisqu'il croit qu'en vertu des paroles de J. C. prononcées par un prêtre orthodoxe, le pain & le vin, sont changés au Corps & au Sang du Sauveur. Il reconnoît la présence réelle, puisqu'il dit que les Tombés, qui reçoivent ce sacrement avant que d'être réconciliés à l'Eglise, font violence au Corps & au Sang de J. C. & outragent plus leur Dieu, en le recevant sur leur main ou dans leur bouche, qu'ils ne l'ont outragé par l'apostasie. Pourquoi cela? Sinon parcequ'il est présent dans l'Eucha-

1922 *Journal des Sçavans* ;

ristie, d'une maniere plus particulière ? Il espere de ce sacrement, tous les effets que nous en esperons ; c'est de la reception du sang de leur Dieu, qu'il attend pour les Martyrs, la force de répandre le leur ; enfin il croit qu'il suffit de le recevoir sous l'une des deux especes, puisqu'il rapporte plusieurs faits miraculeux, qui prouvent au moins, qu'on ne le recevoit pas toujours sous les deux especes.

XV. Le sacrement de l'Autel est veritablement un Sacrifice. S. Cyprien lui donne ce nom, aussi souvent qu'il en trouve l'occasion, & principalement dans l'épître 63. « J. C. notre seigneur & notre Dieu, » est, dit-il, le souverain Prêtre de Dieu le Pere ; c'est lui qui le premier s'est offert lui-même, en sacrifice à son Pere, & qui nous a commandé de faire la même chose en sa mémoire. *Jesus Christus Dominus & Deus noster, ipse est summus sacerdos Dei Patris, & sacrificium Patri,*
se

Octobre 1727. 1923

*se ipsum primus obtulit; & hoc fieri in
sua commemorationem praecepit.*

On offroit de son tems, ce sacrifice pour les morts; comme il est aisé de le voir par le Canon qui défendoit d'accorder ce secours à ceux qui auroient nommé un clerc pour tuteur à leurs enfans; Canon, qu'a fait observer S. Cyprien lui-même, à l'égard d'un certain Victor.

Cet usage n'étoit pas plus surprenant chez nos peres que chez nous, puisqu'ils croyoient, comme nous le croyons, que ceux qui mouroient sans avoir satisfait à Dieu achevoient de lui satisfaire dans l'autre vie. C'est ce qu'on prouve par un beau passage de S. Cyprien, où ce Pere compare l'état d'un pénitent qui meurt d'une mort naturelle, à celui d'un confesseur qui meurt sous les coups des bourreaux. « Qu'il est différent
dit-il, dans son épître 52, d'attendre son pardon, ou d'obtenir
la gloire; d'être retenu prisonnier,

Octobre

A 8

1924 Journal des Sçavans ;

- » tant qu'on ait payé jusqu'à la
- » niere obole , ou de recevoir
- » le champ la récompense de sa
- » & de sa fermeté ; d'être purifié
- » nétoyé de ses péchez par de
- » gues douleurs , & par le feu
- » de s'en laver tout à coup , dans
- » flots de son propre sang ; d'at
- » dre enfin sa sentence , peut
- » jusqu'au jour du jugement
- » d'être couronné sans attente

Aliud est ad rem stare , aliud ad rem pervenire ; aliud missum in rem non exire inde , donec solvat summum quadrantem , aliud statim

& virtutis accipere mercedem ; aliud peccatis longo dolore cruciatum emendari , & purgari dum igne , aliud per omnia passione purgasse ; aliud dependere in diem judicii , ad sententiam Domini , aliud statim a Domino coronari

Ce seul texte , indique si clairement le Purgatoire , & conduit si naturellement à l'invocation des Saints , que les autres qu'on cite pour soutenir ces deux dogmes , ne sont pas nécessaires.

Octobre 1727. 1925

trés dans un extrait comme celui-

XVI. S. Cyprien n'a pas fait un traité particulier de la divinité de J. C. mais outre qu'il l'a très-excellément prouvé dans plusieurs Chapitres de son second livre des témoignages adressés à Quirinus, on peut dire que les ouvrages de ce Pere contiennent une infinité de preuves de la divinité du Verbe, & de son égalité avec le Pere. Il appelle le Fils, notre Seigneur, nôtre Dieu, nôtre Docteur, nôtre Juge, nôtre Sauveur, le Fils du Pere Eternel, l'Homme-Dieu ; en un mot il lui donne tous les noms qui supposent ce dogme, il parle de ses bienfaits & de la Grace, de maniere à confondre, lui seul sur ces matieres, les hérétiques de tous les siècles.



TRAITE' DE L'OPERATION DE LA
 Taille avec des observations sur la for-
 mation de la pierre & les suppressions
 d'urine. Ouvrage postume de M. Fran-
 çois Color, auquel on a joint un dis-
 cours sur la methode de Franco, &
 sur celle de M. Rau. A Paris, à
 l'Imprimerie de Jacques Vincent,
 rue S. Severin, à l'Ange 1725
 vol. in-12. pp. 322.

Ces observations de M. Fran-
 çois Color, sont les fruits de
 sa longue experience. Heritier d'un
 secret qui interesse la vie de tant
 d'hommes, il le cultiva dès ses pre-
 mières années, & formé par les le-
 çons d'un pere habile, il chercha
 dans les morts les instructions ne-
 cessaires, pour se guider dans les opé-
 rations qu'il feroit sur les corps vi-
 vans. La structure des parties qu'il
 vouloit soulager, fut l'objet de ses
 plus soigneuses recherches. Mais cet-
 te étude, comme le remarque l'E-

Il étoit souvent le réparateur
de leurs fautes, mais ainsi qu'on
voit dans la préface, de tels
hommes ne sont pas toujours ceux
qui ont le plus de reconnoissance.
Les maux terribles dont la gué-
rison étoit été l'objet de ses longues
prière, il les éprouva enfin dans
sa vie. Il sentit les impressions de
Dieu, & il se fit tailler par son fils.
Quand l'âge eut ralenti ses tra-
vaux, il voulut rendre son loisir
utile, & rassembla ses observations
pour les publier, & on les a trou-
vées de sa main dans la Bi-
bliothèque de son fils, l'abbé de

1928 *Journal des Sçavans*,
pération, mais qu'en récompense on
y verra des observations qui ne sçau-
roient être trop méditées.

Il n'y a qu'un article sur lequel
l'éditeur n'est pas content de M. Co-
lot; c'est qu'il s'étoit déclaré pour le
grand appareil, & n'avoit que du
mépris pour toute autre methode:
nous ne déciderons point si M. Co-
lot se trompoit d'estimer autant qu'il
faisoit, le grand appareil; nous nous
contenterons de rapporter les raisons
sur lesquelles l'éditeur se fonde pour
décrier cette methode.

Il dit que le petit nombre de
ceux qui survivent à l'operation
du grand appareil, la rendra tou-
jours redoutable; car il soutient
que de vingt malades, à peine en sau-
vera-t'on cinq ou six par cette ope-
ration, & encore prétend-t'il que
l'écoulement d'urine & les fistules
sont dans ceux que l'on sauve, les
suites ordinaires d'une telle opera-
tion.

Il n'appërçoit que des écueils

et d'un canal étroit, qu'on a enfoncé
le tuyau d'une grosse plume, on
fait une incision que l'on
pousse jusqu'à deux doigts de la vef-
ficelle par ce tuyau si étroit, on intro-
duit un grand nombre d'instrumens,
ce qui ne se peut faire sans le forcer.
La vefficelle se dilate ensuite avec une nouvel-
le violence quand ils sont introduits.
Quand on a saisi la pierre, c'est
un grand tourment pour lui ouvrir un
passage afin de la tirer. Que de blef-
sures, que de contusions dans des
membres aussi délicates ! Que devien-

1930 *Journal des Sçavans* ;
presque entrevoir aucun inconvenient. Comme cette matiere interesse un grand nombre de personnes, y en ayant peu, ou plutôt n'en ayant point qui puissent se flatter qu'elle ne le regarde pas, nous croyons que le plus grand nombre des Lecteurs ne sera pas fâché de voir ici en peu de mots, ce que c'est que les differentes methodes de tailles, d'autant plus que sans cette connoissance il est impossible de juger de la dispute dont il s'agit icy.

L'operation de la taille se fait de trois manieres, dont la premiere s'appelle le petit appareil ; la seconde le grand appareil ; & la troisieme le haut appareil.

Le petit appareil ne demande que deux instrumens, ce qui l'a fait appeler *petit appareil*. On ne l'emploie que dans la taille des enfans. Le grand appareil demande un plus grand nombre d'instrumens, ce qui l'a fait nommer *grand appareil*. On l'emploie pour la taille des adultes.

tit ap: areil. Avant Jean des Ro-
s , Medecin de Cremone qui
ta le grand appareil , & qui le
qua à Rome en 1520 , on tail-
ôjours par le petit appareil ; il
ut pour ce petit appareil que
instrumens ; sçavoir , un bis-
& un crochet. **Le** Chirur-
n'y a besoin que ~~de deux~~ hom-
pour l'aider ; l'un tient l'enfant ;
omme nous venons de le re-
ier , on ne taille plus gueres que
sans par cet appareil , & l'autre
l'uretre avec le scrotum. **Le**

1932 *Journal des Sçavans*,
écarte, de maniere que l'enfant se
trouve dans une situation, commo-
de pour l'operation. Le second, com-
me nous avons dit, releve l'uretre
& le scrotum avec ses deux mains,
puis le Chirurgien introduit dou-
cement dans l'anús deux doigts de
la main gauche, sçavoir l'indice &
celui du milieu. Il a la paume de la
main tournée en haut, & de cette
maniere il sent aisément la pierre
qui est dans la vessie. Quand il l'a
trouvée, il l'amene avec les deux
doigts vers le col de la vessie, & la
poussant le plus qu'il peut en de-
hors, il l'oblige à produire une gros-
seur, sur laquelle il fait de la main
droite avec le bistoury, une incision
proportionnée au volume de la pier-
re; il fend exactement tout ce qui
se trouve entre la pierre & l'instru-
ment, & ne laisse aucun filament
qui la puisse retenir. L'incision faite,
il prend un crochet qu'il coule der-
riere la pierre pour la faire sortir,
il tient toujours dans l'anús, pendant

Si l'on ne le peut avec le cro-
chet, on se sert de la tenette.

Cette operation, quoiqu'aisée à
faire, est condamnée par plu-
sieurs Medecins qui y trouvent di-
vers inconveniens considerables, &
autres les deux suivans.

C'est que si la pierre est grave-
ment inégale, & qu'elle ait plu-
sieurs angles aigus, on cause des dou-
leurs horribles au malade, en la
tirant vers le perinée, parce qu'a-
pres les pointes de la pierre picquent
le périnée qui est très sensible.

1934 *Journal des Sçavans* ;
donner l'exclusion au petit appareil
& à préférer toujours le grand ,
est celui dont nous allons parler.

Le grand appareil ! On commence
par mettre le malade sur le bord d'une
table garnie d'un matelas , sur
lequel est renversée une chaise qui
forme un plan incliné. On appuie
le malade contre cette chaise , & avec
deux écharpes on le lie dans la situation
la plus convenable. Pour cela deux
hommes forts prennent chacun une
de ces écharpes , dont ils mettent
le milieu derrière le col du malade ;
ensuite descendant , en faisant quelques
losanges autour de chaque bras , les
cuisse du malade pliées contre le ventre
& les talons le plus en arrière qu'il
se peut , lient tellement ensemble le
bras , la cuisse & la jambe de chaque
côté que celui qui doit faire l'opération
est absolument maître du malade.
Cinq hommes prêtent ici leurs
mains ; deux dont l'un est à droite
& l'autre à gauche , tiennent les jam-
bes.

une main le scrotum , & de
tient une sonde engagée dans
pendant que le Chirurgien
tion ; un cinquième a pour
de présenter au Chirurgien
umens nécessaires.

Malade étant situé de la sorte ,
l'otomiste prend une sonde
en gouttière sur le dos de sa
tête, il introduit cette sonde dans
& la pousse jusqu'à la vesi-
cure la pierre. Quand il sent
au bout de sa sonde , il pous-
sone à un aide à pousser cette
tubas par la tête , afin que la

1936 *Journal des Sçavans*,
avec le pouce & l'indice de la main
gauche on étend la peau du pe-
rinée, puis de la main droite
on fait avec le bistoury une inci-
sion à cette partie à côté de la suture,
ou à la future même, si l'on veut;
car on est revenu de l'erreur où l'on
étoit autrefois, qu'il y avoit du dan-
ger à couper sur cette suture. Enfin
on ouvre les tegumens & l'uretre
en avançant l'instrument jusques
dans la canelure de la sonde qui sert
de guide, pour ne couper que ce
qu'il faut couper.

La grandeur de cette incision est
de deux, trois ou quatre travers de
doigts selon la grosseur de la pierre.

L'incision faite, on prend un ins-
trument nommé gorgeret, dont on
introduit le bec dans la canelure de
la sonde; on conduit par le moyen
de cette sonde le bec du gorgeret
jusques dans la vessie, après quoi
ayant retiré la sonde, on a soin par
le moyen d'une cavité creusée le
long du gorgeret, d'introduire dans

cette tenette d'embrasser
, & quand on la tient, on
le plus adroitement que l'on
voilà pour ce qui regarde les
premières méthodes de tailler.
Il agit plus que de rapporter la

un appareil. La troisième ma-
nière de tirer la pierre, & qui pour
nous que nous avons dites, se
le *haut appareil*, consiste à
l'extraction par la partie supe-
rieure de la vessie. Nicolas Franco,
Médecin de Lausanne, est le pre-
mier qui ait tenté cette opération.

1938 *Journal des Sçavans*,
la conduit au contraire vers le
qui en est la partie supérieure,
suite on fait une incision au bas
l'Ypogastre, directement au-dessous
de l'os pubis. Les muscles sont
coupés, on ouvre la vessie dans
fond, puis avec un crochet, on retire
la pierre de la même manière
dans le petit appareil. Quoique F
co assure que cette operation lui
réussi, il ne conseille pas cependant
de s'en servir, mais il ne dit pas
pour quelle raison il la désapprouve.
M. Bonnet, à ce qu'on prétend
a souvent pratiqué avec succès
haut appareil à l'Hôtel-Dieu de Paris.
Plusieurs Medecins très-éclairés
qui ont soigneusement examiné
cette methode, ne jugent point qu'elle
puisse être perilleuse; elle leur
paroît au contraire moins dangereuse
que le petit appareil & que le grand
appareil. Pour proceder à cette operation,
on introduit dans l'urètre
une sonde creuse, au moyen de laquelle
on seringue dans la vessie un
certain

Octobre 1727. 1939

quantité d'eau mediocre-
de, enforte que la vessie
se entièrement ; on fait en
pos une ligature à la partie
de l'uretre pour empêcher
s'échapper autour de la
lorsque l'on juge que la
pleine, on retire la sonde
plus étroitement l'u-
uite avec un scalpel on
de situé dans une chaise
on seant, l'incision dont
s parlé. Quand l'eau com-
s'échapper , on introduit
ou la tenette pour tirer la

lor improuve cette opera-
plusieurs raisons. Pre-
entr'autres, parce qu'il
vessies de malades attaqués
ne, qui pussent contenir
il faut verser pour les faire
point que demande M.
puisque dans ceux même à
ne ne cause pas encore
considerables, la vessie ne

peut tout au plus contenir que deux ou trois onces d'eau, & que dans la suite elles s'épaissit, se concentre, & se racourcit de manière qu'elle ne peut plus s'étendre. Secondement, que quand ce n'est pas un enfant que l'on taille, les doigts introduits dans le fondement du malade, à dessein de soutenir la pierre, & de l'assujettir sous l'instrument, ne peuvent jamais être assez longs pour cela. Troisièmement, que si l'on fait réflexion au nombre des pierres qui se trouvent quelquefois dans une même vessie, on ne peut attendre de cet appareil qu'un très-mauvais succès. Quatrièmement, que de quelque manière que se fasse l'opération par le bas-ventre, il n'y peut avoir de chemin réglé, parce qu'il n'y a pas de point d'appuy fixe, & qu'au contraire tout s'affaisse & s'enfonce si-tôt que la vessie est touchée par le tranchant de l'instrument. Cinquièmement, qu'au moment de l'incision on ne sçait plus où l'on en

Octobre 1727. 1941

est; que le sang qui sort, quoiqu'il ne sorte pas en grande quantité, of-
fusque l'Operateur, & se répand avec
les urines, soit dans les interstices des
parties, soit dans la capacité du bas-
ventre, ce qui cause des abcez ou
des gangrenes Sixièmement, que
les hernies étant très-familieres à
ceux qui ont la pierre, à cause des
efforts qu'ils sont obligez de faire
en urinant, il est très-difficile que
l'intestin plus ou moins descendu,
échappe à la pointe du scalpel. Sep-
tièmement, que l'aphorisme d'Hip-
pocrate sur les blessures de la vessie,
sçavoir, que ces blessures ne guéris-
sent pas, n'est que trop conforme à
l'experience; & que si quelques per-
sonnes blessées au corps de cette par-
tie, n'ont pas laissé de guérir, ce sont
des cas extraordinaires qui ne sçau-
roient servir de regle dans l'opéra-
tion dont il s'agit, parceque ces blef-
sures se sont fortuitement trouvées
plus près de la partie charnue de
la vessie, que de la membraneuse: ce

1541 *Journal des Sçavans* ;
que M. Colot eflâye de prouver par
divers exemples qu'on peut voir dans
fon livre,

Si cette operation eft auffi peu
fûre que le prétend M. Colot, c'est
un grand bien pour le public qu'elle
ne foit pas plus en ufage ; mais fi
au contraire elle eft exempte de tous
les inconveniens qu'il y trouve, on
ne peut aflêz déplorer l'entêtement
de ceux qui empêchent qu'elle ne
s'établiffè, puifque de la facilité dont
elle eft par elle même, il n'y a point
de Chirurgien qui fâchant tant foit
peu faigner, ne fût capable de la faire.

Entre les inconveniens attribuez
à cette opération, M. Colot a oublié
d'en remarquer deux qui meritent
une grande attention. Le premier eft
le tort qu'on peut faire au corps ca-
verneux en liant l'ûretere auffi étroi-
tement qu'il le faut, pour empêcher
que l'eau feringuée ne s'échappe, &
le fecond, les convulfions violentes
qui arrivent quelques fois aux mala-
des par le gonflement extraordinair
c

de parler, nous n'a-
pas ici de remarquer qu'on
les épargner dans cette opé-
ration ne faisant point de liga-
ment, mais en appliquant
sur un écusson ou coussinet
bandage croisé pousseroit for-
tement contre cette partie. Ce reme-
de efficace contre les inconti-
nence d'urine, il ne le seroit pas
pour retenir dans la vessie l'eau
etc.

Douglafs qui a écrit sur le
pareil & qui l'a pratiqué,
pour l'urètre par la main d'un
assistant que la sonde y est enga-

1944 *Journal des Sçavans*,
à craindre pour les corps caverneux
que la ligature ; ainsi l'application de
l'écusson ou du coussinet au perinée
paroît préférable. M. Colot pour
persuader davantage à ses lecteurs
que le haut appareil quoique très-
facile à pratiquer, ne doit cependant
point être admis , cite le témoi-
gnage de *Franco* lui-même, à qui il
fait dire ces paroles, *nam pro uno for-*
te servato non sunt innumeri occidendi ;
car pour un malade que j'ai tiré for-
tuitement d'affaire par cette opération
il ne faut pas s'enhardir de maniere
qu'on risque d'en tuer une infinité d'au-
tres. Nous remarquerons à ce sujet
que *Franco* n'a point écrit en Latin,
mais en vieux Provençal, & qu'ainsi
nous ne savons d'où est tiré ce pas-
sage ; quoiqu'il en soit, l'éditeur est
bien fondé, comme on voit, de dire
dans la préface, que M. Collot *avoit*
épousé le grand appareil, & qu'il n'a-
voit que du mépris pour les autres
méthodes. Mais le point est de sça-
voir qui des deux a raison, ou de

Octobre 1727. 1945

M. Colot qui condamne le haut appareil, ou de l'éditeur qui l'approuve comme le seul qui dût être en usage. L'Angleterre a produit deux hommes qui ont tâché de rétablir l'opération de Franco. M. Douglass s'est chargé sans crainte de l'événement. Sur les traces de Rosset son guide, il n'a point craint de porter le fer dans le corps de la vessie, par dessus le pubis. Les succez ont répondu aux promesses de Rosset. M. Douglass a taillé quatre personnes qui avoient la pierre, il n'y en a eu qu'une qui soit morte, les autres ont guéri en peu de tems.

M. Chefelden suivit bien-tôt la route tracée par M. Douglass. Il tailla dix personnes suivant la même méthode, & il ne se repentit que de ne l'avoir pas plutôt tenté. M. Macgill animé par ce succès, tailla à Edimbourg un vieux gentilhomme à qui il tira deux pierres, dont l'une pesoit quatre onces sept grains, & l'autre cinq onces cinq grains; la gué-

1946 *Journal des Sçavans*;
raison suivit de près l'opération.

L'éditeur conclut delà, que voilà donc le haut appateil confirmé par l'experience, & qu'ainfi quelque chose que puissent opposer les partisans de M. Colot, il n'y a pas à douter que l'experience ne doive l'emporter sur leurs raisons. Il ne laisse pas cependant de répondre à leurs objections, on peut voir là dessus la préface. Cet éditeur de M. Colot, improuve tellement le grand appareil, que si les Chirurgiens réussissent si mal tous les jours dans la plupart des malades qu'ils taillent, il prétend que leurs mauvais succez ne doivent être imputés qu'au grand appareil dont ils se servent, & dont la methode selon lui, est par elle-même meurtriere; en sorte que suivant son raisonnement, il faut, si l'on veut justifier ces Chirurgiens, condamner absolument le grand appareil; ou si l'on veut justifier le grand appareil, condamner absolument ces Chirurgiens, & les accuser d'igno-

Octobre 1727. 1947

Nous laissons aux lecteurs
sur ces matieres, à décider
en.

pour l'extraction de la pierre,
l'opération, qu'on pourroit
le *moyen appareil*, parce-
fait plus bas que le haut ap-
et plus haut que le grand &

Cette opération que quel-
personnes regardent comme
, & que M. Colot prétend
si ancienne que l'invention
ter dont on se sert depuis
siècles pour soulager ceux
des suppressions d'urine, est
la pratiquée à Paris pendant
années, un frere Francis-
au sous le nom de frere Jac-
Dans cette opération on fait
ture au bas de la fesse dans
le plus charnu, on coule le
rectum un instrument tren-
en forme de petit poignard,
à percer le corps de la vessie,
étant pleine d'urine, favorise
on. On passe alors deux
tre.

doigts jusques dans la vessie, où s'étant assuré de ce corps étranger, on introduit une tenette, avec laquelle on saisit la pierre.

Les Medecins consultez sur cette maniere d'operer, où le frere Jacques avoit souvent du malheur, dirent qu'elle étoit bonne en elle-même ; que si ce frere qui n'étoit nullement anatomiste, avoit su conduire son instrument, il auroit eu plus de succès, & que ce n'étoit qu'à son ignorance en anatomie, qu'il falloit attribuer ses fautes qui étoient entre autres, de couper le col de la vessie, & tantôt d'ouvrir le rectum. M. Colot déclame de toutes ses forces, contre cette méthode. On peut voir dans son livre ce qu'il en dit. Le savant M. Rau professeur d'anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leyde dont il étoit aussi Recteur, a rectifié la méthode du frere Jacques qui étoit défectueuse en plus d'un point, & les corrections qu'il y a faites, la rendent préférable au grand

les différentes manieres de
tirer de la vessie, qu'à rap-
port qui se pratiquoit autrefois
M. Prosper Alpin raconte
qu'il introduisoit dans l'uretre une
cane de bois, par le moyen
de laquelle on souffloit de l'air dans
la vessie comme on en souffle dans
un ballon, ce qui obligeoit la vessie
à se dilater suffisamment
pour faciliter l'extraction de la pier-
re. Cette méthode fauvoit l'incision,
et étoit un grand avantage,
si elle n'étoit produite par l'air en-
tré dans la vessie, eût pû favori-
ser l'extraction de la pierre; mais M.

1950 *Journal des Sçavans* ;
lorsqu'il s'y étoit arrêté quelques
tits graviers , mais pour de
pierres enfermées dans la capacité
la vessie , il n'y a point de vent ,
que violent qu'il soit , qui puisse
lement dilater l'orifice de cette
cité , qu'il y ait moyen de les
sortir par cette issue. On peut
de l'impossibilité par les instrumens
de fer & d'acier qu'on emploie
la taille ; puisque tous durs
sont , à peine peuvent-ils dis-
cette partie à recevoir les ténues
qu'on y introduit.

Il n'y a presque point de pa-
du corps où il ne s'engendre des
res , M. Colot qui en examina
formation , s'attache principale-
à expliquer la maniere dont il
que se produisent celles des reins
de la vessie. Il ne rejette pas le
ment de ceux qui croient que
pierres se forment de même que
tartre qui s'attache aux tonneaux
vin. Il n'a pas la même deffiance
pour ceux qui prétendent qu'il

Octobre 1727. 1951

est l'effet d'un phlegme salé, & que par conséquent le sel est nuisible à ceux qui ont de la disposition à la pierre ; il n'ajoute pas plus de foi à l'opinion de quelques autres qui en mettent la cause dans une sérosité visqueuse au commencement, & qui ensuite se dessèche par la chaleur excessive des reins, ou de la vessie. Ce dernier sentiment surtout, lui paroît insoutenable, en ce que selon lui, ce seroit plutôt le froid que la chaleur qui devroit contribuer à la génération de la pierre. Il rapporte là-dessus l'expérience de deux verres d'urine, dont l'un exposé au froid, paroît bientôt chargé de sable, & l'autre exposé au chaud ne s'en charge pas si promptement.

Quand au sel, il ne comprend pas comment ce mineral pourroit aider à la formation de la pierre, puisque si l'on en jette une suffisante quantité dans de l'urine, cette urine demeure plus longtems sans faire de dépôt.

Au regard des mucilages, il demande comment ils pourroient produire la pierre, puisque la pratique apprend que ces gluës sont plutôt l'accident du mal dont il s'agit, que le mal même, & viennent toujours ou d'ulceres, ou de chairs fongueuses, ou d'obstructions, suites ordinaires de la pierre.

M. Collot est persuadé que ce qui fait la pierre dans les reins ou dans la vessie, n'est que la dissolution de l'urine, & qu'ainsi tout ce qui peut empêcher cette dissolution peut garantir de la pierre. Que l'on reçoive de l'urine dans un vaisseau de fayance jusqu'à la quantité de deux pintes; que cette urine vienne d'une personne jeune, bien constituée, & éloignée de toute disposition à la pierre ou à la gravelle; qu'on la passe jusqu'à trois fois au travers d'un drap bien ferré; qu'on marque avec un peu d'encre la hauteur où elle se trouvera dans le vase; qu'on l'y laisse reposer quelques jours sans la remuer,

Octobre 1727. 1953

On verra 1°. qu'à mesure que cette urine se corrompra, elle diminuera de quantité; 2°. quelle enduira le vase d'une croute graveleuse, 3°. que si on l'y l'aisse un tems suffisant, la plus grande partie ne paroîtra plus qu'un morceau de mortier desséché.

Voilà selon M. Collot, une image de ce qui se passe dans le bassinet des reins, ou dans la capacité de la vessie, suivant la disposition particulière de chaque sujet.

Les reflexions que fait M. Colot sur le prétendu secret de dissoudre la pierre dans le rein ou dans la vessie, sur les pierres adherentes, sur les avantages de la saignée & de la purgation, sur les frayeurs que l'opération cause aux malades, sur les différentes situations des pierres, sur l'opération de la taille faite en deux tems, sur le danger des Narcotiques que ceux qui ont la pierre prennent quelquefois pour adoucir leurs douleurs, sur celui du quinquina qu'ils prennent pour calmer

1954 *Journal des Sçavans* ;

leur fièvre ; sur les suppressions d'urine , & enfin sur les fragmens & petites pierres qui restent après l'opération de la taille : toutes ces réflexions sont d'une sagesse & d'une importance qu'en rendent la lecture extrêmement utile , tant pour ceux qui ont le malheur d'avoir la pierre ou d'en être menacés , que pour ceux qui travaillent à la guérison de cette cruelle maladie.

L'opération de la taille demande tant de lumières , qu'il feroit à souhaiter pour le public , que les Médecins eux-mêmes voulussent se donner la peine de l'exercer , c'est ce que feu M. Passerat , l'un des plus habiles Chirurgiens de son temps ne put s'empêcher de reconnoître dans un discours public qu'il prononça à S. Côme. Il fit comprendre , remarque M. Colot , que si Hippocrate s'étoit engagé par serment à ne jamais tailler , c'est qu'il ne voyoit pas encore de moyen assez assuré pour réussir ; mais que si le grand ap-

Octobre 1727. 1955

pareil avoit été connu alors, ce Medecin si zélé pour la vie des hommes se seroit bien gardé d'en abandonner l'opération. *Jean des Romains* docteur en Medecine à Cremône, & auteur du grand appareil, se faisoit un devoir & un honneur de tailler lui-même. *Marianus sanctus de Bar'* tre son ami, docteur en Medecine de l'Université de Padoüe, tailloit aussi de ses propres mains, & la Faculté de Medecine de Padoüe loin d'y trouver à redire, l'y encouragea. Les Messieurs de cette Faculté, dit M. Corneille, ne crurent pas qu'une telle profession fût indigne d'être entre les mains d'un de leurs confreres: malgré donc le serment, ajoute-t'il, qu'ils avoient prêté de ne point exercer manuellement la Chirurgie, ils jugerent que cette opération étoit d'autant plus du ressort des Medecins, qu'elle demandoit plus que l'adresse d'un Chirurgien. Ce *Marianus sanctus* fameux Medecin de Cremône, dont nous venons de

1956 *Journal des Savans* ;
parler, enseigna l'art de tailler à Ce-
sare de Vull. , Chirurgien dans la ville
de Rome, lequel étant venu en France,
où la pierre est d'autant plus com-
mune , que les vins avec certains
eaux qu'on y boit & la bonne chère
qu'on y fait , contribuent beaucoup à
la production de cette maladie , s'y
acquit une grande réputation.

Laurent Colot bisayeul de Fran-
çois, & celebre Medecin, exerça la mê-
me profession premierement à Tre-
nel, petite ville de Troyes en Cham-
pagne, puis à Paris, où il vint s'éta-
blir par ordre exprès de Henri II. qui
lui donna la charge d'opérateur de sa
maison pour la taille. Enfin Fran-
çois Colot, fils de Philippes Colot,
étoit aussi Medecin.

Nous ne parlons point ici de Mr
Rau, Douglais, & de plusieurs autres
Medecins, que leur charité a portés à
cultiver cette opération. Ce qu'il y a
de certain, c'est que si les Medecins s'y
appliquoient, on ne verroit pas tant
de *tailles malheureuses*. Un grave ma-

Octobre 1727. 1957

gistrat (dit l'éditeur du traité de M. Colot) étant effrayé des fautes meurtrieres de quelques Lithotomistes, écrivit le mois de mars de l'année dernière 1726. au Doyen de la Faculté de Medecine de Paris, qu'on étoit surpris du silence de cette Faculté sur des malheurs si publics; on lui en citoit divers exemples dans la lettre.

Le Doyen à qui ces malheurs étoient déjà connus, sur-tout pour ce qui regardoit un grand nombre de pauvres qui étoient peris d'une manière funeste dans l'opération, se crut obligé d'assembler sa Compagnie, pour voir par quel moyen on pourroit empêcher ces *tristes accidens*.

La Faculté convoquée arrêta qu'elle demanderoit aux Magistrats, qu'il fût défendu à tout Chirurgien d'entreprendre aucune opération de conséquence, sur-tout celle de la taille, que par l'avis & en la présence de quelques Medecins, avec cette condition, que les Medecins donneroient leurs soins gratuitement quand il s'a-

1958 *Journal des Sçavans* ;
giron des pauvres.

Cette délibération n'a pas encore
eu son effet, mais il y a lieu d'espé-
rer du zèle de la faculté pour le bien
public, qu'un dessein si salutaire ne
tardera pas à être mis à exécution.

LETTRE D'UN PROFESSEUR
de l'Université de Paris sur le Plin
du P. Hardouin. A Paris chez Chan-
bert, 1727. in-4°. pp. 32.

L'Article 93. des Mémoires de
Trévoux (Oct. 1726.) est une
réponse du P. Hardouin à deux let-
tres critiques qui lui ont été adressé-
es, au sujet de son Plin, par un
Professeur anonyme de l'Université
de Paris, & dont nous avons parlé
dans nos Journaux précédens (Jan-
vier & Septembre 1726.) Le Pere se
plaint dans sa réponse, de ce qu'il
ne connoît point son adversaire. Il
doit être content aujourd'hui. M.
Crevier se nomme à la tête de cette
troisième lettre en avouant les deux

Octobre 1727. 1959

premières, & il le fait avec des termes de modestie, qui marquent en lui une complaisance respectueuse pour celui même qu'il attaque, plutôt qu'une vaine ambition de se faire connoître. Le seul motif qu'il dit avoir eû pour se cacher, est un éloge du P. Hardouin, & un éloge d'autant plus flatteur, qu'il vient de la part d'un censeur déclaré. » Comment
» n'avez-vous pas senti, (dit le Professeur, en s'adressant au Pere)
» que si je taisois mon nom, c'étoit
» par respect pour le vôtre, & pour
» ne point paroître, par une vanité
» ridicule, me mettre en quelque façon en paralelle avec vous ?

Ce compliment est suivi d'un reproche, qui n'est que trop ordinaire dans les ouvrages polémiques. Il a pour objet quelques expressions du P. Hardouin. Le Professeur les range dans une espèce de liste, qu'il appelleroit volontiers la liste des injures qu'on lui a dites, & il croit que sans examiner même s'il les a méritées,

1960 *Journal des Sçavans*,
tées ou non, le P. Hardouin, en les
employant, n'a pas fait assez d'atten-
tion aux bienséances de son âge, de
sa robe & de son caractère. Mais il
promet en même tems qu'il se justi-
fiera pleinement de toutes les impu-
tations odieuses dont son accusateur
l'a chargé. Nous aurons occasion de
parler & des reproches & de la justi-
fication, en parcourant quelques
points de dispute, qui sont discutés
dans cette lettre.

1°. Le commentateur de Plin
avoit dit qu'à Rome il n'y avoit ja-
mais eu, chaque année, qu'un seul
Tribun du peuple : ensuite, ayant
reconnu sa méprise, il s'étoit rétra-
cté dans l'*errata*. Le Professeur,
malheureusement pour lui, ne lit
point le Plin en entier, il en
oublie une partie essentielle, qui est
l'*errata*, & par cette négligence, il
tombe dans un inconvenient, qui le
fait taxer de *dissimulation*. Il reprend
la faute du commentaire. Mais vous
la reprenez mal à propos, (lui dit

Octobre 1727. 1961

P.) puisque vous en avez vu la correction. M. Crevier, pour se dispenser, assure qu'ayant jugé du paradoxes en question, comme de quantité d'autres, qu'il a rencontrés dans le même livre, il n'a point cru qu'il en dût trouver la rétractation dans l'*errata*, & qu'il en a fait la critique de bonne foi. Il ajoute qu'un *errata* n'est point fait pour des fautes de cette nature, & il compare la correction du P. Hardouin à celle d'un Historien, qui après avoir fait Henri IV. fils de Henri III. se croiroit quitte, en avertissant dans un *errata* que ces deux Princes n'étoient que parens à un degré fort éloigné.

Voilà ce qui regarde la première lettre du Professeur, & la réponse qu'y fait le P. Jésuite. Quant à la seconde, l'éditeur de Plin n'y trouve que deux remarques qui méritent son attention; encore ne sont-elles propres selon lui qu'à éblouir le lecteur. L'une est au commencement de la lettre, & l'autre à la fin; ordon-

1962 *Journal des Sçavans*,
que l'auteur, (si l'on s'en rap-
porte au P. Hardouin), a cru devo-
ir fêter, en bon harangueur.

A cette plaisanterie l'auteur
ajoute qu'une récapitulation des
observations qu'il a faites sur les
erreurs du P. Hardouin, & qu'il
trouve pas une qui n'ait au-
tant de poids & de mérite, que les
marques dont il s'agit.

La première roule sur un
passage de Plin, que l'éditeur & M. C.
analysent & interprètent fort dif-
féremment tant pour le sens de la
phrase entière, que pour le mot *pellitius*
qui s'y trouve, & dont nous avons
dit quelque chose dans l'extrait de
la seconde lettre. Nous ajouterons
maintenant, à ce sujet, qu'on trouvera
dans celle-ci quantité d'autorités sur
lesquelles l'auteur se croit bien fondé
pour soutenir que *pater. à gente pellitius*
signifie un homme originaire de Sa-
vigne, du côté paternel, & non pas
Président au Mortier du côté du
matrilin, comme le veut le commentateur.

Octobre 1727. 1963

l'autorité est celle de Gronovius,
terminé au terme *pellitus* la mé-
tification que M. Crevier; ce
porté à corriger un endroit
Live l. 23. n°. 40. où il
pellidos Sarcos, que portent
nés, en *pellitos Sardos*, qu'il
la leçon des meilleurs mss.
con de Tite-Live, adoptée
professeur, comme très-favo-
cause, a donné lieu au P.
de former deux accusa-
ne contre Gronovius même,
à faire passer pour *suspect*,
contre M. Crevier qu'il
voir falsifié Tite-Live. Le
ur, soit par modération,
qui le regarde personnelle-
ent par zèle pour le savant
dont il suit les traces, s'ef-
fautifier Gronovius, avant que
à se défendre lui-même.
dites-vous, Gronove est
spect, pour les mss. qu'il
bloc. (C'est le Professeur
etc.) Suspect! Continuë-t'il
tobre D 8.

1964 *Journal des Sçavans* ;

» A qui, M. R. P? Suspect à vous,
» qui le trouvés en votre chemin.
» Malheur à ceux qui vous font ob-
» stacle ; aucun n'est épargné. Mais
» la réputation de Gronove est assez
» bien établie parmi les sçavans , pour
» n'avoir pas beaucoup à craindre de
» vos soupçons.

De l'apologie de *Gronovius* le Professeur passe à la sienne. Il soutient que ce n'est point falsifier un auteur, que de le lire conformément aux meilleurs mss. quoique les imprimés portent une autre leçon ; & comme s'il vouloit faire sentir que l'éditeur devoit plutôt s'accuser lui-même, de citer à faux, il observe que ce Pere a pris un ms. de Plinè, pour un ms. de Tite-Live.

En effet le P. Hardouin s'opposant toujours à la correction de *Gronovius* sur le texte de Tite-Live, reproche à ce critique de n'avoir d'autre autorité qu'un ms. de *Vossius* ; dont lui-même il ne fait pas grand cas. Qu'est-ce qui a donné lieu à ce

Octobre 1727 1965

reproche ? C'est la note suivante de Gronovius sur le texte de Tite-Live. *Optimi pellitos ut suspicati sunt olim viri docti quum apud Ciceronem Sardi vocentur mastrucati latrunculi. Ea vox restituenda Plinio, l. xxxiii. c. 12. At Hercules Pompeium Paulinum Arelatensis Equitis Romani filium, paternâque gente Pellitum.... Sic optimus Vossianus. Alter minoris pretii; paternâque gente appellatum.*

Tout le monde sent, dit le Professeur, que dans ce dernier passage, il ne s'agit nullement de Tite-Live; que les deux manuscrits dont il est fait mention, n'ont de rapport qu'au texte de Pline, & que par conséquent le P. Hardouin s'est trompé, en les prenant pour des mss. de Tite-Live.

M. Crevier fait là-dessus une seconde observation. Gronovius des deux manuscrits de Pline, qu'il attribue à Vossius, en adopte un, comme le meilleur; l'autre, il le néglige, comme étant d'un mérite inférieur.

1966 *Journal des Sçavans*;

Cela ne prouve pas que Gronovius fasse peu de cas du ms. dont il se sert. C'est pourtant ce que prétend le commentateur.

Pour ce qui regarde le passage entier, nous nous contenterons d'en rapporter les deux leçons, & les deux interprétations, sans entrer dans le détail des raisons alléguées de part & d'autre. On les peut voir dans la réponse du P. Hardouin, & dans cette dissertation. *At Hercules Pompeium Paulinum Arelatensis Equitis Romani filium, paternaque gente pellitum, quod XII. pundo argenti habuisset apud exercitum ferocissimis gentibus oppositum scimus.* C'est ainsi que lit le commentateur & voici comme il traduit: « Nous savons que Pompée Paulin, qui étoit fils d'un Chevalier Romain de la ville d'Arles, & qui avec celle comptoit dans sa famille, du côté paternel, de ces magistrats distingués par leur fourrure, fut envoyé sur la frontière, se battre contre les peuples les plus féroces

Octobre 1727. 1967

pour avoir eu au camp douze livres pesant en vaisselle d'argent.

Le Professeur lit autrement : *At Hercules Pompeium Paulinum, Arclanensis Equitis Romani filium, paternaque gente pellitum, XLII. pondo argenti habuisse, apud exercitum ferocissimis gentibus oppositum scimus.* Ce qui fait, suivant l'explication qu'il donne, un sens fort différent du premier. » Mais aujourd'hui nous savons qu'un Pompée Paulin, fils d'un simple Chevalier Romain de la ville d'Arles, & Sardiote d'origine, servant dans une armée, qui avoit en tête les peuples les plus belliqueux, avoit quarante deux livres pesant en vaisselle d'argent.

Dans l'extrait de la première lettre, nous avons parlé de deux médailles, l'une de Gallien, & l'autre de Salonine sa femme, qui toutes deux portent sur le revers un cerf avec cette inscription : *Junonis Cons. Aug.* Nous avons dit que M. Cressier a expliqué cette légende autre-

1968 *Journal des Sçavans*;

ment que le P. Hardouin. Celui-ci a fait contre le sentiment du Professeur plusieurs objections, dont on trouve ici une réfutation assez ample, avec des raisons très-plausibles, pour établir de nouveau l'affirmative.

De là le Professeur passe à quelques discussions qui regardent principalement certaines généalogies, dont personne ne s'est avisé avant le P. Hardouin. Il veut, par exemple, que *Numa Pompilius* soit de la Maison *Pompeia*. C. Memmius descend, selon lui, de Romulus, parceque dans une médaille il a pris le surnom de *Quirinus*. *Felix*, gouverneur de la Judée, qui a toujours passé pour le fils d'un afranchi, est, selon on en croit l'éditeur, un des descendants de *Sylla*.

C'est en vain que Spartien donne pour pere à l'empereur Adrien, *Ælius Adrianus Afer*, & pour mere, *Dominia Paulina*; le commentateur de Plinie aime mieux qu'Adrien soit fils d'un Trajan & d'*Ælia Flotina* fille de *Nerva*, & que par conséquent il se

Octobre 1727. 1969

trouve réellement petit-fils de ce dernier, quoiqu'on ait cru jusqu'à présent qu'il ne le fût que par adoption.

Adrien nous donne encore occasion d'observer un des principes qui servent de fondement à la doctrine de l'éditeur. Il dérive le nom *Adrianus*, de la première femme d'Adrien, nommée *Hadria*. Car il est persuadé que tous les noms en *ianus* sont des noms que les femmes prêtoient à leurs maris, pour les transmettre à leurs enfans. Quoique le P. Har-
doiin ait déjà déclaré qu'il ne se croioit nullement obligé de découvrir au Professeur ses règles de critique, celui-ci voudroit pourtant bien savoir d'où ce célèbre auteur a tiré l'opinion qu'il a sur les noms en *ianus*. » Où avés-vous trouvé cette
» clef de science, dit-il ? Pensés-
» vous qu'un savant, quelque nom
» qu'il ait dans les Lettres, quelque
» connoissance qu'il ait acquise des
» médailles même, si vous le voulés,

1970 *Journal des Sçavans* ;

« ait droit d'attaquer impunément
« le sentiment unanime de tous les
« autres ; sentiment fondé sur les té-
« moignages que l'on regarde com-
« me les plus respectables ; & qu'il
« puisse prétendre que son autorité
« doive tenir lieu de raison ?
« Le Public , qui est votre juge ,
« n'est-il pas en droit de vous de-
« mander des éclaircissèmens ? A
« moins qu'il ne prenne peut-être
« le parti de se vanger de vos téné-
« bres savantes , en les laissant à leur
« obscurité.

Du reste M. Crevier attribué aux
noms en *sanus* trois usages qui pa-
roissent de grandes exceptions à la
règle générale du Pere. Le premier
& le plus ordinaire étoit de conser-
ver à ceux qui avoient été adoptés,
la trace de leur véritable origine, en
leur conservant quelque chose de
leur nom, avec les noms de leurs
peres adoptifs, qu'ils étoient obli-
gés de porter. Le second étoit de
marquer la descendance du côté ma-
ternel ;

terriel; le troisieme enfin étoit d'indiquer ou de quelle ville, ou de quelle nation étoient ceux qu'on appelloit ainsi. Tous ces usages sont confirmés par des exemples.

Personne ne croit que les Triumvirs aient été pros crits du tems de César, excepté le P. Hard. qui fixe cette proscription à l'an 706, c'est-à-dire au moins 4. ans avant la mort de César. Il faut que cette erreur passe bien grossière au Professeur, puisqu'il se tait là-dessus, faute de termes pour exprimer la surprise.

Deux vers du 6^e. livre de l'Enéide font encore un sujet de dispute entre nos deux auteurs. Il y est parlé de la prise de Corinthe attribuée communément à Mummius; mais le savant Jésuite fait honneur à César, en prétendant que Virgile a parlé de lui dans les deux vers dont il s'agit. On peut voir ici quelles sont les raisons, & comment elles sont combattues.

Il nous resteroit encore à parler
Octobre, F. 8

1972 *Journal des Sçavans*,
de l'explication de quelques médail-
les par les lettres initiales. Mais nous
avons assés fait connoître, dans nos
deux extraits précédens, jusqu'où va
sur cette matière la finesse & la péné-
tration du P. Hardouin.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE

*Royale des Sciences. Année 1724.
avec les Mémoires de Mathématique
& de Physique, pour la même année.
Tirez des Registres de cette Académie.
A Paris de l'Imprimerie Royale.
1726. in-4°. pp. 96. pour l'Hi-
stoire. pp. 426. pour les Mémoi-
res. Planches détachées 26.*

CE volume, qui est le 27^e de-
puis 1699. contient dans la
partie historique, 22 articles, sui-
vis de 36 Mémoires. Mais comme,
parmi les articles de l'Histoire, il y
en a 16 qui ne sont que les extraits
de Pièces imprimées ici en entier,
le tout se réduit à 42. articles diffé-
rens.

Octobre 1727. 1973

Il n'y en a que trois pour la *Physique générale*, non compris celui des *diverses observations*. Le premier sur *l'ascension des liqueurs dans les tuyaux capillaires*, est le précis de trois morceaux, dont le premier publié parmi les *Mémoires*, est de M. *Petit le Médecin*, le second, de M. *Du Fay*, & le troisième de M. *de Mairan*: ces deux derniers ne se trouvent que dans l'*Histoire*. Le second article est le *Journal des Observations de 1723.*, par M. *Maraldi*. Le troisième est l'écrit de M. *Geoffroy le cadet* sur *les vessies qui viennent aux Ormes, & sur une sorte d'extroissance à-peu-près pareille, qui nous est apportée de la Chine*. Ces deux articles sont entièrement renvoyés aux *Mémoires*. Nous donnerons l'extrait du premier & du dernier.

1. Les expériences faites en 1705 par feu M. *Carré*, sur *l'ascension des liqueurs dans les tuyaux capillaires*, l'avoient conduit à expliquer fort naturellement les irrégularités de ce

1974 *Journal des Sçavans*,
phénomène, par l'adhérence
quide aux parois des tuyaux
M. Petit le Médecin & M. Du
examinant de nouveau cette
y ont fait des découvertes,
plûpart sont peu favorables
pothèse de M. Carré. Voici
se réduisent les principales ex
ces de M. Du Fay, rapporte
l'Historien.

L'Académicien a découve
dans les tuyaux capillaires, l'ea
te plus ou moins au dessus du
de celle que contient le vaisse
on les plonge, suivant que les
sont plus ou moins étroits,
vant que le vaisseau est plus ou
large, pourvû que cette largeu
le pas au delà d'un pouce :
favorise fort le système de
rence.

M. Du Fay a fait la même
rience dans un seul tuyau rec
à deux branches de diamétr
inégaux, & l'une ou l'autre b
ayant des coudes : & il n'y a é

Octobre 1727. 1975

nulle différence par rapport à l'ascension de la liqueur, qui montoit ou descendoit également dans les branches coudées & dans les droites : circonstance (observe l'Historien) qui semble contraire à l'adhérence du liquide, lequel coulant quelque temps dans la partie horizontale d'un tuyau, & s'y attachant en quelque sorte, devroit s'élever moins dans la partie verticale, à proportion de la longueur du chemin horizontal; ce qui pourtant n'arrive pas.

Ce même tuyau recourbé, dans la branche capillaire duquel l'eau étoit au dessus du niveau, ayant été renversé en forme de siphon par M. Du Fay, l'eau s'est entièrement écoulée par cette branche capillaire, qui étoit la plus longue : & cet écoulement s'est fait conformément aux loix du siphon. Mais le tuyau étant remis dans sa première situation, & l'Académicien ayant fait descendre un peu au dessous du niveau l'eau de la branche capillaire, en soufflant dessus, il

1976 *Journal des Sçavans* ;

a renversé le tuyau, s'imaginant que l'eau, suivant les règles du siphon, s'écouleroit par la grosse branche devenue la plus longue, & dans laquelle il paroïssoit que la liqueur étoit moins soutenue par l'adhérence ; mais cependant l'eau s'est encore écoulée par la branche capillaire. La même chose arrive, à contre-sens, dans l'expérience faite avec le Mercure. D'où M. Du Fay conclut, que quelque force plus puissante que la simple adhésion agit dans ces phénomènes, pour mettre les branches inégales du tuyau dans un véritable équilibre.

D'autres expériences l'ont confirmé dans cette opinion. Il en a fait avec l'eau, puis avec le Mercure, dans des tuyaux recourbés, dont la branche capillaire étoit de moitié plus courte que l'autre. Il en a fait avec le Mercure seulement dans d'autres tuyaux recourbés, dont la branche capillaire étoit la plus longue de beaucoup. Toutes ces expériences, qui, exécutées dans le vuide, autant qu'il

Octobre 1727. 1977

étoit possible, n'y ont point varié, semblent démentir l'hypothèse de l'adhérence; surtout, celles qui se sont faites avec le Mercure. Elle paroît encore fort ébranlée, cette hypothèse, par une autre expérience faite dans la machine pneumatique avec un tuyau capillaire fermé à son extrémité supérieure, & plongé dans l'eau lorsque l'air est pompé. Cette liqueur n'y monte point; ou du moins elle n'y monte que très-lentement, lorsque de nouvelles bulles d'air, échappées de l'eau, se font peu-à peu répandues dans le récipient.

M. Du Fay croit pouvoir attribuer ces divers phénomènes à la même cause, par laquelle *Robaut* explique pourquoi la surface de l'eau contenue dans un verre & qui ne le remplit pas, est concave, au lieu qu'elle est convexe, le verre étant plein; & pourquoi le contraire arrive, par rapport au Mercure. Cela vient, de ce que l'eau mouillant le verre, & le

Mercure ne le mouillant pas, l'air qui se meut ou passe du dehors dans le verre & du verre au dehors, décrit, par son mouvement, dans le premier cas, une espèce de ligne courbe parabolique renversée, selon laquelle il comprime plus fortement la surface de l'eau dans son milieu que vers ses bords, & la rend concave, si le verre n'est pas plein; & s'il est très plein, le même air décrivant alors une parabole dans sa situation naturelle, presse l'eau plus vers ses bords que dans son milieu, ce qui rend convexe la surface de ce liquide. Il n'y a qu'à renverser l'explication pour le second cas, qui est celui du Mercure.

Ce mouvement ou ce cours de l'air sur les liqueurs contenuës dans des verres & sur les parois de ces vaisseaux se justifie par le moyen de petits corps legers & de nature à pouvoir être mouillés, lesquels on pose sur les bords d'une surface convexe de Mercure, ou au milieu d'une surfa-

Octobre 1727. 1979

concave d'eau, & qui tous contre
leur propre pesanteur, remontent les
uns jusqu'au sommet de la surface
plane, les autres jusqu'aux bords
concave.

M. Du Fay soupçonne que l'as-
cension ou la descente des liqueurs au
dessus ou au dessous du niveau dans
les tuyaux capillaires, pourroient
être une suite des mêmes prin-
cipes. Il suppose pour cela les deux
branches de la parabole ou les deux
colonnes d'air, l'une descendante &
l'autre montante, si voisines l'une de
l'autre ou si serrées par la petitesse
du diamètre des tuyaux, que l'air
soit plus que foiblement par sa
penteur sur l'eau, qui, par consé-
quent doit s'élever au dessus du ni-
veau de celle que renferme le vaisseau
de la grosse branche du tuyau re-
versé. On peut faire le même rai-
onnement sur le Mercure qui ne
remplit pas entièrement un vaisseau,
ou de deux liqueurs contenues
ensemble dans un vase qui n'en est

1980 *Journal des Sçavans*,
pas plein, l'une a sa surface concave, & l'autre a la siénne convexe on en peut conclure, selon M. De Fay, que dans les tuyaux capillaires, la première montera au dessus du niveau, & la seconde se tiendra au dessous. Ces phénomènes sont invariables dans le vuide, parce qu'il n'y a point de vuide parfait ou absolument dénué d'air. S'il y en avoit il s'en suivroit du sentiment de l'Académicien que le Mercure seroit à une égale hauteur dans la grosse branche d'un tuyau & dans le capillaire. L'Historien en apporte quelques preuves que l'on peut voir.

M. Petit le Médecin, qui sur le sujet dont il est question, avoit en 1722 embrassé le système de M. Carré, a depuis fait diverses expériences, qui l'ont obligé de l'abandonner. C'en est une décisive, contre le poids de l'eau extérieure aidé de l'adhérence, par lequel on prétend faire monter la liqueur dans les tuyaux capillaires, que cinq de ces

Tuyaux de différens diamètres, plongez dans l'eau en même tems, & dans lesquels elle s'élève à différentes hauteurs suivant la différence des diamètres, & s'y soutient, lorsque les tuyaux sont retirez de l'eau.

Si l'on oppose, que la pesanteur de l'eau extérieure ayant élevé d'abord la liqueur dans le tuyau, elle s'y soutient ensuite par la seule adhérence; M. Petit répond à cette objection par une autre expérience répétée d'après Rohaut. On verse sur la surface extérieure d'un tuyau capillaire tenu verticalement en l'air, quelques gouttes d'eau assez grosses pour en pouvoir boucher l'ouverture inférieure, & lorsqu'elles y sont parvenues, elles montent dans le tuyau à la même hauteur où elles se-
roient arrivées, si l'on eût plongé le tuyau dans la liqueur. Le poids de celle-ci n'entre donc pour rien dans le phénomène. Et qu'on ne dise pas que l'air plus raréfié dans le tuyau capillaire, résiste moins à la

1982 *Journal des Sçavans*;

pression de l'air extérieur; car cette expérience a le même succès dans la machine pneumatique.

Bien loin donc que l'eau extérieure, contribuë à faire monter cette liqueur dans ce tuyau capillaire, l'Académicien estime qu'elle nuit à cet effet. La preuve qu'il en alléguë, c'est que dans un tuyau capillaire large de deux tiers de ligne, & plongé dans l'eau, qui s'y élève à la hauteur de cinq lignes, elle monte encore d'une ligne deux tiers de plus, lorsqu'on a retiré le tuyau hors de la liqueur; & cela si on le retire doucement: mais si on le retire brusquement, l'eau y monte jusqu'à trois lignes & demie de plus; ce que l'Auteur attribué aux divers degrés de l'adhérence mutuelle entre l'eau du vaisseau & celle du tuyau capillaire. Il observe encore que l'eau versée extérieurement sur ce même tuyau de deux tiers de ligne, y monte quelquefois jusqu'à la hauteur de neuf lignes.

Octobre 1727. 1983

Il résulte de toutes ces expériences, que l'adhérence de l'eau aux parois du verre est le seul fait qu'on ne puisse révoquer en doute; que même elle est plus forte que celle des parties de l'eau entr'elles; & qu'elle influe tellement dans les phénomènes dont il s'agit, qu'ils ne réussissent, que lorsque les tuyaux ont été humectés: ce qui est, (remarque l'Historien,) une contradiction bien formelle entre les expériences de M. Petit & celles de M. Du Fay.

Mais cette adhérence, quoique bien avérée, ne suffit par pour faire monter l'eau dans les tuyaux. Il faut qu'elle y soit poussée par une force motrice, qui, selon M. Petit, n'est pas différente de celle qui unit deux gouttes d'eau, dès qu'elles se touchent le plus légèrement; sur quoi il n'entre pas dans un détail plus particulier.

Quant au Mercure, qui loin de monter au dessus du niveau, se tient au dessous; il n'a besoin, pour cela,

d'aucune force motrice ; il lui suffit de ne point mouiller le verre , & d'avoir ses molécules très adhérentes les unes aux autres. Pour peu que quelques-unes de ces molécules perdent de cette adhérence , elles seront contraintes de descendre plus bas que le reste ; & c'est ce qui arrive à la petite colonne de Mercure , contenuë dans le tuyau capillaire. Comme le Mercure pèse 14 fois plus que l'eau , & se réduit , comme celle-ci en gouttes rondes , qui ne se soutiennent sur un plan que par l'adhérence de leurs particules ; M. Petit en infère , que cette adhérence est 14 fois plus forte dans le Mercure , que dans l'eau. Cela doit même aller au delà (observe-t'il) puisque les gouttes du Mercure sont plus exactement sphériques , que celles de l'eau.

L'Historien nous rend compte , après cela , de la part qu'a prise à cette question M. de Mairan , & du sentiment de cet Académicien touchant la cause qui tient le Mercure

au dessous du niveau. Il a recours pour l'explication de cet effet, à la vertu magnétique, dont il croit l'action insensible beaucoup plus répandue qu'on ne se l'imagine, & qu'il regarde comme le principe & l'origine de plusieurs phénomènes, qu'on ne s'avise guères d'attribuer à cette cause. Il prétend donc que la plupart des corps, ainsi que l'aiman, sont environnez d'un tourbillon de matière subtile, qui circule dans leurs pores; que si le mouvement circulaire de cette matière se fait du même sens dans les pores de deux différens corps, de manière que les deux tourbillons puissent n'en faire qu'un seul, ces deux corps s'attirent & s'unissent; au lieu qu'ils se repoussent ou ne s'unissent pas, si la circulation de la matière subtile se fait à contre-sens.

C'est selon lui, en conséquence du premier cas, que l'eau mouille le verre, & en conséquence du second, que le Mercure ne le mouille pas;

1986 *Journal des Sçavans,*

& alors il reste entre le Mercure & le tuyau de verre un espace où combattent les deux Tourbillons. Cet espace, s'élargissant de bas en haut où la colonne du Mercure est moins pesante, prend la figure d'une espèce de coin dont la pointe est en embas, & donnant vers le haut plus de jeu aux tourbillons qui se repoussent mutuellement, leur permet d'écarter avec plus de force des parois du tuyau le Mercure, dont par conséquent la surface doit devenir plus ou moins convexe, suivant le diamètre de ce tuyau. S'il est capillaire, la convexité sera plus grande; de même que l'espace angulaire compris entre le verre & le Mercure, où les tourbillons contraires agissent le plus vivement.

Mais pourquoi ce combat fera-t-il descendre le Mercure au dessous du niveau surtout si l'on conçoit que la direction de la matière subtile des deux tourbillons soit perpendiculaire aux parois du tuyau? M. de Mairan soutient

tient au contraire, que dans un tuyau capillaire, où la surface du Mercure est toujours extrêmement convexe, cette direction lui est inclinée, & qu'en la décomposant, on trouvera qu'elle n'agit sur la surface du Mercure que perpendiculairement, & qu'elle la pousse nécessairement de haut en bas.

3. Les observations de M. Geoffroy le cadet touchant *les vessies des ormes*, roulent en partie sur la structure de ces sortes d'excroissances, & en partie sur la ressemblance qu'elles ont avec une drogue inconnue, qui nous vient de la Chine, & qu'employent les Teinturiers.

Les vessies d'ormes naissent aux endroits où les feuilles ont été piquées par quelque insecte, & croissant peu-à-peu, quelque fois jusqu'à la grosseur du poing, prennent leur pente & se gercent à leur surface à-peu-près comme une figue qui se meurit. Des diverses ouvertures de ces vessies tombe une poussière assés

1988 *Journal des Sçavans* ;
blanche & fort fine, avec des gouttes
d'une eau mucilagineuse , qui ne
mouille point le papier , qui est d'une
saveur douçâtre accompagnée de
quelque âpreté saline , & qui en se
desséchant prend une couleur am-
bréc , & se durcit ainsi que la gom-
me de cerisier. On attribue à cette
eau une vertu balsamique & vulné-
raire , surtout pour les playes des
yeux.

On trouve dans ces vessies , parmi
beaucoup de cette poussière dont
nous venons de parler , & au milieu
d'une espèce de duvet, plusieurs petits
insectes oblongs, sans ailes, à six pattes
& à deux cornes, & de couleur tan-
née. Ces insectes en se dépouillant
se transforment en moucheron, no-
mez *pucerons d'orme* , & qui ont qua-
tre ailes transparentes, bordées ex-
térieurement d'un filet noir. Ces
moucheron enfermés sous une clo-
che de verre , y déposent après quel-
ques jours , d'autres petits insectes
tout formés & en grand nombre ;

Octobre 1727. 1989

dont M. Geoffroy n'a pu suivre plus loin les changemens. Ces vessies renferment encore deux autres sortes d'insectes, dont l'Académicien donne la description, & sur la nature & l'usage desquels il hazarde quelques conjectures, qu'on peut lire dans son mémoire.

Quant à la comparaison qu'il fait entre les vessies d'orme & la drogue venue de la Chine, il en résulte, que cette production paroît une excroissance formée sur les jeunes branches de quelque arbre; que c'est une vessie sèche & cassante, qui se ramollit dans l'eau, qui est d'une forme irrégulière & inégale, couverte au dehors d'un duvet, enduite au dedans d'une poussière blanche ou grise, parmi laquelle se voyent de petits insectes desséchés, dont on distingue la figure au microscope. Ces vessies Chinoises ont été apportées sous le nom d'*oreilles des Indes*, corrompu par les marchands en celui d'*oreilles de Judas*. On peut regarder cette dro-

1990 *Journal des Sçavans* ;

gue (dit l'Académicien) comme un des plus puissans astringens du regne végétal , & qui pourroit sur ce pied-là , être de quelque utilité en Médecine ; au lieu qu'elle n'est employée jusqu'ici que dans les teintures. Nous renvoyons au mémoire de M. Geoffroy pour quelques autres observations concernant cette même matière.

Les diverses observations de Physique générale sont ici au nombre de huit.

Dans la première communiquée par M. de Mailan , il est parlé des effets prodigieux du Tonnerre sur un chêne de sept à huit pieds de circonférence , & de 28 à 29 pieds de haut , arraché de dessus sa racine environ à deux pieds & demi de terre , & rompu en quatre parties principales , dont les deux plus grosses , l'une de seize pieds de long , qui n'auroit pu être soutenue par quatre hommes des plus forts , l'autre de 21 à 22 pieds , que huit hommes auroient eu

Octobre 1727. 1991

à porter , avoient été jetées
hauteur à 44 ou 45 pieds de la
terre, & la seconde à 14 ou 15 du
supposé; ce qui fait juger quelle
est la force d'un petit globe de
feu qui imprime un tel mouvement
à semblables corps.

Il paroît, par la seconde observa-
tion faite à M. Delisle le cadet, qu'en
1719, année plus sèche que 1719.
lorsqu'elle fut au plus bas,
elle étoit encore de trois pouces plus hau-
te qu'elle ne l'étoit pendant l'été de

Les observations suivantes con-
tiennent les réponses de M. de Hau-
correspondant de l'Académie,
à ses questions que lui avoit fai-
tes Mairan, sur l'Histoire na-
turelle de la Martinique. Ce sont au-
tant d'éclaircissemens, 1°. sur les ma-
tières de cette île; 2°. sur les chan-
gemens de couleur qui arrivent aux
rochers suivant qu'ils s'allient à des
rochers blancs ou à des noirs; 3°. sur la
merveilleuse d'une pierre verte

1992 *Journal des Sçavans*,
apportée par les sauvages de la ri-
vière d'Orénoque, & dont un petit
morceau, gros comme une tête d'é-
pingle, enchassé dans une bague de
manière qu'il touche la peau, guérit
infailliblement l'épilepsie ; 4°. sur le
Caracoli, métal composé d'or & d'un
certain cuivre de la Terre-ferme de
l'Amérique, & qui est un spécifique
contre les maux de tête & contre les
migraines ; 5°. sur une racine, qui
tue les serpens, & les fait fuir, & dont
il suffit de se frotter les pieds & les
mains pour pouvoir prendre sans
péril ces animaux & en faire ce que
l'on veut ; 6°. sur la Vanille, qui
croît naturellement à la Martinique,
& qui est très bonne. Ces réponses
de M. de Hauterive ont été accom-
pagnées des desseins de plusieurs
plantes & de plusieurs animaux de
l'Amérique, & de tout ce qu'il a pu
rassembler de plus curieux en ce pays
là, pour l'Académie.

L'*Anatomie* fournit six articles,
sans compter celui des *diverses Obser-*

Octobre 1727.

1993

nations. Le premier sur un *Fœtus monstrueux*, est de M. L'émery. Le second sur le *Dragoneau*, ou ver, qui dans certains pays chauds, se forme sous la peau le long des bras & des jambes, est de M. Petit le Chirurgien. Le troisième sur les *organes de la respiration*, est de M. Senac. Le quatrième sur l'*action des muscles*, est de M. l'Abbé de Molières. Le cinquième sur une *tête d'Hippopotame*, est de M. de Jussieu. Le sixième sur un *réseau osseux*, observé dans les *cornets du nez* de plusieurs *quadrupèdes*, est de M. Morand. Ces deux derniers articles sont entièrement renvoyez aux Mémoires. Le second ne se lit que dans l'Histoire. Les trois autres se trouvent ici en entier & par extrait. Nous allons donner quelque détail du premier, du troisième, du quatrième & du cinquième.

1. Un *Fœtus monstrueux* venu au monde à sept mois & demi, en 1721, conservé dans l'eau de vie pendant plus de deux ans par la sage-

1994 *Journal des Sçavans* ;
femme, & abandonné enfin par celle
ci à la curiosité de M. Lémery qui
voulut en faire la dissection, a con-
firmé cet Académicien dans la pen-
sée où il est sur la génération des
monstres. Il est persuadé qu'elle n'est
due qu'à l'union de plusieurs œufs
ou germes, dont certaines parties
tant intérieures qu'extérieures se dé-
veloppent séparément, tandis que
les autres demeurent plus ou moins
confonduës par les divers degrés de
compression qu'elles souffrent, & qui
en empêchent l'entier développement.
M. Lémery, par ce système, ne s'ac-
corde pas avec M. Du Verney, qui
prétend après M. Régis (dans le troi-
sième tome de sa Philosophie) que les
monstres ne sont point l'ouvrage du
hasard ou d'une combinaison for-
tuite de plusieurs germes, mais qu'ils
viennent d'un genre d'œufs natu-
rellement monstrueux, qui contien-
nent en petit les monstres entière-
ment formés, & auxquels il ne reste
plus qu'à se rendre visibles par l'ac-
croissement.

La

Le Fœtus en question avoit deux têtes séparées l'une de l'autre, chacune de la grosseur ordinaire, & située sur son cou. Voilà tout ce qui le rendoit monstrueux extérieurement. Quant à l'intérieur, on y voyoit deux œsophages & deux estomacs posés verticalement, au lieu de l'être horizontalement; deux trachées-artères & deux poulmons; les marques des deux sexes; deux épines du dos, entre lesquelles il en paroissoit une troisième, appelée *fausse* par l'Académicien; un seul cœur, qui n'avoit qu'un ventricule & une oreillette; un foye d'une structure extraordinaire, qui dans la partie supérieure du bas ventre, occupoit, entre les deux estomacs, l'espace presque circulaire qu'ils formoient par leur situation.

Une telle structure sembloit très-propre à fortifier M. Lémery dans son système de l'union de deux œufs, pour la production des monstres. La double épine, sur-tout, montrait

fort distinctement la jonction latérale de deux corps, dans lesquels une forte compression faite en ce même sens, avoit empêché de se développer, & par conséquent fait disparaître toutes les parties, par lesquelles se joignoient les deux embryons, c'est-à-dire, les bras & les épaules, les côtes, les hanches & les jambes ; en sorte que les deux épines pouvoient s'approcher de fort près, & que les cavités des deux poitrines ; ainsi que celles des deux ventres n'en faisoient plus qu'une seule.

Une circonstance embarrassoit pourtant l'Académicien. C'étoit la fausse épine, dont nous venons de parler, & qui séparoit l'une de l'autre deux vraies. Comment expliquer, suivant l'hypothèse proposée, la formation d'une partie si hors d'œuvre ? Cependant M. Lémery, en y regardant avec plus d'attention, trouva que cette épine qui lui en avoit d'abord imposé par des traits de ressemblance assez marqués, avec le canal

Octobre 1727. 1997

osseux qui porte ce nom, lui fournissoit une preuve presque démonstrative de son opinion. En effet, ce qu'il prénoit dans cette prétendue épine pour les douze vertébres du dos, n'étoit autre chose, que l'union des extrémités des douze côtes, anéanties dans chaque fœtus par la violence de la compression; & dont les bouts engagés de part & d'autre dans les véritables épines, comme le font les côtes suivant l'état naturel, s'étoient par leur autre extrémité, collez ensemble, renflés & arrondis, en forme de vertébres, lorsqu'ils étoient encore mucilagineux, & avoient ainsi composé cette apparence d'épine, qui n'avoit ni moëlle ni canal.

Toutes les autres parties du fœtus sembloient favoriser merveilleusement le système de M. Lémery. Les deux poulmons, non plus que les deux estomacs n'avoient rien perdu de ce qui leur appartenoit. Ils s'étoient seulement ajustez dans cette même ca-

1998 *Journal des Sçavans*,
pacité qu'ils avoient sensiblement
élargie, & où ils avoient pris la si-
tuation la plus convenable à l'état
de contrainte où ils se trouvoient.
Le cœur, quoiqu'unique & réduit
à une seule cavité, avoit à droite & à
gauche un tronc d'artère pulmo-
naire, & un tronc d'aorte, destinés
visiblement, l'un au fœtus droit &
l'autre au fœtus gauche. Nous ren-
voyons au Mémoire de l'Académi-
cien, pour un détail plus particulier
de toutes ces circonstances.

3. On connoît en gros la structu-
re de la Poitrine, & la mécanique
de la respiration. L'on sçait en gé-
néral que la poitrine est une grande
cavité de figure sphéroïde, formée
par l'épine du dos, les côtes & le
sternum, divisée en deux parties par
une cloison appelée *Médiastin*, sépa-
rée du bas ventre par une autre cloi-
son nommée *Diaphragme*, & qui
renferme dans sa capacité les pou-
mons & le cœur. On sçait encore,
que pour l'accomplissement de la res-

Octobre 1727. 1999

piration, ou du flux & reflux d'air dans les poumons, il est nécessaire que cette capacité de la poitrine s'élargisse & s'allonge pendant ce qu'on appelle *inspiration*, qu'elle se rétrécisse & se raccourcisse pendant l'*expiration*. Mais il s'en faut bien, que l'on ne connoisse distinctement le jeu merveilleux de tous les ressorts, destinés à cette fonction si essentielle à la vie, & que l'on ait pénétré les vûes secrètes de la nature dans la fabrique & l'arrangement des divers organes qu'elle employe.

C'est sur quoi M. *Senac* a fait plusieurs découvertes qui sont le fruit de ses curieuses recherches sur l'anatomie & sur l'œconomie animale. Il fait voir en premier lieu que la poitrine, qui dans l'homme est aplatie sur le devant, l'est sur les côtés dans la plupart des quadrupèdes, & que cette figure étoit la plus propre à donner aux épaules de ces animaux une situation avantageuse par rapport à leur progression.

2000 *Journal des Sçavans*,
& aux sauts qu'ils font sur leurs
pieds de devant. Il montre en se-
cond lieu, que les côtes, qui peu-
vent se hausser & se baisser jusqu'à
un certain point, demeurent suspen-
duës en vertu de leur propre struc-
ture, & sans le secours des muscles.
Il expose ensuite quelques singulari-
tez de cette structure des côtes, dont
il rend raison, ainsi que des variétés
dans leur situation & dans leurs atta-
ches, soit aux vertèbres du dos, soit
au sternum.

Il vient après cela aux muscles
intercostaux, qui sont presque les
seuls, selon lui, qui servent à élever les
côtes; & il explique d'abord pour-
quoi ces muscles qui remplissent
l'intervalle des deux côtes auxquelles
ils sont attachés, loin de les appro-
cher l'une de l'autre en se contrac-
tant, les écartent au contraire; ce
qui semble un Paradoxe à ne consi-
dérer le phénomène que superficiel-
lement; mais la démonstration dont
l'appuye M. Senac, le met dans la

derniere évidence. Il réfute avec le même succès l'hypothèse de Bayle, fameux Médecin de Toulouse, qui prétendoit que le plan interne des muscles intercostaux servoit à l'expiration, & le plan externe à l'inspiration. M. Senac prouve de plus, que les muscles intercostaux externes, situés entre l'épine & l'angle des côtes, ne peuvent élever celles-ci dans cet endroit, parce que la manière dont elles sont attachées y répugne. Quel est donc l'usage de ces muscles ? Il prétend que c'est uniquement d'affermir l'épine, quand ils agissent à droite & à gauche dans cette partie postérieure des côtes, & de la fléchir latéralement, lorsqu'ils n'agissent que d'un côté: ce qui fait une espèce d'*antagonisme* entre les intercostaux tant internes qu'externes, qui vont depuis l'angle des côtes jusqu'au sternum, & les intercostaux externes posés depuis l'épine jusqu'à l'angle; ceux-ci appro-

2002 *Journal des Sçavans*,
chant les côtes en fléchissant l'épine ;
& ceux-là les éloignant. L'Acadé-
micien donne le même usage aux
muscles appellés *releveurs propres* ;
auxquels on avoit jusqu'ici attribué
la fonction d'élever les côtes ; ce que
leurs attaches rendent absolument
impossible. Il recherche encore la
raison pourquoi , dans les muscles
intercostaux, le plan externe de leurs
fibres finit avant que d'arriver au
sternum ; & il trouve que c'est par-
ce que ce plan devenant perpendicu-
laire , en s'avancant vers le sternum,
les côtes , en s'élevant , se feroient
approchées , au lieu de s'éloigner , &
les cartilages auroient couru le risque
d'être séparés des côtes.

Des muscles intercostaux l'Au-
teur passe au diaphragme , organe
principal de la respiration , sur l'ac-
tion duquel il fait quelques remar-
ques importantes & nouvelles. Il ob-
serve d'abord , contre l'opinion de
tous les Anatomistes , que dans l'ins-

piration tout le diaphragme ne descend pas ; qu'il n'y a que ses deux côtés, lesquels forment deux poches très-concaves, qui puissent s'abaisser en s'applanissant vers le bas-ventre ; mais que son milieu demeure immobile dans sa situation, ce qu'il prouve non-seulement par la manière dont est posé sur cette partie le cœur, qu'elle troubleroit dans ses mouvemens, si elle venoit à s'abaisser ; mais encore par la structure & les attaches du médiastin, qui contribuent à la courbure de cette partie moyenne. Quant à la courbure ou à la concavité des deux parties latérales, l'auteur fait voir qu'elle n'est due qu'à l'impulsion de l'air, & non à celle des viscères du bas ventre, comme on le croit d'ordinaire : & la preuve qu'il apporte de son sentiment, & qui paroît démonstrative, c'est que dans un cadavre suspendu par la tête, & auquel on a ôté tous les viscères de l'abdomen, les concavités latérales du diaphrag-

me se soutiennent comme auparavant. Ce qui ne sçauroit arriver qu'en vertu de la compression de l'air lequel ne pouvant se glisser entre la concavité inférieure des poulmons & la surface supérieure du diaphragme, contraint celui-ci à se coller contre cette concavité des poulmons, & à la suivre quand ils remontent dans l'expiration. Aussi suffit-il d'introduire l'air entre le diaphragme & les poulmons, en faisant ouverture à la poitrine, pour procurer aussi-tôt l'affaissement du diaphragme.

L'Académicien, par occasion, employe fort ingénieusement l'action de l'air à l'explication de divers phénomènes de Pœnocomie animale. Tel est l'usage de la trompe d'*Eustachi*, par rapport à l'air contenu dans le tambour de l'oreille, auquel cette trompe donne une issue & une entrée, suivant qu'il se trouve plus ou moins comprimé par la contraction des muscles de cette partie. Tel

encore le bruit que font les jointures des doigts, quand on les tire, & le cliquetis qui arrive dans certaines maladies. Tel est enfin le passage du chyle des intestins dans les veines lactées. Nous renvoyons sur tout cela au Mémoire de Monsieur Senac, ainsi que sur la manière dont il explique la force surprenante avec laquelle les muscles intercostaux, qui sont presque les seuls moteurs de la poitrine, paroissent bander les côtes, dans certains tours merveilleux, que font ces hommes, par exemple, qui couchés sur une planche appuyée seulement par les deux bouts, soutiennent sur leur poitrine une enclume de 600. livres pesant, & souffrent que l'on assie une barre de fer sur cette enclume à grands coups de marteau. On verra par le détail mécanique dans lequel entre là-dessus l'Académicien, qu'il y a beaucoup à rabattre du merveilleux, que présente d'abord un pareil spectacle.

4. On a imaginé jusqu'ici différentes hypothèses , pour expliquer le mouvement ou la contraction des muscles. On a eu recours pour cela au sang , à l'air , aux esprits animaux , qu'on a supposé agir dans ces organes , soit par simple *effusion* , soit par *fermentation* , par *explosion* ou par *effervescence*. Ces moyens ont paru insuffisans à plusieurs Anatomistes , & particulièrement à M. *winslow* , qui dans un Mémoire lû à l'Académie en 1710. fit voir qu'on ne pouvoit par là rendre raison de la *détermination* de ce mouvement , de sa *durée déterminée* , de l'*augmentation* ou *diminution déterminée* de cette durée , de la *promptitude* ou *vitesse* surprenante avec laquelle changent quelques-unes de ces déterminations : d'où il concluait que la véritable cause du mouvement des muscles étoit encore ignorée.

M. l'Abbé de *Molières* propose ici un système , par lequel il prétend faire disparaître , ou du moins appla-

Octobre 1727.

1007

air considérablement la plupart de ces difficultez. Ce système consiste en premier lieu à établir dans le muscle une structure si favorable à sa contraction, qu'il ne faille qu'une très-petite quantité de nouvelle matière, pour mettre en jeu toute la machine. Il reconnoît donc, avec les Anatomistes, que le muscle est un assemblage de fibres charnuës & *longitudinales*, attachées les unes aux autres par des filets nerveux disposez *transversalement*, & accompagnées d'artères, de veines, & de nerfs, vaisseaux dont le commerce lui est absolument nécessaire pour l'accomplissement de son action, comme les ligatures en font foi. Mais l'Académicien suppose outre cela, que les petites fibres charnuës sont pliées en zig-Zag, dont les angles répondent aux attaches des filets transversaux, & que ces mêmes filets lient d'espace en espace les *arterioles* répandues dans le muscle.

Cela posé, on conçoit aisément, que pour peu que les filets transver-

faux viennent à se tendre , ils doivent racourcir le zig-zag des fibres longitudinales , en rapprochant les sommets de leurs angles , & obliger les artérioles à se plier de même ; d'où s'ensuit le racourcissement subit de tout le muscle , sans l'introduction d'aucune matière étrangère , & sans accroissement de volume , le muscle ayant acquis en largeur ce qu'il a perdu en longueur , conservant d'ailleurs sa mollesse ordinaire , & étant tout prêt à reprendre sa première longueur , dès que l'ame l'ordonnera.

Il ne s'agit plus que d'assigner la cause de la tension des filets nerveux , qui sont le premier mobile de cette mécanique. M. de Molières emploie pour cela les esprits animaux , qui ne peuvent gonfler ces filets sans les racourcir. Mais comme le total de ces mêmes filets ne forme qu'un très-petit volume par comparaison avec le muscle entier , ils n'ont besoin pour leur racourcissement que d'un très-

Octobre 1727. 1009

petite quantité d'esprits : ce qui s'accorde beaucoup mieux avec la vitesse de la contraction , & la mollesse que conserve souvent le muscle , après s'être racourci autant qu'il est possible. Ajoutez à cela que suivant le calcul de l'Académicien , ce racourcissement considéré par rapport à chaque filet nerveux , devient presque infiniment petit.

Mais pourquoi le muscle , après s'être racourci , s'endurcit-il dans les violens efforts ? C'est pour l'explication de ce phénomène que M. de Molières met en œuvre les artérioles du muscle , liées de distance en distance par les filets transversaux ; ce qui les transforme en une espèce de chapelet de vésicules plus ou moins sphériques , selon que les ligatures se trouvent plus ou moins serrées. Elles le sont quelquefois au point d'intercepter le cours du sang dans les artérioles , & de-là vient le gonflement de celles-ci , & l'endurcissement de tout le muscle. Car on dé-

montre en Géométrie, que chaque portion d'artériole étant un petit vase cylindrique, qui dégénère en sphérique de même hauteur & de même diamètre par la constriction de deux ligatures, elle perd un tiers de sa capacité ; & que par conséquent le liquide contenu se trouvant transféré, fait effort pour tendre la membrane, ce qui suffit pour endurcir le muscle, lequel doit blanchir alors parce que les veines qui se sont vidées de leur sang ne peuvent en recevoir de nouveau des arteres.

Quant à la cause primitive du mouvement volontaire, placée dans le cerveau, l'Auteur, à la glande pinéale près, ne s'éloigne guères du système de *Descartes*. On peut consulter sur cela son Mémoire.

5. M. de *Jussieu* dans ses observations sur quelques ossemens d'une espèce d'*Hippopotame*, ne se propose nullement de nous instruire sur la figure & le caractère de cet animal ; & s'en tient là-dessus à ce que *Pline* nous

Octobre 1727. 2011

en a dit, jusqu'à ce que d'habiles Dessinateurs nous en fournissent des représentations exactes faites d'après nature. L'Académicien se borne donc ici touchant l'Hippopotame, à nous en décrire le squelette de la tête & des pieds, tel qu'on l'a envoyé du Sénégal.

Sans vouloir suivre M. de Jussieu dans le détail anatomique où il s'engage sur ce point, nous dirons seulement en général, que cette tête, qui ressemble assez à celle d'un cheval, pèse 45. livres, qu'elle a deux pieds de long, un pied 4. pouces de haut, & un pied & demi de large du côté de l'*occiput*, ce qui marque, dit l'Auteur, une grandeur prodigieuse dans l'animal auquel cette tête appartenoit; qu'elle est armée sur le devant de six dents tant à la mâchoire supérieure qu'à l'inférieure, parmi lesquelles les quatre du milieu sont les incisives, & les deux latérales qui tiennent lieu de canines sont courbées en demi-cercle, imitant

2012 *Journal des Sçavans* ;
allés les défenses du sanglier ; que
dans le fond de chaque machoire,
elle est garnie de huit dents molaires
de chaque côté.

M. de Jussieu trouve surprenant
qu'un appareil si terrible de dents,
placées dans une gueule dont l'ou-
verture en devant a plus de deux
pieds, se termine à un gosier, ayant
à peine 4. pieds de circonférence.
Mais un tel diamètre de gosier, fai-
sant connoître que l'Hippopotame
n'est pas fait pour avaler sans mâcher
de fort gros morceau (tel que seroit,
par exemple, un crocodile entier,
que certains Sculpteurs lui mettent
dans la gueule) lui rend très-néces-
saire cette multitude de dents de tou-
te espèce, & cette considération doit
fort modérer la surprise de l'Acadé-
micien, soit par rapport au grand nom-
bre de ces dents, soit par rapport à la
petitesse du gosier, ces deux structures
paroissant assez faites l'une pour l'au-
tre, surtout dans un animal vorace.

Mais ce qui semble beaucoup

plus digne de notre étonnement , c'est que l'on trouve parmi les pierres figurées du territoire de Montpellier , des os pétrifiés tout semblables à ces ossemens d'Hippopotame. D'où l'Auteur tire une nouvelle preuve du sentiment où il est , avec divers autres Naturalistes , touchant les révolutions arrivées à la surface du Globe Terrestre , par des déluges & des inondations extraordinaires ; en sorte qu'il faut supposer , selon lui , que la France a fait autrefois une partie du lit de la Mer , dont les eaux en se retirant par quelque cause subite & inconnue , y ont laissé les dépouilles de tant d'animaux , de coquillages & de végétaux étrangers , que l'on rencontre pétrifiés dans nos carrières. On a fait (observe M. de Jussieu) quelques découvertes pareilles dans le Territoire de Boulogne en Italie , & en Portugal aux environs de Lisbonne.

Mais ce qui en résulte de plus utile , (continuë l'Auteur) c'est en pré-

mier lieu de détromper ceux qui, sur la ressemblance de certaines dents machelières, pétrifiées & d'un volume énorme, avec les dents machelières humaines, en concluent l'existence de ces Géans si fameux dans l'antiquité, & dont la taille démesurée devoit surpasser la nôtre en même proportion : c'est en second lieu d'engager nos artisans à employer pour la sculpture & pour le tour, les dents d'Hippopotame, qui peuvent se travailler comme l'ivoire, & qui lui sont préférables par leur solidité, leur dureté & leur blancheur, ce qui fait que nos ouvriers s'en servent pour la fabrique des dents artificielles : c'est enfin de nous mettre à portée de décider plus sûrement de la nature & des qualités des divers ossemens pétrifiés dont on ignoroit l'origine ; tels que ceux du Comté de Foix, dont on fait les Turquoises artificielles, & ceux de divers lieux de l'Allemagne, que l'on vante pour leur vertu cordiale, sous le nom d'*yquiri fossile*.

Octobre 1727. 2015

Les diverses observations anatomiques se réduisent à six. La première communiquée par M. de Maillet, nous apprend que les aiguillons, que se lancent réciproquement les limaçons, avant leur accouplement, ne sont pas destinés, comme le croit M. Duverney, à les avertir de part & d'autre qu'ils se trouvent disposés à cette fonction; mais qu'ils servent à leur fournir en les piquant, une liqueur vive & spiritueuse, qui les rend plus souples & plus vigoureux. Dans la seconde observation due à M. de Reaumur, cet Académicien nous fait part d'une découverte qu'il a faite sur le tems qu'il faut pour l'accroissement des coquillages de mer; ce qu'il a vérifié sur les deux genres des *Balanus* & des *Pinnes-mannes*, que lui avoit envoyés M. D. *flandes*, & qu'on avoit arrachés à grande peine du doublage de deux vaisseaux, après deux ans de navigation; d'où l'Académicien a conclu, que ces coquillages s'étant attachés

2016 *Journal des Sçavans*
dès leur naissance au bois de
seaux, étoient parvenus, à
pace de deux ans, les prém
longueur de trois pouces
& au diamètre de 17. à 18
ce qui est un volume consid
pour ces sortes de coquillag
secons à plus de grandeur
ont les moules ordinaires.

Les trois observations
regardent les accouchemens
dans la première d'une m
bien simple, trouvée par
Chirurgien, pour procurer
l'accouchement, le resserre
vaisseaux de la matrice, de
grande dilatation occasionne
fois de fâcheuses pertes de
la consiste à comprimer avec
mains, mollement & en tot
région hypogastrique. Les
tres observations, qui sont d
goire, Accoucheur, roulent
rentes situations d'enfans d
trice, qui font voir que cette
son extrême tension, au tem

Octobre 1727. 1017

ouchement, est sujette à se déchirer, soit dans son fond, soit dans ses artères, &c principalement à son col.

Enfin il est parlé dans la dernière observation, d'un instrument très-ingénieux, imaginé par M. Guyot, Maître de la poste à Versailles, pour fringuer par la bouche la trompe d'Eustachi, laquelle communique avec le fond de l'oreille, &c dont il est utile à certaines occasions, de pouvoir lever l'embouchure par quelque incision.

Nous renvoyons à un autre Journal les articles concernant la Chymie, la Botanique, & les diverses parties des Mathématiques.

NOUVELLES LITTÉRAIRES,

ITALIE.

DE ROME.

UN particulier de cette ville; ayant fait creuser dans sa vigne hors la porte S. Sébastien sur le chemin d'Appius, on y trouva au com-

1018 *Journal des Sçavans* ;
mencement de l'année dernière, une
chambre souterraine, dont le pavé
étoit de mosaïque, & qui avoit tout
autour sept rangs de niches placées
horizontalement & avec symétrie.
Deux urnes encaissées dans le mur
même, occupoient le devant de cha-
que niche, & on avoit placé au des-
sus des inscriptions qui firent aisé-
ment connoître que ce lieu servoit
de tombeau aux Affranchis, aux
Officiers, & aux autres Domesti-
ques de la maison de l'Empereur
Auguste & de Livie. Comme ce par-
ticulier s'étoit attendu à trouver tou-
te autre chose que de simples inscrip-
tions ou des urnes remplies de cen-
dres, & qu'il étoit bien aisé de se dé-
domager de la dépense qu'il avoit
faite pour cette recherche, il n'a pas
eu toute l'attention que les Anti-
quaires auroient souhaitée, à con-
server en entier ce précieux & rare
monument de l'Antiquité. Les in-
scriptions & les diverses curiosités
de cette salle, auroient apparemment
été

Octobre 1727. 1019

bientôt dissipés, si par la libéralité de quelques Cardinaux, & surtout du Cardinal Albani, on n'eut le soin de les ramasser & d'empêcher qu'elles ne sortissent de Rome. Leavant M. Bianchini a recueilli tout ce qu'il a pu de ce monument; il en a fait graver les desseins, & a publié en Italien ses notes & ses explications sur chacune des inscriptions qui sont au nombre de 220. Ce livre paroît ici sous ce titre : *Camera, ed inscriẏioni sepulcrali de' liber i, servi, ed Ufficiali della casa di AUGUSTO, scoperte nella via Appia, ed illustrate con le annotazioni di Monsignor Francesco Bianchini, Peronese l'anno M. DCC. XXVI. Chez Jean Marie Salvioni au College de la Sapience, 1727. fol. pp: 87.*

A L L E M A G N E.

DE HAMBOURG.

M. Arp a cru faire plaisir à un ami, & en même tems sans doute à la République des lettres, en donnant lui-

Octobre.

I 8

2020 *Journal des Sçavans*,
même à ses heures de loisir l'histoire
de ses différens ouvrages tant de ceux
qu'il a mis au jour, que de ceux qui
sont encore en manuscrit dans
son cabinet : c'est ce qu'il a exécuté
dans le livre intitulé : *Pet. Frid. Arpi
Jurisconsulti feria astivales, sive scrip-
torum suorum historia liber singularis*,
chez Jean Christophe Kisner 1716.
in-12, pp. 406. Il est divisé en quatre
féries. Dans les deux premières M.
Arp, en exposant ce qu'il a écrit lui-
même, indique tous les auteurs qu'il
a dans son cabinet, & qui ont traité
de la divination, de la magie, des
Talismans, des Amulettes, des philtres,
des charmes, des sciences occultes,
de l'astrologie judiciaire & d'autres
matieres de physiologie. Il parle dans
la troisième de l'Histoire, & des bon-
nes ou mauvaises qualités des histo-
riens, & la quatrième, qui est peut-
être la plus estimable, comme elle
est aussi plus conforme à la profession
de l'auteur, contient une histoire
abregée & détaillée du droit que M.

Octobre 1727. 1011

Arp appelle *Cimbrique*, ou de loix qui sont en usage dans les villes Antiques, & les autres pays voisins de la mer Baltique.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

M. Morgan qui a résidé près de vingt ans en Barbarie, doit publier une description d'*Alger*, fondée sur ce qu'il a vû de ses propres yeux, ou appris des naturels du pays, ou lû dans les histoires soit anciennes soit modernes. Elle est intitulée : *A complete History of Algiers &c.* & elle sera ornée d'une belle carte.

Un architecte nommé M. Roberts Castel va mettre au jour : *The plans of two famous Romans villas &c.* c'est-à-dire, plan des deux maisons de campagne de Plin le Jeune ; à quoi il joint des remarques sur les bains, jardins, &c. des anciens. Cet ouvrage est enrichi de plusieurs grandes planches,

On se propose d'imprimer par souscription : *A complete History of the Kings Scotland &c.* Histoire universelle des Rois d'Ecosse & d'Angleterre, depuis l'an 619 jusqu'en 1726. Elle est divisée en huit livres, dont les cinq premiers sont une traduction de l'histoire d'Hector Boëthius, & les trois autres, une continuation de cet ancien historien. On y mettra les portraits des Rois tirés des monumens antiques, une carte exacte & correcte de l'Ecosse, avec plusieurs autres pieces; une liste des Pairs & des Baronets, la date de leur création, un catalogue historique des familles distinguées de ce royaume &c.

Il paroît ici un projet de souscription pour les *Oeuvres du docteur Abbadie doyen de Killaloe*. Parmi celles qui ont déjà été imprimées, tout le monde connoît le traité de la vérité de la Religion Chrétienne; on doit dans cette édition y en ajouter quelques autres qui n'ont pas encore été publiez.

Les souscriptions qui seront de

Octobre 1727. 20:3

deux guinées $\frac{1}{2}$ dont on donnera une guinée en souscrivant, se reçoivent chez P. Du Noyer, Libraire à la tête d'Erasmus dans le Strand, & tout l'ouvrage sera de quatre volumes in-4^o.

H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

Lettres choisies de M. Simon Tyffot de Patot, professeur ordinaire en mathématique de l'Ecole illustre de Deventer en Over-Issel, écrites depuis sa jeunesse, jusqu'à un âge fort avancé à différentes personnes, & sur toutes sortes de sujets: chez Matthieu Roguet, 1727. in-12. 1 vol.

Le simple extrait de l'avertissement qui est à la tête de ce recueil, dans lequel M. Simon Tiffot de Patot a bien voulu donner à ses lecteurs une idée de sa personne, peut suffire ici pour en donner une de sa manière de penser & du stile de ses lettres mêmes.

« Je suis fort éloigné, dit l'auteur,
« de vouloir tirer vanité des avan-
« tages que j'ai reçus de la nature,
« tant à l'égard de la forme, que par
« rapport à la matiere ; puisque ce
« sont des graces qu'elle distribue
« dans un tems, où l'on ne sçaitroit
« les mériter : mais il est constant,
« que depuis ma naissance, j'ai passé
« pour n'être rien moins que mal
« tourné à tous égards, dans l'esprit
« de ceux qui avoient libre accès
« dans nôtre maison. Rarement de
« leur propre aveu ils m'ont exami-
« né de près, que l'agrément joint
« à la vigueur d'un coté, & la vi-
« vacité accompagnée d'une heu-
« reuse conception de l'autre, ne se
« disputassent tellement le prix,
« qu'ils ne sçavoient à qui donner
« la préférence. En effet pour ne
« rien dire de la beauté, je n'avois
« pas atteint l'âge de 4 ans, que je
« lisois couramment, & il n'est pas
« moins vrai que je vous le dis, qu'a-
« vant que la semaine de mes an-

Octobre 1727. 2015

« nées fut accomplie, il y avoit peu
« de jours que quelques pauvres
« ignorants n'implorassent mon se-
« cours, & ne m'employassent ef-
« fectivement pour le communi-
« quer à leurs parens ou amis ab-
« sens. Quoique ces commencemens
« fussent puerils, ils ne laissèrent pas
« de m'accoutumer petit à petit à
« m'énoncer méthodiquement, & à
« représenter avec évidence les ima-
« ges de mes pensées. Bien des gens
« me paroissoient étonnés, & mon
« pere m'aimoit à la folie &c.

FRANCE.

DE MARSEILLE.

M. de Barras de la Penne premier
chef d'escadre des galeres du Roi;
a fait imprimer, sa *Lettre Critique*
écrite le dernier Decembre 1726. à M.
le Bailli de *** au sujet d'un livre in-
titulé: *Nouvelles découvertes sur la guer-*
re, par M. le Chevalier de Folard, MDC

2026 *Journal des Sçavans,*
des remarques critiques sur les trois nou-
veaux systêmes des Triremes ou vaisseaux
de guerre des anciens, imprimés dans les
Mémoires de Trévoux, Août, Septembre
& Octobre 1722. Chez Jean-Bap-
tiste Roi Imprimeur du Roi 17-7.
fol. pp. 58.

On trouve à la fin de cette lettre
l'explication des plans, profil &
coupe de la galere de Philopator,
faits sur la description d'Athénée li-
vre 5 du premier livre de Callixe-
ne, rapportée par Plutarque.

M. de la Penne ne s'est pas con-
té d'attaquer ces trois systêmes sur
les Triremes, il a fait encore des ré-
flexions qui ne sont à la vérité que
manuscrites, sur celui que M. Mai-
gret a donné depuis peu dans les mer-
cures d'Avril, May & Juin de cette
année.

On a de plus imprimé une lettre
critique du même auteur, écrite au
R. P. de Laval de la Compagnie de
Jesus professeur royal de mathéma-
tiques, le 25 Juillet 1726, au sujet

Octobre 1727. 2027

de la réponse géométrique du R. P.
Castel, sur le phénomène arrivé dans
le port de Marseille, insérée dans le
mercure du mois de May de la mê-
me année.

Nous tâcherons de rendre un
compte exact & fidèle dans quelques-
uns de nos Journaux de ces différens
écrits de M. De la Penne, & nous
aurons soin surtout d'écarter tout ce
qui se rencontrera de personnel dans
cette sorte de dispute, qui peut d'ail-
leurs avoir quelque chose de curieux
& d'intéressant.

DE BORDEAUX.

*PROGRAMME de l'Académie royale
des Bel'es Lettres, Sciences & Arts.*

L'Académie propose à tous les
Sçavans un prix fondé par feu M.
le Duc de la Force. C'est une mé-
daille d'Or de la valeur de trois cens
livres.

Elle est destinée à celui qui ex-

2018 *Journal des Sçavans*,
pliquera avec le plus de probabilité
la cause de la salure de la Mer. Ce
prix sera distribué le vingt-cinq
d'Aoust de l'année 1718. jour de la
fête de S. Louis.

Il sera libre d'envoyer les dissertations en François ou en Latin ; mais elles ne seront reçues pour le concours que jusqu'au premier May prochain inclusivement.

Au bas des dissertations , il y aura une sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté , la même sentence, avec son nom & son adresse :

Les Paquets seront affranchis de port, & adressez à M. Sarrau Secrétaire de l'Académie rue de Gourgues, ou au sieur Brun Imprimeur de l'Académie, rue St. James.

P A R I S.

Il paroît ici depuis quelque tems trois projets de souscription, pour des ouvrages qui ne peuvent qu'intéresser les curieux.

Octobre 1727. 2029

Le premier est : *Nouveau Traité d'Architecture, contenant les cinq ordres, et les quatre auteurs les plus ap-
prouvés aujourd'hui, savoir Vignolle,
Serlio, Delorme & Scamozzi, sur la
base desquels sont composés différens
sur chacun de leurs ordres, par
M. P. Nativelle Architecte; ouvrage
en 2 vol. enrichi de 125 planches
d'Architecture, dont on pourra voir
les preuves actuellement chez l'au-
teur & chez le Libraire, Gregoire Du-
ruë S. Jacques à la Couronne*

Le prix des souscriptions sera de
deux livres dont on payera la moitié
en souscrivant chez le même Librai-
re & l'autre moitié en retirant les
emplaires non reliés, qu'on se pro-
met de délivrer dans le mois de De-
cembre 1728: ainsi on prie ceux qui
ont envie de souscrire de ne pas
retarder leurs souscriptions, qu'on
n'aura jusqu'à la fin du mois de De-
cembre de cette année.

Il est bon de faire observer que

1030 *Journal des Sçavans*,
cet ouvrage a été examiné par l'Académie Royale d'Architecture, qui lui a donné son approbation.

Le *Roman Comique* représenté en 38 estampes, gravées par les meilleurs maîtres d'après les desseins du sieur Oudri, Peintre ordinaire du Roi en son Académie Royale de Peinture & Sculpture, est le second projet que nous devons annoncer. Ceux qui auront la curiosité de voir les desseins de cet ouvrage & qui voudront souscrire, doivent s'adresser à M. Oudri même qui en est l'auteur.

Le troisième projet de souscription est, pour l'*Histoire du Théâtre Italien depuis la décadence de la Tragedie moderne*, par Louis Ricoboni dit Lelio, Comédien ordinaire du Roi de France. On y ajoutera à la fin six chapitres de l'art de la représentation en vers Italiens du même auteur. L'ouvrage sera imprimé en deux vol. grand in-8°. & le prix de la souscription est d'une guinée, sans qu'on nous dise dans le programme ni où il faut s'adres-

Octobre 1727. 2031

ur souscrire, ni ce que doit
la souscription en monnoye
d'or ; ce qui nous feroit soup-
çonner que M. Ricoboni feroit im-
primer son livre en Angleterre , si
nous sçavions qu'il a obtenu ici
le privilege du grand sceau pour
l'impression.

M. Delespine, Coignard fils, &
ce reçoivent les souscriptions
pour l'Histoire du Japon, qui s'imprimera
à Hollande en 2 vol. in-fol. &
nous avons parlé dans notre
Journal.

Il y a encore un autre programme
proposé, mais d'une espece diffé-
rente des précédens ; nous croirions
bien de ne le pas mettre ici dans
notre Journal.

Un auteur des Vies des Saints
[il est dit] a dit , en parlant de S.
Gregoire : *Après tous les travaux de
ces personnes zelées pour sa gloire ,
en sommes encore réduits à sou-
lever une histoire de sa vie , qui soit
véridique.*

» Le Pere CANDIDE CHALIPPE
 » Récollet de la province de Paris
 » a eflayé de contenter le Public fur
 » ce point qui intereffe la pieté, &
 » qui appartient à l'Histoire Eccle-
 » siastique ; Il fait imprimer actuel-
 » lement, à Paris chez P. Prault,
 » quay de Gêvres, au Paradis ; Le
 » Vie de Saint François, Inſtituteur de
 » l'Ordre des Freres Mineurs, de l'Or-
 » dre de Sainte Claire, & du Tierce
 » Ordre de la Penitence, un volume
 » in-quarto.

» Il y joint l'hiftoire particuliere
 » des Stigmates, où il fait voir qu'en
 » genre de faits hiftoriques, l'im-
 » preſſion des cinq playes de JESUS-
 » CHRIST ſur le corps de Saint Fran-
 » çois, eſt un événement très-cer-
 » tain, lequel comme un objet de
 » pieté, a toutes les conditions qui
 » peuvent le rendre respectable aux
 » fidelles.

» Il donne auffi des éclairciſſe-
 » mens ſur l'indulgence de la Por-
 » tiuncule, qui ſerviront de reponſe

Octobre 1727. 1033

la censure des hérétiques ; & aux libelles anonymes de quelques critiques modernes.

» Les propres paroles de Saint François sont exactement rapportées dans sa vie, sur laquelle on trouvera plusieurs réflexions courtes & convenables ; avec des notes qui ont paru nécessaires.

» Dans la Préface, le Pere Candidé montre deux choses : 1^o, Que les préjugés de quelques personnes contre le merveilleux de la vie des Saints, est déraisonnable & dangereux : 2^o, Que le merveilleux de la vie de Saint François, est très-bien autorisé.

» Le Public sera content de l'Imprimeur.

Jean Baptiste Coignard fils rue S. Jacques débite présentement, Méditation continuelle de la Loi de Dieu, sur tous les livres de l'Ecriture sainte, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament ; fondée sur l'explication littérale & morale des Peres de l'Eglise & des Interprètes

2034 *Journal des Sçavans,*
prates sacrez; par un Chanoine de l'Ab-
baye Royale de Saint Victor. Tome pre-
mier contenant le Pentateuque. 1727
in-12. pp. 596. Les vifs sentimens
de pieté qui regnent dans tout cet
ouvrage, répondent à la réputation
du celebre P. Gourdan qui en est
l'auteur, quoique par modestie il n'y
ait pas mis son nom; mais pour peu
qu'on lise son livre, le Public ne
sçauroit prendre le change.

On trouve chez *Vorle-Henri*, rue
Saint Jacques vis-à-vis Saint Yves,
Réflexions morales sur le livre de Tobie.
Le R. P. De la Neuville de la Com-
pagnie de Jesus, avoit déjà publié
des réflexions morales sur le même
livre lorsqu'elles ont été réimprimées
cette année : mais il n'est pas éton-
nant que differens auteurs travaillent
presque en même tems sur un sujet
qui sera toujours une source féconde
d'instructions pour toutes sortes de
personnes,

Chaubert à l'entrée du quay des

Octobre 1727. 2035

Augustins du côté du pont Saint Michel, a mis en vente: *La Défense des Ordinations Anglicanes refusée par le R. P. Hardouin de la Compagnie de J. esus.* in-12. 2. vol. Nous donnerons l'extrait de cet ouvrage important, le plutôt qu'il nous sera possible.

On trouve chez la veuve *Maizieres*, & Jean-Baptiste *Garner* rue Saint Jacques à la Providence: *Censure des livres de frere Pierre François le Courayer &c. intitulé: Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, & deffense de la dissertation des Ordinations, &c. par les Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblez extraordinairement à Paris; & chez Jean-Baptiste Delespine: Mandement de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, portant condamnation de ces deux mêmes ouvrages, qui ont été supprimés par Arrêt du Conseil, du sept Septembre dernier.*

Le second vol. de l'histoire de *Polybe*, vient d'être mis en vente.

Fautes à corriger dans le Journal
de Septembre 1727.

| Page | Ligne | Fautes | Corrections. |
|--------------|-------|------------|----------------|
| 1691 | 6 | embrassent | embrasent |
| <i>ibid.</i> | 9 | poics | poies |
| 1697 | 5 | sommes ap- | sommes pas ap- |
| 1727 | 14 | perceus | perceus |
| 1729.20,21 | | files | filers |
| 1751 | 6 | soit goust | soit da gout |
| | | 1452 | 1152 |

T A B L E

Des articles contenus dans le
Journal d'Octobre 1727.

| | |
|--|------|
| H istoire de Jean de Briseno, pa- | 4822 |
| ge. | |
| Continuation des Mémoires de Litté- | |
| rature, Tom. IV. Part. I. | 1862 |
| Nouveau traité des scrophules. | 1870 |
| Histoire de Polybe, Tome premier, | 1886 |
| Les Oeuvres de S. Cyprien; | 1902 |

Traité de l'opération de la Taille, 1926

Troisième Lettre sur le Plac du Pera

Hardeuin, 1958

Histoire de l'Académie Royale des

Sciences, année 1724, 1972

Nouvelles Littéraires, 2017.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
5

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXVII;
NOVEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
5

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXVII;
NOVEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1044 *Journal des Sçavans*,
Médecine, insérée dans le *Mercur*
de France du mois d'Aoust, & écrit
de Lyon le 20 Juillet dernier.
Dans cette Lettre de M. Mathulon
est contenu la copie d'un Acte pass
pardevant les Notaires de Lyon
légalisé par M. le Lieutenant Gen
ral en la Sénéchaussée, par lequ
Acte, M. Mathulon s'engage à paye
mille écus, actuellement déposés che
les Notaires, à qui démontrera a
jugement de l'Académie Royale de
Sciences, la fausseté de sa seconde
lution de la quadrature du Cercle
qu'il a donnée dans une brochure
imprimée à Paris en 1726, sous
titre d'*Essais de Geometrie & de Ph*
sique.

La methode que l'on donne ie
peut servir à éclairer tous ceux q
cherchent la quadrature du Cercle
& ne suppose qu'une mediocre co
noissance de Géometrie & de C
cul.

Cette méthode consiste à trou
l'expression algébrique de l'espace

Novembre 1727. 2045

Poligones inscrits & circonscrits au Cercle, & dont le nombre des côtés augmentent dans la progression double 4. 8. 16. 32. 64. &c. & à comparer l'une ou l'autre suite de ces poligones, à la figure rectiligne que l'on prétend être égale à l'espace circulaire, lorsqu'il résulte de cette comparaison, que cette figure rectiligne, est plus petite qu'un poligone inscrit quelconque, ou plus grande qu'un poligone circonscrit. Il est démontré dans le premier cas la figure que l'on donne pour être égale à l'espace circulaire, est plus petite que cet espace, & que dans le second cas elle est plus grande.

Fig. 1. Soit la corde EF de l'arc EGF , & le diamètre HG , qui coupe en deux également au point G , l'arc EGF , si l'on mène les cordes GF , GE , FH , EH , & que l'on tire le rayon FO ; les triangles HEF , OFG seront semblables. Car les angles HEF , OGF

F sont égaux ; étant chacun mesurés par la moitié de l'arc FH, les angles EHF, GOF, sont aussi égaux, le premier ayant pour mesure la moitié de l'arc EGF, & le second, l'arc GF, qui est cette moitié : on aura donc cette proportion FH. OF :: EF. GF, d'où l'on

tire $FG = \frac{OF \times EF}{FH}$. Si donc on nomme la corde EF de l'arc EGF, b, la corde FG de l'arc moitié, x, & le rayon OG, a. à cause de l'angle droit GFH, on aura FH = $\sqrt{4aa - xx}$, & substituant

dans $FG = \frac{OF \times EF}{FH}$, pour chacune des lignes qui composent cette grandeur, leurs valeurs algébriques

on aura l'équation $x = \frac{ab}{\sqrt{4aa - xx}}$

dont faisant évanoûir la fraction, &

le signe radical, il vient $4axx =$

$aabb$, ou $x^4 - 4aaxx + 4a^4 =$

4 Novembre 1727. 1047

$a - a a b b$, dont la racine quarrée

$$\text{est } 2 a a - x x \equiv a \sqrt{4 a a - b b},$$

$$\text{qui donne } x x \equiv 2 a a - a \sqrt{4 a a - b b};$$

$$\text{et enfin } x \equiv \sqrt{2 a a - a \sqrt{4 a a - b b}};$$

il est donc évident que le diametre
d'un Cercle étant donné $2 a$, avec
la corde d'un arc quelconque de ce

Cercle b , on aura touÿours $\sqrt{2 a a -$

$a \sqrt{4 a a - b b}$, pour l'expression de la
corde de la moitié de cet arc.

Ce qui servira de formule pour
trouver toutes les cordes à l'infini
des arcs qui diminuent dans la pro-
gression $1. \frac{1}{2}. \frac{1}{4}. \frac{1}{8}. \frac{1}{16}. \frac{1}{32}. \&c.$
ou ce qui revient au même, cette
formule servira à trouver un côté
de tous les poligones qui peuvent
être inscrits dans le Cercle, & dont
le nombre des côtés augmente dans
la progression double.

Fig. 2. Soit par exemple la corde
EF, le côté du quarré inscrit dans
le Cercle HPEQRFSGH. ce

2048 *Journal des Sçavans,*
 quarré sera $2aa$, & la corde EF
 sera $\sqrt{2aa - b}$; si donc on substitue
 cette valeur de b dans $x =$
 $\sqrt{2aa - a\sqrt{4aa - bb}}$, on aura $x =$
 $\sqrt{2aa - a\sqrt{4aa} + 2aa} = a\sqrt{2 - \sqrt{2}}$
 pour le côté QR de l'octogone inscrit.

Maintenant si l'on substitue cette
 valeur trouvée $a\sqrt{2 - \sqrt{2}}$, à la place
 de b , on aura $x = \sqrt{2aa - a\sqrt{4aa -$
 $2aa + aa\sqrt{2} = a\sqrt{2 - \sqrt{2}} + \sqrt{2}}$
 pour le côté du polygone inscrit de
 seize côtés.

Par de semblables opérations, on
 trouvera successivement les expres-
 sions suivantes pour un côté de tous
 les polygones inscrits dans le Cercle,
 & dont le nombre des côtés aug-
 mentent dans la progression double.

Côté du Polygone.

De 4 côtés.... $a\sqrt{2}$

Novembre 1727

1049

$$8 \dots a \sqrt{2} - \sqrt{2}$$

$$16 \dots a \sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

$$32 \dots a \sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2} - \sqrt{2}$$

$$64 \dots a \sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

$$128 \dots a \sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

&c.

Si l'on veut maintenant avoir l'expression algebrique de l'espace de tous ces polygones, il faut trouver l'expression de toutes les perpendiculaires O_4, O_5 . &c. ou figure premiere OD . la formule de toutes ces perpendiculaires OD , sera à cause

de l'angle droit D , $\sqrt{a^2 - \frac{1}{4} b^2}$, si donc on met pour b , successivement les valeurs que l'on vient de trouver pour le côté de chaque polygone, on aura les expressions suivantes.

*Perpendiculaires sur le côté d'un
Poligofne.*

De 4 côtés. $\frac{1}{2} aV_2$

$$8 \dots \frac{1}{2} aV_2 + V_2$$

$$16 \dots \frac{1}{2} aV_2 + V_2 + V_2$$

$$32 \dots \frac{1}{2} aV_2 + V_2 + V_2 + V_2$$

$$64 \dots \frac{1}{2} aV_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$$

$$128 \dots \frac{1}{2} aV_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$$

&c.

■ Maintenant si l'on multiplie la somme des côtés de chaque poligofne, par la moitié de la perpendiculaire qui lui convient, on aura la table suivante, qui exprime l'espace de tous les poligofnes inscrits dans le Cercle, & dont le nombre des côtés augmente selon la progression double.

Novembre 1727. 2051

Espaces des Poligones inscrits.

De 4 côtés. $4AV_2 \times \frac{1}{4} AV_2$

8.. $8AV_2 - V_2 \times \frac{1}{4} AV_2 + V_2$

16.. $16AV_2 - V_2 + V_2 \times \frac{1}{4} AV_2 + V_2 + V_2$

24.. $32AV_2 - V_2 + V_2 + V_2 \times \frac{1}{4} AV_2 + V_2 + V_2 + V_2$

32.. $64AV_2 - V_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$

40.. $\frac{1}{4} AV_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$

48.. $128AV_2 - V_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$

56.. $\frac{1}{4} AV_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$

&c.

En faisant les multiplications, & effaçant les termes qui se détruisent, toutes ces grandeurs se réduisent à cette autre table, pour les espaces des poligones inscrits.

De quatre côtés 244

8... 244V₂

2052 Journal des Sçavans;

$$16.. \underline{4AAV2-V2}$$

$$32.. \underline{8AAV2-V2+V2}$$

$$64.. \underline{16AAV2-V2+V2+V2}$$

$$128.. \underline{32AAV2-V2+V2+V2+V2}$$

&c

Pour avoir les espaces des polygones circonscrits au cercle dont les côtés augmentent selon la progression double, il ne faut que faire cette proportion, le quarré de la perpendiculaire sur le polygone inscrit, est au quarré du rayon du cercle, comme l'espace du polygone inscrit, correspondant à la perpendiculaire, est à un quatrième terme, ce quatrième terme sera le polygone circonscrit, semblable au polygone inscrit, ou d'un même nombre de côtés que lui; ce qui est évident, les figures semblables étant entr'elles comme les quarrés de leurs côtés homologues.

Novembre 1727. 2053

ques. Si donc on fait toutes ces ana-
logies, on aura cette table pour les
espaces des polygones circonscrits.

Espaces des polygones circonscrits.

De 4 côtés 4 a a

$$8 \dots 8 a a V_2$$

$$2 + V_2$$

$$16 \dots 16 a a V_2 - V_2$$

$$2 + V_2 + V_2$$

$$32 \dots 32 a a V_2 - V_2 + V_2$$

$$2 + V_2 + V_2 + V_2$$

$$64 \dots 64 a a V_2 - V_2 + V_2 + V_2$$

$$2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$$

128.. 128 $44V_2 - V_2 + V_2 + V_2 + V_2$

$$2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2 + V_2$$

&c.

Pour ſçavoir maintenant ſi la ſolution de M. Mathulon eſt défectueuſe, il ne faut que comparer, l'eſpace que cet Auteur détermine être égale à l'eſpace circulaire, comparer, diſ-je, cet eſpace aux polygones inſcrits & circonſcrits au Cercle. Car ſi l'on trouve que cet eſpace qu'il détermine, eſt plus petit qu'un polygone inſcrit, ou plus grand qu'un polygone circonſcrit, il ſera démontré que l'eſpace déterminé par M. Mathulon ſera plus petit, ou plus grand que l'eſpace circulaire.

Soit donc fig. 3 qui est (celle de cet Auteur) le quarré *cabb* inscrit dans le cercle, M. Mathulon dit que si on porte le rayon de ce cercle sur le

Novembre 1727.

2055

le côté du quarré inscrit de c en i , & que l'on prolonge le côté ab , de a en e , & de b en l , de maniere que ces prolongemens soient égaux à ai , & enfin que l'on acheve le rectangle $ednl$, ce rectangle sera égal à l'espace circulaire $acbh$.

Si donc on nomme le rayon de ce cercle a , le côté ac du quarré inscrit sera $a\sqrt{2}$, & sa partie ai par la construction $a\sqrt{2} - a$, la perpenpiculaire el du rectangle sera donc $a\sqrt{2} + 2a\sqrt{2} - 2a = 3a\sqrt{2} - 2a$, laquelle étant multipliée par la baze nl , de ce rectangle qui est $a\sqrt{2}$, il viendra $6aa - 2aa\sqrt{2}$, pour l'espace de ce rectangle.

C'est donc cette quantité $6aa - 2aa\sqrt{2}$, qu'il faut comparer à la suite des poligones inscrits & circonscrits.

Si on la compare à la suite des poligones inscrits, on trouvera que cette quantité $6aa - 2aa\sqrt{2}$ est toujours plus grande; & si on la compare à la suite des poligones circonscrits, on la trouvera plus petite que

Novembre.

M 8

2056 *Journal des Sçavans*,
 les poligones de 4, de 8, & de 16
 côtés ; mais plus grande que le poli-
 gone de 32 côtés, & par conséquent
 de tous les suivans: En voici le calcul.

L'expression qui a été trouvée
 pour l'espace du poligone circon-

crit de 32 côtés est $32 aa \sqrt{2 - \sqrt{2} + \sqrt{2}}$

$$2 + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

& l'expression de l'espace circulaire
 déterminé par M. Mathulon est $6aa - 2aa\sqrt{2}$. Il faut donc démontrer
 que $6aa - 2aa\sqrt{2}$ est plus grand

que $32aa\sqrt{2 - \sqrt{2} + \sqrt{2}}$, ou ce qui

$$2 + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

revient au même en divisant l'une
 & l'autre grandeur par $2aa$ que $3 -$

$\sqrt{2}$ est plus grand que $16\sqrt{2 - \sqrt{2} + \sqrt{2}}$

$$2 + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$$

Novembre 1727. 057

Or si l'on traite ces deux grandeurs comme les deux membres d'une équation, & que l'on fasse les opérations nécessaires pour faire évanouir les fractions & les signes radicaux, il est évident que celle de ces deux grandeurs qui se trouvera la plus grande après toutes ces opérations faites, étoit aussi la plus grande dans le premier état.

Soit donc multiplié ces deux gran-

deurs $3 - \sqrt{2}$, & $16\sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2}$

$2 + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$

par $1 + \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$ pour faire évanouir la fraction, elles de-

viendront $6 - 2\sqrt{2} + 3 - \sqrt{2}$

$\times \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$ & $16\sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2}$

& en ôtant de part & d'autre $3 - \sqrt{2}$

$\times \sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$ on aura $6 - 2\sqrt{2}$

M 8 ij

2060 *Journal des Sçavans*,
termes indiqués par les signes, il
vient, $131834 + 88697 V_2$, &
 $240388 + 11760 V_1$. Otant enfin
de part & d'autre $131834 + 117$
 $60 V_2$, il vient $76937 V_2$, & 1085
 54 , dont le quarre est $11, 838,$
 $603, 938$, & $11, 783, 970, 916$.
Donc le premier terme étant plus
grand que le second, la quantité $3 - V_2$

est plus grande que $\frac{16 V_2 - V_1 + V_2}{2 + V_2 + V_2 + V_2}$

qui est-ce qui étoit à démontrer.

On peut encore démontrer que
 $\frac{6aa - 2aaV_2}{31aaV_2 - V_2 + V_2}$ est plus grand que

$\frac{31aaV_2 - V_2 + V_2}{2 + V_2 + V_2 + V_2}$ ou $3 - V_2$ plus

grand que $\frac{16 V_2 - V_2 + V_2}{2 + V_2 + V_2 + V_2}$, & cela

$2 + V_2 + V_2 + V_2$

en prenant la valeur V_2 en Fraction

Novembre 1727. 1061

decimale de tant de zero que l'on vou-
dra par exemple de deux, ce qui se
fait, comme l'on sçait, en conside-

rant que 2 est égal à $\frac{20000}{10000}$ dont la
racine quarrée approchée est $\frac{141}{100} =$

$\sqrt{2}$ on aura donc $\sqrt{2} + \sqrt{2} =$

$\sqrt{2} + \frac{141}{100} = \sqrt{\frac{341}{100}} = \sqrt{\frac{34100}{10000}}$, si l'on

extraît la racine quarrée de ce nou-
veau nombre, on aura $\frac{184}{100}$ pour va-

leur approchée de $\sqrt{2} + \sqrt{2}$, ainsi

$\sqrt{2} + \sqrt{2} + \sqrt{2}$ & $\sqrt{2} - \sqrt{2} + \sqrt{2}$

seront à-peu-près $\sqrt{2} + \frac{184}{100}$ &

$\sqrt{2} - \frac{184}{100}$, c'est-à-dire $\sqrt{\frac{384}{100}}$ & $\sqrt{\frac{16}{100}}$

ou $\sqrt{\frac{38400}{10000}}$ & $\sqrt{\frac{1600}{10000}}$, qui ont encore

pour racine quarrée approch

& $\frac{19}{100}$, si donc on substituë d

V_2 , & $16 \times V_2 - V_2 + V_2$ po

$$2 + V_2 + V_2 + V_2$$

$V_2 - V_2 + V_2$ & $V_2 + V_2 +$

leurs valeurs approchées $\frac{141}{100}$,

$\frac{196}{100}$, il viendra $3 - \frac{141}{100}$ & $16 :$

$$2 +$$

qui se réduisent à $\frac{159}{100}$ & $\frac{614}{394}$

étant mises à même dénomi

deviennent $\frac{62964}{39600}$ & $\frac{61400}{39600}$. De

V_2 est plus grand que $16V_2 - V_2$

$$2 + \sqrt{V_2 +}$$

S E C O N D E M A N I E R E D E
*de démontrer que la figure rectiligne
 donnée par M. Mathulon pour être
 égale au Cercle, est plus grande que
 ce Cercle.*

IL n'y a point de Geometres qui
 ne sçachent que le rapport de 7 à
 22, que l'on suppose quelquefois
 dans la pratique exprimer le rapport
 du diametre d'un cercle à sa circon-
 ference, est plus grand qu'il ne faut,
 pour exprimer exactement ce rap-
 port; c'est-à-dire, que si l'on suppose
 que le diametre d'un cercle contient
 sept parties égales, la circonference
 de ce même cercle contient un peu
 moins que vingt-deux de ces parties.
 Lors donc que l'on suppose que la
 circonference d'un cercle contient
 exactement 22 parties dont le dia-
 metre en contient 7, il est évident
 que l'espace circulaire qui resulte de
 cette supposition, est plus grand que
 l'espace circulaire qu'on cherche,

puisqu'on sçait par les élemens de geometrie, que pour avoir la valeur de cet espace, il faut multiplier la valeur de la circonference, par la moitié du rayon. Si donc on multiplie 22 par $\frac{1}{4}$, il viendra $38\frac{1}{2}$, & cette quantité excède de quelque chose, celle qui exprimeroit exactement l'espace circulaire. Si donc on fait voir que cette quantité $38\frac{1}{2}$, est plus petite que $6aa - 2aaV2$, qui est l'expression de l'espace circulaire donnée par M. Mathulon, il sera démontré que cet espace est trop grand. Pour cela il ne faut que substituer dans cette expression pour $a, \frac{7}{2}$, puisque l'on suppose le diametre $2a = 7$, & l'on aura $6aa - 2aaV2 =$

$$6 \times \frac{49}{4} - 2 \times \frac{49}{4} V2 = \frac{147}{2} - \frac{49}{2} V2.$$

Mais la racine quarrée de 2 est en-

$$\text{tre } \frac{141}{100} \text{ \& } \frac{142}{100} \text{ Si donc on met pour } V2, \frac{142}{100}$$

- qui est plus grand que cette ra-

Novembre 1727. 1065

cine on aura $\frac{147}{2} - \frac{6958}{200} = \frac{14700}{200} - \frac{6958}{200}$

$= \frac{7742}{200} = 38 \frac{71}{100}$ pour l'espace de

M. Mathulon un peu diminué, puis-

quen ôtant $\frac{6958}{200}$ de $\frac{147}{2}$, on ôte un

peu plus qu'on ne doit, mais mal-

gré cette diminution, on trouve en-

core $38 \frac{71}{100}$ qui est plus grand que

que $38 \frac{1}{2}$. Donc &c.
Après avoir démontré en plusieurs
façons que l'espace que M. Mathu-
lon donne pour être égal à l'espace
circulaire, est plus grand qu'il ne
faut, nous allons examiner sa dé-
monstration.

M. Mathulon après avoir décrit le
quarré inscrit & le quarré circon-
crit autour de ce cercle fig. 4, dit,
*Il est question de connoître la portion que
prend ce cercle de l'espace que les deux
quarrés laissent entr'eux. On démontre*

N 8 ij

que les quatre segmens formés par la circonférence de ce cercle, & les quatre côtés du quarré inscrit, sont plus grands que les quatre triangles mixtes, formés par la même circonférence & les quatre côtés du quarré circonscrit. Il ne s'agit donc plus, que de marquer au juste la différence d'entre les segmens & les triangles. Cet exposé est bien fait, & c'est effectivement de quoi il s'agit. Voyons comment M. Mathulon s'y prend. Je multiplie, dit-il, pour cet effet un côté du quarré circonscrit, avec un côté du quarré inscrit, & je dis que le produit étant renfermé dans le cercle, marquera cette différence, & rejettera pour ainsi parler, tout l'excédent de ces segmens; or ce produit est égal à un octogone régulier inscrit. Il est vray que ce produit est égal à l'octogone inscrit, mais pour pouvoir dire comme fait l'Auteur, a'où il suit que la différence des segmens & des triangles, est l'espace que renferment les petits segmens que forme un octogone inscrit, il faudroit qu'il eût prouvé que le produit

Novembre 1727. 2067

du côté du quarré inscrit, par le côté du quarré circonscrit, sert à déterminer effectivement la différence des segmens & des trilignes mixtes, au lieu qu'il se contente de l'affirmer, en disant, *je dis que le produit étant renfermé dans le cercle, marquera cette différence.* Nous allons montrer à M. Mathulon que cette proposition est fautive, en lui faisant voir qu'il en résulte une contradiction.

Selon cet Auteur, le segment ay surpasse le triangle mixte $a\zeta u$, des deux petits segmens ay & yu , c'est-à-dire que le triangle isocelle ay est égal au triangle mixte $a\zeta u$. Or si l'on nomme le rayon du cercle a , le quarré circonscrit sera $4aa$, & le quarré inscrit sera $2aa$, d'où il suit que la corde au sera $a\sqrt{2}$, & sa moitié ax sera $\frac{1}{2}a\sqrt{2} = px$, car le triangle pxa est isocelle. yx sera donc $py - px = a - \frac{1}{2}a\sqrt{2}$, & le triangle uya qui est ua multipliée par la moitié de xy , sera $\frac{1}{2}aa\sqrt{2} - \frac{1}{2}aa$, quatre fois ce triangle sera donc $2aa$

N üj

2068 *Journal des Sçavans,*
 $V_2 - 2aa$, cette expression sera donc
 selon M. Mathulon, égale aux
 quatre triangles mixtes, dont le
 quarré circonscrit surpasse le cercle,
 si donc on retranche cette quantité
 $2aaV_2 - 2aa$ de ce quarré qui est
 $4aa$, il viendra $4aa - 2aaV_2 +$
 $2aa = 6aa - 2aaV_2$ pour l'espace
 circulaire donné par l'Auteur. Nous
 avons déjà démontré que cette quan-
 tité est plus grande que le poligone
 circonscrit de 32 côtés. Donc, &c.

Voyons maintenant comment M.
 Mathulon essaye de prouver que le
 triangle rectiligne & isocèle $ny a$, est
 égal au triangle mixte $n \zeta a$. Voici
 ses propres paroles : *Mais afin que l'es-*
prit s'affermisse bien dans ce sentiment,
faisons-lui considérer comment le triangle
& le segment se forment, & quels sont
les principes de cette formation, & les
rapports qu'ils ont ensemble, qui sont sans
contestation, les mêmes que ceux que le
triangle & le segment ont entr'eux.

Si l'Auteur entendoit par les prin-
 cipes de la formation du triangle &
 du segment, la somme de toutes les

parties à l'infini qui composent l'un
 & l'autre espace, il auroit raison,
 nous allons voir comme cet Auteur
 s'explique. Le rayon yp , dit-il, décrit
 l'arc ya , lequel étant parvenu du point
 y au point a , ou au point u , se trouve à
 l'égard de la corde ua , dans la même po-
 sition que les lignes $a\zeta$ & ζu qui sont
 égales entr'elles, & au rayon yp . Ce
 qui nous démontre que ζy est donné par
 la corde ua , comme $y x$ est donné par le
 rayon py , ou son semblable $a\zeta$. Il est
 vray que ζy & $y x$ sont donnés l'u-
 ne & l'autre par le rayon ou par la
 corde, mais cela ne fait rien à la ques-
 tion, il est encore vray que la pro-
 portion $\zeta y, y x :: ua, a\zeta$ est exac-
 te, mais il est faux qu'il suive de-là
 que ζy multiplié par la moitié de la corde
 au , soit la mesure du segment & que $y x$
 multiplié par la même moitié de corde, est
 celle du triangle mixte; il n'est donc pas
 démontré que le segment soit au triangle
 mixte comme ζy à $y x$. Aussi ces gran-
 deurs ζy & $y x$ ne sont-elles pas com-
 me les principes de la formation de

2070 *Journal des Sçavans,*
ces espaces, si l'on prend ces principes comme ils doivent l'être. On se dispense de suivre la démonstration de M. Mathulon jusqu'au bout, parce qu'il suffit d'avoir fait voir qu'il n'a pas démontré que le segment & le triangle soient entr'eux comme les lignes zy & yx .

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences, du
samedi 30 Aoust 17 7.

M. NICOLE ayant lu le samedi 23 Aoust, un mémoire intitulé : Méthode pour découvrir l'erreur de toutes les prétendues solutions du problème de la quadrature du Cercle, dans lequel il prétendoit réfuter en particulier la solution de ce problème, que M. Mathulon docteur en Médecine, a donnée dans une brochure qui a pour titre : Essais de Géométrie & de Physique, imprimé à Paris au mois de May 1726 avec permission de M.

Novembre 1727. 2071

Herauld Lieutenant General de Police, laquelle solution, est celle de la seconde méthode, & se trouve à la page 47 de cet ouvrage. Et l'Académie ayant nommé ledit jour, Messieurs Saurin, de Mairan, Lagni & Pitot, pour examiner ce mémoire de M. Nicole. Ces Messieurs ont fait cejourdhui leur rapport, contenant qu'en appliquant la méthode de M. Nicole, a la quadrature que M. Mathulon propose; M. Nicole démontre géométriquement, que la figure rectiligne que ledit sieur Mathulon dit être égale au cercle, dans la seconde méthode de sa quadrature, ne lui est pas égale; & cela en faisant voir géométriquement, que l'aire de cette figure est plus grande, que l'air du polygone de trente deux côtés circonscrits au même cercle, ce qui met en évidence l'erreur de la prétendue démonstration de M. Mathulon.

Sur quoi la matiere ayant été mise en délibération, il a paru nécessaire

2073 *Journal des Sçavans*,
de commencer par faire la lecture des
différentes pièces qui peuvent y avoir
rapport.

1°. L'imprimé à Lyon in-4°. de
4 pages, contenant la copie d'un
Acte passé le dix huit Juillet de la
présente année, pardevant Pierre
Vernon & Jacques Vigniere Notai-
res à Lyon, qui renferme les enga-
gemens de M. Mathulon, établit la
réalité du dépôt de trois mille livres,
& que l'Académie Royale des Scien-
ces, est reconnuë par M. Mathulon
pour juge de la validité de la réfu-
tation que l'on fera de sa solution,
laquelle coppie se trouve légalizée
par M. Pupil Premier President en
la Cour des Monnoyes, President
Premier, & Lieutenant General en
la Sénéchaussée & Présidial de Lyon.
La coppie du même Acte imprimée
dans la Gazette d'Hollande, à la page
57, qui a pour titre, suite des nou-
velles d'Amsterdam du 26 Août
1717, & dans le Mercure de Fran-
ce du mois d'Aoust 1717 à la page
1770.

Novembre 1727. 2073

1°. Une brochure in-4°. de 56 pages qui a pour titre : *Reponse aux objections &c.* jusqu'à la page 38, & *Essais de Géometrie & de Physique*, depuis cette page jusqu'à la dernière ; imprimée à Paris chez Giffey, avec permission de M. le Lieutenant Général de Police du 15 May 1726.

3°. Autre brochure in-4°. de huit pages, imprimée à Paris chez le même, avec permission de M. le Lieutenant Général de Police, du troisième Décembre 1726.

Après quoi l'Académie usant du droit que M. Mathulon lui a donné de juger de la réfutation de sa solution, a jugé unanimement, que M. Nicole a démontré géométriquement dans son mémoire, que la figure rectiligne que ledit sieur Mathulon dit être égale au cercle dans sa seconde méthode, ne lui est pas égale, & cela en faisant voir géométriquement, que cette figure est plus grande que le poligone, de trente deux côtés circonscrits au même

1074 *Journal des Sçavans,*
me cercle. Ladite Académie ayant
chargé son Secretaire, d'expedier au
dit sieur Nicole un Acte en forme de
fondit jugement, pour lui servir ce
que de raison, en foi de quoi j'ai signé
le present extrait. Fait à Paris, le pre-
mier Septembre mil sept cent vingt-
sept.

FONTENELLE,
*Secretaire perpetuel de l'Académie Royale
des Sçiences.*

LA RELIGION DES GAULOIS, TIRE'E
des plus pures sources de l'Antiquité,
par le R. P. D.** Religieux Benedictin
de la Congrégation de Saint Maur,
ouvrage enrichi de figures en tailles
douce. A Paris chez Saugrain fils,
Libraire Juré de l'Université,
quay des Augustins près la rue
Pavée, in-4°, 1 vol, pp. 535. 2
vol. pp. 413.

LA Religion des Gaulois n'a point
été bien connue jusqu'à present,
parceque ceux qui en faisoient pro-

fection voulant la cacher aux autres nations, s'étoient fait une loi de ne rien écrire sur ce sujet; il n'y avoit même parmi les Gaulois, suivant notre Auteur, que les Druides & ceux qui aspiroient à être admis parmi eux, qui fussent bien instruits de leurs mysteres. A l'égard des anciens Auteurs on ne trouve que Cezar, Diodore de Sicile, Mela, Strabon, & Pline le naturaliste, qui ayent donnez quelque legere notion de la Religion des Gaulois. Encore voit-on que ces Auteurs, ayant avoué que cette Religion étoit bien différente de celle des autres peuples, la confondoient ensuite avec celle des Grecs & des Romains.

Pour ce qui est des écrivains modernes, quelques-uns n'ont parlé de la Religion des Gaulois, que par occasion, en donnant l'histoire d'une Ville ou d'une Province; les autres ont entrepris d'en traiter à fond. Notre Auteur est persuadé que ce que les uns & les autres ont dit sur ce sujet, ne donne pas beaucoup d'éclaircisse-

ment sur cette matiere. Scedius qui est le seul d'entre les modernes qui lui paroisse meriter d'être cité, a rempli son ouvrage de choses curieuses, mais qui sont très éloignées de son sujet. Quelques-uns des Membres de l'Academie des Inscriptions & des belles Lettres, ont expliqué des monumens singuliers qui ont rapport à la Religion des Gaulois, mais aucun d'eux n'a entrepris d'en marquer pleinement la nature.

Ainsi notre Auteur s'est regardé, en entreprenant ce traité, comme un homme qui marche dans une route qui n'est point frayée. Pour se former un sistême sur la Religion des Gaulois; il a recueilli ce qu'en ont dit les anciens, il a étudié l'histoire des Peuples, auxquels celle des Gaulois étoit liée, il a examiné ce qui nous restoit des monumens d'antiquité Gauloise; il a même eu recours à la langue Armorique, qu'il croit être le plus pur & le plus précieux reste de la langue de nos ancêtres. Entre les différentes

Novembre 1727. 2077

parties des sistêmes qu'il a formés avec ce secours les unes lui paroissent certaines, & les autres bien plus probables que ce qu'on avoit dit jusqu'ici,

Son Traité est divisé en cinq livres; dans le premier il parle de la Religion des Gaulois en general, de l'antiquité de cette Religion, des Temples, des Autels, des Sacrifices, des Prêtres & des Prêtresses, & des cérémonies; les principaux Dieux adorés par les Gaulois avant qu'ils fussent soumis aux Romains, font le sujet du second Livre; il parle dans le quatrième Livre des Dieux Gaulois de la seconde classe, c'est ainsi qu'il appelle les Divinités que les Gaulois avoient empruntées des autres Nations.

L'Auteur a mis dans le troisième Livre, son explication d'une colonne trouvée à Cussi dans l'Auxois, sur laquelle on voit huit figures, & celle des bas-reliefs qui ont été trouvés au mois de Mars 1711. dans l'Eglise Cathedrale de la Ville de Paris. Enfin

comme les funeraillles font partie de la Religion des peuples , & qu'on en trouve ordinairement plusieurs vestiges sur les tombeaux , l'Auteur emploie le cinquième Livre à traiter des funeraillles & des tombeaux.

Suivant notre Auteur , les Gaulois n'avoient emprunté leur Religion de celle d'aucun autre peuple. » Ils n'avoient pensé d'abord qu'à reconnaître un Etre suprême , invisible & immense , qui n'étoit susceptible d'aucune figure , & qui ne pouvoit être représenté , ni renfermé. » Cette idée quoique fort obscure , se conservoit encore en son entier après la conquête des Gaules par les Romains , même long-temps après la prédication de l'Evangile. Le chêne étoit le signe auquel ils avoient attachés la présence divine pour l'y adorer. Ils l'attachèrent ensuite à d'autres signes qui conservoient quelque analogie avec le premier ; c'est-à-dire , qui n'étoient point l'ouvrage de la main des hommes , & qui présentoient

vient à l'esprit, pour ainsi dire, une idée abstraite de la divinité. Les Gaulois donnerent à cet Être suprême le nom *Desus*, qui signifie Dieu. Quand ils commencerent à alterer leur Religion, ils donnerent des figures à chacun des differents signes, auxquels ils avoient attaché la presence ou le souvenir de Dieu. La multiplicité de ces figures introduisit le Polytisme, & comme chacune de ces figures avoit son symbole particulier, les Romains & les Grecs donnerent aux Idoles des Gaulois, le nom de celles de leurs divinitez, avec lesquelles elles avoient le plus de ressemblance. Les Gaulois joignirent depuis à leurs Dieux particuliers, ceux des Grecs & des Romains. Au reste notre Auteur est persuadé que ces changemens n'arrivoient que dans la Religion du peuple : & que les Druides permettant les Idoles par crainte ou par lâcheté, n'avoient garde de pratiquer ce qu'ils toleroient.

Il pretend encore que du tems de
Novembre.

Cesar, les Gaulois n'avoient point de Temple, & qu'ils faisoient leurs sacrifices & les autres exercices de leur Religion, dans les bois, sur les montagnes, au bord des ruisseaux, des rivières & des lacs. Depuis l'entrée des Romains dans les Gaules, ils eurent des statuës qui étoient posées à l'air sur des colonnes, & ensuite des Temples. L'Auteur nous donne la description de deux de ces Temples, dont l'un est à Montmorillon en Poitou, l'autre à Toulouse. Ce dernier est à present l'Eglise de la Dorade. Ces Temples étoient magnifiques, suivant qu'on en peut juger par ceux qui ont été conservés, & suivant les descriptions qu'on trouve dans les anciens Ecrivains, de quelques autres de ces Temples qui ont été détruits.

Il y avoit plusieurs personnes dans les Gaules, qui étoient chargées de ce qui regarde la Religion. Celles dont il est le plus souvent parlé, sont les Druides: Voici en abrégé ce qu'en dit notre auteur. Le nom de Drui-

de ne vient point, comme Pline le prétend, du mot Grec *ἰπύς* *Chesne*, mais du mot Celtique *Deru*, qui signifie aussi un *Chesne*. Diodore de Sicile appelle les Druides *Saronides*, c'est-à-dire qui passent leur vie sous les *Chestes* les plus vieux, dont l'écorce s'entrouvre & éclate. Le mot *Senani* est employé sur une des faces des monumens qui ont été trouvés dans le chœur de Notre-Dame de Paris, pour signifier *Druides*: Les Gaulois nommoient leurs *Druides* *Senas*, suivant le témoignage de Mela. Notre auteur croit que ces mots signifioient ancien. Cesar appelle les *Druides* *Majores natu*. Et il y a un grand nombre de nations chez lesquelles les ministres de la Religion portoient le nom d'ancien.

Le genre de vie que menotent les *Druides* & les sciences qu'ils professoient, les ont toujours fait passer pour des grands Philosophes; notre auteur est persuadé qu'il n'y a point d'école assés vaine pour se flatter de

l'emporter sur eux, soit pour la gloire de l'ancienneté, soit pour la noblesse des sentimens, soit pour l'intégrité de leurs mœurs. Polyhistor, Diogene de Laërce, Origene, saint Clement & saint Cyrille d'Alexandrie, & plusieurs autres, font aller les Druides de pair avec les Mages des Perses, les Caldéens de Babylone & d'Assyrie, les Gymnosophistes, & les Bracmanes des Indes, & ils les donnent pour les auteurs & les modeles de la Philosophie des Grecs.

Les Druides formoient un corps distribué presque dans toutes les provinces des Gaules, où ils avoient des colleges pour instruire la jeunesse. Entre les privileges dont ils jouissoient, le principal étoit le pouvoir qu'ils avoient de créer tous les ans dans chaque cité celui qui la devoit gouverner, & sur lequel néanmoins ils conservoient une si grande autorité, qu'il ne pouvoit rien faire sans eux, pas même assembler son conseil.

Novembre 1727 2083

Les Gaulois ne faisoient point de sacrifices sans appeller les Druides, non seulement parce qu'ils étoient sacrificateurs, mais encore, parce qu'ils passaient pour être instruits de la volonté des Dieux; ce qui leur avoit attiré tant de respect, que quand ils vouloient terminer une guerre, ils n'avoient qu'à se présenter » eût-on été dans la mêlée, ils arrêtoient » sur le champ l'ardeur du soldat. Ils étoient juges nés & arbitres de tous les différens tant publics que particuliers. Ils n'étoient point obligés d'aller à la guerre, ny de payer de tribut: Les Druides avoient à leur tête une personne de leurs Corps, en qui résidoit la principale autorité. Après sa mort, celui qui avoit plus de mérite lui succédoit; s'il y avoit plusieurs concurrens, on faisoit une élection pour laquelle les seuls Druides donnoient leur voix. Comme il arrivoit quelquefois qu'on ne pouvoit s'accorder, on prenoit les termes & les plus forts l'emportoient.

Toute la doctrine des Druïdes par rapport à la morale, se réduisoit à ces propositions, qu'il falloit adorer les Dieux, ne jamais faire de mal, & être brave dans toutes les occasions. Pour établir ces verités, ils se servoient de grands détours & de figures énigmatiques. Le dogme sur lequel ils insistoient le plus, étoit l'immortalité de l'ame. Ils se piquoient de connoître la forme de l'Univers, le cours des Astres, & la volonté des Dieux; ils cultivoient aussi la Medecine, mais ils méloient beaucoup de superstitions dans la pratique de ces arts. Ils vantoient fort une espee d'œuf inconnu à tout le monde, hors à ceux qui donnoient dans leurs reveries; ils disoient que cet œuf étoit formé en Été par une quantité prodigieuse de serpens entortillés ensemble, qui y contribuoient tous de leur bave, & de l'écume qui sortoit de leur corps: Ils ajoutoient qu'au sifflement des serpens l'œuf s'élevoit en l'air, qu'il

Il falloit aussi le recevoir en l'air, un certain jour de la Lune, que celui qui l'avoit reçu, devoit s'échaper au plus vite, parceque les serpens couroient tous après lui, jusqu'à ce qu'ils fussent arrêtés par une riviere. On faisoit l'essai de cet œuf, en le jettant dans l'eau avec un cercle d'or dont on avoit soin de l'entourer. Ils lui attribuoient la vertu de procurer gain de cause dans tous les differens, & de faire avoir un libre accès auprès des Rois.

Il reste encore quelques anciens momumens qui representent des Druïdes : Un des mieux conservés, est celui d'Autun, où l'on voit deux Druïdes ; l'un d'eux y est couronné de feuilles de chêne, l'autre n'a pas de couronne ; celui qui est couronné tient un sceptre, l'autre tient un croissant : Un manteau à grands plis & trainant, les couvre de tous côtés ; sous le manteau ils portent une tunique à manches, & si longue qu'elle a tout-à-fait l'air d'une aube, dont le poignet seroit étroit, & auroit par

2086 *Journal des Sçavans* ;
deffus une efpece de manchette,
se replie à l'antique ; ils demeurent
ordinairement dans des antres
dans des bois.

D'anciennes histoires, disent
les Empereurs Tibere & Clau-
de. abolirent la superstition des Dr-
uides. Notre auteur croit que cela
doit s'entendre que des défenses d'
moler des victimes humaines,
défenses n'eurent point d'effet, co-
me il le prouve par plusieurs anciens
auteurs. Il croit encore, que la f-
des Druides ne fut entièrement al-
lie dans les Gaules, que quand le
ganisme y fut détruit.

Ce que nous avons rapporté
qu'ici, est tiré du premier livre
cet ouvrage.

Nous donnerons dans un 2^e
Journal, l'extrait de quelques ma-
ceaux des livres suivans.



NOUVEAU

NOUVEL EXAMEN DE L'USAGE
général des Fiefs en France, pendant
le XI, le XII, le XIII & le XIV^e siècle,
pour servir à l'intelligence des plus an-
ciens Titres du Domaine de la Couronne.
Par M. Brussel, Conseiller au Roy, Audi-
teur en sa Chambre des Comptes. A Pa-
ris chez Claude Prud'homme, dans
la grande Salle du Palais, devant la
Cour des Aydes; & Claude Ro-
bustel, rue Saint Jacques à l'Image
Saint Jean, 1727. in-4^o. 2. vol.

Nous avons rendu compte dans
 le Journal d'Aoust, du plan de
 cet ouvrage, & nous avons rapporté
 quelques exemples de la première
 Partie. Nous allons presentement
 donner un extrait de quelques mor-
 ceaux du second Livre, pour mieux
 faire connoître combien M. Brussel a
 fait de recherches sur la matiere im-
 portante qu'il a entrepris de traiter.

Nous avons déjà remarqué que
 dans ce second Livre, il s'agit des hauts

Seigneurs & des Droits dont ils jouïssent. L'Auteur déclare qu'il avoit lu avec beaucoup de plaisir, ce que Mezeray dit sur ce sujet dans son discours sur les mœurs & les coûumes des François, au tems de l'avenement d'Hugues Capet à la Couronne. Mais comme Mezeray s'est contenté d'exposer les faits, sans en rapporter les preuves, M. Brussel a cru devoir rechercher ces preuves, & il en a effectivement trouvé un grand nombre, qui font voir, suivant la remarque de notre Auteur, que Mezeray avoit bien approfondi la matiere, & qu'il s'en étoit fait une juste idée.

Mezeray dit que les Seigneurs qui avoient droit de Regale, accorderoient des Communes aux Villes, battoient monnoye, & donnoient des graces. Voici le précis de ce que M. Brussel a remarqué sur ces trois points.

Il remarque d'abord, par rapport aux Communes des Villes, que nos premiers Rois de la seconde race avoient commencé à donner des privi-

Novembre 1727. 2089

leges à des Villes, même à des Bour-
gades. L'Empereur Loüis le Debon-
naire en avoit accordé aux habitans
de saintMaur près Paris, en considera-
tion du Monastere de ce lieu. Ce pri-
vilege fut confirmé par Louis leGros
en 1119. comme on le voit par l'arti-
cle du Livre *Pater* de la Chambre des
Comptes, qui a pour titre, les Villes
de la Prevôté de Paris, qui se disent
libres. Notre Auteur croit aussi que
ce fut Louis le Debonnaire, ou quel-
que autre desRois de la seconde race,
qui donna à la Ville de Paris, les pri-
vileges dont elle jouit de tems imme-
morial, ou que Paris tient ses privi-
leges de quelques-uns de ses Comtes.
Il est persuadé que si ces privileges ve-
noient de quelqu'un de nos Rois
de la troisiéme race, le titre en auroit
été confervé, ou du moins qu'on en
auroit fait mention dans des titres
postérieurs.

Mais le tems de l'établissement des
Communes proprement dites, est fixé
par nos Auteurs au regne de Louis le

Gros. Ce Prince eut deux vûës principales dans cet établissement. La première d'apaiser les séditions qui étoient pour lors très fréquentes dans les Villes. La seconde de mettre les habitans de ces Villes en état de se maintenir contre les grands Seigneurs qui les vexoient. Louis le Gros & ses successeurs , n'établirent ordinairement de Communes que dans les Villes de leur Domaine ; il en faut excepter la Commune de Soissons , qui fut établie par le Roi Louis le Gros, quoiqu'il y eût un Comte de Soissons. Mais le pouvoir des Comtes de Soissons étoit bien moindre que celui des autres grands Seigneurs , parce que cette Ville a toujours été sous les yeux de nos Rois , que les Comtes héréditaires y ont été établis plus tard que dans les autres Villes , & que l'Evêque ne dépendoit en aucune manière du Comte.

La Chartre de la Commune de Soissons , à laquelle plusieurs autres titres de Commune des autres Villes ren-

voient, comme à un modele de cette
espece d'établissement, n'est point
parvenue jusqu'à nous Mais on sçait
qu'elle a été donnée long-tems avant
l'année 1136. car le P. Martenne rap-
porte dans sa Collation un jugement
rendu cette année en faveur de l'Evê-
que & du Chapitre de Soissons, pour
reprimer les entreprises de la Commu-
ne, & dans ce jugement il est parlé de
la Chartre de Commune que Louis le
Gros avoit accordée à la Ville de Sois-
sons.

Les grands Seigneurs ne tarderent
pas beaucoup à donner à l'imitation
du Roi, le droit de Commune à leurs
principales Villes. M. Brussel rap-
porte là-dessus la Chartre par laquelle
Henry Comte de Champagne & de
Brie, donna le droit de Commune à
la Ville de Meaux en 1179. il y a d'au-
tres exemples de Communes accor-
dées, même à des Bourgades & à des
Villages par les mêmes Comtes de
Champagne & de Brie Il ne paroît
pas que les Seigneurs ayent obtenu le

2092 *Journal des Sçavans* ;
consentement du Roi pour l'établif-
sement de ces Communes.

Cependant quand Eudes III. Duc de Bourgogne eût établi une Commune à Châtillon-sur-Seine , l'Evêque de Langres qui avoit un domaine dans cette Ville, & de qui le Duc la tenoit en fief, prétendit qu'on n'avoit pû établir de Commune à Châtillon sans son consentement. Il se fondeoit apparemment sur ce que cette Commune diminuoit le fief qui étoit mouvant de l'Evêché, & qu'elle pouvoit donner la facilité aux habitans de s'emparer de son domaine. L'Evêque excommunia tous ceux qui étoient de cette Commune, & le Duc fut obligé pour faire lever l'excommunication , d'offrir de faire décider par la Cour de l'Evêque de Langres, si l'on avoit pû établir une Commune à Châtillon. Cette contestation ne fut pas sitôt décidée. Mais le Duc & l'Evêque de Langres ayant choisi pour arbitre Robert, Archevêque de Lyon, la Commune de Châtillon fut *revoquée en 1233.*

Novembre 1727. 2093

Quand les grands Seigneurs vou-
loient favoriser quelque Ville, sans
lui donner néanmoins le droit de
Commune, ils accensoient la taille
qu'ils avoient droit de lever dans cette
Ville, moyennant une redevance an-
nuelle & fixe, & ils s'engageoient à ne
point lever de taille plus forte, même
sous le pretexte d'un nouvel accrois-
sement de la Ville. Telle est la remise
de la taille qui fut accordée par Henry
le Jeune, Comte de Champagne & de
Bric, aux habitans de la Ville de Pro-
vins, & de toute la Châtellenie,
moyennant une redevance annuelle
de six cens livres.

Telles sont les observations que
fait M. Brussel au sujet des Commu-
nes, à l'occasion de celles qui ont été
établies par les Seigneurs. Il passe de-
là au droit qu'ont eu plusieurs Sei-
gneurs de battre monnoye.

Ce droit de battre monnoye avoit
été accordé à plusieurs Evêques, mê-
me à des Abbayes, dès le neuvième
siècle, Louis le Debonnaire l'avoit

2094 *Journal des Sçavans*,
donné à une Abbaye du diocèse de
Soissons, le même Prince confirma
dans ce même droit l'Eglise de Mons,
qui pretendoit le tenir du Roi Thierry
mort en 690. quelques Evêques don-
nerent même à des particuliers à titre
de benefice, le droit de fabriquer la
monnoye de leurs Eglises, comme il
est prouvé par une Chartre de Bou-
chard, Evêque de Meaux l'an 1134.
les monnoyes des Evêques n'avoient
ordinairement cours que dans la Ville
épiscopale, & ils avoient de la peine à
la faire recevoir par leurs vassaux
dans leurs Seigneuries.

Mais ce qui paroît beaucoup plus
extraordinaire, c'est ce que remarque
M. Brussel, que les Evêques & les
grands Seigneurs qui faisoient battre
monnoye, jouissoient du droit d'em-
pêcher qu'aucune autre monnoye,
même celle du Roi, n'eût pas cours
dans leurs terres. C'est ce qui résulte
d'une Chartre d'Eudes III. Duc de
Bourgogne, par laquelle ce Duc é-
toit convenu avec l'Evêque de Lan-

tes, qu'il n'y auroit que la monnoye de Dijon & celle de Langres qui auroient cours dans Châtillon-sur-Seine & que les autres monnoyes n'y feroient prises que sur le pied de la valeur intrinsèque. Cette convention eut son exécution, sans que le Roi s'y soit opposé, & elle est rappelée dans une autre Chartre de l'an 1706. où l'on explique ce qui s'observoit alors à Châtillon.

Après ces observations, & quelques autres semblables sur le même sujet, notre Auteur examine quelques propositions que Ducange a avancées au sujet de la monnoye des Seigneurs.

Ducange prétend qu'il n'y avoit que le Roi qui pût faire de la monnoye d'or ou d'argent, & que ceux à qui le Roi accordoit cette permission par une grace particulière, ne pouvoient faire battre de pieces dont la valeur fût au-dessus d'un denier. M. Brussel soutient que Ducange s'est trompé sur ce point, parce que l'on ne trouve point cette res-

2096 *Journal des Sçavans*,
triction dans les privilèges accordés
aux Eglises, pour faire battre mon-
noye; parce qu'il nous reste plusieurs
monnoyes d'argent des Eglises & des
grands Seigneurs, entr'autres des
Ducs de Normandie; & parce que
le commerce auroit été trop incom-
mode dans les lieux où il n'y avoit
que la monnoye du Seigneur qui eût
cours, si elle avoit été toute de cuivre.
Ainsi ce n'est qu'à l'an 1300. qui est
le tems de l'Ordonnance citée par
Ducange, qu'on doit rapporter ce
qu'il dit, que le Roi avoit seul le droit
dans son Royaume de faire battre de
la monnoye d'or ou d'argent; & enco-
re ce que dit Ducange, que la mon-
noye du Roi étoit reçûe par tout le
Royaume, & qu'il n'y avoit que celle
du Roi qui eût cours dans les terres
des Barons qui ne faisoient point bat-
tre monnoye. Car l'Ordonnance de
126 . sur laquelle il se fonde, étoit une
loi nouvelle, selon M. Brussel, qui se
fert ici pour combattre le sentiment
de Ducange de la transaction passée

Novembre 1727. 2097

entre Eudes III. Duc de Bourgogne, & l'Evêque de Langres, dont nous venons de donner le précis : Saint Louis voulant faire exécuter cette Ordonnance de l'an 1262. prit le parti de faire décider dans son Parlement contre quelques Barons, qu'il n'y avoit que le Roi qui pût comôître de la contravention à son Ordonnance au sujet des Monnoyes. Philippe le Hardy se servit du même moyen pour faire exécuter l'Ordonnance de saint Louis.

Notre Auteur soutient encore contre Ducange, qu'avant le Roi Philippe le Bel nos Rois ne suspendoient point le pouvoir qu'avoient les Seigneurs de faire battre monnoye. Philippe le Bel ordonna par un Edit du mois de Juin 1313. qu'il y auroit un garde aux gages du Roi dans les Monnoyes des Prelats & des Barons, & que les maîtres des Monnoyes du Roi iroient faire l'essai de celle des Seigneurs : ce qui les gêna tant, que les plus considerables d'entr'eux,

1098 *Journal des Sçavans*,
vendirent au Roi le droit de battre
monnoye.

Notre Auteur parle ensuite du
droit de foüage & de monneage. Ce
droit se payoit par les habitans de
quelques pais, à leurs Ducs ou à leurs
Comtes, pour qu'ils ne changeassent
point leur monnoye. Ce droit ne se
percevoit en Normandie que de trois
ans en trois ans. Depuis que nos
Rois sont rentrés en possession de la
Normandie, ils ont quelquefois ce-
dé à des Seigneurs particuliers ce
droit de monneage.

Le Roi Philippe Auguste accor-
dant le droit de Commune à quel-
ques Villes de Picardie, leur assura
qu'il ne changeroit point la monnoye
de ces Villes, sans le consentement de
leurs Maires & de leurs Jurats ; que
s'il faisoit battre de la nouvelle mon-
noye, elle ne feroit point plus legere
que l'ancienne, & qu'il feroit courir
la vieille avec la nouvelle.

Ce qui regarde les graces que quel-
ques grands Seigneurs accordoient

Novembre 1727. 2099

& criminels , est beaucoup plus
art dans cet ouvrage , que ce qui
concerne les deux articles dont nous
avons de rendre compte. L'Auteur
propose comme une chose constante,
que plusieurs grands Seigneurs jouis-
sent en France du droit d'accorder
des grâces aux criminels. Il s'attache
uniquement à prouver que le Comte
de Champagne jouissoit de ce droit ;
il cite là-dessus les Registres des
Grands Jours de Champagne de l'an
1285. où l'on voit qu'Edmond d'An-
leterre , qui avoit eû la Garde-No-
ble avec Blanche d'Artois la femme ,
de Jeanne fille de Blanche d'Artois, &
Henry le Gros , Roi de Navarre &
Comte de Champagne , avoit donné
des lettres de grace à un Chevalier
nommé Fevret, après que ce Cheva-
lier eût été condamné.

On peut voir dans le Livre même
ce qui regarde les autres droits des
grands Seigneuries , & les droits at-
tachés pendant le XI, le XII, le XIII
& le XIV siècle , à des Seigneurs
moins considérables.

OEUVRES DIVERSES DE M.
 Roy. A Paris chez Robustel &
 Huart rue S. Jacques ; Pissot &
 Chaubert quay des Augustins.
 1727 2 vol. in-8°. 1. vol. pp.
 281 2 vol. pp. 281.

CE recüeil, dont l'auteur est fort
 connu dans le monde, contient
 des Eclogues, des pieces mêlées,
 des Odes galantes & serieuses, de po-
 tits Poëmes héroïques, avec des dis-
 cours couronnés par l'Académie
 Françoisë, & par celle des Jeux
 Floraux. M. Roy justifie d'abord,
 dans une courte preface, la publi-
 cation de ses poësies ; « la passion
 » de faire des vers, dit-il, est de
 » nombre de celles qui n'ont d'au-
 » tre excuse, que l'impuissänce d'y
 » résister. Mais l'ambition de pu-
 » blier de pareils amusemens, paroît
 » une témérité que le succès peut
 » seul justifier. L'inclination qui
 » annonce quelquefois le talent, est

Novembre 1727. 2101

» un signe trop équivoque, pour
» s'en prévaloir. Mais ne puis-je es-
» perer du Public (ajoute-t'il), que
» quelques-uns de mes ouvrages,
» déjà reçus avec indulgence, le pré-
» viennent en faveur de ce recueil ?
» S'il m'honore de ses critiques, j'ai
» le tems & le courage d'en pro-
» fiter.

22 Eclogues qui occupent la
moitié du premier vol. sont préce-
dés d'un discours ingénieux sur l'E-
clogue en general, & l'auteur fait
paroître autant de modestie sur son
propre compte, que d'estime pour
les anciens. Il ne nous appartient
pas de prévenir le jugement du Pu-
blic, & de décider si les Eclogues,
& en general toutes les poésies de
M. Roy, sont conformes au goût
de l'Antiquité : Il nous suffit de dire,
que selon son Approbateur, *l'auteur
s'est appliqué à se former sur les bons mo-
deles.*

Comme les Eclogues de M. Roy
ne sont pas la partie la moins esti-

2102 *Journal des Sçavans* ;
mable de son recueil, nous croyons
devoir en présenter ici un échantil-
lon. La première Eclogue est un
dialogue entre deux bergeres , Eri-
xène , & Iphise , dont la première
ayant passé trois années à la Cour ,
où elle s'est ennuyée , est de retour
depuis peu. Iphise lui en demande
le motif, & lui dit :

Mais ce lieu si charmant c'étoit la
Cour, je pense.

ERIXENE.

C'est ainsi qu'on l'appelle.

IPHISE.

Où la magnificence
L'or & les diamans brillent de toutes
parts.

ERIXENE.

Ce spectacle a bientôt épuisé les re-
gards.

IPHISE.

Mais tant d'autres plaisirs que ce sé-
jour apprête :

Car tous les jours, sans doute, y sont
des jours de fête.

ERIXENE.

ERIXENE.

Tu crois donc qu'à la Cour habite
le plaisir.

IPHISE.

Eh ! Que feroient de mieux , des
gens pleins de loisir,
Au comble de l'honneur, au sein de
la richesse ?

ERIXENE.

Non, mille & mille soins les dévo-
rent sans cesse,

La Cour n'a des plaisirs que l'éclat
& le bruit ;

Tout le jour on s'agite, on ne dort
point la nuit.

Ces plaisirs préparés avec tant de
dépense,

Sont à leurs spectateurs bien moins
doux qu'on ne pense.

Tel gemit en secret, qui montre un
cœur joyeux ;

Car le trouble du cœur n'ose passer
aux yeux :

Tel sourit à l'objet, dont l'aspect
seul le blesse,

Contrainte, dont le poids ajoute à

1104 *Journal des Sçavans*;
leur tristesse.

IPHISE.

Pourquoi cacher l'ennui dont on est
tourmenté ?

ERIXENE.

Iphise, ainsi le veut une Divinité,
Dont le culte est bizarre, & les loix
sont pesantes.

IPHISE.

Quoi ! Pomone, Cerès, DéesSES bien-
faisantes,
Nos Dieux, Pan, Apollon, n'y sont
pas adorés ?

ERIXENE.

On reçoit leurs presens, leurs noms
sont ignorés.

Mais la Divinité qui dans ces lieux
habite,

Chaque jour implorée, & chaque
jour maudite,

Est un monstre sans yeux, vrai tyran
des humains,

Qui toujours par caprice, ouvre, &
ferme les mains,

Qui forme en un moment, & détruit
ses ouvrages,

Novembre 1727. 2105

Qui caresse les fous, qui se moque
des sages,

Qui donne des desirs, allume des fu-
reurs,

Et d'une noire envie empoisonne les
cœurs :

On l'appelle Fortune, & sous ce joug
servile,

Penses-tu que l'on goûte un som-
meil bien tranquille ?

I P H I S E.

On dort mieux, quand on n'a que
le soin des troupeaux.

Pour nous est le sommeil ; le mur-
mure des eaux,

Ou le gémissement de quelque tour-
terelle

Bien loin de le troubler, l'amene, ou
le rapelle.

Mais aussi la Fortune a-t'elle tous
les vœux ?

De l'Amour en ce lieu méprise-t'on
les feux ?

E R I X E N E.

On pare de ce nom quelques desirs
frivoles,

Q 8 ij

Un commerce indiscret, de regards,
de paroles,
Un lien qui se noüe, & se brise en
un jour.
Iphise, à ton avis, est-ce là de l'A-
mour?

I P H I S E.

Ah! de quelque dépit ton ame est
possédée!
Car enfin de la Cour j'ai toute une
autre idée.
Ce que tu m'en as dit, m'étonne;
& franchement
Sur ce que j'en ai vû, j'en raisonne
autrement.

E R I X E N E.

Eh! Qu'en as-tu donc vû?

I P H I S E.

Moi j'en ai vû le maître.
Ecoute, & mon recit t'étonnera peut-
être.
J'étois assise aux pieds de cet Orme,
ou Daphnis
Ecrivoit tant de fois le nom de Co-
ronis,
Qu'effaça tant de fois la jalouse As-
teric.

Novembre 1727. 2107

Mes troupeaux un peu loin païssoient
dans la prairie.

J'apperceus tout-à-coup, des hom-
mes, des chevaux,

Mais des chevaux si fiers, & des
hommes si beaux :

Nous voilà, disoient-ils, égarés de
la chasse.

L'un d'entr'eux, c'est le Prince; &
lui seul les efface.

L'air dont ils lui parloient, ne me
l'apprit pas mieux

Qu'un éclat tout divin, qui brilloit
dans ses yeux.

Bergere, indiqués moi, dit-il, quel-
que fontaine.

Aussi-tôt je le guide à la source pro-
chaine;

C'est là que je le vis, tout comme
je te vois,

Il me regarda même, & me parla
deux fois.

Je tremblois, mais à tort. Il est la
douceur même.

O ! Qu'heureuse, cent fois, est la
Nymphe qu'il aime !

2108 *Journal des Sçavans ;*

Il n'étoit point couvert d'or & de
diamans ;

Il n'a pas selon moi , grand besoin
d'ornemens.

Peut-être les heros en négligent l'usage.

La fatigue animoit l'éclat de son visage ,

Et les roses sembloient l'emporter
sur les lys ;

C'étoit le vrai portrait du chasseur
Adonis.

Je ne le reverrai peut-être de ma vie :
A la Cour on le voit , & tu veux
qu'on s'ennuye !

ERIXENE.

Comme toi de ses yeux j'admire le
pouvoir.

Mais crois-tu que toujours un Roi
se laisse voir ?

Non , tel que le Soleil se couvre d'un
nuage ,

Tel , pour vacquer aux soins où le
thrône l'engage ,

Dans un secret auguste un Roi se
cache aux yeux.

Novembre 1727.

2109

IPHISE.

Eh ! Pourquoi travailler ?

ERIXENE.

C'est pour nous rendre heureux.
Les Rois sont des pasteurs, mais pasteurs moins tranquilles ;
Ils gouvernent souvent des troupeaux indociles,
Et sur la foi des chiens, qui gardent leurs moutons,
Ils goutent rarement la paix que nous goûtons.

C'est ainsi que l'auteur, dans un langage simple, champêtre & négligé, peint la Cour, & fait un portrait aimable du Roi, sans sortir du génie pastoral. Dans la 22^e Eclogue, il introduit plusieurs bergers ; c'est-à-dire, plusieurs Poètes, se disputant le cœur, & les faveurs de la Muse Euterpe, qui préside au chant pastoral.

Elle ne brille point d'ornemens empruntés.

A la seule nature elle doit ses beautés.

2110 *Journal des Sçavans,*

La candeur de ses mœurs regne sur
son visage,

Et la simplicité lui dicte son langage.....

Le Mantoïan Ronfard, Sannazar
entre en lice.

Bizarrement orné de joncs , d'algues
& de mousse,

Sannazar tout mouillé dans la foule
se pousse,

Il joue un air marin : à ses aigres
pipeaux

On crut voir Polyphème assembler
ses troupeaux ?

Notre pêcheur troublé, s'échappant
avec peine,

Touche, & mouille un berger des
rives de la Seine.

Le berger en pâlit ; car il avoit com-
pté

Sur son ajustement avec soin con-
certé....

Enfin un berger représentant Se-
grais l'emporte sur tous ses rivaux,
& reçoit de la main d'Euterpe le
prix de la Poésie pastorale moderne.

L'auteur

Novembre 1727. 2111

L'auteur dans cette piece a sçu se peindre lui-même , & paroître disputer le prix. Parmi les *pieces mêlées* que renferme ce premier tome, on lit avec plaisir celle qui est adressée à Madame de Rupelmonde pag. 108 où il s'agit de la réconciliation d'Apollon & de l'Amour.

Un grand nombre d'Odes sérieuses composent la plus grande partie
» du 2 vol. » L'Ode étoit peu
» connue des François avant Mal-
» herbe, (dit l'auteur dans des *ré-*
» *flexions sur l'Ode*) elle fut ensevelie
» avec lui. On ne la vit renaître qu'à
» la fondation des prix de l'Acadé-
» mie Française. Enfin le rétablif-
» sement des Jeux Floraux , & les
» couronnes que Toulouse distribuë
» tous les ans , a reveillé un nom-
» bre considérable de Poètes Lyri-
» ques. L'Ode est , selon lui , l'ou-
vrage le plus susceptible de poésie ,
parceque la hardiesse, la vivacité, le
désordre, l'entousiasme la caracte-
risent, & que le froid, qui est mor-

Novembre.

R 8

tel à toute poésie, l'anéantit. Etre transporté hors de son sens naturel, & être pourtant judicieux & raisonnable, cette union difficile, est ici supposée nécessaire, & pratiquée heureusement par Pindare, & par Horace. Pour faire une bonne Ode, selon M. Roy, l'imagination ne doit point être enivrée & déréglée, mais seulement *tendue & rapide*; ce qui ne produit ni pointes frivoles, ni chutes précieuses à la fin d'une strophe. Il croit même que l'ordre exact est le pere de l'entousiasme. Quoique les Odes d'Horace n'aient point de titre (methode que l'auteur a suivie) elles ont pourtant, dit-il, un sujet déterminé; c'est à vous à le découvrir. » Pourquoi les nôtres ne seroient-elles qu'un texte donné, & un remplissage contraint? La fable, (ajoute t'il) & les allégories sont une source d'entousiasme: source que l'on veut aujourd'hui fermer, sous prétexte que ces mysteres, ce culte, ces loix des anciens ne nous

• interessent plus, & que ces idées
 • nous sont étrangères. Comme
 • si les Poëtes n'avoient pas étalé
 • dans les métamorphoses, les ri-
 • chesses de leur imagination, au-
 • tant pour divertir les hommes, que
 • pour honorer les Dieux. L'au-
 • teur soutient ensuite que les traits de
 • la fable sont aussi connus chés nous,
 • que chés les Grecs & les Romains;
 • parceque les livres, les tableaux,
 • les spectacles, les mettent sous nos
 • yeux. Il entend sans doute les traits
 • communs; car il y en a, par exem-
 • ple, une infinité que Ronsard a em-
 • ployés, & qu'on ne peut entendre
 • sans une profonde étude de la My-
 • thologie.

La morale, continu-t'il, peut en-
 trer dans l'Ode, mais sous des ima-
 ges brillantes, sans quoi elle est dé-
 placée. Elle ne doit même, selon lui,
 s'y introduire *qu'à la dérobée*. L'Ode
 ne raisonne point; elle entraîne. En-
 • fin la multitude des images réunies
 • dans peu d'espace, est la magie de

» l'Ode. Eh ! Quelle témérité, ajou-
» te t'il, de négliger des secrets qui
» ont réussi depuis plus de mille
» ans, & de préférer ses fantaisies au
» goût de l'Antiquité ? Tôt ou tard
» le Public la vange. Déjà Boileau,
» Racine, la Fontaine, la Bruyere,
» font corps avec les Anciens, tan-
» dis que les nouveaux législateurs
» survivent à leur propre réputa-
» tion. Les amis de Lucilius por-
» toient des fouets sous leurs robes,
» pour battre ceux qui désapprou-
» voient les vers de ce Poëte. En-
» vain s'appuyoient-ils sur la mode,
» & la cabale ; l'ouvrage a péri, &
» il n'est demeuré aux approbateurs
» que la honte, & le mépris.

Il seroit peut-être à-propos d'ex-
poser ici quelques Odes de M. Roy,
dont » plusieurs, dit-il, sont dans le
» goût de celles, que l'Académie des
» Jeux Floraux a coutume de cou-
» ronner, & quelques autres un peu
» plus dans le goût de Malherbe &
» de Rousseau. Mais comme il n'y

à aucune de ces pièces qui nous paroisse assez courte pour entrer dans un extrait, nous renvoyons au livre de M. Roy ceux qui voudront connoître le caractère de sa poésie lyrique. La premiere Ode du 4^e. livre page 129. au sujet de S. François Xavier, passe pour une des meilleures. Nous n'en citerons que la premiere strophe.

Quel est ce mortel avide
Des périls les plus affreux ?
Deux fois la Zone Torride
L'a vû passer sous ses feux,
Il ne marche pas, il vole ;
Le voila sous l'autre Pôle,
Il semble hâter le tems :
Il pénètre des contrées,
Et des bornes ignorées
De leurs propres habitans.

Les Odes de M. Roy sont suivies de 4 Poèmes, dont le premier, intitulé *le Goût*, est une espece d'*Art Poétique*. Le recueil est terminé par des discours qui ont mérité de remporter le prix de l'Académie Fran-

2116 *Journal des Sçavans* ;
goise, & des Jeux Floraux. Comme on connoît assés le stile ordinaire de ces discours, & le caractère de cette éloquence Académique, il est inutile de nous y arrêter. Au reste il est à-propos d'avertir que toutes les poësies de M. Roy, ne sont pas renfermées dans ces deux volumes, & qu'on n'y trouve, ni ses Operas ni ses Cantates, ni plusieurs autres pièces connües, & imprimées séparément dans des recüeils.



BOTANICON PARISIENSE,
ou dénombrément par ordre alphabe-
tique, des Plantes qui se trouvent
aux environs de Paris, compris dans
la Carte de la Frevôté & de l'Elec-
tion de ladite Ville, par le sieur Da-
net gendre, année 1722. avec plu-
sieurs descriptions des Plantes, leurs
synonymes, le temps de fleurir, &
de grainer; & une Critique des Au-
teurs de Botanique, par leu M. Vail-
lant de l'Académie Royale des Scien-
ces, & Démonstrateur des Plantes
au Jardin Royal de Paris. Enrichi de
plus de trois cens figures, dessinées par
le sieur Claude Aubriet, Peintre du
cabinet du Roi. A Leide & à Am-
sterdam chez Jean & Herman Ver-
beek, & Balthazar Lakeman. 1727.
vol. in fol. pp. 205. sans compter
les planches & la table des plan-
ches, qui montent à cinquante-six
pages.

Nous ne scaurions rendre un
compte plus exact de cet ou-
R 8 nij

vrage , qu'en suivant ce que M. Boerhaave, qui en est l'Editeur, nous en apprend lui-même dans la Préface qu'il y a mise.

M. Vaillant attaqué d'un asthme incurable qui le tenoit depuis quelques années , & dont il prévoyoit que la mort seroit bien-tôt la suite ; s'affligea de voir que son ouvrage des Plantes, auquel il avoit travaillé pendant trente-six ans, alloit être perdu. Pour prevenir ce malheur, il écrivit à M. Boerhaave le premier de May 1721. pour le prier de se charger du soin de publier son Livre. M. Boerhaave ayant accepté la commission, apprit que M. Aubriet avoit dessiné sous les yeux de l'Auteur, plus de trois cens figures de Plantes pour être inférées dans cet ouvrage, & que ces figures étoient encore entre les mains du Dessinateur, qui n'en avoit pas reçu le paiement. Sur cette nouvelle il les acheta toutes, & peu de jours ensuite le Manuscrit de l'ouvrage lui fut en-

voyé par M. Vaillant même , qui se tranquillisa, & ne songea plus qu'à se disposer à la mort. Il mourut muni de ses Sacremens le 26. Mai de l'année 1722. à six heures du matin.

Dès que M. Boerhaave eût reçu l'ouvrage, il se mit à le parcourir , & le trouva assés bien travaillé ; mais il dit qu'il y remarqua des choses que l'Auteur auroit corrigées s'il en avoit eu le tems.

Il ajoute que M. Vaillant a souvent omis d'indiquer les lieux où naissent les plantes dont il parle, mais ce défaut est de petite conséquence, la plupart de ces lieux se trouvant marquez dans l'ouvrage de M. Tournefort , touchant les plantes qui naissent aux environs de Paris. M. Vaillant mêle quelquefois ensemble les plantes qui viennent par la culture, & celles qui naissent sans culture, ce qui semble être contre son dessein. Mais il n'a fait cela qu'à l'égard de celles qui se trouvent aussi dans les lieux incultes, & il paroît

l'avoir fait afin que les Curieux pussent les reconnoître aussi-tôt qu'ils les trouveront dans ces endroits ; il en a usé ainsi à l'égard des poiriers, des cerisiers, &c. de quelques autres.

Plusieurs personnes ayant souhaité qu'on rangeât suivant l'ordre alphabétique, les plantes rapportées dans les six Herborisations de M. Tournefort, afin que les mêmes se presentassent sur le champ, & ne fussent pas repetées autant de fois qu'elles se trouvent dans les différens cours, M. Boerhaave a cru devoir publier, selon le même ordre, l'ouvrage de M. Vaillant, comme étant l'ordre le plus simple. Il a ajouté les plantes qui ont échappé à l'exactitude de M. Tournefort, & il les a marquées chacune par une asterique.

Il y avoit dans le Manuscrit de l'Auteur, beaucoup de confusion à l'égard des champignons, des chiendents, & des mousses, les uns & les autres s'étant trouvé écrits sur de petits papiers dispersés : ainsi il a fallu

Novembre 1727. 2121

un travail incroyable pour les mettre en ordre, & les rapporter à leurs figures : ce qui a augmenté la difficulté, c'est que les champignons & les moulls qui se trouvent décrits dans l'ouvrage de M. Vaillant, ne le sont point ailleurs, ce qui est cause que les livres ne peuvent être ici d'aucun secours, & qu'il faut une grande habileté pour connoître ces plantes. Heureusement dans le tems que M. Boerhaave étoit occupé à mettre l'ouvrage en ordre, M. Sherard qui étoit logé chez lui, & qui à cause de son extrême habileté dans la Botanique, étoit tres capable de ranger les papiers dispersés dont nous venons de parler, voulut bien se donner la peine de les revoir ; il acheva ce travail avec tant de succès, qu'il rangea dans leur ordre toutes les plantes, sans en omettre une seule. M. Sherard, à ce qu'assure l'Editeur, étoit le seul qui pût mettre cet ouvrage dans l'état où il est aujourd'hui ; l'Editeur a achevé le reste a

2122 *Journal des Sçavans* ,
vec toute l'exactitude & toute la fide-
lité possible,

Il a fait present à l'Academie de
Leide , de tous les Manuscrits sur
lesquels l'ouvrage a été imprimé, &
de toutes les figures qui ont été des-
sinées par M. Aubriet. Ceux qui vou-
dront y recourir verront avec quelle
exactitude M. Boerhaave a satisfait
aux souhaits de M. Vaillant son ami.
Il dit qu'il les a suivis avec scrupu-
le, & *religieusement* : voici comme il
s'explique la-dessus à la fin de sa Pré-
face. « S'il y a quelque chose au
» monde qu'on doive observer reli-
» gieusement après les devoirs de la
» Religion, ce sont ceux de l'ami-
» tié, surtout lorsqu'il s'agit des in-
» terêts d'un ami défunt. C'est par
» cette raison qu'en lisant la Préfa-
» ce de M. Bernard de Jussieu, je
» ne pus m'empêcher d'être touché
» de voir que cet excellent Auteur a
» cru qu'il étoit de son devoir d'a-
» vertir le public que le Programme
» que j'avois fait imprimer en 1723.

« paroïssoit avoir été imprimé sui-
 « vant un Exemplaire manuscrit
 « mal digéré, & sur lequel on ne doit
 « pas faire grand fond. Je suis fâché
 « que ce grand homme ait des sen-
 « timens si defavantageux de ma bon-
 « ne foi envers un ami. Certaine-
 « ment j'ai d'autres idées des devoirs
 « de l'amitié, & je suis incapable de
 « faire une chose de cette importan-
 « ce avec tant de négligence; c'est
 « pourquoi, je prie M. de Jussieu,
 « de croire que je n'ai rien avancé
 « dans la Préface du Programme en
 « question, qui ne fut vrai; sçavoir
 « que Sebastien Vaillant, Auteur
 « de ce petit Traité, avoit coutume
 « de le porter avec lui toutes les fois
 « qu'il alloit herboriser. Pour preu-
 « ve de ce que j'avance, on peut
 « voir le Manuscrit del'Auteur mê-
 « me, écrit très proprement, qu'on
 « garde dans notre Bibliotheque.
 « Lui-même a voulu très expresse-
 « ment qu'en publiant le grand ou-
 « vrage, je suivisse ce petit Traité,

» comme le fruit de ses dernières
» études, lorsqu'il se trouveroit quel-
» que différence entre ces deux ou-
» vrages.

» Je ne nie pas qu'en quelques en-
» droits de ce petit ouvrage , on ne
» trouve marquées comme nouvelles,
» quelques plantes dont M. Tour-
» fort a fait mention auparavant :
» mais cela n'est arrivé qu'à l'égard
» de celles qu'on trouvera corrigées
» dans le present ouvrage ; M. de
» Jussieu n'ignore pas aussi , par ce
» qu'il a pû remarquer par-ci par-
» là, dans l'ouvrage qu'il a fait im-
» primer de M. Tournefort, com-
» bien il est facile que de pareilles
» fautes se glissent dans un livre par
» quelque tache ou par quelque ra-
» ture ; les autres remarques criti-
» ques que M. de Jussieu a cru de-
» voir ajouter pour diminuer le mé-
» rite de ce petit traité, ne me regar-
» dent point.

M. Boerhaave avant que de venir
à l'ouvrage de M. Vaillant , & de

Novembre 1727. 2115

donner sur ce sujet les avertissemens que nous venons de rapporter, fait quelques reflexions generales sur la Botanique : il remarque que la premiere chose qu'il faut observer dans cette science, est de décrire toutes les plantes que la terre produit, & d'en donner des desseins exacts, afin que ces descriptions & ces desseins servent de regle, soit en empêchant la confusion qu'on pourroit faire de plusieurs plantes, qui comprises sous un même nom, ne laissent pas d'être différentes ; soit en empêchant qu'on ne fasse plusieurs plantes d'une seule qui aura plusieurs noms. Un autre avis c'est que la difference des lieux où une plante croît, la changeant quelquefois si fort, qu'à peine est-elle reconnoissable, il faudroit dessiner chaque plante comme elle paroît dans ces différens lieux ; en sorte que sous ces différentes apparences, on pût reconnoître la même plante. Ainsi il faudroit qu'on représentât les plantes sous la forme qu'elles ont dans les

lieux incultes, & sous celle qu'elles ont dans les jardins; sous la forme qu'elles ont dans tels climats, & sous celle qu'elles ont dans tels autres.

M. Boerhaave s'étend ici sur l'éloge de la Botanique, & après avoir parlé des progrès qu'elle a faits dans ces derniers temps sous M^{rs} Tournefort & Vaillant, rapporte quelques circonstances de la vie de ce dernier.

M. Vaillant naquit le 26. May 1669. à Vigny, lieu situé auprès de Pontoise. Il étoit le quatrième de six enfans, sçavoir trois filles aînées, & trois garçons. Son pere qui étoit Marchand, se nommoit Denis Vaillant, & sa mere Margueritte Pinson. Dès l'âge de cinq ans son inclination naturelle le porta à la Botanique, il ramassoit toutes les plantes qui lui paroissent les plus belles, & il en apportoit tous les jours de nouvelles dans le jardin de son pere. Le pere qui ne vouloit pas contrarier l'inclination de son fils, ni cependant souffrir qu'il remplît de plantes sauvages tout le
jardin

Jardin, lui en marqua un endroit où il lui permit de cultiver ses plantes.

A l'âge de six ans il fut mis en pension chez un Prêtre habitué dans la Paroisse de S. Pierre de Pontoise, pour y apprendre à lire & à écrire. Peu de tems après il tomba malade d'une fièvre intermittente, que les Medecins du lieu n'ayant pû guérir pendant quatre mois de traitement, il la fit passer lui-même en la maniere suivante. Un jour que tout le monde étoit allé à la Messe, il se leva & fut cueillir des laitues dans son petit jardin, il les assaisonna avec du vinaigre, & les mangea, ce remede lui emporta absolument la fièvre.

Le jeune Vaillant se voyant guéri, employa tous ses soins à satisfaire le Maître d'école chez qui il étoit, & de peur de n'avoir pas assez de tems pour apprendre ses leçons, il mettoit tous les soirs sous sa tête en se couchant, un soufflet garni dans son milieu d'un gros clou de cuivre relevé en bosse. Couché sur ce chevet dur,

il lui fut facile de se lever de grand matin, ce qu'il ne manqua pas de faire pour gagner du temps, & remplir mieux ses devoirs. Mais à la longue ce clou sur lequel il tenoit sa tête appuyée pour dormir moins à son aise, lui blessa tellement la tête, qu'il lui vint à la nuque du cou une loupe qu'il porta toute sa vie.

Le maître avoit coutume les jours de congé, de mener promener ses écoliers à la campagne. Sebastien Vaillant profitant de cette occasion, couroit de tous les côtés pour découvrir quelques plantes qu'il n'eût point encore vuës. Le pere qui avoit peu de bien, & à qui cette inclination pour les plantes, ne paroissoit pas une chose qui pût être utile à son fils, voulut qu'il apprît la musique, & à jouer du clavestin, pour apprendre ensuite à joüer de l'orgue. Il lui donna pour maître, l'organiste de S. Macloud de la ville de Pontoise. Le disciple qui n'avoit encore que dix à onze ans, profita si bien des leçons

qu'il receut, que son maître l'envoyoit souvent toucher l'orgue en sa place. Cet Organiste étant mort en 1680. M. Vaillant qui n'étoit âgé que de douze ans fut trouvé capable de lui succeder; il remplit cette place avec tant de succès, que peu de tems après les Religieuses de la même ville, le prièrent de venir desservir l'orgue de leur église. Elles lui présentèrent pour récompense sa nourriture & un logement dans leur maison; il accepta leur offre.

Comme ces Dames sont hospitalieres, il alloit tous les jours à ses heures de loisir voir panser les malades de l'hospital; il fit connoissance avec les Chirurgiens qui y travailloient, & forma ensuite le dessein d'apprendre la Chirurgie. Pour s'y disposer, il emprunta des livres d'Anatomie & de Chirurgie; il les lut avec application, & après s'être fait instruire, il fut receu à l'Hotel-Dieu de Pontoise en qualité de garçon chirurgien. Il s'attacha entièrement

2130 *Journal des Sçavans,*
alors à panser les malades, & pour se
perfectionner dans la Chirurgie, il
passoit une partie des nuits à faire des
dissections dans sa chambre, persua-
dé qu'il est impossible d'être bon
Chirurgien, non plus que bon Me-
decin, sans savoir l'Anatomie, & qu'il
est impossible de savoir bien l'Anato-
mie sans avoir disséqué.

Il demeura ainsi quelques années
dans l'Hopital de Pontoise, d'où il
sortit à l'âge de dix-neuf ans pour
aller à Evreux en Normandie exer-
cer la Chirurgie sous un maître-Chi-
rurgien. Deux ans après, il quitta
Evreux par complaisance pour M.
le Marquis de Goville, Capitaine
dans le régiment des Fusiliers, qui
le voulut avoir avec lui à l'armée en
qualité de Chirurgien de sa compa-
gnie. M. Vaillant pendant son séjour
à l'armée, marqua autant de courage
que si dès ses plus tendres années il
avoit été élevé au milieu des armes.

Il montra, dit M. Boerhave, une
ame vrayment belliqueuse, & s'ex-

Novembre 1727. 2131

posa avec courage aux plus grands dangers. *In castis bellicum & n ascurum animum ostendit ; multis gravibusque periculis defunctus.* Il se trouva à la bataille de Fleurus, le premier de Juillet de l'année 1690 ; M. le Marquis de Goville y ayant été tué, il fut chercher son corps sous un monceau de cadavres, & après l'avoir découvert avec beaucoup de peine, parce que les chevaux qui l'avoient foulé aux pieds, l'avoient entièrement défiguré il le fit enterrer, & renvoya les domestiques & les equipages à la maison du défunt. Il profita de l'occasion de ce voyage pour voir plusieurs villes de Flandres, après quoi il s'en retourna à Evreux ; de retour dans cette ville, il continua à y exercer la Chirurgie jusqu'en 1691 qu'il en partit pour aller à Paris, afin d'y travailler dans l'Hotel-Dieu en qualité d'externe.

Il ne fut pas plûtôt arrivé dans cette ville, qu'y ayant appris qu'un des plus grands Botanistes de France, qui

2132 *Journal des Sçavans*,
étoit le celebre M. Tournefort, y
démontroit les plantes toutes les an-
nées dans le jardin du Roy ; il sentit
renaitre en lui sa première inclination
pour la Botanique, & forma le des-
sein d'assister à toutes les leçons de
ce grand homme ; ce qu'il fit avec
un succès qui lui attira bien-tôt l'ad-
miration de M. Tournefort même.

En 1692, un Chirurgien de
Neuilly, l'engagea à venir demeurer
avec lui pour exercer la Chirurgie.
M. Vaillant qui dans ce bourg se
trouvoit éloigné de Paris de deux
grandes lieues, ne laissa pas d'aller
assiduellement aux démonstrations de
M. Tournefort. Il arrivoit tous les
jours au jardin du Roy à cinq heu-
res du matin, & y apportoit de la
campagne plusieurs plantes qui man-
quoient au jardin ; il les présentoit à
M. Tournefort, & les plaçoit cha-
cune selon leur genre.

A la sortie de la démonstration,
il alloit à l'amphiteâtre pour y écrire
les vertus des plantes qu'un profess

Novembre 1727. 2133

Leur particulier y dictoit; l'après-midi il assistoit aux leçons d'Anatomie de M. Duverney, & se trouvoit ensuite à celles de Chymie de M. de Saint-Yon. Après ces exercices il retournoit le soir à Neuilli, & en chemin il visitoit plusieurs malades.

Comme M. Tournefort méditoit de donner au Public l'histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, il pria M. Vaillant de lui faire part de ses découvertes; ce que celui-cy lui accorda volontiers, & ce qui engagea M. Tournefort à le citer dans plusieurs endroits de son livre.

Il quitta ensuite Neuilli, où il fut regretté de tout le monde, & entra en qualité de secrétaire chez le Pere de Valois Jesuite, alors Confesseur de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M. Fagon premier Medecin de Louis XIV. l'y ayant un jour trouvé par hazard, l'apperçut qui dispo-
soit des plantes sur un herbier, il admira l'ordre & la propreté du travail, & peu de jours après étant re-

2134 *Journal des Sçavans* ;
tourné chez le Pere de Valois, où il
le trouva encore, il lui dit après l'a-
voir fait raisonner sur les plantes,
qu'il n'avoit qu'à lui demander en
quoi il pouvoit lui rendre service.
M. Vaillant lui répondit sur le champ
qu'il ne souhaittoit rien avec tant
d'ardeur que de voyager dans les pais
étrangers, pour y découvrir des plan-
tes inconnuës, & pour éclaircir beau-
coup de doutes qu'il avoit sur plu-
sieurs de celles que l'on connoît ; M.
le premier Medecin lui promit sa pro-
tection, & M. Vaillant pour être plus
en état de la mériter s'attacha plus
que jamais à l'étude des plantes, il
pria le Pere de Valois de lui per-
mettre de se retirer, & il loua un ap-
partement à Paris pour y faire son
unique occupation de la Botanique.
M. l'agon qui avoit connu les talens
de M. Vaillant l'appella bientôt auprès
de lui, il le fit son secrétaire & lui ob-
tint du Roy la permission d'entrer
dans tous les jardins de sa Majesté pour
y herboriser. Peu après il lui donna
la

la direction du jardin Royal. M. Vaillant ne fut pas plutôt revêtu de cette charge, qu'il mit tous ses soins à enrichir le Jardin du Roy; ce qu'il fit avec tant de succès que jamais on n'a vu le Jardin plus abondant en plantes, que dans le tems que M. Vaillant en avoit la direction.

Au commencement de l'année 1708 M. Fagon persuadé plus que jamais de l'habileté de M. Vaillant, lui résigna la charge de Professeur & sous démonstrateur des plantes du jardin Royal, charge que M. Fagon avoit lui même exercée, & dont M. Vaillant s'acquitta avec tout le succès imaginable. M. Fagon ayant fait construire ensuite au jardin Royal, par la libéralité de Louis XIV, un magnifique cabinet de drogues, il en donna le soin à M. Vaillant, qui fit venir des pays étrangers les drogues les plus rares pour orner ce cabinet, & les enferma dans des bocaux de cristal, qu'il rangea selon l'ordre où on les voit aujourd'hui.

En 1716 il entra à l'Académie Royale des Sciences sans avoir sollicité cette place, & il s'acquiesça ensuite par la continuation de ses travaux, dont on peut voir le détail dans la préface de M. Boërhaave, cette haute réputation qui le distinguoit déjà depuis long-tems quand il mourut.

M. Vaillant étoit d'une constitution forte & robuste, mais il altera sa santé par ses fatigues excessives. Il passoit souvent les nuits au milieu des champs, & ses études étoient immodérées. Comme les fonctions de sa charge demandoient qu'il marchât & qu'il parlât beaucoup, ces deux exercices joints aux autres, furent cause que son poulmon s'altera. Il rendit par la bouche jusqu'à 400 pierres, & il mourut astmatique, comme nous l'avons remarqué.

Il étoit d'une probité & d'un désintéressement à toute épreuve, jusques-là que M. Fagon ayant voulu pour reconnoître les services qu'il avoit receus de lui dans la maladie

Novembre 1727. 2137

où il fut taillé, lui ceder ses droits sur les eaux minérales, il ne put jamais lui faire accepter ce bienfait. Ceux qui voudront un plus grand détail de la vie de M. Vaillant trouveront dans la préface de M. Boerhaave tout ce qu'ils pourront souhaiter sur ce sujet. L'ouvrage est dédié à M. l'Abbé Bignon, l'épître & la préface sont écrites en latin avec la traduction françoise à côté.

LETTRE D'UN PRIEUR A UN
*de ses amis, au sujet de la nouvelle
réfutation du Livre des Regles, pour
l'intelligence des Saintes Ecritures. A
Paris chez Gabriël Valleyre, rue
de la vieille Bouclerie, au bas de
la rue de la Harpe, à l'Annoncia-
tion. 1727. in-12. pp. 140.*

L'Auteur de cette Lettre ne se propose point d'entrer dans un examen exact, & suivi de la nouvelle réfutation des regles pour l'intelligence des Saintes Ecritures; il se conten-

2138 *Journal des Sçavans*,
te de faire quelques reflexions sur le
fond du système de l'écrivain, qui at-
taque M. d'Asfeld, & sur la maniere
dont il l'attaque.

Le Prieur soutient, par rapport
au premier point, que l'on ne peut
trouver d'erreur en ce qu'avance
l'Auteur des regles que J. C. soit pre-
dit dans tout l'ancien Testament, &
qu'il soit l'unique objet des écritu-
res, parce que cette proposition con-
tient, selon lui, un principe que tous
les Peres nous ont donné pour une
verité capitale, absolument nécessaire
pour l'intelligence de l'Ecriture Sain-
te, & qu'ils ont exprimée dans les mê-
mes termes que l'Auteur du Livre des
Regles. Notre Auteur cite là-dessus
S. Augustin & S. Gregoire; puis ve-
nant aux Auteurs des derniers tems,
il parle du Traité de Joseph Acosta
Jesuite Espagnol, de *verâ scripturam
interpretandi ratione*, seu de *Christo in
scripturis revelato*; & de Maldonat.
Il cite M. Dupin & les Journalistes de
Trevoux, qui adoptent le même prin-

cipe que l'Auteur des regles.

On ne peut objecter , ajoute le Prieur, que le principe est proposé par l'Auteur du Livre des regles avec des expressions generales & exclusives. Car les Peres s'expliquent en des termes qui ne sont pas moins generaux. Mais ces expressions generales n'ont pas empêché que les Peres n'aient mis quelques modifications à la regle qu'ils ont proposée, & Saint Augustin employe là-dessus la comparaison d'un instrument de musique, où tout ne rend point de son, quoique tout y contribuë. Mais qui a dit au refutateur que l'Auteur du Livre des regles, ce sont les termes de la Lettre, donne à son principe plus d'étendue que les Peres n'y en ont donné ? ne fait-il pas les mêmes exceptions ? ne se sert-il pas de la même comparaison que Saint Augustin ?

Le défaut de justesse dans la maniere de réfuter le Livre des Regles , consiste, suivant notre Auteur, dans

1140 *Journal des Sçavans*,
une maniere fautive d'envisager les
choses, & de les montrer aux autres,
qui jette de l'obscurité sur la matiere
qu'on traite, qui confond le vrai &
le faux, & qui fait que le Lecteur
ne peut quelquefois discerner auquel
des deux on en veut. Le Prieur don-
ne pour premier exemple, la maniere
dont l'antagoniste de M. d'Asfeld,
explique son dessein; il declare qu'il
veut défendre le sens literal de l'E-
criture contre les atteintes perpetuel-
les qu'y donne l'auteur des regles.
Mais détruire le sens literal, c'est
vouloir reduire les hystoires de l'An-
cien Testament à une simple Para-
bole, comme le fait Origene. M. l'Ab-
bé d'Asfeld n'a point contesté la ve-
rité des faits rapportés dans l'Ancien
Testament; il a dit seulement que
ces faits veritables étoient encore fi-
guratifs. Saint Gregoire, saint Jerô-
me, & d'autres Peres, ont dit en
plus forts termes que l'auteur du Li-
vre des regles, que si l'on ne consi-
deroit en quelques endroits de l'An-

cien Testament que la Lettre, il y en auroit qui ne seroient pas dignes d'être écoutés.

Notre auteur soutient encore que c'est manquer de justesse d'esprit de pretendre qu'il y ait une contradiction dans ce que dit l'auteur des Regles, que quoique l'Ecriture n'ait que J. C. en vûë, elle ne le signifie point dans toutes ses parties. Car on doit regarder le dernier membre de cette proposition, comme une explication ou une limitation du principe general, & comme une preuve qu'on ne pretend point que ce principe general soit pris dans une rigueur metaphisique. On peut voir dans la Lettre même, les autres endroits par lesquels l'auteur croit trouver des défauts de justesse d'esprit dans la maniere dont raisonne celui qui a entrepris la critique du Livre de M. l'Abbé d'Astfeld.

On a joint à cette Lettre, un recueil des passages des Peres & des meilleurs Interpretes, par lesquels on

2142 *Journal des Sçavans*,
entreprend de prouver que les re-
gles proposées par M. l'Abbé d'As-
feld pour l'intelligence de l'Ecriture
Sainte, sont toutes conformes à la
tradiction.

HISTOIRE DE POLYBE, NOU-
vellement traduite du Grec par Dom
Vincent Thuillier Benedictin de la Con-
grégation de S. Maur, avec un com-
mentaire ou un corps de science mili-
taire, enrichi de notes critiques & his-
toriques, où toutes les grandes par-
ties de la guerre soit pour l'offensive
soit pour la défensive, sont expliquées,
démonstrées & représentées en figures.
Ouvrage très-utile non seulement aux
Officiers Generaux, mais même à tous
ceux qui prennent le parti des armes.
Par M. de l'oard, Chevalier de l'Or-
dre Militaire de S. Louis, Mestre de
Camp d'Infanterie. Tome premier.
A Paris chez Pierre Gandoûin,
quay des Augustins à la Belle Image,
Julien-Pierre Gandoûin quay
de Conty aux trois Vertus, Pier-

Novembre 1727. 2143

re-François Giffard , ruë S. Jacques a sainte Therese , Nicolas-Pierre Armand ruë S. Jacques à saint Benoist , 1727. in-4^o. pp. 280. sans la préface & la vie de Polybe.

M Le Chevalier de Folard , déclare dans sa préface , que son commentaire sur Polybe n'est pas tant pour expliquer cet auteur celebre de l'Antiquité , que pour tirer des faits qu'il raconte , les principes de la science des armes qu'il possédoit à un degré si eminent , & pour mettre à la portée de tout le monde les réflexions qu'il nous donne lui même sur ces faits. Polybe est plus pour le commentaire , que le commentaire n'est pour Polybe. » Je m'attache , » dit notre auteur dans un autre endroit , aux batailles , aux combats » que Polybe rapporte , je les éclaircis : je les mets dans un plus grand » jour , j'en tire le precepte & la méthode , & j'accomode le tout à mon

» système de Tactique & à ma ma-
» niere d'attaquer & de se deffendre.
» J'y ajoute des plans & des figures,
» des ordres de batailles ; j'accompa-
» gne le tout d'observations & de
» remarques, lorsqu'il s'agit de quel-
» que partie considerable de la guer-
» re, que je traite toutes sur ces prin-
» cipes.

Notre auteur assure qu'il a traité avec toute l'exactitude & le soin possible, & autant qu'il dépendoit de ses forces & de son intelligence, tout ce qui regarde les batailles, les combats, les campemens, les mouvemens generaux des armées, les changemens & les variations d'ordre, les insultes des camps retranchés, les retraites de toute espece, les surprises, les sièges, les passages de rivières & de grands fleuves, & d'autres grandes manoeuvres sçavantes & profondes. Aux anciens exemples qui ne feroient peut-être point assés d'impression, l'auteur en a ajouté d'autres plus recens, & tirés la plûpart de nos dernières guerres.

Novembre 1727. 2145

Il dit librement ce qu'il pense de certaines entreprises qui ne lui paroissent point avoir été conduites suivant les regles de l'art militaire, & quelquefois sacrifique sur des personnes qui sont encore vivantes ; mais M. de Folard croit ces personnes assez raisonnables, pour ne lui point savoir mauvais gré des libertés qu'il prend : en tout cas il ne veut pas qu'on l'accuse d'être du nombre de ceux qui aiment mieux mentir ou déguiser un fait, que de s'exposer aux mauvais offices de ceux qui pourroient les perdre ; il ajoute que quand le sort de Belisaire lui seroit destiné, il se sent assez de courage & de Philosophie pour le supporter.

Un autre article sur lequel M. de Folard prévoit qu'il aura bien des contradicteurs, est la singularité de ses opinions. Il croit qu'on regardera comme une témérité de sa part de vouloir inventer de son autorité privée l'ordre de la guerre, & condamner des maximes & des regles

2146 *Journal des Sçavans,*
dont on s'est toujours bien trouvé,
mais il répond que de ce qu'on a
gagné des batailles en suivant l'an-
cienne méthode, on ne doit point
conclure que cette méthode soit la
meilleure, puisque les vainqueurs &
les vaincus se sont servi de la même
méthode, & que le hazard, le nom-
bre & la valeur ont eu jusqu'à pré-
sent plus de part que la science au
gain des batailles. A l'égard des
nouvelles méthodes qu'il propose,
il prétend qu'elles sont fondées com-
me les traités de Géométrie, sur des
principes certains, simples & démon-
trés, & qu'il n'y'aura qu'à employer
sa méthode pour reconnoître que la
raison se trouvera là-dessus d'accord
avec l'expérience. Je ne suis pas mê-
me encore si vieux, ajoute-t'il, que
je ne puisse espérer d'entendre dire
sur la nouvelle de quelque victoire
remportée par ma colonne, que sem-
blable à la pierre à éguiser, sans cou-
per moi même, je sçai faire couper.

Quand on a par devers soi de longs

services, des études, une violente passion pour la guerre; qu'on a vu manœuvrer des généraux habiles & expérimentés pendant le cours de de deux grandes & cruelles guerres; que l'on a pratiqué soi-même, ou du moins que l'on a fourni des projets pour l'exécution de certaines entreprises qui ont eu un succès heureux; qu'on s'est perpétuellement appliqué à son métier sans aucun soin de sa fortune, & qu'on s'est acquis les connoissances nécessaires pour traiter tout ce que la science des armes a de plus grand & de plus élevé, on peut raisonnablement espérer de réussir dans une entreprise si vaste, puisqu'alors on n'a rien négligé de ce qui peut conduire au but que l'on s'est proposé. Malgré cela, dit l'auteur, je ne dois point croire y être arrivé: mais du moins me saura-t'on gré, si l'on n'est injuste, d'avoir tenté d'y atteindre.

M. de Folard a cru devoir encore prévenir ses lecteurs sur la manière

d'écrire. Il les avertit qu'il ne s'est pas
assujéti à un certain ordre, ny aux
regles ordinaires de l'art d'écrire.
Voici ce qu'il dit pour se justifier sur
ce point. » La République des let-
» tres a ses Libertins & ses amu-
» sans; déplaisent-ils? Sont-ils rebu-
» tés? Il s'en faut bien, ils sont au-
» contraire très recherchés; ils nous
» donnent des fruits & des fleurs en
» abondance pêle-mêle & sans ordre
» comme un trophée, & le tout en-
» semble compose une odeur très-
» douce & très-agreable. Rien ne
» plaît & ne réjouit tant que cela,
» c'est la regle que j'ai suivie, & le
» present que je fais au Public, aux
» Gens de guerre, aux Sçavans, à
» ceux-mêmes qui ne le sont pas,
» & qui ne lisent que pour se délas-
» ser l'esprit.

A l'égard des plans tant des ba-
tailles que des sièges, & des estam-
pes qui representent les machines mi-
litaires des Anciens, elles font une
partie considerable de ce grand ou-

vrage. L'auteur assure qu'il n'y donne point ses imaginations pour des réalités comme font tant d'autres écrivains, & que tout ce qu'il y a fait représenter, est réel & prouvé.

Nous nous sommes étendu sur la préface de M. de Folard, parceque l'auteur y donne une idée de son commentaire sur Polybe, qui doit composer avec la traduction de cet auteur huit vol. in-4^o.; c'est pourquoi nous nous bornerons ici à donner le précis de l'observation que fait M. de Folard sur le dernier chapitre du premier livre de Polybe.

La plupart de ceux qui lisent l'histoire, même pour s'instruire de l'art militaire ne s'attachent qu'aux guerres *d'appareil*, & dans lesquels il y a eu des armées nombreuses. La guerre d'Erice a fourni une occasion à notre auteur de condamner cette pratique. Il soutient qu'il y a beaucoup plus de profit à faire, & plus de moyens de s'instruire dans une guerre où les armées sont peu confide-

2150 *Journal des Sçavans*;
rables , & qu'on y connoît plus par-
ticulierement & plus seurement ce
que valent les hommes.

Pour établir cette proposition il
observe d'abord , que tout se réduit
au petit dans les batailles entre deux
grandes armées , parce qu'il se trouve
rarement des plaines capables de con-
tenir de si prodigieuses forces; de sorte
que dans une action la plus grande
partie demeure inutile pendant que
le petit nombre décide de tout dans le
terrain qu'il peut remplir de part &
d'autre. On objecteroit inutilement,
suivant notre auteur , que les lignes
redoublées se succederoient les unes
aux autres dans le combat ; car il re-
garde comme un *phenomene militaire*
que la seconde ligne ait succédé à la
premiere, dans la bataille de Lens,
& il soutient qu'il n'y a point d'e-
xemple que les deux premieres lignes
ayant été renversées , le mal ait été
reparé par une troisieme , ny par les
lignes suivantes. Ensuite l'auteur fait
voir que c'est dans la relation des
guerres

guerres où il n'y a point d'armées nombreuses, qu'on découvre tout ce que l'art peut imaginer de ruses & d'artifice, dans l'attaque comme dans la résistance, les divers postes qu'on occupe, les differents mouvemens qu'on est obligé de faire pour rendre inutiles ceux de l'ennemy. On apprend infiniment dans l'histoire de la guerre du Péloponese qui faisoit toute l'étude de Charles V dans celles des deux guerres de Barcas, de Cesar contre Afranius. » La campagne de M. de Turenne de 1674 vaut bien » une des plus belles de Cesar. Celle » de l'année suivante qui fut la dernière de ce grand homme, est comparable à celle d'Afranius ; décidons sans être trop hardis, elle est » au-dessus : Car cet Afranius, quoique fort habile, ne valoit pas Montecucully. Celui-cy étoit digne d'être opposé à Cesar & non pas à l'autre : Il le fut à M. de Turenne. Quelle campagne ! Je n'en vois pas de si belle dans l'Antiquité,

» Il n'y a gueres que les experts
» dans le metier qui puissent en bien
» juger. Combien d'obstacles réciproques à surmonter, combien de
» chicanes, de marches & de contre-marches, de manoeuvres profondes & rusées. C'est en cela seul
» qu'on reconnoît les grands hommes, & non dans la facilité de vaincre, & dans le prodigieux
» nombre de troupes qui combattent des deux côtés.

Les Generaux dont la conduite peut servir de modele pour ceux qui veulent s'instruire de l'art militaire, sont très rares, dit M. de Folard, parce qu'il faut pour cela qu'ils aient beaucoup d'esprit, de science, & le coup d'œil sûr. Mais qu'est-ce que le coup d'œil militaire ? C'est l'art de connoître la nature & les différentes situations du pays où l'on fait & où l'on veut porter la guerre, les avantages & les desavantages des camps & des postes que l'on veut occuper, comme ceux qui peuvent

être favorables ou defavantageux à l'ennemi. Par la position des notres, & par la conséquence que nous en tirons, nous jugeons sûrement des desseins presens & de ceux que nous pouvons avoir par la suite. C'est uniquement par cette connoissance de tout un pays où l'on porte la guerre, qu'un grand capitaine peut prévoir les événemens de toute une campagne, & s'en rendre pour ainsi dire, le maître; car jugeant par ce qu'il fait de ce que l'ennemi doit nécessairement faire, obligé par la nature des lieux, à se regler sur ses mouvemens, pour s'opposer à ses desseins, il le conduit de camp en camp, & de poste en poste, au but qu'il s'est proposé pour vaincre.

Le coup d'œil est comme les autres parties de l'art militaire, le fruit de l'étude & de l'application; la chasse est un moyen pour l'acquérir quand on ne fait point la guerre, car la chasse met au fait d'un pays & des différentes especes de situations.

DISSERTATION SUR LES VAPFUR
qui nous arrivent, par M. Viridet Mé-
decin à Morgue. Iverdon, chez Cha-
ques Guenat 1726. vol. in-8^o.
 pp. 223.

IL n'y a gueres de maladies plus
 frequentes & moins connues que
 celles que l'on appelle vapeurs, l'au-
 teur de cette dissertation se propose
 de donner sur cela des éclaircis-
 mens qui puissent conduire les Mé-
 decins à une pratique plus sûre pour
 la guérison de ces maux rebelles.

Quoique l'expérience paroisse d'a-
 bord le meilleur guide que l'on puisse
 suivre, pour traiter les maladies qui
 affligent le corps humain, M. Viri-
 det la regarde comme un guide très-
 fautif, si elle n'est réglée par les lu-
 mieres de quelque systême qui l'em-
 pêche de se meprendre sur la res-
 semblance des accidens. S'il ne fal-
 loit, dit-il, traiter les maladies que
 par le rapport de leurs accidens à des

Novembre 1727. 2157

maladies qui ont précédé, il faudroit que la memoire d'un Medecin fut chargée d'un nombre prodigieux d'expériences, pour pouvoir y accommoder cette infinité de symptomes, que la diversité des maladies & de leurs degrez, celle des lieux, des saisons, des temperamens, & des âges produisent tous les jours, ce qui seroit absolument impossible, surtout dans les maladies composées. D'ailleurs quoique les maladies soient semblables, il ne s'ensuit pas qu'elles demandent un même traitement, puisque les causes d'où elles naissent sont quelquefois opposées; les glaires ne se produisent pas moins par la trop grande agitation du sang, comme on le voit dans le rhume & dans le scorbut, que par son trop grand repos comme on le voit dans les pituiteux. La ressemblance des accidens, conclud notre auteur, ne dispense donc pas de raisonner pour parvenir à connoître une maladie & les remedes qui y sont propres.

Comme cette proposition sert de fondement à la dissertation, notre auteur a soin de l'établir auparavant dans sa préface, en faisant voir combien le raisonnement est utile dans la pratique de la Médecine. Une des raisons qu'on a coutume d'apporter en cette occasion contre les systèmes c'est qu'il n'y en a aucun qui suffise pour expliquer tous les phénomènes des maladies ; & qu'ainsi ils ne peuvent servir à faire connoître au Médecin tous les remèdes qui conviennent. M. Viridet répond que si ce raisonnement étoit valable, on seroit en droit de rejeter toutes les loix, n'y en ayant aucune qui puisse obvier à toutes les injustices, ce qui a fait dire aux Jurisconsultes *summa ius summa quandoque injuria*. Que cependant elles sont si utiles, que sans elles la société ne pourroit se soutenir.

M. Viridet prétend que pourvu qu'un système serve à expliquer d'une manière distincte, les principaux accidens d'une maladie, il four-

nit

dit dès-là le moyen de connoître la cause des autres, en allant des grosses branches aux petites.

Il est vrai par exemple, dit-il; que le bouillonnement du sang vient de ses parties insensibles, & que ces parties sont si petites que l'œil ne les sçauroit apercevoir. On peut néanmoins par le raisonnement en soupçonner la figure; il n'y a pour cela qu'à considérer les effets qu'elles produisent. On peut même en plusieurs occasions déterminer cette figure, comme quand on dit, en voyant une piquure que l'instrument qui a fait cette solution de continuité, est un corps aigu, & en voyant une coupure, que l'instrument qui l'a faite est tranchant. On peut tout de même en examinant d'autres effets, connoître la cause de plusieurs maladies. C'est ainsi qu'on dit que les fièvres intermittentes viennent des acides, 1°. parce que les alkalis les guérissent; 2°. parce que les aigres les rappellent; 3°. parce que les amers

2160 *Journal des Sçavans*,
font cesser leur bouillonnement, ces
derniers agissant sur le sang, com-
me fait le houblon sur la biere qu'il
empêche de s'aigrir.

M. Viridet remarque que si dans
le siècle passé on a trop donné à la
raison par la quantité de systêmes
qu'on a inventez, on pourroit bien
dans celui-cy l'avoir trop assujetic
à l'experience, faute de prendre gar-
de, que par la raison seule on peut
prévoir un grand nombre d'évene-
mens, & faire des cures considéra-
bles. C'est de quoi il rapporte divers
exemples.

Un Colonel de Dragons fut atta-
qué d'une violente pleuresie, dont
la douleur occupoit les deux côtés
& la partie supérieure du Peritoine.
Cette douleur & tous les autres ac-
cidents cessèrent le quatorzième jour,
à la reserve d'un peu de fièvre, dont
la continuation fit juger au Medecin
que le malade n'échapperoit pas ; la
raison étoit, dit notre auteur, que
le sang par la diminution de son mou-

re nent s'épaissir, & qu'alors il seroit retenu dans le Poumon, dont les fibres avoient été très relâchées par les fluxions qui avoient précédé. Sur ce fondement il demanda une consultation; le malade y ayant consenti, mais avec beaucoup de peine, parce qu'il se croyoit guéri, on fit venir de Geneve un très habile praticien, lequel n'entra pas d'abord dans le prognostic du Medecin qui avoit traité le malade; mais la suffocation prédite étant survenue le lendemain, ils concoururent l'un & l'autre à en prévenir le retour. Les remedes firent une partie de l'effet qu'on s'étoit proposé, le malade eut pendant la nuit une sueur gluante & très abondante, la fièvre cessa & il dormit; mais à son reveil il ne pût parler; on lui donna alors pour dissiper cet accident qu'on avoit prévu, une potion qu'on avoit préparée à ce dessein; elle le dégagca considérablement, & la respiration parut plus libre; il se rendormit peu de temps après, mais s'étant

2162 *Journal des Sçavans*,
réveillé, la suffocation revint; on eut
recours au même remède qui fut inu-
tile. Dans cette extrémité on rechauf-
fa extraordinairement le malade, pour
rétablir la circulation du sang, on en
vint à bout, mais pour un peu de
temps seulement; car le malade mou-
rut quatre heures après par le retour
de la suffocation.

M. Viridet dit qu'il pourroit rap-
porter plusieurs autres exemples de
cette nature, pour montrer que la
raison fondée sur de bons principes
peut souvent prévoir les plus dan-
gereux accidens des maladies. Mais
comme dans l'exemple précédent on
ne voit point que les lumières tirées
de la raison aient pu empêcher le
malade de mourir, l'auteur en rap-
porte deux autres pour faire voir
combien cette même raison est utile
en Médecine.

Une personne illustre fut attaquée
à Treley d'une cruelle dysenterie.
Un Médecin très habile lui fit pren-
dre l'Hypocacuhana, mais inutile-

ment ; le jour suivant, il survint au malade une foiblesse, cette foiblesse recommença le lendemain à la même heure. Comme la personne étoit épuisée par des déjections presque continuelles, & que son corps desséché ressembloit moins à un corps vivant qu'à un squelet, il y avoit lieu de croire que le malade mourroit à la premiere foiblesse qui lui prendroit ; ce danger obligea le Medecin à examiner plus particulièrement d'où pouvoit provenir la défaillance dont il s'agit. Il jugea à force de réfléchir, qu'elle étoit causée par une fièvre intermittente, (il ne paroïssoit cependant ni chaleur ni sueur,) & que c'étoit le ferment de cette fièvre qui dans le tems de ses mouvemens périodiques causoit par accès les foibleses dont le malade étoit attaqué ; il suivit sa pensée & donna la teinture de Quinquina, le remede eut son effet ; l'accès ne revint plus, le flux diminua & le malade guérit.

Un enfant de sept ans étoit toux-

2164 *Journal des Sçavans*,
menté d'une violente toux survenue
dans une fièvre maligne, & cette
toux le suffoquoit. Le visage livide
de l'enfant fit croire au Medecin que
la saignée étoit le seul remede qui
convînt en cette occasion, nonob-
stant plusieurs contrindications qui
se presentoient. Il fit donc ouvrir
la veine, on tira une quantité con-
siderable de sang, & la toux se cal-
ma enfin, mais ce calme ne dura pas,
la toux revint peu après avec la pre-
miere fureur; comme le Medecin
avoit fait tirer une quantité extraor-
dinaire de sang, il n'osa revenir à la
saignée, mais pour suppléer à ce re-
mede, & appaiser l'effervescence du
sang, il fit mettre les pieds de l'en-
fant dans de l'eau froide; la toux que
d'autres qui ne se seroient conduits
que par les lumieres trompeuses de
l'experience, auroient cru devoir aug-
menter par ce remede, s'appaissa sur
le champ. A la verité il survint à
l'enfant de grands maux de cœur,
mais on les fit cesser par un cordial.

Cependant le cordial ayant fait bouillonner le sang, & ce bouillonnement donnant lieu de craindre que la toux ne recommençât avec plus de violence, le Medecin fit remettre les pieds de l'enfant dans l'eau froide, pour diminuer la raréfaction du sang; cette alternative réussit, la fougue du sang s'arrêta & nonobstant une efflorescence qui paroissoit sur la peau du dos, où il sembloit qu'on avoit versé de l'eau bouillante, on purgea le malade qui guérit parfaitement.

En 1706 pendant le printems, il y eut à Morge des fievres malignes très dangereuses dont quelques-unes étoient accompagnées de taches noires. Ceux qui avoient de grands dévoyemens mouroient, sans que les secours les plus capables de remédier aux épuisemens causez par ces évacuations pussent apporter le moindre soulagement. Ce mauvais succès fit croire à un Medecin que cette évacuation qui paroissoit excessive ne l'étoit pas, & qu'il restoit

2166 *Journal des Sçavans,*
dans le sang beaucoup de suc cor-
rompus qui donnoient lieu à sa dis-
solution. Cette reflexion l'obligea à
donner l'émetique dès le commen-
cement, & à le réitérer ; ce qui réussit
si bien, que tous les malades qui fu-
rent traités de la sorte guérissent.

M. Viridet après avoir rapporté
ces guérisons, dit que l'expérience
n'y a eu aucune part. Il avoue ce-
pendant que l'expérience est très uti-
le, & qu'on n'en sçauroit trop avoir,
mais il prétend que c'est un guide
bien aveugle s'il n'est conduit lui-
même par la Raison. Ce qui se rap-
porte à ce que dit Hyppocrate dans
le premier de ses Aphorismes, que
l'expérience, c'est-à-dire l'expérien-
ce seule est trompeuse.

H de πικρ σφαλ . n.

M. Viridet attribué les vapeurs
qui sont presque toujours accom-
pagnées de tentions violentes des fi-
bres des muscles ou des membranes
à l'action des esprits sur ces parties ;
il tâche de prévenir d'abord une dif-

ficulté qu'il croit qu'on lui peut faire à cette occasion. C'est qu'il ne suit pas les regles de la nature, en attribuant ces fortes de tensions à des esprits, dont la subtilité ne paroît avoir aucune proportion avec la grosseur des fibres & des tendons. En effet, dira-t-on, une livre d'esprit de vin bien déphlegmée ne peut fondre un grain de sel, parce que les particules de l'esprit de vin sont trop subtiles pour pouvoir ébranler celles du sel qui sont trop grossieres en comparaison ; une cause semblable empêche qu'on n'entende le battement d'une montre enfermée dans un vaisseau dont l'air est pompé ; & que la neige ne se fonde à l'air subtil du sommet des Alpes, quoique ce sommet soit plus près du Soleil & que l'angle des rayons solaires y soit moins obtus que dans les plaines qui sont au bas.

M. Viridet répond à cela que si l'on connoissoit bien la petitesse des fillets qui composent les fibres, on

2168 *Journal des Sçavans*,
trouveroit entre les esprits & les n-
bres, la proportion qu'on demande,
& dont on voit une image merveil-
leuse dans l'opération de l'Antimoi-
ne, puitque le regule d'Antimoine,
dont les parties sont d'une ténuité
incomprehensible, communique sa
qualité énéique à plus de cens verres
de vin, sans qu'on s'apperçoive dans
le regule de la moindre diminution
de poids.

L'existence des esprits animaux
n'étant pas une chose constante par-
mi tous les Medecins, M. Viridet se
croit encore obligé de prévenir là-
dessus ses lecteurs.

» Il y a, dit-il, des personnes assés
» singulieres pour douter qu'il y ait
» des esprits animaux, & qui con-
» siderant les nerfs comme des ten-
» dons, imputent à l'*Æther* tous nos
» mouvemens. Mais je ne comprend
» pas comment nous aurions des
» mouvemens volontaires, puisque
» l'*Æther* n'est pas en notre dispo-
» sition. Le bois se tourmente quoi-

Novembre 1727. 2169

que nous ne le voulions pas, & le mouvement d'une montre dure tandis que la suite n'est pas vidée; l'Æther n'est pas plus traitable en nous, car nous ne pouvons arrêter les *spasmes* ou convulsions qui nous travaillent.

Le sujet de cette Dissertation intéressant un grand nombre de personnes, puisque les vapeurs sont au jourd'hui *plus communes que jamais*, & ayant apparence par conséquent quelle pourra avoir bien des lecteurs qui ne seront pas physiciens, M. Viridet a cru devoir expliquer en leur faveur certains termes de Physique ou de Médecine qui se rencontrent dans son livre, & qui pourroient les arrêter, tels que sont ceux de mouvement extérieur ou intérieur du sang, de fermentation, d'effervescence, de boillonnemens, d'acides, d'Alkalis, de symptômes, de spasme; il n'excepte pas même les artères, les veines & les nerfs.

Après cette explication vient la

Differtation sur les vapeurs, laquelle comprend deux parties. La premiere est partagée en onze chapitres ; dans le premier, l'auteur divise d'abord les vapeurs en générales & en particulieres.

Les generales, selon lui, sont des chaleurs qui naissent subitement par tout le corps qui se dissipent bientôt après, & qui sont accompagnées de rougeur.

Les particulieres different de celles-là, en ce qu'elles se forment d'abord dans une partie seulement, & que delà, la chaleur & la rougeur se répandent dans le reste du corps. Les premieres, à ce que prétend l'auteur, viennent de la suspension du cours des esprits animaux ; & les secondes d'un ferment qui réside dans les nerfs ou auprès des nerfs ; ou de la contraction de la cavité des nerfs.

Il faut voir dans le chapitre même ce que l'Auteur dit là-dessus. La nature des esprits animaux, leur cours, leur ordre & leur desordre

Sont ici expliqués d'une manière physique & mécanique. Nous n'entrons point dans ces explications, nous nous contenterons de remarquer ce que l'auteur dit de plus générale sur cette matière.

Willis est le premier qui ait osé pénétrer le mystère des esprits animaux. Il découvrit dans la circonférence du cerveau, les glandes qui filtrent cette *liqueur invisible*; il en marqua le passage & le cours. Il fit voir qu'il en coule sans cesse une portion dans les nerfs du cœur, du poulmon, & des autres parties dont le mouvement est indépendant de la volonté; qu'une autre portion est dirigée par une substance spirituelle & intelligente, que les esprits animaux ne connoissent point, & qui ne sont pas connus non plus de cette substance même, toute intelligible qu'elle est; en sorte que sans les toucher elle les fait aller où elle veut, par le pouvoir suprême de celui qui les lui a soumis, & elle les fait aller avec tant

2172 *Journal des Sçavans* ;
de justice, qu'ils ne prennent
une partie pour l'autre, quoi qu'ils
ignorent aussi bien qu'elle les che-
mins qu'ils doivent prendre.

Les arteres portant continuel-
lement du sang au Cerveau, les glan-
des de ce viscere filtrent sans cess
des esprits. Ceux qui sont destine
à entretenir l'oëconomie animale, se
quent rarement ; mais ceux qui se
ven aux mouvemens volontaires
refluent quelquefois de telle manie
qu'ils remplissent trop leurs reser-
voirs, comme on le voit dans les
fievers où les malades sont ordinai-
rement obligés de parler d'une ma-
niere précipitée. M. Viridet dit sur
cela, avoir vu deux garçons d'un
temperament extrêmement vif, les-
quels ne pouvoient se calmer qu'en par-
lant violemment ; & une Dame qui
étant tous les jours travaillée a son
réveil d'une grande difficulté de res-
pirer, ne pouvoit la faire cesser qu'en
parlant.

Il est probable, selon notre au-

Novembre 1727. 2173

car, que c'est la plénitude de ces réservoirs qui fait que le matin on est plus disposé à la méditation & au travail que dans les autres tems de la journée. Il prétend que la sortie des esprits animaux, par les pores des extrémités des nerfs est continuelle; que tandis que ces pores sont bien ouverts, cet écoulement ne s'apperceoit pas, que c'est pourquoi les jeunes gens qui les ont ordinairement très ouverts, se plaignent rarement de chaleurs à la paume de la main & à la plante des pieds, à moins que quelque travail n'ait durci ces parties, au lieu que quand l'âge en a resserré les pores, les esprits n'en peuvent plus sortir en aussi grande quantité qu'ils y arrivent, ce qui produit nécessairement un sentiment de chaleur.

M. Viridet dit avoir prescrit plusieurs fois des *larc-pieds* pour ce sujet; & il raconte qu'il fut un jour obligé de faire saigner abondamment une Dame de soixante & dix ans,

pour appaiser des chaleurs qu'elle ressentoit à la plante des pieds, &c. qui étoient si grandes, qu'elle ne pouvoit avoir les pieds couverts pendant la nuit, pas même au plus fort de l'hiver.

Il remarque que ces sentimens excessifs de chaleur dans les extrémités du corps, suivis d'affections hysteriques ou hypochondriaques, lesquelles ne viennent que de ce que les pores des extrémités des nerfs ne sont pas assez ouverts pour la sortie d'une aussi grande quantité d'esprit qu'est celle que l'effervescence du sang produit dans le cerveau.

Les inquiétudes de bras & de jambes, s'il en faut croire M. Viridet, viennent aussi de la diminution de cet écoulement, comme il prétend l'avoir observé dans plusieurs personnes, qui pendant la nuit étoient tourmentées de ces inquiétudes, quand ils n'avoient pas assez marché pendant le jour. Il assure, au reste, avoir remarqué que ces inquiétudes

anxiétés se changent quelquefois en oppression de poitrine.

Mais pour revenir au dessein que se propose M. Viridet dans ce premier chapitre, son but est de faire voir que les vapeurs viennent du mouvement irrégulier des esprits animaux; que ces esprits sont des sels, & des sels alkalis; qu'ils ont beaucoup de pores; que de ces pores les uns sont remplis par des soufres très déliez, & les autres par les particules de l'*Æther* qui y passent sans cesse; que ces esprits se meuvent avec beaucoup de vitesse; que quand ce mouvement est suspendu ou changé, les vapeurs s'ensuivent.

Dans les second & troisième chapitres, il s'efforce de montrer que ce mouvement suspendu ou arrêté des esprits, ne produit les vapeurs que lorsque les esprits sont plus subtils qu'ils ne doivent l'être naturellement.

La bile étant retenue, fait bouillir le sang, & donnant ainsi trop

2176 *Journal des Sçavans*,
de volatilité aux esprits cause des
vapeurs.

Les sucres qui croupissent dans la
rate, dans le mézenteré, dans les ovaï-
res, dans les prostates donnent lieu
tout de même à la production des
vapeurs, en subtilisant trop par leur
bouillonnement les alkalis volatils
des esprits animaux.

Les chaleurs excessives contri-
buent encore à la trop grande sub-
tilité des esprits animaux, & ne man-
quent pas d'exciter beaucoup de va-
peurs. M. Viridet rapporte là-dessus
ce qui arriva dans la Suisse en l'an-
née 1706. dont les chaleurs furent
extraordinaires, & pendant lesquelles
un grand nombre de personnes qui
n'avoient jamais eu de vapeurs en
furent attaquées, & celles qui y
étoient sujettes en furent plus tour-
mentées que jamais. Il remarque
ici en passant, que pendant ces cha-
leurs qui durèrent le mois de Juillet
& d'Août, le lac Lemane ou de Ge-
neve s'étendit au delà de ses bords

Novembre 1727. 2177

plus qu'il n'avoit fait depuis quarante ans, quoique le vent de midi n'en eut pas soutenu les eaux.

L'abus du vin, des liqueurs, du salé & des épiceries faisant bouillonner le sang, donnent trop de subtilité aux esprits animaux, & ne manquent point par ce moyen, de produire des vapeurs.

L'usage immodéré du Caffé produit le même effet; notre Auteur le prouve par plusieurs exemples.

Les tensions d'esprit, surtout quand elles sont fortes & longues, subtilisent trop les esprits animaux, aussi les gens d'étude qui s'appliquent extraordinairement sont presque tous sujets aux vapeurs.

Le quatrième chapitre est destiné à montrer que les acides peuvent être volatilisés, entrer dans les nerfs & causer par ce moyen des vapeurs. L'effervescence du sang ne volatilise pas seulement trop les sels alkalis qui, selon notre Auteur, sont les véritables esprits animaux; mais elle vola-

2178 *Journal des Sçavans,*
tise encore selon lui, les sels acides,
en formant des pores dans leur substance, en sorte que l'*Æther* y entrant plus abondamment, leur donne assez de mouvement pour être portés au Cerveau & dans les nerfs, où ils causent tous les accidens des vapeurs.

M. Viridet avance que ce raisonnement n'est pas de ce tems, mais il croit que c'est tantpis pour ceux qui ne le goutent pas. Il se plaint que des personnes sages, des Physiciens, & des Medecins qui font profession de ne recevoir que des vérités, passent en si peu de tems d'une extrémité à l'autre, qu'il ait fallu près d'un siècle pour faire accepter la circulation du sang, quoique ce fût une vérité des plus palpables & des plus utiles, & qu'il n'ait fallu que quelques années pour faire douter de l'utilité des esprits animaux, & changer leurs conduits en tendons; il se plaint que les acides & les alkalis qui servoient à tout, soient à present si desœuvrés & qu'on ne

es employe plus à rien. On ne veut pas, dit-il, qu'il y ait des acides dans le sang, & cependant la salive qui en sort agace quelquefois les dents, & l'urine qui vient aussi du sang est filée.

Quoiqu'il en soit, notre Auteur qui veut qu'il y ait des alkalis, veut aussi qu'il y ait des acides, & c'est sur quoi roule tout son quatrième chapitre qui est des plus étendus. Il s'efforce d'y prouver que les acides sont souvent volatilisés; qu'ils passent par les glandes dilatées du cerveau; qu'ils entrent dans les nerfs, aux troncs & aux extrémités desquels ils font en descendant diverses piquures suivant leur grosseur, & où ensuite en rétrogradant, ils causent des chaleurs par leur retour.

Ils'agit à présent d'expliquer quelles peuvent être les causes de ce retour des esprits, & c'est ce que notre Auteur essaye de faire dans les chapitres cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième & on-

2180 *Journal des Sçavans*,
zième de la Dissertation. Dans le cin-
quième il prétend prouver que les
alkalis volatils, & les acides volati-
fés retrogradent par des ferments qui
se forment dans les nerfs, dans le Cer-
veau & dans la moëlle allongée. Au
regard des ferments produits dans la
cavité des nerfs & qui donnent lieu
aux alkalis volatils & aux acides vo-
latifés de retrograder ; M. Viridet
juge que l'exemple suivant en est une
preuve.

» Une fille de Languedoc âgée
» de trente ans, & fort robuste, ayant
» été longtems dans l'affliction, fut
» attaquée d'une insomnie & de
» grandes douleurs d'entrailles. Quel-
» que tems ensuite une portion du
» suc nerveux ayant pris la nature
» de ferment, s'exaltoit tous les jours
» & toutes les nuits. Ces paroxys-
» mes commençoient par des va-
» peurs, le hocquet suivoit, puis la
» malade faisoit de grands efforts
» pour vomir ; enfin le diaphragme
» se mettant en mouvement avec les

muscles du larynx & de la poitrine, elle aboyoit à la maniere des chiens. Les alkalis mercuriels & les purgatifs la tirerent de cet état où elle fut un mois.

On voit encore mieux, selon notre Auteur l'action de ces fermens, lorsqu'ils resident dans des parties éloignées; il cite sur cela l'exemple de cet épileptique dont parle *Tulpius*, qui aux approches des accès appercevoit une vapeur qui lui montoit du gros orteil à la tête, & lequel on ne pût guérir qu'en lui brûlant le nerf de cette partie.

M. Viridet se propose de montrer dans le chapitre sixième, que les esprits animaux retrogradent par des larmes formés près des tendons ou des fibres; dans le septième, que cette retrogression se fait par la compression des fibres, des nerfs, & de la moëlle allongée, par les piquures des nerfs; & par la raréfaction ou par la condensation du suc nerveux. Dans le huitième, qu'elle se fait aussi par le

2182 *Journal des Sçavans*,
resserrement ou l'obstruction des
pores des nerfs, soit intérieurement,
soit extérieurement. Dans le neu-
vième, que les souffres ont souvent
beaucoup de part à ce reflux. Dans
le dixième, que la disette d'esprits
animaux en est quelquefois la cause ;
témoin ce qu'on voit arriver après
des purgations violentes ou de gran-
des pertes de sang, lesquelles sont
presque toujours suivies de vapeurs
par l'épuisement qu'elles ont causé.
Dans le onzième chapitre, l'auteur
traite de l'impression que les acides vo-
latifés font sur les nerfs en remontant.

Les raisonnemens qui se font
sur les maladies ne servent pas de
beaucoup : l'importance est de dé-
couvrir les remèdes qui les peuvent
guérir. C'est pourquoi nous croyons
devoir parler à part dans un autre
Journal de la seconde partie de ce
traité, dans laquelle M. Viridet expo-
se les remèdes qu'il croit être les plus
efficaces contre les vapeurs.

TRAITE

TRAITE' DU LEGITIME USAGE
de la raison, principalement sur les
objets de la foi, où l'on démontre que
les Hérétiques, les Achès, & les
libertins, ne font point le légitime usa-
ge que les hommes sont obligez de
faire de leur raison, sur les objets de
la foi. Par feu M. Brueys, Ecclésias-
tique de Montpellier. A Paris, chez
Jean-Baptiste Coignard fils. 1727.
vol. in-16. pp. 169.

C F. Traité comprend trois par-
ties. M. Brueys qui en est l'au-
teur, explique dans la première ce
que c'est que la foi & la raison, &
après avoir posé là-dessus des prin-
cipes clairs, il fait voir en quoi con-
siste le légitime usage de la raison,
principalement dans ce qui regarde
les objets de la foi, puis il montre
que les Protestans ne font point en
matière de foi, ce légitime usage de
leur raison.

Dans la seconde partie, il avance d'a-

2184 *Journal des Sçavans,*
bord qu'il n'y a point de vrais athées
& qu'il n'y en a jamais eu ; puis il
prouve à ceux qui s'imaginent être
Athées, qu'ils ne font point de la rai-
son, l'usage que tout homme sensé
en doit faire.

Dans la dernière partie, qui est
celle à quoi il s'est le plus attaché ;
il fait voir que la révélation des mys-
teres du Christianisme, est telle qu'en
faisant un légitime usage de sa rai-
son, on ne peut refuser de croire que
cette révélation vient de Dieu.

Comme les raisonnemens de l'Au-
teur ne renferment rien de particu-
lier, & qui n'ait déjà été dit, nous
croyons inutile d'en rapporter ici au-
cun ; mais quelques communs qu'ils
soient, ils n'en sont pas moins soli-
des, & les personnes qui ne peuvent
faire de longues lectures, & qui sont
bien-aîsées de s'affermir dans la foi,
trouveront dans ce livre de quoi
s'instruire suffisamment, il doit avoir
d'autant plus de poids sur leur esprit
que l'Auteur avoit été engagé dans

Religion Protestante.

M. Brueys a composé un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue, à l'entrée du livre, & tous ces ouvrages font l'éloge de leur Auteur; si celui que nous annonçons ne paroît pas tout à fait digne de la même plume, l'âge avancé auquel M. Brueys la composé, en est peut-être la cause. Voici comme il s'explique lui-même sur ce sujet.

J'ai bien du regret, dit-il dans sa Préface, d'avoir attendu à composer cet ouvrage dans ma dernière vieillesse, & je crains bien qu'il ne se ressente des foiblesses de mon âge; mais pour épargner l'ennui qu'il pourroit donner, j'ai évité la longueur autant qu'il m'a été possible sans rien oublier de nécessaire.

Une autre reflexion qui se presente, c'est que M. Brueys pourroit bien n'avoir pas mis la dernière main à ce Traité, & que s'il avoit vécu, il l'auroit donné plus parfait.

Quoiqu'il en soit, ayant appris

2186 *Journal des Sçavans*,
lorsqu'il le commenca que M. Regis écrivoit sur le même sujet, il cessa son travail ; mais après avoir lû le livre de ce philosophe , il le trouva trop peu à la portée du commun des lecteurs , par les raisonnemens métaphysiques, & les termes d'école qu'il y remarqua : ce qui l'obligea à reprendre la plume, & à finir son *Traité*, dont le titre est peu différent de celui que M. Regis donna au sien, qu'il intitula, *L'usage de la raison & de la foi, ou accord de la foi avec la raison*. L'éditeur remarque que M. Brucys mourut à Montpellier dans un âge fort avancé ; mais il ne dit point en qu'elle année le public fit cette perte.



MÉDITATION CONTINUELLE DE
*la Loy de Dieu , ou Frayet de con-
 siderations & a'élévations sur tous les
 Livres de l'Ecriture-Sainte , tant de
 l'Ancien que du Nouveau Testament,
 fondées sur l'explication littérale &
 morale des Textes de l'Eglise , & des
 Interpretes sacrés. Par un Chanoine
 régulier de l'Abbaye de Saint Victor.
 Tome premier , contenant le Pentateu-
 que. A Paris , chez Jean-Baptiste
 Coignard fils, Imprimeur du Roi,
 rue Saint Jacques au Livre d'or ,
 1727. 1. vol. in 12. pp. 596. sans
 la Préface & les Tables.*

LE R. P. Gourdan, si connu de
 tout le monde , & si respecté du
 peuple , est l'auteur de ce pieux ou-
 vrage , qui , quelque jour , composera
 douze volumes. Il le dédie à l'unique
 Dieu Tout-puissant , Roi des sie-
 cles , immortel , invisible , souverai-
 nement saint ; & jamais dédicace ne
 fut plus légitime & plus naturelle ,

2188 *Journal des Sçavans* ,
puisque ce Livre est la Bible même ,
dont on n'a fait le plus souvent que
changer le tour des phrases , pour
en faire une perpétuelle apostrophe
de l'ame chrétienne à Dieu.

L'Epître Dédicatoire est une vi-
ve expression de ce que pense ce Pe-
re de la majesté de Dieu , de la pro-
fondeur des Saintes Ecritures , & de
sa propre bassesse. Ces trois vérités
pesées au poids du Sanctuaire , lui
font condamner son projet , & s'é-
crier au Seigneur : « J'ai donc , ô
» Dieu Tout-puissant , à m'accuser
» d'une hardiesse insupportable , &
» à trembler dans un extrême effroi ?
Heureusement pour les ames pieu-
ses , sa timidité se dissipe , la pureté
de ses motifs le rassure. « Je ne
» suis entré dans cette carrière , dit-
» il , que pour contribuer à votre
» gloire , ô mon Dieu ; je n'entre-
» prend de publier ce Projet , qu'à
» la prière de vos serviteurs , & par
» le motif de l'obéissance , & je n'ai
» autre désir que celui d'offrir à vo-

« tre adorable Majesté ce tribut de
 « mes louanges & de mes prieres,
 « & à votre Eglise celui de mes pe-
 « tits services, & de mon inviola-
 « ble attachement, en lui procurant
 « des Elevations comme un patura-
 « ge ouvert aux humbles & fideles
 « brebis de J. C. son chef. Agréez
 « Pere Celeste, cet aveu de mon in-
 « suffisance Au reste, Pere
 « souverainement aimable, s'il s'est
 « glissé dans cet écrit quelques pa-
 « roles contraires à la saine doctri-
 « ne & aux sentimens orthodoxes de
 « l'Eglise Catholique, Apostolique
 « & Romaine, je les desavouë, ré-
 « tracte & condamne.

L'auteur finit en protestant à Dieu
 qu'il juge nécessaire pour lire sain-
 tement les Livres Saints, « d'avoir
 « les ordres & les instructions des
 « Pasteurs, comme on les doit avoir
 « pour participer au très-auguste
 « Sacrement de l'Autel.

La préface roule « sur les avan-
 « tages spirituels de la lecture des

» divines Ecritures, & sur les ado-
» rations, les prieres, & les ferven-
» tes elevations qui leur sont duës,
» avec une pratique fidelle & con-
» stante de leurs saints préceptes. De
ce que la priere est un entretien avec
Dieu ; l'auteur conclud , que c'est
dans l'Ecriture qu'il faut puiser les
sentimens dont elle doit être animée,
& prouve fort au long qu'on les y
puise en effet. 1°. par un grand nom-
bre de passages des Peres sur l'excé-
lence & la fécondité des Livres
Saints ; 2°. par les divisions généra-
les qu'on a faites de ces livres ; 3°. par
les differens sens dont ils sont suscep-
tibles, le littéral, l'allégorique, &c.
4°. par les bons exemples qu'il nous
fournit, 5°. enfin par la sainteté de
ceux dont Dieu s'est servi pour les
écrire, & principalement par celle
de Moyse.

Toutes ces raisons sont autant de
motifs qui ont fait naître à l'auteur
le dessein de travailler au livre qu'il
présente au Public, & sont apparem-

Novembre 1727. 2191

ment autant d'après qui l'ont soutenu dans la longue carrière qu'il a fournie; car il a beau, par modestie, appeller ce livre un petit ouvrage, tout lecteur judicieux le trouvera long, & très long.

Au reste nous n'osons pas assurer que cette préface soit du R. P. Gourdan, quoique ce soit tout son stile; parce que dans le commencement on y parle de lui comme d'une tierce personne, & qu'il semble ne parler lui-même que vers la fin. Quoiqu'il en soit, on la finit en nous annonçant les matieres des onze volumes qui suivront celui-cy, & qui chacun contiendront des oraisons jaculatoires pour un des mois de l'année.

Ce volume contient encore des avertissemens, ou des considerations sur chaque livre du Pentateuque. Ces avertissemens sont des especes d'abrégez de ce que renferment ces livres, pour en conclure que chacun d'eux est très propre à l'usage qu'on en fait ici, c'est-à-dire, à fournir de saintes elevations &c.

Il ne nous reste plus qu'à donner ici une de ces Elévations pour en faire connoître l'esprit & le style, au petit nombre de ceux qui n'ont encore rien vû du R. P. Gourdan. Nous la tirerons au hazard.

» XXXVI. Elévation à Dieu
 » tirée du Lévitique sur les lampes
 » toujours allumées dans le San-
 » ctuaire, & les douze pains de pro-
 » position.

» Je vous adore, Dieu Saint, qui
 » prescrivez ce qui regarde les lam-
 » pes destinées à brûler dans le Ta-
 » bernacle. Vous ordonnez que les
 » enfans d'Israël apportent de l'huile
 » d'olive très-pure & très-claire,
 » pour en faire toujours brûler dans
 » les lampes, depuis le soir jusqu'au
 » matin, hors du voile du Sanctuai-
 » re ; qu'Aaron les dispose, & en
 » prenne soin par un culte perpetuel,
 » lui & toute sa posterité ; & que
 » ces lampes soient posées sur un
 » chandelier d'un or très-pur. Vous
 » ordonnez aussi qu'on fasse cuire

Novembre 1727. 2193

• douze pains chacun de deux dixièmes pétris de la mesure de l'éphi
• ou de huit livres de la plus pure
• farine; qu'ils soyent exposez sur
• la table d'or très-pure en votre pre-
• sence, six d'un côté, & six de
• l'autre; qu'on mette dessus de l'en-
• cens très-luisant, afin que ce pain
• soit un monument de l'oblation
• qui vous est faite; que ces pains
• se changent, pour en mettre d'au-
• tres à chaque jour du Sabbat, ou
• au septième jour de chaque semai-
• ne, après qu'on les aura receus
• des enfans d'Israël, par un pacte
• éternel, & qu'ils appartiennent à
• Aaron, & à ses enfans, afin qu'ils
• les mangent dans le lieu Saint,
• comme une chose très-sainte, &
• comme partie des sacrifices qui
• leur appartiennent par un droit
• perpetuel. Adorable Jesus, vous
• êtes véritablement notre lampe
• & notre lumière dans le ciel &
• dans l'Eglise, aussi-bien que notre
• pain vivifiant, & notre nourriture

» divin. L'onction de la Divinité
» vous anime, & vous fait comme
» brûler sans cesse devant la face du
» Pere, & exhaler des parfums ad-
» mirables dans son saint temple.
» Vous êtes le froment des Elus,
» exposé sur nos Autels, auquel les
» enfans de Dieu ont le bonheur de
» participer : Ah ! A quelle table
» nous sommes invitez ! Avec quel
» esprit, & quelle faim devons nous
» manger cet auguste pain ! Puisque
» les enfans d'Aaron le mangeoient
» en figure avec tant de cérémonies,
» quelle force n'en devons nous
» point contracter ? Qui peut mieux
» nous soutenir que ce pain celeste
» formé non par la main des An-
» ges, ou sanctifié par la présence
» de l'Arche d'Alliance, mais di-
» vinisé par le Verbe, & devenu la
» chair même de l'Agneau sans ta-
» ches ! Faites, Seigneur, que nous
» marchions dans la splendeur de
» votre lumiere, & dans la vertu de
» ce pain vivant ; fournissez à nos

Novembre 1727. 2195

lampes l'huile très-pure de la charité, & à nos cœurs, comme à des tables d'or, cet aliment celeste qui doit leur communiquer excélemment toutes vos graces.

DESCRIPTION DU PARNASSE

François executé en bronze, suivie d'une liste alphabetique des Poëtes & des Musiciens rassemblez sur ce monument: dédié au Roy par M. Titon du Tillet, Commissaire Provincial des Guerres, ci-avant Capitaine de Dragons, & Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine Mere du Roy. A Paris de l'Imprimerie de J. B. Coignard fils, Imprimeur du Roy 1727. in-12 pp. 366.

TOut le monde connoît le *Parnasse* de M. Titon; ouvrage dont il a donné le dessein, & qui a été executé en bronze par Louis Garnier. Les connoisseurs conviennent, selon M. Titon, qu'on ne peut voir un ouvrage mieux réparé & terminé

avec plus de délicatesse, Il a été achevé en 1718. après un travail de plusieurs années, & l'estampe qui a été tirée d'après ce bronze est gravée par Audran à Paris en 1723.

« L'exécution du *Farnasse* en bronze, ajoute-t-il, est un ouvrage d'une invention nouvelle & de la plus grande composition qu'il y ait jamais eu en sculpture de ronde-bosse.

M. Titon donne aujourd'hui la description de cet ouvrage. Les gens de Lettres doivent lire avec plaisir la préface, où l'auteur pour justifier le dessein de son monument, fait voir quels honneurs on a rendu de tous tems à ceux qui se sont distingués dans les sciences & dans les beaux arts; médailles, pyramides, colonnes, bustes, statues, temples même, après leur mort, sans compter les libéralitez des Princes & les respects des peuples pendant leur vie. L'auteur à ce sujet parcourt tous les siècles & finit ce détail pompeux, à notre siècle exclusif.

ment. J'ai rassemblé, dit-il, pour ma propre satisfaction, plusieurs exemples des honneurs & des monumens accordez aux grands auteurs, dont je ferai volontiers part aux curieux dans un ouvrage plus étendu que celui-ci; ce sont ces grands honneurs qui ont animé M. Tiron à faire executer en bronze le *Parnasse François*, qui est un groupe de Poètes & de Musiciens, au-dessus desquels s'élève la statue de Louis XIV. sous la figure d'Apollon. Il s'est borné à ces deux arts par l'impossibilité de rassembler dans un seul groupe de sculpture en ronde-bosse, les autres François illustres dans d'autres genres.

Les groupes ordinaires n'ont que peu de figures : celui du Parnasse François est composé de trente-six, sans compter les médaillons, le cheval Pegase, les animaux symboliques & les arbres. Notre auteur souhaiteroit de voir son Parnasse executé en grand, & situé à Paris dans une pla-

2198 *Journal des Sçavans*,
ce publique; par exemple dans la
cour du Louvre, ce qui convien-
droit bien, dit-il, à cause des diffé-
rentes Academies qui s'y assemblent;
» mais ce sont des projets, ajoute-t-il,
» qu'il n'appartient qu'aux Princes
» les plus puissans d'exécuter; le par-
» ticulier qui peut donner une vaste
» carrière à son imagination, se
» trouve resserré dans sa petite spha-
» re pour l'exécution, & doit se bor-
» ner selon ses moyens & ses forces;
» c'est à quoi j'ai été réduit dans
» l'exécution du Parnasse François,

Cette description est divisée en trois
parties, dans la première on fait con-
noître toutes les figures qui sont pla-
cées sur le monument; dans la secon-
de on montre la disposition & l'arran-
gement du groupe, & on explique les
attributs & les accompagnemens de
chaque figure; dans la troisième on
fait sentir en quoi ce Parnasse est al-
legorique, & on montre qu'il est ana-
logique au Parnasse de la Grece.
Cette description est suivie d'une
liste

Novembre 1727. 2199

liste alphabetique des Poëtes & des Musiciens placés sur le *Parnasse François*. On marque en abrégé leur origine & le tems où ils ont vécu. On les caractérise, & on porte un jugement sur leurs ouvrages; tous sont loués, Ronfard, Chapelain, Colletet, Desmarets, le Moine, Duryer, S. Pavin, le Noble, la Chapelle sont ici honorez de magnifiques éloges, ou que M. Titon leur donne lui-même, ou qu'il leur fait donner par des auteurs qu'il cite; il avoue néanmoins en general que plusieurs des Poëtes qu'il a placez sur son Parnasse sont mediocres; mais malgré la maxime d'Horace,

Mediocribus esse Poëtis

*Non Dix, non homines, non concessere
columnæ.*

Et celle de Despreaux,
Qui ne volc au sommet, tombe au
plus bas degré.

M. Titon ne juge pas, comme la plûpart du monde, qu'un Poëte mediocre soit un écrivain très mé-

prisable, & il prétend d'ailleurs qu'il n'y a aucun de ces Poètes qui n'ait fait une fois en sa vie quelque chose de bon. Cette raison solide auroit pû l'engager à placer sur son Parnasse plusieurs Poètes François qu'il a negligez, & surtout quelques-uns qui sont fort connus, comme S. Amand, Boisrobert, Patri &c.

Comme le catalogue des Poètes & des Musiciens avec l'abregé de leur vie, est ce qui se lit le plus volontiers dans le livre de M. Tiron, nous donnerons ici pour exemple ce qu'il dit au sujet de feu M. Lainez.

» Alexandre Lainez natif de Chi-
» mai, Ville de Hainault mort à
» Paris le 18 Avril 1710 âgé de
» 60 ans, enterré à S. Roch, il étoit
» de la même famille que le P. Lai-
» nez second Général de la Comp-
» gnie de Jesus. C'étoit un homme
» d'une grande érudition pour tout
» ce qui regarde les Belles Lettres ;
» il sçavoit parfaitement le Grec, le
» Latin, l'Italien & l'Espagnol, &

possédoit tous les bons auteurs qui
 ont écrit dans ces langues; c'étoit
 aussi un excellent Geographe: il
 avoit voyagé dans les plus beaux
 pais de l'Europe & dans une bonne
 partie de l'Asie, où il s'étoit appli-
 qué à connoître les mœurs des
 différens peuples: sa memoire mer-
 veilleuse jointe à son grand sçavoir
 rendoit sa conversation très ins-
 tructive & des plus aimables: son
 esprit naturel, enjoué & badin y
 donnoit mille agrements. Un hom-
 me qui renfermoit tant de beaux
 talens étoit souhaité des personnes
 du premier merite & de tous les
 amateurs du bel esprit qui se fai-
 soient une grande fête de pouvoir
 le posséder. Il étoit aussi un excel-
 lent convive & jamais personne
 n'a animé les plaisirs de la ta-
 ble avec plus de legereté & de
 délicatesse d'esprit & des saillies
 plus plaisantes. Il y passoit souvent
 dix & douze heures de suite, tou-
 jours dans une aimable vivacité,

» il employoit l'autre partie de son
» tems dans les Bibliothèques, & un
» de ses amis fut un jour surpris;
» après un repas de douze heures de
» le voir entrer à huit heures du ma-
» tin dans la Bibliothèque du Roy
» pour y rester jusqu'au soir. Lainez
» fit sur le champ ce distique latin,

Regnat nocte calix volvuntur biblia manè;

Cum Phæbo Bacchus dividit imperium.

» Lainez refusoit à ses amis mêmes
» les moindres choses qu'il faisoit &
» jusqu'à une chanson, & l'on ne
» pouvoit rien avoir de lui que par
» l'effort de sa memoire (ainsi s'ex-
» prime M. Titon, & voici ce qu'il
» ajoute) comme il m'a fait le plai-
» sir de demeurer deux ans de suite
» avec moi, & l'ayant pratiqué plus
» que personne, je crois avoir retenu
» de ses poësies autant qu'un autre,
» il m'avoit flatté de me remettre
» quelque jour tous ses ouvrages;
» mais comme j'étois éloigné
» de Paris dans le tems de sa derniere
» maladie & de sa mort, Chambon

Novembre 1727. 2203

» son Médecin s'en est emparé & les
» a remis entre les mains de Jombert
» Libraire à Paris, dans un assez
» mauvais ordre, à ce que j'ai appris.
L'Auteur vante fort le Poème de
Charles XII. Roy de Suede; ou-
vrage de Lainez, qu'il assure que
Jombert n'a point; & il ajoute que
M. l'Abbé de Veyrac lui a dit qu'il
avoit ce Poème en sa possession; il
en cite quelques endroits avec plu-
sieurs chansons de ce Poète.

M. Tiron n'a placé sur son Par-
nasse que six Musiciens, dont il don-
ne aussi la vie en abrégé. Lambert,
Lulli, Charpentier, Colasse, Gau-
tier & la Lande. Comme ce dernier
n'est mort qu'en 1726. l'Auteur
qui n'admet sur son Parnasse que les
morts, l'a fait apparemment ajouter
depuis peu au groupe de son monu-
ment achevé en 1723. Quelques per-
sonnes auroient souhaité que M. Ti-
ron eût fait graver son Parnasse Fran-
çois en petit, & l'eût mis dans son
livre. Il semble que la description

2204 *Journal des Sçavans* ;
qu'il en donne auroit été plus intel-
ligible & plus agreable.

NOUVELLES D'ECOUVERTES
*concernant la Santé & les maladies
les plus frequentes , leurs causes &
leurs remedes , avec des observations
sur les maladies , & des éclaircisse-
mens sur les grands médicamens , sur
la volatilisation du sel fixe ; & sur
le dissolvant universel & naturel. Par
M. Du Saulx, Docteur en Medecine,
& cy-d'avant Medecin de la Charité
de Versailles. A Paris chez la veu-
ve de Florentin Delaulne, rue S.
Jacques à l'Empereur. 1727. vol.
in-12, pp. 328.*

CET ouvrage est divisé en qua-
tre parties ; dans la premiere,
l'auteur parle de l'eau primitive qu'il
regarde comme la matiere de toutes
choses ; puis il vient à l'esprit uni-
versel, & rapporte à cette occasion,
une experience qu'il fit en 1710
vers l'équinoxe de Mars. Il amassa

Novembre 1727. 2205

de l'eau de rosée qui tombe sur les fromens , & de l'eau de pluie ; il filtra plusieurs fois ces eaux à travers le papier gris, elles devinrent très-claires , & les ayant goûtées il les trouva insipides. Il les exposa ensuite au soleil de May ; elles s'évaporèrent & laissèrent une petite poudre insipide, de couleur cendrée, laquelle ne pesoit au plus qu'un grain. Il mit cette poudre sur un morceau de verre concave, & l'exposa dès l'aurore, du côté du soleil levant: un quart d'heure après, il trouva dans le creux de ce verre une liqueur rouge, transparente & qui sembloit huileuse entre les doigts ; il en gouta, elle lui parut d'une saveur saline agréable & douce, sans acidité, sans acreté & sans chaleur. Il versa cette liqueur dans un petit bocal de verre, & la remit à l'air ; elle s'exhala promptement dès que le Soleil fut levé ; le lendemain il exposa la poudre dès l'aurore, au soleil levant, & un quart d'heure ensuite il trouva comme la

premiere fois , une liqueur rouge & transparente toute semblable à celle dont nous venons de parler. Il recommença l'experience plusieurs autres fois , & elle lui réussit de la même maniere ; enforte qu'il auroit pu avoir par le moyen de cette poudre une source intarissable de cette liqueur , sans un inconvenient qui survint : c'est qu'un matin qu'il devoit aller pour la recueillir comme à l'ordinaire ; il s'endormit , & se laissa prévenir par le Soleil qui rappella à soi la liqueur étherée & l'esprit de la poudre ; enforte que cette poudre dépouillée de son esprit , que l'auteur appelle *magnetique* , n'eut plus la même vertu qu'auparavant.

Notre auteur tache d'expliquer ici ce que c'est que l'esprit universel , & après diverses réflexions sur ce sujet , il remarque que les anciens Philosophes ont reconnu cet esprit universel ; qu'à la verité ils ne l'ont pas défini , mais qu'ils l'ont suffisamment décrit pour faire connoître ce qu'ils entendoient

Novembre 1727. 2207

entendoient. Virgile observe que cet
esprit va par tout.

ire per omnes

Et terras & maria.

Il dit sans énigme que son origine est
celeste.

Ignis est olla vigor & cœlestis origo.

qu'il agite toute la masse de l'univers.

Mens agitat molem

Qu'il anime tout ce qui a vie , soit
sur la terre soit dans l'air.

*Inde hominum pecudumque genus vitæque
volantum.*

Hippocrate parlant de cet esprit uni-
versel , l'appelle le principe de tout
mouvement & de toute action. Gor-
rée Medecin de Louis le Juste, réflé-
chissant sur ce sentiment d'Hippocra-
te , dit que l'esprit dont parle ici Hip-
pocrates , est ce qu'il y a de plus sub-
til dans le corps de l'homme , que
cet esprit est plutôt formé d'une sub-
stance Ethérée ou celeste , que tirée
de l'air ; que cette substance Etherée
se meut avec une vitesse incompre-
hensible , qu'elle pénètre & parcourt

Novembre.

B 9

2208 *Journal des Sçavans*,
tous les corps.

Notre auteur à qui l'opinion de Gorrée paroît incontestable, conclud que l'esprit animal est fait de l'esprit Etheré universel, de cet esprit que plusieurs Philosophes confondent mal-à-propos avec le nitre aérien, parce qu'ils ont remarqué que le nitre produisoit des effets singuliers, tels que ceux, par exemple, qui se remarquent dans la machine de Boile, ne prenant pas garde que ces effets sont produits par l'esprit universel Etheré, spécifié dans le nitre où il abonde, c'est ce qui a trompé Glaubert & quelques autres chymistes qui ont cherché vainement dans le nitre, le dissolvant universel.

Le nitre aérien n'a rien de commun avec l'esprit universel, celui-là produit souvent des maladies, & l'esprit universel au contraire ne peut produire que la santé. Un peu avant que M. Poirier Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris fut appelé à la Cour pour être Mede-

cin des Enfans de France, où il devint depuis premier Medecin de Louis XV. il regna à Paris une toux épidémique des plus violentes; M. Poirier jugeant que cette maladie ne pouvoit venir que de quelque qualité vitieuse de l'air, fit exposer à l'air pendant plusieurs nuits, des serviettes blanches bien lessivées, le lendemain en tordant ces linges, on en exprimoit une eau claire chargée de parties nitreuses, très acides & très piquantes; M. Poirier remarqua que cette toux dura autant de tems que l'air fut chargée de ces particules acides. Or cette toux, remarque notre auteur, n'étoit pas causée par l'esprit universel qui avec l'air pénétrait dans les poumons, mais elle étoit l'effet du nitre aérien acide qui se trouvoit mêlé avec cet esprit universel.

L'esprit universel spécifié dans l'homme & considéré en particulier dans la respiration, fait ici le sujet de deux articles considérables qu'il faut voir dans le livre même. L'au-

2210 *Journal des Sçavans*,
teur y explique plusieurs phénomènes curieux touchant la circulation, la consistance & la couleur du sang. Il examine ce que les plus habiles Medecins modernes ont pensé sur ce sujet, il compare leurs differens sentimens les uns avec les autres; puis il essaye de montrer le parti qu'il faut prendre au milieu de cette diversité d'opinions: & a soin d'appliquer à la cure des maladies la plûpart des réflexions qu'il fait.

La seconde partie concerne le traitement des fièvres & des maladies aiguës & contagieuses.. L'auteur explique la nature & les especes de ces maladies, leur cause, leurs accidens, & la maniere dont il prétend qu'on doit s'y prendre pour les guérir. Il joint à cela diverses observations qui ne sont pas indifferentes, telles entr'autres que celles qu'il fait sur de l'huile rendue par les urines; sur une fièvre ardente accompagnée de goutte; & sur une fièvre continue aiguë, avec suppression de regles. A l'égard de la pre-

miere, plusieurs Medecins nient que l'huile puisse se filtrer par la voye des urines; notre auteur rapporte là-dessus une expérience qui paroît prouver le contraire. Il y a cinq ans, que traitant une Dame attaquée d'une fièvre continue avec une grande douleur au côté gauche, il lui fit prendre une potion composée de deux onces & demie d'huile d'amandes douces, de trois onces d'eau de fleurs de tilleul, & d'un peu d'eau de fleur d'orange, avec trois gros de syrop diacode; ce remede fit cesser la douleur de côté, on garda dans un grand verre de chrystal la premiere urine que rendit la malade, & peu après on vit l'huile d'amandes douces, surager en la même quantité à peu près qu'elle avoit été prise.

On réitera la potion une seconde fois, & le même effet arriva. M. Seron Medecin de M. le Duc du Maine & qui voyoit aussi la malade, fut témoin de ce fait.

La troisième partie roule sur des

2212 *Journal des Sçavans*,
matieres qui ne sont pas moins importantes pour la pratique de la Medecine : l'auteur y examine si la seule indigestion des humeurs peut être la cause de plusieurs maladies chroniques. Puis il traite de l'affection, ou douleur hypochondriaque, de la cardialgie, de la colique, de la néphrétique, du rhumatisme & de la goutte, tant régulière qu'irrégulière ; cette troisième partie renferme plusieurs observations curieuses & utiles ; en voici une entr'autres sur la formation de la gravelle & de la pierre.

Il y a environ douze ans, que l'auteur faisant la Medecine à la Chartreuse du Mont-Dieu, où il y avoit une très-belle pharmacie, il lui prit phantasie de cohober de l'esprit de vin sur le précipité de Jean Vigo, quand il l'eut cohobé, il jeta sur quatre onces de cet esprit, une once d'esprit de sel, il se fit alors en forme de caillé blanc, une précipitation des parties

Novembre 1727. 2213

salines & terrestres , que l'esprit de vin avoit enlevées dans la cohobation ; notre auteur versa le clair de cet esprit de vin , qui , comme nous avons dit , étoit mêlé avec de l'esprit de sel , & ensuite sur une cuillerée du caillé blanc dont nous venons de parler ; il jeta trois cuillerées d'urine récemment rendue , ce mélange produisit une effervescence subite , avec un petit bruit , la liqueur qui étoit blanche devint transparente , & à l'instant laissa voir au fond plusieurs petites pierres triangulaires , transparentes & de couleur d'ambre jaune , chacune de l'épaisseur à peu près d'un grain d'orge , & si dures que l'auteur eut beaucoup de peine d'en casser une avec les dents. Ces pierres étoient insipides & sans odeur.

L'auteur remarque que cette expérience confirme ce que dit Vanhelmont , quand il avance dans son traité de la formation de la terre , que la pierre des reins acquiert sa plus grande dureté en un instant ; la même

2214 *Journal des Sçavans* ;
experience justifie pleinement ce
qu'ajoute Vanhelmont, sçavoir qu'il
y a dans l'urine de l'homme un esprit
rincux & fermenté, intimement uni au
sel volatil de l'urine, & très-propre à
se coaguer.

L'esprit de vin se coagule avec
l'esprit de sel armoniac, mais il ne se
durcit pas en pierre ; quelques gou-
tes de dissolutions de sel de tartre mê-
lées avec autant de gouttes de dissolu-
tions du *caput mortuum* qui reste après
la distillation de l'esprit volatil de sel
armoniac, fait sur le champ un coa-
gulum si épais, que l'on en peut for-
mer de petites boules & les faire rou-
ler si l'on veut sur une table ; mais ce
coagulum ou caillé qui résulte du
mélange de ces deux eaux très clai-
res, ne fait pas non plus un corps dur
comme la pierre, il faut donc qu'il se
rencontre dans l'urine quelque ma-
tiere propre à procurer cette dureté.

La quatrième partie contient di-
verses instructions sur les principaux
remedes de la Médecine. On y traite

Novembre 1727. 2215

de la saignée & de la purgation, de la maniere de volatiliser le sel fixe, des proprietéz & de l'usage de ce sel volatilisé, des préparations du vitriol de Venus vitriolité philosophiquement & de ses vertus, du soufre magnétique météorisé & de son huile, de l'arcane d'antimoine, de la teinture de ce mineral, de l'esprit de vitriol, spécifique contre l'épilepsie, de l'extract catholique de Poterius; ce qui est accompagné de diverses observations, les unes sur l'épilepsie, les autres sur les cours de ventre, & les autres sur les maux de gorge & extinctions de voix, les autres sur les cancers & les écrouelles.

L'Ipecacuanha est, comme l'on sçait, un grand spécifique contre les cours de ventre dysenteriques; mais comme il ne réussit pas toujours, on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici un moyen dont notre Auteur assure s'être servi avec succès, pour guerir cette maladie dans un cas où l'Ipecacuanha avoit été inutile. Un

2216 *Journal des Sçavans* ;
habitant de Buc proche Versailles,
avoit une dyssenterie depuis deux
mois, & avoit pris inutilement l'I-
pecacuanha par la bouche & en la-
vemens, il rendoit le pus mêlé de
sang, ce qui dénotoit des ulcères
dans l'intestin colon. Notre Auteur
qui traitoit le malade, voyant l'inu-
tilité du spécifique, ordonna des la-
vemens faits avec une once de thé-
rébentine dissoute dans du lait, &
pour boisson une Ptisanne d'aigre-
moine, de bugle, de fanicle, de vero-
nique, de vanche & pervanche, la
dysenterie guerit en trois ou quatre
jours.

Voici une autre remède que notre
Auteur a éprouvé avec succès contre
l'extinction de voix. M. Hyacinthe
ordinaire de la Musique du Roy,
avoit depuis deux ans une extinc-
tion de voix, & depuis quelques
mois étoit sujet à un vomissement qui
lui faisoit rendre en partie ses alimens.
Notre Auteur après avoir tenté inu-
tilement les remèdes ordinaires, lui

Novembre 1727. 2217

Preparer d'une bouillie preparée en la maniere suivante. On remplit de fine farine d'orge bien pressée, un petit sac de *Quent* neuf; on fit bouillir ce sac l'espace de dix heures dans de l'eau qui surnageoit, puis on le mit sécher au four. La farine se durcit en masse, on cassâ un morceau de cette masse dure, on le broya, & on en fit avec une écuellée de lait, une bouillie claire, à quoi on ajouta un peu de sucre candi. Le malade prit cette bouillie le soir trois heures après un léger souper, & il fut parfaitement guéri. Cette bouillie contribue au sommeil, adoucit l'acreté du sang, soulage les poitrines délicates, & se digere très aisément.

Ce volume finit par la description de la teinture *Lili*, autrement appelée *mercure diaphorétique*, ou *croriz. r. al*; poudre fixe, rouge & fusible dont on prend trois à quatre grains dans du bouillon ou autre vehicule convenable; c'est une teinture extrêmement pénétrante, & qui est ad-

2218 *Journal des Sçavans*,
mirable contre les venins , & contre
les fièvres ; mais ce qui la rend prin-
cipalement recommandable , c'est
qu'elle est bonne contre la stérilité
des hommes & des femmes , pourvû
que cette stérilité ne vienne pas d'un
vice de conformation. Ce médica-
ment a plusieurs autres vertus qu'on
peut voir dans le livre de notre au-
teur , qui le regarde comme le plus
excellent de tous les arcanes , & qui
prétend qu'il approche du médica-
ment universel.



Novembre 1727. 2219

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ITALIE.

DE PADOUE.

M. L'abbé *Papadopoli*, Grec de nation, & Catholique Romain, à fait imprimer en latin l'histoire de l'Université de cette ville. Il ne s'est pas contenté d'écrire la vie, & de faire l'éloge des Professeurs qui y ont le plus brillé par leur sçavoir & par leurs talens, il a encore étendu ses recherches sur ceux, qui après avoir fait leurs études à Padoue, se sont distingués ailleurs par leur mérite ou par les différens emplois qu'ils ont remplis.

Le P. Jaques Hyacinthe *Setry*, à publié depuis peu une brochure intitulée, *Vindicia Ambrosii Catharini*, dans laquelle ce Pere traite de l'Institution requise & nécessaire pour l'administration des Sacremens.

2220 *Journal des Sçavans,*

A L L E M A G N E

D E W I S M A R.

M. Chrétien-Etienne *Scheffel* Médecin de cette ville, a mis au jour un recueil de Lettres Latines, que divers Sçavans ont écrites à M. *Schelhammer* sur des matieres de Littérature, de Philosophie naturelle & de Médecine; avec la vie du même *Schelhammer*, & un catalogue de ses ouvrages tant imprimés que manuscrits, sous ce titre : *Virorum clarissimorum ad Guntherum Christophorum Schelhammerum Epistolae selectiores, litterariam, Philosophiam naturalem, Medicinam potissimum spectantes*, &c. Chez Samuel Gottlieb Lochner 8°. pp. 387.

D E H A M B O U R G.

On trouve chez la veuve de Theodore-Christophe *Felginer* Libraire

Novembre 1727. 2221

une dissertation que M. *Waldschmidt* docteur en Medecine, a faite sur une aventure singuliere arrivée dans son voisinage, elle est intitulée : *de superfetatione falso prætensâ dissertatio, cui in fine accessit extractus protocolli iudicii inquisitoris, n. pu. cto suppositi partûs, stellionatûs, & accelerata mortis infantis proprii* ; brochure in-4^o.

P A Y S B A S.

D' A M S T E R D A M.

Les *westeins & Smith* ont imprimé : *Petri wesseling observationum variarum libri duo*. Dans cet ouvrage qui est plein d'érudition, M. *Wesseling* s'est proposé d'expliquer & de corriger un très grand nombre de differens auteurs anciens Grecs & Latins, ou qui ont été mal entendus par quelques Commentateurs, ou que les éditeurs n'ont pas fait imprimer assés correctement.

Hermann Wytwerf Libraire, achevé

2222 *Journal des Sçavans*,
l'impression d'un ouvrage de contro-
verse de M. Barbeyrac, intitulé :
Traité de la morale des Peres, où en
défendant un article de la préface,
de Puffendorf, contre l'apologie du P.
Ceuiller, on fait diverses réflexions
sur plusieurs matieres importantes.

Les Haefbergs débitent les trois
brochures suivantes, qui doivent pi-
quer la curiosité des Sçavans, & qui
meritent leur attention.

1^o. Une lettre latine par laquelle
M. Abraham Vater felicite le celebre
M. Ruysch, sur la découverte qu'il
a faite d'un muscle orbiculaire dans
le fond de la matrice, lequel jusqu'ici
avoit échapé à la sagacité & aux re-
cherches des Anatomistes. Abrah-
mi Vateri &c, *Epistola gratulatoria ad*
virum vere illustrem D. Celeberr. Fred.
Ruyschium &c. in qua de musculo orbi-
culari in fundo uteri detecto, gratulatur,
&c.

2^o. Joan. Christoph. Bohlii Reg. Bo-
russ. Med. Doct. *dissertatio epistolica ad*
virum Cl. Fred. Ruyschium &c. de usu
novarum

Novembre 1727. 2223

*novarum Cavae propaginum in systemate
chylopoæo, ut de corticis cerebri texturâ.*

3°. La reponse latine de M. Ruy-
sch à cette lettre.

DE LA HAYE.

Caroli Drelincurtii viri longè celeberrimi, Regium Gallus Medici, in Academia Batavâ, quæ Leida est, Anatomies & Medicina professoris clarissimi, opuscula medica quæ reperiri potuerunt omnia, nunc primo simul edita. in-4°. pp. 808.
Le Public est redevable de cette édition de toutes les œuvres, tant Françaises que Latines de M. Drelincourt sur la Médecine, au savant & laborieux M. Boerhaave ; elle se vend chez Gossé & Neaulme Libraires de cette ville.

D'UTRECHT.

Voici le titre d'un ouvrage considérable, qui s'imprime actuellement par souscription chez Guillaume
Novembre. C 9

2224 *Journal des Sçavans*,
Croon Libraire de cette ville, & qui
paroîtra au commencement de l'an-
née prochaine ; nous ne l'avions an-
noncé que très-imparfaitement dans
nos nouvelles du mois de May der-
nier ; & nous croyons qu'on nous
sçaura gré de le donner en entier.

HISTORIA EUTYCHIANA
in quâ origo & progressus hæreseos Eu-
tychiana per totum fr. rē Orientem divul-
gata ; ex scriptoribus coævis ac fide dignis,
Actis Conciliorum & rariorum epistolis,
qui his tumultibus implicati fuerunt,
enarrantur. Suivant le même titre, cette
histoire sera enrichie de beaucoup de
remarques critiques, chronologiques
& historiques. Elle comprendra les
vies des Empereurs, des Patriarches,
des Evêques, & des *Archimandrites*,
qui ont vecû du tems de l'Eutychia-
nisme, & on rapportera les Actes des
différens Conciles, soit œcumeni-
ques soit particuliers, qui ont été te-
nus au sujet de cette herésie depuis
sa naissance, jusqu'à la fin des trou-
bles excités par les Monothélites, &c

Novembre 1727. 2225

qui doit former une histoire de près de trois siècles. Elle sera divisée en 4. tomes in-4°. M. *Christian Auguste Salg* qui en est l'auteur, avoit déjà préparé le Public à cet ouvrage, par son traité latin de l'Eutychianisme avant Eutyches, qu'il donna en 1723.

DE LUXEMBOURG.

André Chevalier Imprimeur Libraire, a publié depuis peu un programme pour donner avis qu'il a achevé d'imprimer les huit premiers tomes du BULLARIUM MAGNUM ROMANUM, que nous avons annoncé dans notre Journal d'Avril dernier.

Le neuvième & dernier tome qui renfermera les Bulles de tous les Papes, qui ont été omises dans toutes les éditions des differens Bullaires Romains, n'est pas encore entièrement achevé, il doit paroître incessamment.

2226 *Journal des Sçavans* ;

Le prix de ces huit premiers tomes en moyen papier, est de 22 écus qu'on appelle de Navarre, évalués l'écu à 4 livres 12 sols argent de France, & le grand papier est de 30 écus de la même évaluation.

La plus grande partie des livres annoncés dans les précédens articles, doit se trouver à Paris chez Cavelier ou Briasson Libraires rue S. Jacques.

F R A N C E.

DE CHARTRES.

Projet d'un Breviaire à l'usage du Diocèse de Chartres, chez Jacques Roux. brochure in-4°. pp. 14.

M. l'Abbé Cheret Chanoine de la Cathédrale de cette ville, est chargé de travailler non seulement au Breviaire, mais encore au Missel de la même Eglise, il rend dans cet écrit un compte détaillé de l'ordre & de la méthode qu'il suit dans son ouvrage, & des changemens qu'il trouve à

Novembre 1727. 2227

propos de faire aux anciens Breviaires & Missels de Chartres, pour établir une plus grande uniformité dans tout le Diocèse, par rapport aux Offices Divins. Cette petite brochure ne peut donc qu'intéresser ceux que leur goût ou leurs emplois, ont porté à l'étude des matieres Liturgiques.

P A R I S.

Nicolas *Peje* rue S. Jaques, a imprimé : *la Babylone démasquée*, ou entretiens de deux Dames Hollandaises sur la Religion Catholique Romaine, & sur les motifs qui doivent engager à l'embrasser, & à renoncer aux sectes qui lui sont contraires, notamment au *Calvinisme*. vol in-12. pp. 169.

Cet Ouvrage dont le titre est assez singulier & qui comprend cinq lettres écrites en réponse à une lettre d'une Dame Hollandaise, Calviniste, est de Madame de Zoutel, *ndt* Hollandaise convertie à la Foy Catholique;

2228 *Journal des Sçavans* ;
à présent femme en secondes nocces
du sieur Boisson Ingenieur du Roi ;
son nom de famille est *Lindener*.

Cette Dame a fait & traduit plusieurs ouvrages dont on donne une liste dans la préface de ce livre.

Les mémoires de Jean de Wit grand pensionnaire d'Hollande, imprimés à la Haye en 1709.

Les mémoires de la famille & de la vie de Madame *** contenant plusieurs particularités du gouvernement de la Republique d'Hollande &c, à la Haye en 1710.

On ajoute au même endroit, qu'elle vient d'achever de traduire la vie & la mort des deux freres Corneille & Jean de Wit massacrés en 1672, & qu'elle a encore traduit des voyages du nouveau monde qu'on espere donner bientôt au Public, aussi bien que la traduction du livre de Jean de Becveriuyck Echevin de la ville de Dordrecht, Medecin-Chirurgien de la même ville, lequel a pour titre : *Introduction aux médicamens d'Hollande.*

Novembre 1727. 2229

Pierre *route* rue S. Jaques, débite
une troisiéme édition de *la Vie reglée
des Dames qui veulent se sanctifier dans
le monde.* in-12. pp. 249.

La veuve *MaZieres*, & J. B. *Garnier*, ont mis en vente le nouveau
traité théologique de M. l'Abbé
Tournely, sur les Sacremens de *Bap-
tême & de Confirmation.*

On trouve chez Gabriel François
Qui'llau, rue Galande *Previere* noté
selon un nouveau systéme de chant, très
court, très-facile & très-sûr, ap-
prouvé par Messieurs de l'Académie
Royale des Sciences, & par les plus
habiles Musiciens de Paris.

Il a déjà paru quelques critiques
touchant ce systéme, & l'auteur y
avoit répondu; mais le Public est
maintenant plus à portée de juger si
tout ce qu'avoit avancé M. est
aussi facile à executer qu'il l'avoit
promis. Il espere de donner encore
dans peu, son nouveau systéme par
rapport à la Musique.

Dictionnaire abrégé de la fable, pour

2230 *Journal des Sçavans*,
l'intelligence des Poëtes & des tableaux
& des statües, dont les sujets sont tirés
de la fable. Chez la veuve Foucault
ruë S. Jacques à la vieille porte, in-
12. pp. 334.

Cet abrégé n'est proprement qu'un
assemblage par ordre alphabétique
des idées les plus générales & les
plus ordinaires que nous avons de la
fable, auxquelles s'est restreint M.
l'Abbé Chompré qui l'a composé; son
travail ne peut qu'être utile, surtout
aux commençans, pour leur faciliter
l'étude de la fable, & l'intelligence
des auteurs profanes.

Nous ne pouvons placer qu'ici
le titre d'un livre curieux, qui se
vend chez Briasson, ruë S. Jacques à
la Science, quoiqu'il soit d'impres-
sion étrangère. *Memoires pour servir
à l'histoire du différend entre le Pape &
le Canton de Lucerne, à l'occasion du
bannissement des terres de Lucerne
du nommé An der Matt Curé d'Ud-
lingensteil, par un curé du même
canton.* A L*** 1727. 8°. pp. 786.

Une

Novembre 1727. 2231

Une querelle particuliere entre le Curé d'*Udlingenswil* & le Bailly du village, a fait naître le different qui est entre le Pape & le Canton de Lucerne & qui a fait beaucoup de bruit.

Le Curé en 1725, avoit deffendu à ses paroissiens de danser un jour de dimanche, fête de la dédicace de l'Eglise. Malgré cette défense, le Bailly, qui prétend représenter le Souverain, le leur permit, & on dansa. Le Curé irrité se porta à quelques excès, & fut accusé de n'avoir pas eû pour ses Souverains, tout le respect qu'il devoit; il fut cité devant le Grand Conseil de Lucerne. Il refusa d'y comparoître, & sur ce refus il fut condamné au bannissement.

Pour traiter le fait & le droit en même tems, l'auteur des mémoires y a joint quatre lettres à un Abbé Romain Docteur en Droit Civil & Canon, & les réponses de l'Abbé sur ces trois questions.

1°. Si le droit de deffendre & de

Novembre

C 9

2232 *Journal des Sçavans*,
permettre de danser en Public, ap-
partient aux Curés, ou aux Magi-
strats.

2°. Si le Magistrat est en droit de
citer & d'obliger un Ecclesiastique
à comparoître devant ses tribunaux
seculiers.

3°. Si le Magistrat est en droit de
bannir de ses états un Ecclesiastique,
qui refuse obstinément d'obéir à ses
ordres.

Comme les affaires de la Suisse ne
sont pas communément fort connues
en ce pays-cy, nous ne doutons pas
que ces mémoires qui ont été tra-
duits de l'allemand en François, ne
fussent plaisir à ceux qui aiment l'hi-
stoire, & qui se font une étude de
la politique.

Le même Libraire Briasson, a im-
primé *l'art d'orner l'esprit en l'amusant
par des traits utiles & agréables*. 2. vol.
in-12. cet ouvrage est une suite des
précédens de M. Gayot de Pittaval.

Il vent aussi actuellement le troi-
sième tome des *mémoires pour servir à*

Novembre 1727. 2233

Histoire des hommes illustres dans la République des Lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages. L'Auteur a ajouté à ce volume une préface, où il répond aux objections & aux critiques de quelques sçavans, en rendant raison de l'ordre qu'il a observé dans ses mémoires.

Nous ne ferons mention du petit *Jivret* imprimé il y a quelque tems chez *Lottin* rue S. Jacques, sous ce titre : *la solide dévotion au Rosaire*, que pour répondre aux instantes prières qu'on nous a faites d'insérer dans notre Journal la lettre suivante, que le R. P. *Roux* Prieur des Jacobins de la rue S. Jacques, a adressée à l'auteur même de ce livre.

A Paris le 22 Septembre 1727.

MONSIEUR

Le bruit que votre livre du *Rosaire* fait, même dans Rome, m'a obligé à le relire. J'ai été surpris d'y revoir plusieurs propositions

C 9 ij

2234 *Journal des Sçavans;*

• qui m'avoient fait refuser mon ap-
• probation; J'ai été encore plus sur-
• pris de voir à la tête de ce livre, un
• avertissement assez intéressant qui
• n'étoit point dans l'exemplaire
• qu'on nous fournit avant l'appro-
• bation, & qui ne se trouve point
• dans celui dont on m'a fait pré-
• sent ensuite. L'avertissement por-
• te que cet ouvrage a été lu & ap-
• prouvé dans un Chapitre Provincial
• de Dominicains. C'est un fait dont
• je ne veux pas paroître garant en-
• aucune manière, parce que j'en
• scay le faux. Ainsi je revoque mon
• approbation, & suis avec respect,
• &c.

Fautes à corriger dans le Journal
d'Octobre 1727.

Page 1878, ligne premiere, *Pla-*
vis de Campi, lisés *Planis-Campi*.

Page 1899, ligne 5, *quatre ans*
d'interruption, lisés, *quatre ans sans*
interruption.

Page 1996, ligne 19, *deux vrayes*
lisés, les deux vrayes.

Fautes à corriger dans le Journal de
Novembre 1727.

Page 2048, ligne 5, pour
- a V 4 a a † -- a a, lisés, *- a V 4 a a - 2 a a*

Page 2064, ligne derniere pour
 $\frac{1}{1} 4^2$ lisés $\frac{1}{1} 3^2$

Page 2065, ligne premiere, après
on aura, lisés, $\frac{147}{1} = \frac{6258}{200}$

T A B L E

Des articles contenus dans le
Journal de Novembre 1727.

- M**éthode pour découvrir l'erreur de
toutes les prétendues solutions du
fameux problème de la quadrature
du Cercle, par M. Nicole de l'Acadé-
mie Royale des Sciences, page 2043
- Seconde maniere de démontrer, que la
figure rectiligne donnée par M. Ma-
chulon pour être égale au Cercle, est
plus grande que ce Cercle, par le mê-
me M. Nicole, 2063
- Acte en forme de jugement de l'Acadé-
mie Royale des Sciences, expedie à
M. Nicole par M. de Fontenelle pour
lui servir à ce que de raison, extrait
des Registres de la dite Académie du
samedi 30 Aoust 1727 2070
- La religion des Gaulois, tirée des plus
pures sources de l'Antiquité 2074
- Nouvel examen de l'usage general des
fiefs en France 2087

- O** *Œuvres diverses de M. Roi* 2100
- B** *Botanicon Parisiense, ou Dénombrement
par ordre alphabétique des plantes
qui se trouvent aux environs de Pa-
ris, &c. Par feu M. Vaillant de l'A-
cadémie Royale des Sciences* 2117
- L** *Lettre d'un Prieur à un de ses amis,
au sujet de la nouvelle réfutation du
livre des regles, pour l'intelligence
des Saintes Ecritures* 2137
- H** *Histoire de Polybe nouvellement tra-
duite du Grec, par Dom Vincent
Thuillier religieux Benedictin, avec
un commentaire ou un corps de science
militaire, &c. Par M. le Chevalier
de Folard* 2141
- D** *Dissertation sur les vapeurs par M. Viri-
det Medecin à Morge* 2156
- T** *Traité du legitime usage de la raison
&c. par feu M. Brueys* 2183
- M** *Meditation continuelle de la Loy de
Dieu, ou projet de considerations &
d'eleuations sur tous les livres de
l'Ecriture Sainte &c* 2187
- D** *Description du Parnasse François de M.
Tiron du Tillet* 2195
- N** *Nouvelles découvertes concernant la*

'santé & les maladies les plus fré-
quentes, &c. Par M. du Saux 2204
Nouvelles Littéraires 2219

Fin de la table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXVII,
DECEMBRE.



A PARIS,

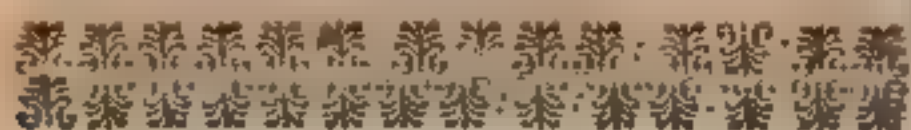
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



100



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,



DECEMBRE M. DCC. XXVII.

LA DEFENSE DES ORDINATIONS

*Anglicanes, réfutée par le P. Hardouin,
de la Compagnie de Je'us. A Paris,
chez Chaubert à l'entrée du Quay
des Augustins, du côté du Pont-
Saint-Michel à la Renommée & à
la Prudence. 1727. 2 vol. in-12
1 vol. pp. 502. 2 vol. pp. 522,
sans la Préface & les tables.*



LE Pere le Courayer ayant
cru pouvoir répondre à
tous les Censeurs de sa fa-
meuse Dissertation, vient
de donner au Public la Defense des

E 9 iij

Ordinations Anglicanes. Le P. Har-
douïn , qui se trouve personnel-
lement plus maltraité qu'aucun autre
dans cet ouvrage , se croit obligé de
le réfuter , & c'est ce qu'il fait ici.

Il commence par se plaindre dans
sa Préface , du procédé de son adver-
saire en disant ; qu'au lieu de ré-
ponses solides , » les airs méprisans ,
» les traits hautains , pleins d'orgueil ,
» de colére , & de haine , avec les
» plus grossières injures , au-delà de
» ce que les hérétiques les plus ani-
» mez ont jamais dit aux Catholi-
» ques , se font remarquer à chaque
» page de sa Deffense contre lui.

Pour nous faire sentir combien ce
procédé est injuste , le P. H. con-
tinuë : » j'ai été le premier qui ait
» découvert quelques-unes de ses
» falsifications , & son hérésie sur le
» sacrifice de la Messe , & sur la pré-
» sence réelle ; mais ç'a été sans lui
» dire la moindre injure mépris-
» te. Je lui ai seulement dit , qu'il
» avoit falsifié deux Actes Royaux ,

» sur la question de fait ; & sur celle
 » de droit , qu'il faisoit voir à tout
 » lecteur instruit qu'il en vouloit
 » aussi à la Messe , qu'il pensoit de
 » ce sacrifice & de la transubstan-
 » tiation , comme Joseph Méde,
 » Forbès Evêque Protestant d'E-
 » dimbourg, Andrews Evêque Pro-
 » testant d'Ely, Thorndick, & Gra-
 » be. Je tâchois à lui faire voir,
 » qu'il tendoit à détruire outre cela
 » l'efficacité de nos Sacremens, &
 » particulièrement de l'Ordre , &
 » à anéantir l'idée du vrai caractère
 » Sacerdotal & Episcopal. En ce cas
 » les qualifications qu'on employe,
 » tombent plus directement sur la
 » doctrine , que sur celui qui l'en-
 » seigne.

Le P. Hardoüin trouve dans l'ou-
 vrage qu'il réfute, de nouveaux mo-
 tifs d'employer ces mêmes qualifi-
 cations & quelques autres de mê-
 me nature, & le fait, en ménageant
 toujours la personne de son adversaire
 comme par le passé.

Ne voulant pas enlever aux autres Censeurs du P. le Courayer la gloire, ou le plaisir de repousser eux-mêmes les coups que ce Pere leur a portez » je m'appliquerai *uniquement*, dit-il, à satisfaire mon lecteur, sur tout ce que le Pere le Courayer avance contre mes deux Traitez sur le fait & sur le droit, n'obmettant cependant rien de ce qui peut terminer le procès. J'avois presque tout compris en abrégé dans mes deux Traitez.

Sur ce dernier principe, le Pere Hardouin se croit dispensé de suivre un ordre méthodique. Il se contente de transcrire mot-à-mot les morceaux qu'il veut réfuter, & d'y ajouter ses réflexions, ou sa réponse. Une telle méthode nous ôtant absolument les moyens de donner au Public une Analyse de son livre, nous nous contenterons aussi de mettre sous les yeux du lecteur, les traits que nous croirons les plus propres à faire juger de tout l'ouvrage.

Decembre 1727. 2251

A peine, dit le Pere le Courayer, ma Dissertation eût-elle été publiée en France, qu'on la vit paroître en Anglois à Londres. Bonne preuve, répond le Pere Hardouin, que Londres y reconnoissoit sa doctrine d'un bout à l'autre, mais sans être Prophete, je puis assurer que l'Ouvrage ne sera jamais imprimé en Latin, ou en Italien à Rome; ni en Espagnol à Madrid; ni à Vienne en langue Allemande. Un Chanoine Regulier de Sainte Geneviève se consoler du déchainement des Catholiques en France, & partout ailleurs, contre son livre, sur ce qu'il a trouvé un Traducteur & un Libraire à Londres!

Le Pere le Courayer pose comme un principe fondamental, qu'une grande Eglise, une Eglise Nationale peut changer son Rit d'ordination. Le P. Hardouin croit sapper ce principe, en soutenant, qu'il n'y a que deux Rits d'Ordinations Canoniques, le Latin & le Grec; tous deux to-

talement d'institution divine : le premier enseigné à Saint Pierre par J. C. pour l'Occident, le second enseigné à Saint Paul par le même J. C. pour l'Orient ; de telle sorte que supposer que l'Eglise Latine adopte jamais le Rit Grec, ou que l'Eglise Greque adopte jamais le Rit Latin, c'est supposer l'impossible , parce , dit-il ,
» qu'une Eglise Nationale ne peut
» changer son Rit sans schisme avec
» son Apôtre, & sans invalidité dans
» son ordination , chaque Eglise
» étant obligée de suivre *invariable-*
» *ment*, comme les autres articles de
» foi, le Rit d'Ordination intimé par
» l'Apôtre de qui elle a reçu la foi.
» On ne peut assez admirer en cela ,
» continuë le Pere Hardouin , la
» conduite aimable du Seigneur
» Dieu ; il sçavoit l'antipathie & l'*a-*
» *version* extrême , inveterée, *insur-*
» *montable*, que les Grecs ont tou-
» jours eu contre les Latins ; ils n'au-
» roient *jamais* reçu l'Evangile , qui
» leur seroit venu de *Rome*. Le Sei-

» gneur le leur fit prêcher, avant
 » que Rome en eut entendu parler,
 » & leur fit intimer par Saint Paul,
 » une forme d'Ordination particu-
 » liere, comme un signe *indubita-*
 » *ble* qu'ils ne tenoient pas *la Foi par*
 » *Saint Pierre* ou par des Mission-
 » naires envoyez par lui, mais par
 » Saint Paul immédiatement lui-mê-
 » me, & avant Rome.

Le Pere le Courayer prétend que
 la Congrégation du Saint Office n'a
 condamné les Ordinations Anglica-
 nes, qu'en supposant comme vraie,
 l'histoire de l'Auberge, & plusieurs
 autres faits. Le Pere Hardouin au
 contraire soutient que ce Tribunal
 a jugé indépendamment de tous les
 faits allégués, & sur le seul examen
 du Rituel d'Edouard.

Trois lignes & deux raisons ré-
 pondent au troisiéme chapitre de la
 Dessenfse, la premiere raison, c'est que
 ce chapitre ne regarde pas le Pere
 Hardouin; la seconde, c'est qu'il ne
 sert nullement, dit-il, à éclaircir la
 contestation presente.

La réfutation du 4. 5. & 6^e. chapitre consiste à convaincre de faux les Registres de Cranmer, de Parker, de Bonner même & de plusieurs autres, en s'efforçant de prouver qu'ils ont été fabriquez depuis l'an 1654. Cette discussion ne sçauroit s'abrégér, il faut la voir. Nous en disons autant de tout ce que le Pere Hardouin répond au second & au troisiéme livre de la Deffense. L'Ordination de Parker, & celles de ses consécrateurs en font la matiere. On y examine tous les Actes citez par le Pere le Courayer; on rejette tous ceux qui n'ont pas l'attache Royale, dans la collection de Rimer; & l'on s'inscrit contre les autres. Par exemple, le Pere le Courayer prétend prouver l'ordination de Parker à Lambeth, par une note écrite, dit-il, de la propre main de Jean Parker son fils » nous ne scaurions en » effet, répond à cela le Pere Har- » douin, nous refuser sans injustice, » à d'aussi puissans témoignages

Decembre 1727. 2255

qu'est celui du fils de M. & de M^e. Parker (M. Parker s'étoit marié étant Prêtre) c'est une conviction manifeste de l'Ordination de Parker faite à Lambeth. Pourroit-on être assez effronté pour la contredire ? Les Anglois Protestans, qui peut-être, ont écrit cette découverte au Pere le Courayer, ne voudroient pas mentir non plus que le fils de M. & de M^e. Parker.

Dans le second tome qui regarde le droit, on raporte ces paroles de la D^effense. *Les Anglois n'ont prétendu rien altérer à l'institution (de l'Eucharistie) ils ont voulu simplement réformer un langage dont ils ont cru qu'on pouvoit abuser ; & supprimer des cérémonies dont l'augmentation leur a paru onereuse & propre à nourrir la superstition. Voilà proprement tout leur crime nous devons nous réjouir de nous trouver si proches, après nous être crus si éloignés.* Ne le disois-je pas bien, répond le Pere Hardouin, que ce Reli-

» gieux de Sainte Genevieve
» prenoit dans cet ouvrage,
» gie de la Cene, aussi bien
» Ordinations Anglicanes,
» glois, selon lui, ne sont p
» minels sur le chapitre d
» ce ; ou, s'ils le sont, ils t
» gueres. Qu'ont-ils fait
» voulu tout réduire à la f
» de l'institution primitive
» la, ils ont voulu réform
» langage ; abolir de cert
» pressions, comme Autel
» & Sacrifice ; parce qu'o
» abuser (en les prenant da
» propre.) Ils ont voulu f
» de certaines cérémonies
» ont paru onéreuses, & co
» nourrir la superstition ; o
» ornemens, les bénédic
» lumieres, les encense
» gènesflexions fréquentes,
» usages, à la vérité ancie
» qui ne sont respectable
» leur antiquité, & purem
» stitution humaine. Qu

Decembre 1727. 2257

damne les Anglois, si l'on veut, de précipitation, pour les avoir abrogez de leur autorité seule, ils ne se sont pas pourtant écartez de l'institution primitive; ils ne l'ont point alterée comme nous; revenons y comme eux. Par le mot de Sacrifice n'entendons que ce qu'ils pratiquent; & ce que nous pratiquons aussi; mais avec un mélange d'expressions dangereuses, de cérémonies onéreuses & propres à nourrir la superstition. Purifions nous de ce mélange, & nous aurons la joye de nous voir proche d'eux, après nous être crus fort éloignez, près de cent quatre vingt ans. Qu'est-ce que cette Apologie des Anglois, que la condamnation de la Sainte Eglise? Mais elle condamne (l'Eglise apparemment) avec anathême, les Anglois & leur apologiste, au 7^e. canon de la session 22. Si quelqu'un dit que les cérémonies, les ornemens & les signes extérieurs dont use l'Eglise Catho-

a lique dans la célébration de la Messe,
 a sont pl^utôt des choses qui portent à l'im-
 a pieté, que des devoirs de piété & de dé-
 a votion, qu'il soit anathème. Et quelles
 a sont ces cérémonies onéreuses aux
 a Anglois, & recommandées par le
 a Saint Concile ? Celles que le Con-
 a cile même nomme au chapitre cin-
 a quième, les bénédictions mystiques,
 a les lumieres, les encensemens, les or-
 a nemens, & plusieurs autres choses
 a pareilles, suivant la discipline & la
 a tradition des Apôtres, pour rendre par-
 a là plus recommandable la majesté d'un
 a si grand Sacrifice &c. Cet Ecrivain
 a qui ne doit pas ignorer ces ana-
 a thêmes du Concile, ne les craint-
 a il pas plus que les Anglois, pour
 a qui il plaide ?

Le Père le Courayer pour apro-
 cher la Cene des Anglois de la Messe
 des Catholiques, avance, que ni la
 transubstantiation, ni la présence réel-
 le ne sont nécessaires au Sacrifice,
 & qu'il suffit que J. C. soit rendu
 présent à l'esprit dans un état de mort.

ce qui se fait par la séparation actuelle des symboles de son corps & de son sang, pour être véritablement offert à son Pere. Le Pere Hardouin combat cette doctrine par tout où il la rencontre, & prouve que quoique l'idée du Sacrifice ne se tire, ni de la transubstantiation, ni de la présence réelle, mais de l'état de mort où la victime est représentée, cette représentation pour être un véritable Sacrifice, doit nécessairement contenir la victime offerte. Ce qui ne se peut dire que de la Messe des Catholiques. En un mot, le Pere Hardouin nous fait voir que le Sacrifice des Anglois est représentatif, & de la victime, & de l'immolation de la victime, & que le nôtre contient réellement la victime, & n'est représentatif que de son immolation. Ce qui met entre nous une différence immense.

LA RELIGION DES GAULOIS
tirée des plus pures sources de l'An-
*tiquité, par le R. P. D. *** Reli-*
gieux Benedictin de la Congrégation
de Saint Maur; ouvrage enrichi de
figures entaille-douce. A Paris chez
Saugrain fils, Libraire-Juré de
l'Université, quay des Augustins
près la rue Pavée. 1727. in-4°.
2 vol. 1 vol. pp. 539. 2 vol. pp.
513.

NOus avons vu dans le Journal précédent que notre auteur emploie le second livre de son ouvrage, à traiter des Divinités qui étoient adorées dans les Gaules, depuis que les Romains y étoient entrés sous Jules César. Nous ne parlerons ici que d'Esus qui fait le sujet du second & du troisième chapitre de ce livre. Lucain, Lactance, & Minutius Felix, disent expressément que les Gaulois offroient des hommes pour victimes à Esus; mais qu'est-ce que c'étoit

que ce Dieu Esus ? Plusieurs personnes ont cru que c'étoit le Dieu Mars des Romains ; notre auteur n'est pas de ce sentiment. Il est persuadé que c'étoit Dieu même que les Gaulois adoroient sous le nom d'Esus. La raison qu'il en rend, est que ce mot signifie *Dieu* ; pour prouver ce fait, il remarque qu'en langue Etrusque, Esar signifie Dieu suivant Suetone, qu'Esus signifie la même chose dans cette langue suivant Héfychius. Notre auteur ajoute que les anciens Ombriens venoient des Gaulois suivant le témoignage de Solin, d'Isidore de Seville, & de l'ancien interprete Grec de Licophron. En second lieu, Plin donne le nom indéfini de Dieu, à la Divinité que les Gaulois adoroient dans le Guy. Cette Divinité étoit Esus ; donc Esus est Dieu, l'Etre Suprême, le Créateur de toutes choses, le véritable Dieu auquel les autres peuples élevoient des autels sous le nom de *Dieu inconnu*. L'auteur demande en-

suite pourquoi les Gaulois honoroient le veritable Dieu dans le chesne, & il répond que c'est parce que Dieu apparut à Abraham auprès du chesne de Mambré ; ainsi dans le système de notre auteur , la religion primitive des Gaulois consistoit dans le culte du vray Dieu , & la maniere de l'honorer étoit fondée sur la maniere dont Dieu avoit apparu à Abraham.

Les Gaulois n'avoient point de statuts ni de figures d'Esus ; ils ne le representoient que par un chesne. Sous Tibere les Nautes Parisiens lui donnerent une figure humaine ; car sur les monumens qui ont été trouvés en 1711 dans l'Eglise Cathedrale de Paris , Esus est représenté sous la figure d'un homme à demi-nud , il semble frapper avec une hache ou une serpe qui est presque effacée , sur un arbre , vers lequel il est tourné avec l'attitude d'un jardinier qui émonde un arbre.

A l'occasion du culte d'Esus , no-

tre auteur parle des cérémonies observées par les Druïdes , lorsqu'ils recueilloient le guy de chesne ; il tire cette description du livre 16 de l'histoire naturelle de Plin. » Le guy » est fort difficile à trouver : quand » on la découvre , les Druïdes vont » le chercher avec des sentimens mêlés de respect ; c'est en tout tems le » fixième jour de la Lune , jour si » celebre parmi eux , qu'ils l'ont » marqué pour être le commencement de leurs mois , de leurs années & de leurs siècles même , qui ne sont que de trente ans. Le choix » qu'ils font de ce jour vient de ce » que la Lune a assez de force quoi » qu'elle ne soit point arrivée au milieu de son accroissement. Enfin » ils sont si fort prévenus en faveur de ce jour , qu'ils lui donnent un » nom en leur langue , qui signifie » qu'il guérit de tous maux. Lorsque les Druïdes ont préparé sous l'arbre tout l'appareil du sacrifice » & du festin qu'ils doivent y faire,

» ils font approcher deux taureaux
 » blancs qu'ils attachent alors par
 » les cornes pour la première fois.
 » Ensuite un Prêtre revêtu d'une
 » robe blanche monte sur l'arbre,
 » coupe le guy avec une faux d'or,
 » & on le reçoit dans un *sagum*
 » blanc ; cela est suivi de sacrifices
 » que les Druïdes offrent en conjurant *Dieu*, que son présent porte
 » bonheur à ceux qui en seront honorés,

Notre auteur croit que cette cérémonie de cueillir le guy se faisoit dans le pays Chartrain , parce que c'étoit dans ce pays-là , comme nous l'apprend Jules César , que les Druïdes tenoient chaque année leur assemblée générale , & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'ils se réunissoient tous pour la cérémonie de cueillir le guy , qui étoit la plus grande des cérémonies de leur religion.

Le chapitre 22 du quatrième livre , nous fournira un second exemple ; il s'y agit de la Déesse *Isis*. Un

des membres de l'Académie des Inscriptions & des Belles Lettres , a soutenu dans un discours Académique , que les Gaulois & surtout les Parisiens n'avoient jamais connu ni adoré cette Déesse. Notre auteur prétend qu'on peut avancer le contraire avec certitude ; la preuve qu'il en rapporte est tirée de trois inscriptions en l'honneur de la Déesse Isis , qui ont été trouvées l'une en Flandres , l'autre à Nîmes , & la troisième à Soissons. Les provinces où les deux premières inscriptions ont été trouvées , bornent presque les Gaules aux deux extrémités diamétralement opposées ; il seroit difficile que le culte d'Isis eût été porté de l'une à l'autre de ces provinces , sans s'établir dans le centre des Gaules , & il y fut véritablement établi comme on le voit par l'inscription de Soissons. La ville de Melun qui n'est qu'à une petite journée de Paris , avoit été appelée communement *Melodunum* , comme on le voit dans Ju-

les Cefar. Cette ville s'étant depuis consacrée toute entière au culte d'Isis, quitta son premier nom pour prendre celui d'*Yseas* ou d'*Ysia* formé sur celui de la Divinité qui étoit l'objet de son culte particulier. Cela dura jusqu'au 9^e. siècle, qu'Abbon religieux de Saint Germain des Prez composa son poëme sur les Sieges que Paris soutint contre les Normands. En ce tems là le nom d'Isia avoit fait oublier celui de Melun, & on croyoit que la ville de Paris ne s'appelloit *Parisiensis*, que parce qu'elle étoit la rivale de Melun ; le bourg d'Yffy qui est aux portes de Paris, paroît par son nom, être un lieu consacré au culte d'Isis. Il reste encore dans ce bourg, une porte d'un ancien bâtiment qui a toujours passé pour avoir été un temple d'Isis, ou une maison des Prêtres de cette Divinité. Enfin la Déesse Isis a été même adorée à Paris, puisqu'on voyoit encore une statuë d'Isis dans l'Eglise de S. Germain des Prez au commencement

ment du 6^e. siècle ; des auteurs contemporains nous apprennent , qu'Iſis y étoit représentée comme une grande femme , maigre , déchevelée , & qui avoit la moitié du corps couvert d'un réseau ; ce fut l'Abbé Brignonnet qui fit ôter cette statue en 1514, parce qu'on remarqua qu'elle donnoit lieu à plusieurs superstitions.

Notre auteur ne conclut pourtant point delà que la ville de Paris tire son nom d'Iſis ; 1^o. parceque les Parisiens portoient ce nom avant l'entrée de Jules-César dans les Gaules , & qu'il n'est pas certain que le culte d'Iſis fut reçu dans les Gaules avant que les Romains s'en fussent rendus les maîtres. 2^o. Parce qu'il y a plusieurs origines dont on peut faire venir aussi heureusement le mot de Paris que du terme Iſis , & que dans ce concours où la certitude n'est pas plus d'un côté que d'un autre, ce seroit témérité de prendre parti. L'auteur ne rejette cepen-

2268 *Journal des Sçavans ;*

dant point les étymologies des noms des peuples & des villes des Gaules, tirées de la Langue Greque, sous prétexte que ces noms étoient Celtiques ; car il prétend que la langue des Celtes étoit dans son origine la même que celle des anciens Grecs, & que c'étoit celle que Cadmus avoit mise en vogue dans la Grece. Varrius Flaccus sçavant grammairien du tems d'Auguste, disoit que ceux de Sens tiroient leur nom du mot Grec ξενος *étranger*, à cause qu'ils étoient nouveaux venus à l'égard des originaires du pays, où ils fixerent leur demeure. Servius dit la même chose que Varrius Flaccus ; & Tite-Live fait allusion à cette étymologie, en disant des Senonois, qu'ils étoient les derniers venus de tous les étrangers.

Nous ne rapporterons qu'un exemple du cinquième livre, qui sera tiré des chapitres 5 & 6. On trouve dans les Gaules plusieurs tombeaux, dont les inscriptions portent qu'ils ont été

dédiés *sub Ascia*. Les critiques ont été jusqu'à présent fort partagés sur la signification de ce mot; les uns ont cru qu'il étoit composé d'un alpha négatif & d'un mot Grec, qui signifie ombre, & que *sub Ascia dedicare* étoit bâtir un tombeau à l'air. D'autres ont pensé que l'*Ascia* étoit une doloire dont se servoient les gens d'une condition médiocre pour poser leurs tombeaux qui n'étoient que de brique; quelques auteurs ont cru qu'on vouloit marquer par ces termes, la peine de mort à laquelle seroient condamnés ceux qui auroient la témérité de violer les sepulcres. Le Pere Menetrier croyoit que l'instrument qu'on voit représenté sur les tombeaux, avec les termes *sub Ascia* est une gâche à détremper la chaux, dont se servoit celui qui faisoit la dédicace du tombeau. Il y en a qui soutiennent que l'*Ascia*, est un marteau qu'on mettoit sur les tombeaux comme une espece de talisman, pour les rendre inviolables.

Après avoir rapporté ces différens sentimens, notre auteur propose le sien ; selon lui l'instrument appelé *Ascia*, n'est ni une doloire, ni une gâche, mais une hoüe ou marre, dont se servent les vigneron pour remuer la terre, & qu'on appelle encore en Languedoc *Affadas* ou *Aissadas*. On trouve souvent dans les auteurs *ipse mihi Asciam in crus impegi* ; je me suis donné moi-même un coup de hoüe à la jambe ; c'est ce qui arrive souvent à ceux qui se servent de la hoüe, parce que cet instrument est difficile à manier.

Nous croyons devoir avertir en finissant cet extrait, que l'auteur ne regarde point son ouvrage comme étant de pure curiosité. Il est persuadé qu'on y trouvera le sens naturel de plusieurs passages de l'Ecriture, des Peres & des Conciles, qu'on chercheroit peut-être ailleurs inutilement ; on ne doit point être surpris, ajoute-t'il, que la Religion des Gaulois serve à entendre & à expliq

Decembre 1727. 2271

quer l'Ecriture, parce que la Religion primitive des Gaulois n'étoit qu'un écoulement de celle des anciens Patriarches & des Juifs.

ABRAHAM. VATERI, D.
& P. P. & Botan. Subst. ut & Societ. Imper. nat. Cur. & Regiæ Britann. socii, Epistola gratulatoria ad virum vere illustrem Dominum Celeberrimum Fredericum Ryschium Medicinæ Doctorem, Anatomies & Botanices Professore, necnon Academiæ Cæsareæ Curiosorum collegam, & Regiæ Societatis Anglicanæ Sodallem, Anatomicorum principem, fautorem, patronum, ac olim præceptorem suum, in quâ de musculo orbiculari in fundo uteri detecto gratulatur, simulque communicationem eorum quæ noviter in Anatomia plantarum detexit, per quam officiosè sibi expetit, dubiumque exponit circa lacunas uteri gravidæ. Amstelodami apud

1272 *Journal des Sçavans*,
Jansſonſ - Vaesbergios , 1727.
c'est-à-dire, *Lettre de congratulation*, écrite par M. Abraham Vater,
à M. Frederic Ruisch, où il le félicite
de la découverte du muscle orbiculaire
dans le fond de la matrice ; où il le
prie de publier au plutôt ce qu'il a nouvellement aperçu dans l'Anatomie
des plantes, & où il lui propose un
doute sur les lacunes de la matrice
pendant la grossesse. A Amsterdam
chez Jansſon & Vaesberge 1727.
Broch. in-4°. pp. 12.

LA découverte que M. Ruisch a
faite du muscle orbiculaire dans
le fond de la matrice, est une des
plus utiles qui aient encore été fai-
tes en Anatomie ; & c'est sur cela
principalement que M. Vater félicite
ici M. Ruisch. Les accoucheurs, &
les sages femmes ne craignent rien
tant d'ordinaire, que de ne pas tirer
assez-tôt l'arrière-faix, lorsqu'il ne
suit pas de près l'accouchement ; &
pour prévenir le danger qu'ils s'ima-

ginent qu'il y auroit de le laisser quelque tems, il n'y a sorte de violence qu'ils ne tentent pour le separer du fond de la matrice, lorsque les moyens doux & ordinaires ne leur réussissent pas. Ces violences font souvent à la matrice des déchiremens & des contusions qui causent la mort aux accouchées, ou qui les rendent sujettes à des infirmités considerables. La connoissance du muscle orbiculaire & de son usage, met les femmes à couvert de ces malheurs; elle apprend qu'on peut sans risque, laisser quelque tems l'arriere faix dans la matrice, & que le muscle orbiculaire dont la fonction est de separer par des efforts qui lui sont propres, cet arriere-faix, de la partie où il est attaché, dispense d'en venir à aucune violence pour le faire sortir, & c'est ce que l'experience confirme. M. Rutch, qui depuis plus de cinquante ans en qualité de Professeur en chef dans l'art des accouchemens, préside aux instructions des sages femmes, dit

2274 *Journal des Sçavans* ;
avoir veu plusieurs accouchées garder sans danger leurs arriere-faix, les unes plusieurs jours, les autres plusieurs semaines, les autres plusieurs mois, & le rendre ensuite heureusement. Il assure même n'avoir jamais vû d'accouchées perir par le séjour de l'arriere faix, quelque long-tems qu'il ait été retenu.

M. Vater joint ici son témoignage à celui de M. Ruifch, & dit qu'il est persuadé par un grand nombre d'exemples qu'il a veus, que l'arriere-faix peut même se corrompre dans la matrice, & sortir ensuite par morceaux ; sans que les femmes en soient incommodées. Il ajoute que les moles sont ordinairement l'effet des violentes extractions de l'arriere-faix, & que le meilleur moyen de prévenir ces maladies, est d'abandonner à la nature le soin d'expulser elle même cet arriere-faix, lorsque les moyens ordinaires sont inutiles.

Nous passons les deux autres articles de cette lettre, comme moins utiles & moins intéressans.

ORAISSONS DE DEMOSTHENE
& de Cicéron. A Paris, chez Jacques Estienne, rue S. Jacques, à la Vertu. 1727. in-12. pp. 368.

LEs gens naturellement ennemis des Préfaces & des Epitres dédicatoires, ou qui en négligent volontiers la lecture, ne manqueront pas de se prévenir favorablement pour un livre, qui paroît d'abord leur épargner ces sortes de préliminaires. Ceux, au contraire, qui sont bien-aîsés d'apprendre d'un Auteur, quels motifs l'ont engagé à écrire, & quel est le plan de son ouvrage, se plaindront de ne trouver à la tête de celui-ci nul éclaircissement sur ces deux points, & diront qu'il pouvoit débiter un peu moins séchement. Ces derniers n'y perdront rien. Qu'ils consultent la page 76 de ce volume. Elle leur offrira de quoi se dédommager, puisque sous l'apparence d'une Note, ils y liront une espèce

2276 *Journal des Sçavans* ,
d'avertissement , qui les instru
ce qu'ils veulent savoir. Ils y ve
que M. l'Abbé d'Olivet, de l'A
mie François, à qui nous de
cette version , a eu ses raisons
croire , que les Philippiques de
mosthène & les Catilinaires de
céron , quoique déjà traduites
sieurs fois en notre langue , &
de célèbres Ecrivains , avoient g
besoin de l'être encore tout de
veau.

Il prétend que ces Traduct
qui l'ont devancé , & qui son
de Maucroix & *M. de Turreil* , con
de rendre exactement le sens d
grands Orateurs , n'ont point
pris à tâche d'en bien caracte
l'éloquence par leurs traduct
Et pour nous en tenir présente
à celles des Philippiques , M. l
bé d'Olivet croit y voir Démost
malade de deux différentes mala
Dans la traduction de M. de l
croix, l'Orateur Grec lui paroît c
langueur qui le rend presque mé

noissable à ses amis les plus familiers : dans celle de M. de Turreil, la maladie de Démosthène est d'autant plus incurable, (selon notre Auteur) que ce qui n'est au fond qu'*intempérie* & que *bouffissure*, y passe pour vigueur & pour embonpoint. Tel est, à son avis, le succès d'un travail assidu de vingt années, employé par M. de Turreil à mettre en François douze Harangues de Démosthène & d'Eschine, dont il a donné jusqu'à trois éditions toutes différentes : tel est celui des deux éditions des Philippiques traduites par M. de Maucroix, faites à 25 ans l'une de l'autre, & qui ne se ressembtent presque en rien. M. l'Abbé d'Olivet convient pourtant, que dans la dernière de celles qu'a publiées M. de Turreil, on s'aperçoit que cet Académicien a fait des efforts infinis, pour y corriger le défaut d'un style qui pèche par trop de beautéz. Mais malgré tous ses soins, il ne reste encore dans son Démosthène (continuë-t'il), que trop

2278 *Journal des Sçavans* ;
de cette élocution brillante , qui sied
si mal au plus grave des Orateurs ,
& qui étoit le vice favori de M. de
Tourreil.

Pour en préserver les jeunes gens ,
que l'autorité d'une pareille version
pourroit induire en erreur sur le vé-
ritable caractère du style de Démo-
sthène ; M. l'Abbé d'Olivet a cru
devoir le leur faire connoître tel qu'il
est , c'est-à-dire , *sensé , précis , grave ,
simple , ne cherchant & ne connoissant
que la raison mise dans son jour*. Quel-
que peine qu'il ait prise pour en don-
ner une copie bien fidelle , il n'ose ,
dit-il , se flatter d'y avoir réüssi. Il
nous apprend qu'en ayant fait l'en-
treprise dans sa jeunesse , il y avoit
échoüé ; & il craint fort pour cette
version une pareille disgrâce , tant il
se sent , (poursuit-il) au-dessous de
son idée. Par les échantillons que
nous allons en produire incessam-
ment , le Public pourra juger si le
nouveau traducteur ne se défie point
un peu trop de ses forces , & s'il doit

de prendre sur un ton si modeste.
Voyons d'abord quelles sont les Pièces qui composent ce volume.

On trouve, en premier lieu, les jugemens de deux grands Rhéteurs sur Démosthène & sur Cicéron. C'est celui de Quintilien, (*Liv. X. chap. 1.*) & celui de Longin (*du Sublime, chap. 10.*) le premier de la traduction de M. l'Abbé Gédoyen; le 2^e. de celle de M. Despreaux. Viennent ensuite les deux premières Philippiques de l'Orateur Grec, précédées chacune de son argument, qui expose le sujet en peu de mots, & accompagnées de remarques imprimées en petit caractère au bas des pages. Elles roulent principalement ces Remarques, 1^o. sur quelques points de critique grammaticale, dans lesquels M. d'Olivet paroît s'être aidé avantageusement des observations de M. Lucchesini concernant la version Latine de *wolfius*; 2^o. sur la Géographie de la Grèce, dont le lecteur doit toujours avoir la Carte présente à son imagination,

2280 *Journal des Sçavans* ;
pour bien entendre Démosthène :
3°. sur diverses circonstances histo-
riques de ce tems-là, que l'Orateur
ne fait qu'indiquer en passant , par-
ce qu'il parloit à gens pleinement in-
struits, au lieu qu'elles nous sont au-
jourd'hui presque entièrement in-
connues. Voici deux exemples des
Notes du premier genre.

Démosthène , dans sa première
Philippique, *page* 18. en parlant aux
Athéniens des troupes dont ils ont
besoin pour faire tête à Philippe Roi
de Macedoine, leur dit: *Je ne veux pour
cela, ni dix mille ni vingt mille étran-
gers. Point de ces grandes armées en pa-
pier.* C'est par ces derniers termes,
que M. d'Olivet traduit les deux
mots Grecs *ἑπτακισμύρια δυνάμεις* : sur
quoi il observe 1°. qu'on trouve dans
les remarques de M. de Tourneil qua-
tre explications différentes du pré-
mier de ces deux mots, auxquelles il
renvoje : 2°. que pour lui, sans vou-
loir subtiliser là-dessus , il s'en tient
à une expression simple, qui lui

semble rendre fidèlement la pensée de l'Orateur, & faire sentir le ridicule que celui-ci veut donner à la conduite des Athéniens. Ces Républicains, (dit notre Traducteur) écrivoient de tout côté pour avoir des soldats : on leur répondoit qu'on leur en fourniroit tel nombre ici, tel nombre là ; mais il en falloit beaucoup rabatre ; enforte que ces *grandes armées* n'étoient complètes que dans les lettres écrites pour les demander d'une part, & pour les promettre de l'autre ; & voilà, dit M. d'Olivet, ce que Démosthène appelle *ἐν ἀμεις ἐπιστολιμαίους* des armées en papier. J'écris dans un » tems (ajoute-t'il) où l'expression » dont je me sers, a une énergie toute particulière.

Dans les Harangues de Démosthène, le fil du discours se trouve souvent interrompu par la lecture que l'Orateur fait lui-même ou fait faire d'une Lettre, d'un Mémoire, ou de quelque autre Pièce semblable ; après quoi, il reprend son discours.

C'est conformément à cet usage, que notre Académicien croit être bien fondé à remplir un vuide très-considérable de la seconde Philippique ; & c'est de quoi nul éditeur, nul traducteur, nul scholiaste, à ce qu'assure M. d'Olivet, ne s'étoit encore avisé. Après que Démosthène a dit aux Athéniens (page 72). *Quai : aux réponses qu'on attend de vous, & sur lesquelles vous avez présentement à vous déterminer, voici mon avis ;* cet Orateur n'en fait nulle mention dans tout le reste de sa Harangue. Croira-t-on, qu'il ait oublié tout-à-coup un point de cette importance ? Il vaut beaucoup mieux supposer, avec M. l'Abbé d'Olivet, que le discours est coupé en cet endroit par la lecture d'un *Mémoire instructif ;* circonstance dont les Copistes ont négligé d'avertir le lecteur, quoiqu'ils aient coutume de le faire ailleurs, en pareil cas. Il est difficile de ne pas sentir toute la vrai-semblance de la conjecture du nouveau Traducteur.

Venot.

Venons présentement aux Catilinaires de Cicéron. M. l'Abbé d'Olivet nous les donne ici toutes quatre, pour n'en pas faire à deux fois, comme des Philippiques. Il les accompagne & d'argumens & de Notes du même goût que les précédentes; c'est-à-dire, dégagées de toute érudition superflue, & uniquement destinées à éclaircir les endroits du texte qui en ont besoin. Tel est, par exemple, ce fameux passage de la seconde Catilinaire (page 171) lequel a donné la torture aux Interprètes : *Quem amare in prætecta calumnia cœperat* : sur quoi nous renvoyons à la remarque de l'Auteur; où l'on verra une conjecture singulière, que lui a fournie (dit-il) un de ses amis pour l'explication de ce passage, & que lui-même ne propose pas bien sérieusement. A la suite de chaque Catilinaire, il a fait imprimer le texte Latin, d'après l'édition de *Gravius*, afin de faciliter aux lecteurs la comparaison de la copie avec l'original. Sans doute, il n'a

pastenu a lui que l'on n'en fît autant pour le texte Grec de Démosthène ; mais c'est un article sur lequel les Imprimeurs ne se piquent pas toujours de complaisance ; ils veulent épargner les frais de l'Impression.

En récompense, on nous donne les savantes remarques de Monsieur le Président *Bouhier*, de l'Académie Française, sur les Catilinaires ; & elles sont imprimées après chacune de ces Oraisons. Ces notes sont marquées au même coin que celles qu'on a vuës de lui sur les livres de *Cicéron de la nature des Dieux*, & de l'édition desquelles nous avons encore l'obligation à M. l'Abbé d'Oliver, qui voulut enrichir par-là sa traduction Française de ces mêmes livres, publiée en 1721. Il regne dans ces remarques de M. Bouhier, une critique également fine & judicieuse, qui est le fruit d'une grande sagacité dans l'Interprète, jointe à un discernement exquis. Cet illustre Magistrat nous y communique les

diverses leçons d'une édition ancienne de ces Oraisons, faite à Paris en 1474. chez *Ulric Gering*, à la suite de *Salluste*; édition qui n'est pas commune, & dont les Editeurs de *Cicéron* ne paroissent pas avoir fait usage, quoiqu'elle mérite fort d'être consultée. Elle sert quelquefois à justifier le texte de l'Orateur, tel que l'a publié *Grævius*, & quelquefois aussi à le rectifier.

C'est à regret que nous ne pouvons nous étendre ici sur les corrections ingénieuses que fait *M. Bouhier* dans le texte, & sur les traits d'une érudition choisie qui éclatent dans plusieurs de ses remarques. Mais il est tems de donner aux lecteurs une espèce d'avant-goût de la nouvelle traduction, & de le mettre à portée d'en connoître le prix, en la comparant avec celles qui l'ont précédée, dont nous allons copier quelques morceaux parallèles. Commençons par *Démocrène*. Nous mettrons d'abord la version de *M. de Maucroix*;

2286 *Journal des Sçavans*,
ensuite celle de M. de Turreil,
enfin celle de M. l'Abbé d'Olivet,
suivie du texte Grec.

Nous ne pouvons mieux débiter,
que par ce merveilleux endroit de la
premiere Philippique, où l'Orateur
pour relever le courage des Athéniens
effrayez des conquêtes de Philippe,
& pour les tirer de l'état de non-
chalance où ils languissoient, leur
parle en ces termes :

M. DE MAUCROIX. » Lui
» (Philippe) cependant à quelle inso-
» lence ne monte-t'il pas ? Il ne vous
» laisse plus le choix de la guerre ou
» de la paix, il vous insulte, dit-on,
» par les plus outrageuses menaces ;
» ses conquêtes ne font qu'augmen-
» ter son avidité, & à la faveur de
» votre indolence & de votre létargie,
» il vous envelope de toutes parts.
» Quand vous reveillerez-vous donc,
» Messieurs ? Sera-ce quand la néces-
» sité vous pressera ? Mais y a-t'il de
» plus pressante nécessité, que la
» honte, pour des personnes jalouses

Decembre 1727. 2287

» de leur honneur & de leur liberté ?
» Ne voulez-vous , dites-moi , que
» vous promener non-chalamment ,
» en vous demandant l'un à l'autre ,
» Qu'y a-t'il de nouveau ? Comme
» s'il pouvoit y avoir rien de plus
» nouveau que ce qu'on voit aujourd'hui ,
» un Macédonien l'emporter
» sur les Athéniens, & se rendre l'arbitre
» de toute la Grece. L'un demandera :
» Philippe est-il mort ? Non ,
» répondra l'autre ; mais il est dangereusement
» malade. Eh ! que vous importe qu'il vive ou qu'il meure ?
» Si vous n'aviez plus celui-ci , bientôt
» votre lâcheté vous susciteroit un autre
» Philippe ; car il est bien plus redevable
» de son élévation à votre mauvaise conduite ,
» qu'à ses armes & à sa valeur.

M. DE TOURREIL. » Car voyez ,
» MESSIEURS , où les choses en sont ;
» à quel point monte l'arrogance du
» personnage , qui ne vous donne
» point le choix , ou de l'action ou du
» repos ; mais qui use de menaces , &

« selon le bruit commun , tient les
« discours les plus insolens ; & non
« content de ses premières conquêtes
« incapables de l'aïlouver , se porte
« chaque jour à quelque nouvelle
« entreprise. Si bien , que pendant
« qu'ici vous temporisez & faincan-
« tez , lui déjà , il vous envelope de
« toutes parts. En quel temps donc ,
« MESSIEURS , en quel temps agirez-
« vous comme il convient ? Après
« quelque disgrâce ou quelque né-
« cessité survenüe ? Eh que faut-il
« donc penser de l'état présent ? Car
« franchement moi , pour des hom-
« mes libres , je ne connois point de
« nécessité plus pressante , que la
« honte qu'ils ont encourüe par leur
« mauvaise conduite. Voulez-vous ,
« dites-moi , vous promener éternel-
« lement dans la place publique , en
« vous demandant les uns aux autres ;
« dit-on quelque chose de nouveau ?
« Eh quoi , se peut-il rien de plus
« nouveau , qu'un homme de Macé-
« doine vainqueur des Athéniens , &
« souverain arbitre de la Grèce ?

Decembre 1727. 2289

» Philippe est mort, dit l'un : non,
» il n'est que malade, répond l'autre.
» Mort ou malade, que vous importe,
» MESSIEURS ? A peine le Ciel vous
» en auroit-il delivrez, qu'à vous
» comporter de la sorte, vous vous
» feriez bien vite vous-mêmes un
» autre Philippe, puisque celui-ci
» doit ses accroissemens, bien moins
» à sa force, qu'à votre indolence.

M. L'ABBE' D'OLIVET. » Voyez
» ATHE'NIENS, où est montée l'arrogance de Philippe. Il ne vous donne
» point à choisir entre la paix, où la
» guerre ; il vous menace, & même,
» dit-on, avec une hauteur outragante ; son avidité n'est point encore assouvie de tout ce qu'il a
» conquis ; il avance toujours, & pendant que vous temporisez nonchalamment, il vous enveloppe de tout côté. Quand donc vous porterez-vous
» à votre devoir ? Quand il y aura eu
» quelque événement ? Quand la nécessité y sera ? Mais, ATHE'NIENS,
» quelle autre idée vous faites-vous,

2290 *Journal des Sçavans ;*
 « de l'état où vous êtes ? Pour des
 « hommes libres , je ne connois point
 « de plus pressante nécessité , que
 « celle d'effacer l'ignominie , dont
 « eux-mêmes ils se sont couverts.
 « Tout ce que vous avez à faire , est
 « ce , dites-moi , de vous demander
 « l'un à l'autre , en vous promenant
 « sur une place publique ; *Qu'y a-t'il*
 « *de nouveau ?* Hé qu'y auroit-il de
 « plus nouveau , que de voir qu'un
 « Macédonien subjugué les Arhé-
 « niens , & se rend l'arbitre de toute
 « la Grece ? *Philippe est mort* , dira
 « l'un. Non , répondra l'autre ; *mais il*
 « *est malade.* Hé qu'il meure , ou qu'il
 « vive , que vous importe ? Quand
 « vous ne l'auriez plus , bien-tôt ;
 « ATHE'NIENS , vous vous seriez fait
 « un autre Philippe , si vous ne
 « changiez pas de conduite. Car il est
 « devenu ce qu'il est , non pas tant
 « par ses propres forces , que par votre
 « négligence.

Οἷεσθε ὅτι ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρόβλημα
 οὐκ ἐπιτελέσειεν ἀπολαύσεως ἀνθρώπων, ὅτι καὶ
 αἱρεοί

Χίρεσιν ὑμῶν δίδωσι τῷ πράττειν, ἢ ἀγνοῖ
 ψυχίαν, ἀλλ' ἀπὸ λῆ, καὶ λόγοις ὑπερφάνης,
 ὅς φασι, λέγει· καὶ ὅχ οἱ Θεοὶ τέ ἐστι ἔχων ἃ
 κατεσραπταί, μῶς ἐπὶ τούτῳ· ἀλλ' αἰετὶ
 πρὸς βαλλέται, καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλ-
 λοντας ὑμᾶς καὶ καθημένους φειδοιχίζεται.
 Πίστ' ὅν, ὃ ἄνδρες Αἰώνιοι, πότε ἂ χρὴ
 πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται; ἐπειδὴν, γὰρ
 Δία, ἀνάγκη τις η, γυνὸ τί χρὴ τὰ γιγνώ-
 μωρα ἡγήσῃ, ἐγὼ μὲν γὰρ ἴσμαι τοῖς ἐλευθέροις
 μεγίστῳ ἀνάγκῳ, τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων
 αἰσχύνῳ εἶναι. ἢ βίλεθε, εἰπέ μοι, φειδοί-
 τεσ αὐτὶ συνθάνεσθαι, κατὰ τὴν ἀγορᾶν, λέ-
 γεται τι καλόν; γινώσκο γὰρ αὐτὶ καλότερον,
 ἢ Μακεδόνων ἀνὴρ Αἰώνιος καταπολεμῶν, καὶ
 τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; τέθεικε Φίλιππος;
 οὐ, μὰ Δί', ἀλλ' ἀθηνῆ, τί δ' ὑμῶν διαφέ-
 ρει, καὶ γὰρ αὐτὶ τίς τι πάθῃ, ταχέως ὑμῖν
 ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, αὐτὸν περ ὅτῳ προ-
 σέχετε τοῖς πράγμασι τῶν νῦν. Οὐδ' οὐτος
 παρὰ τὴν αὐτῆς ῥῆμιν τοσούτ' ἐπνύξεται, ὅσοι
 παρὰ τὴν ὑμετέραν ἀμέλῃαν.

Nous remarquerons en passant
 que ni l'expression de M M. de Mau-
 croix & d'Olivet qu'il meure ou qu'il
 vive, ni le Mort ou malade de M. de
 Turreil, ne sont point de Démo-
 sthène, qui dit tout simplement,
 Philippe est-il mort? Non, par Jupiter,
 mais il est malade. He! que vous importe

Éc. ce qui, peut-être, donne plus de force & de vivacité au discours, surtout lorsqu'il est soutenu du geste de l'Orateur, & des différens tons de la déclamation. Nous remarquerons encore que M M. de Maucroix & de Turreil prétextent à la promenade des Athéniens sur la place publique, les qualifications, l'un de *non-chalante*, l'autre d'*éternelle*, qui ne paroissent point dans le texte; ce que M. d'Olivet, pour se conformer à son original, a eu soin d'éviter; Mais en récompense, il y ajoute, au sujet de la même promenade, cette phrase; *Tout ce que vous avez à faire*: en sorte qu'au lieu que Démosthène ne dit précisément ici que ce que lui font dire les deux autres Traducteurs, *ne voulez-vous, dites-moi, que vous promenez, ou voulez-vous, dites-moi, vous promenez*; M. d'Olivet le fait parler ainsi: *Tout ce que vous avez à faire, est-ce, dites-moi, de vous demander l'un à l'autre en vous promenant* &c. Cela ne jette-t'il point quelque langueur dans l'interroga-

tion ? D'un autre côté, l'Auteur n'en fait-il point autant, lorsqu'il supprime la répétition que Démosthène, pour donner plus d'énergie à son discours, employe en cet endroit, *quand donc, Athéniens, quand agirez-vous comme il convient ?*

Voici le commencement de la seconde Philippique.

M. DE MAUCROIX » Quand
 » on vous dit, MESSIEURS, que
 » Philippe en toute rencontre viole
 » son traité de paix, au mépris de la
 » foi qu'il vous a jurée, vous trouvez
 » ces discours agréables, parce qu'ils
 » vous justifient, & pleins d'équité,
 » parce qu'ils blâment votre ennemi.
 » Mais pour ne point déguiser ce que
 » je vois, le récit de toutes ses violences ne fait sur vos esprits qu'une
 » foible impression. Telle est l'étrange
 » situation où nous sommes ; que
 » plus les entreprises de Philippe &
 » les embûches qu'il dresse à notre
 » liberté sont évidentes, plus il est
 » difficile aussi de vous dire quel par-

» ti il seroit à propos d'embrasser ;
» Pourquoi, MESSIEURS ? parce
» que ce ne sont point les paroles,
» ce sont les effets, c'est la force qu'il
» faut employer contre les usurpa-
» teurs : or c'est un conseil trop
» hardi présentement, & qu'un Ora-
» teur n'oseroit vous donner sans
» risquer de vous déplaire : ainsi l'on
» ne s'attache qu'à invectiver contre
» Philippe, & à vous mettre la noir-
» ceur de ses actions devant les yeux.
» A en juger par les raisons que vous
» sçavez apporter, ou que nos haran-
» gueurs vous suggerent ; votre cause
» est meilleure que la sienne : mais
» quand il s'agit de la faire valoir les-
» armes à la main, vous n'êtes plus
» les mêmes, le courage vous man-
» que. Delà, & par une suite néces-
» saire, il arrive que chacun de son
» côté réussit à sa manière : vous
» faites de beaux discours, il fait
» de belles conquêtes.

M. DE TOURREIL. » Toutes
» les fois qu'on parle ici, MESSIEURS,
» de ce que Philippe trame & attente

Decembre 1727. 2295

» chaque jour contre la foi des trai-
» tez : je vois que ces fortes de dis-
» cours ne manquent jamais de vous
» paroître pleins de raison & de ju-
» stice , ni d'attirer vos applaudisse-
» mens à quiconque déclame contre
» l'usurpateur ; mais que jamais
» pourtant ils ne vous rappellent à
» votre devoir , ni ne vous condui-
» sent à l'unique fin , pour laquelle
» il vous importe de les entendre.
» Les choses mêmes en sont venues
» au point, que plus on prouve, que
» plus on démontre qu'il enfreint
» la paix , qu'il dresse des pièges à
» tous les peuples de la Grèce ; &
» plus l'embarras de vous bien con-
» seiller augmente. Or la cause de
» ces désordres , MESSIEURS , c'est
» qu'encore qu'il soit vrai que pour
» réprimer des entreprises injustes ,
» il faut , non de simples discours ,
» mais des effets & des actions , nous
» autres Orateurs nous n'osons tou-
» cher ce point essentiel, ni proposer
» soit de vive voix , soit par écrit ,

« un bon avis , de peur d'encourir
« votre haine ; mais nous nous trou-
« vons réduits uniquement à crier
« d'une manière vague contre les
« violences , les perfidies , & les
« autres attentats de cet homme.
« Vous cependant assis ici à votre
« aise, vous l'emportez de bien loin
« sur Philippe, quant au talent, ou
« d'exposer vous-mêmes des raisons
« décisives , ou de bien juger de
« celles qu'un autre vous expose.
« Mais est-il question d'arrêter le
« cours des projets qu'actuellement
« il machine , vous demeurez dans
« une inaction totale. D'où, par une
« suite nécessaire & non moins juste,
« ce me semble , il arrive que des
« deux parts, vous excellez vous &
« lui , dans ce qui fait l'objet de
« votre application & de vos soins ;
« vous parlez mieux que lui, & il
« agit mieux que vous.

M. L'ABBE' D'OLIVET. « Quand
« on invective devant vous contre
« Philippe, qui tous les jours, au mé-

„ pris de la paix qu'il vous a jurée, se
 „ porte à de nouveaux attentats : je
 „ vois, ATHE'NIENS, que l'Orateur
 „ ne manque point d'être applaudi,
 „ & que ses discours vous paroissent
 „ l'équité, la raison même ; mais
 „ qu'au fond ils n'opèrent rien d'u-
 „ tile, aucun fruit digne de l'atten-
 „ tion que vous leur prétez. Tel est
 „ même l'état de nos affaires, que
 „ plus on vous montre clairement
 „ & la mauvaise foi de Philippe à
 „ l'égard d'Athènes en particulier,
 „ & les pièges qu'il tend à la liberté
 „ de tous les Grecs en général, plus
 „ on se trouve embarrassé à vous
 „ bien conseiller. Quand il s'agit en
 „ effet, de reprimer des usurpateurs,
 „ ce qu'il faut, ATHE'NIENS, ce sont
 „ les œuvres, c'est la force, mais non
 „ pas de simples paroles. Or c'est
 „ sur quoi vos Orateurs n'osent trop
 „ s'ouvrir ; ils ont à craindre de vous
 „ déplaire, s'ils en viennent à vous
 „ faire des propositions ; en sorte
 „ qu'ils se bornent à vous représen-

» ter ce qu'il y a dans la conduite
» de Philippe, & d'injurieux, &
» de violent. Vous, tranquillement
» assis, vous trouvez, soit dans vos
» lumières, soit dans nos harangues,
» de quoi raisonner mieux que Phi-
» lippe, selon les principes de la
» justice. Mais aujourd'hui qu'il
» s'agit de repousser vivement ses
» efforts, une énorme indolence vous
» retient. Delà, & c'en est une suite
» nécessaire, il arrive que vous &
» lui, dans ce qui fait l'objet de votre
» étude, vous réussissiez : lui, à bien
» faire ; vous, à bien parler.

Nous aurions plusieurs observa-
tions à faire sur ces trois versions,
comparées avec l'original Grec. Mais
comme nous nous dispensons de le
transcrire ici, à cause de son étendue,
nous supprimerons aussi nos remar-
ques, pour abrégé, & nous finirons
notre parallèle par l'endroit qui ter-
mine la seconde Philippique. Démo-
sthène insiste fort à la fin de cette
harangue, sur la punition des traîtres

domestiques , (ce qui tombe sur
Eschine en particulier) lesquels par
de faux rapports & des espérances
trompeuses , ont amusé le peuple , &
l'ont jetté dans la triste situation où
il se trouve ; après quoi l'Orateur
ajoute ce qui suit :

M. DE MAUCROIX. » Plaise au
» Ciel de faire cesser nos allarmes.
» Qu'il vous suffise , MESSIEURS ,
» pour vous dérober à un si triste
» sort , d'en avoir été avertis. Puisse
» enfin l'Auteur de cette paix , quel-
» que supplice qu'il ait mérité , s'en
» voir à jamais exempt , si pour le
» punir des maux qu'il nous causera,
» il faut auparavant les éprouver.

M. DE TOURREIL. » Mais je vous
» en ai dit assez aujourd'hui , pour
» vous deffiler les yeux sur la ma-
» nœuvre du traître qui vous trom-
» pa. Dieux immortels , tous tant
» que vous êtes , ne permettez pas
» qu'une funeste expérience nous
» convainque plus clairement de sa
» prévarication. Car je ne voudrois

2300 *Journal des Sçavans*,

» pas qu'aucun homme, fût-il mé-
» me digne du dernier supplice,
» subît une peine, achetée au prix
» du péril commun & de la calamité
» publique.

M. L'ABBE' D'OLIVET. J'en ai
» dit assez pour vous faire sentir à
» quels périls on vous a exposés.
» Fassent tous les Dieux, que vous
» n'en ayez pas de preuves plus évi-
» dentes ! Car quelque supplice
» qu'ait mérité un traître, si cepen-
» dant, pour le juger coupable,
» vous attendez que les maux pu-
» blics attestent sa trahison, je désire
» qu'il ne soit point puni.

TEXTE GREC. Ταῦτ' οὖν, ὥς μὲν ὑπομνήσκει
νῦν ἱκανῶς εἰρηται· ὥς δ' αὖ ἐξετασθεῖεν
μάλιστα ἀκρεβῶς, μή γλῶσσο, ὃ πάντες διεσ-
τῆσθαι γάρ βυλοί μιν ἄν' ἔγωγε, ὃ δ' ἐδικαίως
ἔσ' ἀπολωλέναι, μᾶλλον τῷ πάντων κινδύνῳ,
καὶ τῇ ζημίας δίκῃ ὑποχῆν.

M M. de Maucroix & d'Olivet
ont fait ici une prière oblique, (*Ilaise
au Ciel, fassent tous les Dieux*.) de ce
qui est une invocation directe, dans
Démosthène & dans la version de M.

de Tourreil , ne le permette pas ,
grands Dieux ! Ce tour n'a-t'il pas
quelque chose de plus pathétique ?
Nous ferons encore cette observa-
tion, que toutes les éditions Grecques
de Démosthène, mettent une virgule
après *καὶ οὖν* , & n'en mettent point
après *ἐν μὲν* ; ce qui pourroit faire
conjecturer que ce dernier mot seroit
un régime, non de la préposition
ἐν , mais du substantif *δ'ἑκαστου* ; au-
quel cas, tous les Interprètes s'y se-
roient mépris, & il faudroit traduire
ainsi ce passage. Car je ne rendrois pas
qu'aucun hom. e, eût-il mérué m. e la
mort , subit seulement la peine d'une
amende , si pour cela toute la République
devoit périr.

En voilà suffisamment pour faire
connoître au Public, combien Dé-
mosthène avoit besoin d'un Médecin
tel que M. d'Olivet, qui le mît en
état de paroître enfin dans notre lan-
gue, parfaitement guéri de ces deux
maladies, c'est-à-dire, de la *langueur*
& de la *bouffissure*, qu'il y avoit mal-
heureusement contractées.

Dans la crainte d'allonger excessivement notre extrait , nous nous contenterons de transcrire ici pour échantillon des Catilinaires Françaises , l'exorde de la première de ces oraisons ; où nous ne donnerons à M. l'Abbé d'Olivet d'autre Concurrent que M. de Maucroix.

M. DE MAUCROIX » Jusqu'à
 » quand abuserez-vous encore de
 » notre patience , Catilina ? Serons-
 » nous long-temps encore le jouet
 » de votre fureur ? Ne verrons-
 » nous jamais la fin de cette audace
 » effrénée ? Rien ne fait donc im-
 » pression sur votre esprit ? Ni
 » les gardes & les sentinelles que
 » l'on met la nuit autour du Palais
 » & par toute la Ville , ni la frayeur
 » du peuple , ni le zèle unanime de
 » tous les bons citoyens , ni le Sénat
 » assemblé dans le Capitole , ni les
 » foudroyans regards qu'on lance
 » ici sur vous ? Quoi , ne voyez-
 » vous pas que vos desseins sont
 » découverts , & que vous êtes

» comme enchaîné par la connois-
 » sance que nous avons tous de votre
 » conspiration ? Vous persuadez-
 » vous qu'on puisse encore ignorer
 » ce que vous avez fait la nuit der-
 » nière, ce que vous fîtes la précé-
 » dente, où vous vous êtes trouvé,
 » qui vous y avez appelé, quelles
 » mesures vous y avez prises ? O
 » temps ! ô mœurs ! Le Sénat est
 » informé de tous ces faits, le Con-
 » sul les voit lui-même, & Catilina
 » vit encore ! Que dis-je, il vit ? il
 » vient au Sénat, il entend nos dé-
 » libérations, il marque de l'œil
 » ceux d'entre nous qu'il destine à
 » la mort. Et nous, lâches que nous
 » sommes, nous croyons avoir satis-
 » fait à notre devoir, si nous évitons
 » le poignard de ce parricide.

M. L'ABBE' D'OLIVET. » Jus-
 » ques-à-quand abuserez-vous, Ca-
 » tilina, de notre patience ? Avons-
 » nous encore long-temps à être le
 » jouet de votre fureur ? Quelles
 » seront les bornes de cette audace

« effrenée ? Quoi ! de voir que le
« garde se fait toute la nuit, & sur
« le Mont-Palatin, & dans
« Rome ; que le peuple est saisi de
« crainte ; que le Sénat s'est assemblé
« dans un lieu fortifié ; que nos seuls
« regards vous apprennent ce que
« nous pensons de vous ; rien de tout
« cela ne fait impression sur votre
« esprit ? Vous ne sentez pas que
« vos dessein sont découverts ?
« Vous ne voyez pas que votre
« conspiration , dès-là qu'elle est
« connue du Sénat , est comme en-
« chaînée ? Pensez-vous que per-
« sonne de nous ignore ce que vous
« avez fait la nuit dernière ? ce que
« vous fîtes la nuit précédente ; où
« vous vous êtes trouvé ; qui vous y
« avez appelé ; quelles mesures vous
« y avez prises ? O temps ! ô mœurs !
« Le Sénat est informé de tous
« ces mouvemens , le Consul les
« voit , & Catilina vit encore ? Il
« vit , que dis-je ? il vient au Sénat ,
« il assiste à nos délibérations , il

Decembre 1727. 2305

¶ marque de l'œil ceux d'entre-nous
» qu'il destine à la mort. Et nous,
» gens courageux, pourvû que
» nous évitions ses coups, nous
» croyons que notre devoir est
» rempli!

TEXTE LATIN. *Quousque tandem
abutere, Ca ilina, patientia nostra?
Quan diu etiam furor, e tuus nos eludet?
Quem ad finem sese effrenata jactabit
audacia? Nihilne te nocturnum praesi-
dium Palatii, nihil urbis vigilia, nihil
timor populi, nihil concursus bonorum
omnium, nihil hic munitissimus habendi
Senatus locus, nihil horum ora viri-
tisque moverunt? Faterere tua consilia non
sentis? Con; victam jam horum omnium
conscientia teneri conjurationem tuam
non vidis? Quid proxima, quid superiori
nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris,
quid consiliu ceperis, quem nostrum igno-
rare arbitraris? O tempora! O mores!
Serratus hac intelligit, Consul videt; hic
tamen vivit. Vivit? imo etiam in Serratum
venit: sit publici consiliu particeps: notat
& designat oculis ad eadem utrumque*

2306 *Journal des Sçavans*,
que nostrum. Nos autem, viri fortes
satisfacere Republicæ videmur, si istum
furorem ac tela vitemus.

Ces mots du Texte *nihil concursu*
bonorum in unum, c'est-à-dire, *ni*
zèle, nani. & de tous les bons citoyens
ne sont point rendus en François
dans la version de M. l'Abbé d'O-
livet. C'est sans doute, une omission
de l'Imprimeur, dont on devoit
avertir dans l'*errata*.

HISTOIRE PHYSIQUE DE LA
Mer, ouvrage enrichi de figures données
d'après le naturel; par Louis Ferdinand
Comte de Marsilly, Membre de l'Acadé-
mie Royale des Sciences de Paris. A
Amsterdam aux dépens de la
Compagnie. 1725. in-fol. pp. 173
sans les planches.

M. Le Comte de Marsilly nous
apprend dans sa préface, que
pendant plusieurs Voyages qu'il a
eu occasion de faire presque dans
tous les pays de l'Europe, il s'est
particulièrement

Decembre 1727. 2367

particulièrement appliqué à reconnoître, s'il y avoit dans le corps entier de la terre une harmonie réglée de toutes les parties qui le composent. Il lui sembloit que la masse qui contient tant de corps animez & inanimez qui sont organisez, pourroit l'être aussi-bien qu'eux ; & qu'il ne feroit point impossible de trouver par là l'ordre qui lui fut donnée par le Créateur. Les remarques qu'il fit sur un sujet si digne de son attention, le poussèrent jusqu'à l'examen de la structure du bassin de la Mer. Il travailla la première fois à cet examen de la Mer en 1680, sur la petite étendue du Canal de Constantinople. Ses observations furent communiquées à Christine, Reine de Suede, qui les fit imprimer à Rome. Le séjour qu'il fit à Constantinople en 1691, lui avoit donné lieu de faire de nouvelles observations, mais qui n'ont point encore été imprimées. Celles qui sont le sujet principal de cette histoire Physique de

Decembre.

K 9

2308 *Journal des Sçavans* ;
la Mer, ont été faites sur les côtes de
Provence & de Languedoc. » Tout
» ce que j'exposerai, dit l'Auteur,
» est fondé sur les expériences & les
» observations que j'ai faites moi-
» même sur les lieux ; car pour les
» relations que j'ay eues d'ailleurs,
» les ayant examinées & ayant trou-
» vé qu'elles se contredisoient, je
» n'ai pas voulu du tout m'en ser-
» vir.

L'ouvrage est divisé en quatre parties ; la première sur le bassin ou le lit de la Mer ; la seconde sur la couleur & le goût de l'eau de la Mer ; la troisième sur les mouvemens de cette eau ; la quatrième sur les plantes maritimes. M. de Marfilly parle d'une cinquième partie où il devoit traiter des animaux qui naissent & qui vivent dans la Mer, surtout par rapport-aux insectes qui semblent avoir été négligés par les Ecrivains, comme par les pêcheurs. L'Auteur n'a point compris cette cinquième partie dans le volume dont nous allons rendre compte.

Decembre 1727. 2309

M. de Marfilly est persuadé que le lit de la Mer n'est qu'une suite du continent; qu'il est composé de diverses couches de pierre horizontales, que de petites lignes de terre ou d'argile glutineuses lient ensemble, à peu-près de la même manière que les lignes de chaux lient les pierres que l'on a posées artificiellement les unes sur les autres; que les lignes de sel & de bitume qui donnent aux eaux de la Mer la diversité de leur goût, s'y étendent par des interstices de pierre, dans le même ordre qu'en notre continent; il présume que les lignes des plus fins métaux s'y trouvent aussi, & qu'elles y causent toutes ces couleurs que nous voyons sur plusieurs corps solides qu'on trouve dans le fond de la Mer; & particulièrement sur les plantes qu'on appelle pierreuses. Suivant ce système, la pierre soutient les eaux, comme elle soutient dans notre continent les terres où croissent les herbes, les plantes, & les fruits.

K 9 ij

M. de Marfilly prévoit qu'on lui objectera que les mariniers trouvent rarement un fond de roche, mais presque toujours un fond de fange, de sable, d'herbes pourries, & d'une infinité d'autres corps. Il répond que ces differens corps ne font que couvrir le véritable fond de la Mer, qu'il compare à un tonneau, dans lequel on a conservé du vin depuis longtems ; il semble être en son intérieur de lie & de tartre, quoiqu'il soit de bois. Les différentes choses qui naissent dans la Mer ou qui y tombent, & la nature glutineuse de les eaux contribuent à former cette incrustation.

Pour connoître la température de la Mer, notre Auteur s'est servi d'un thermomètre ; il le plongea au mois de Décembre, de Janvier, de Mars & d'Avril, en divers lieux, à dix, vingt, trente, 120 brasses de profondeur, & il le trouva toujours à dix degrez & demie. Delà il conclut que la température de la Mer

Decembre 1727. 2311

est égal en hiver & au printems ; il ne parle point si affirmativement pour l'été, parce qu'il n'a pu achever les expériences qu'il avoit commencées en cette saison ; mais il présume qu'il en est de même que de l'hyver & du printems, & qu'en toutes les saisons de l'année, la température de la Mer est égale. Il ajoute cependant que les plantes maritimes commencent à végéter au milieu du mois de Mars, comme celles de la terre.

Dans la seconde partie il y a deux choses auxquelles l'Auteur s'attache particulièrement, la couleur & le goût. L'eau de la Mer est naturellement claire & brillante, comme on le voit en la mettant dans un vase de ver, qui ne reçoive point de réflexions ; les différences de couleur qu'on y remarque, ne sont causées que par le mélange des torrens, & par les différentes réflexions ou réfractions des rayons du soleil par les nuages, par le fond de la Mer, ou par la brisure de sa figure naturelle,

2312 *Journal des Sçavans* ;
contre les corps solides qu'elle heurte. L'Auteur rapporte plusieurs expériences qui justifient cette proposition , puis il vient au goût de l'eau de la Mer.

Comme on sçait qu'on tire le sel de l'eau de la Mer , personne n'ignore pourquoi cette eau est salée ; il n'est pas de même du goût amer ; notre Auteur estime qu'il vient du bitume qui nage en plusieurs endroits de la Mer , & des matieres bitumineuses qu'on trouve dans les montagnes , & qui continuent dans le bassin de la Mer , suivant le système de notre Auteur. Il s'est convaincu que l'amertume de l'eau de la Mer venoit d'une substance huileuse & mêlée d'esprits volatils , en mêlant un esprit de cette espece dans l'eau qu'il avoit auparavant impregnée de sel.

Notre Auteur croit qu'on n'a pas encore trouvé le moyen d'ôter cette amertume à l'eau de la Mer ; il ajoute que si les Anglois l'avoient trouvé , comme on l'a publié dans plu-

leurs relations, ils auroient fait usage d'une invention si utile, & qu'ils l'auroient communiquée aux autres nations, comme ils leur ont fait part de plusieurs autres de leurs découvertes.

Par rapport au mouvement de l'eau qui fait le sujet de la troisième partie, M. de Marfilly en distingue de trois especes; les courans dont les uns sont sur la superficie, les autres dans le fond de la Mer, les uns continuels, les autres interrompus, les ondulations, le flux & le reflux. Le courant que cause le Rhône à son embouchure, s'étend jusqu'à 15 & 20 milles. Il y a des courans qui vont du levant au couchant, d'autres vont du couchant au levant; il y en a qui ont un mouvement semblable à celui du soleil; quelques-uns suivent le mouvement des vents, d'autres ont un mouvement contraire aux vents. Ces différences ont fait connoître à l'Auteur que pour dire quelque chose d'assuré

sur la nature des courans, il faudroit que l'on eut fait des observations sur les courans de differens pays.

L'ondulation est causée par les vents, & l'ondulation naturelle est proportionnée à la force des vents, mais quand les ondulations se choquent, qu'elles roulent sur des plages sabloneuses, ou contre des rochers, ces accidens les font monter beaucoup plus haut qu'elles ne le feroient naturellement.

Les observations que l'Auteur a faites sur les côtes de Provence, l'ont convaincu qu'il n'y a point de flux & de reflux sur cette côte : mais seulement quelques altérations dans le plus ou le moins d'élevation des eaux causée par les vents, & plusieurs autres irrégularités qui proviennent de celles des courans.

A l'égard de la quatrième partie qui regarde la végétation des plantes maritimes, elle comprend plus des deux tiers du livre. L'Auteur observe d'abord, que les plantes terrestres

restres qui doivent tirer à quelque profondeur l'humidité qui s'est insinuée dans les pores de la terre, ont une racine propre à y pénétrer & à y faire monter l'aliment jusqu'au sommet par une continuelle circulation ; au lieu que les plantes maritimes nageans dans leur propre aliment, n'ont point besoin de racine. Aussi M. de Marfilly ne connoît-il que l'algue marine qui ait des racines, & dont l'organisation soit à peu près semblable à celle des plantes terrestres ; elle ne croît que dans la fange ou terre argilleuse. Les autres croissent sur des pierres, des coquilles, même sur d'autres plantes pierreuses ; l'Auteur a découvert que les plantes maritimes ont leurs fleurs & leurs semences comme celles de la terre.

M. de Marfilly divise en trois classes toutes les plantes maritimes dont il parle. La première est des plantes molles, la seconde de celles qu'on appelle communement litophytes,

mais que notre Auteur nomme *plantes presque de bois* , parce qu'il les regarde en quelque sorte comme les arbres de la Mer , la troisième des plantes pierreuses.

Entre les plantes molles , l'alcion qui a fourni aux Anciens le sujet de tant de fables , merite une attention particuliere ; notre Auteur dit qu'il a amassé dans son cabinet , plus de vingt sortes d'alcions differens en couleur & en structure. Il croît quelquefois d'une forme plate couvrant de gros morceaux de roche , d'autres sont en forme de pomme , de la grosseur d'une orange. Ils croissent tous sur des pierres ou sur des coquilles , l'écorce qui les entoure est poreuse & d'une substance coriace ; quand on la nettoye de la mousse qui croît dessus en abondance , cette substance paroît blanche & molle , comme celle d'un porreau pelé ; dans ceux qui croissent en globe , la substance intérieure est un amas d'éguilles de couleur blanche cendrée , dis-

posées de la circonference au centre, & qui se divisent en autant de petites aiguilles qui piquent la main, comme si on manioit des figues d'indes. La peau de cette plante vueë avec le microscope, paroît toute pleine de trous d'une figure aprochante de celle des étoiles, elle est couverte de petits globes en façon de chagrain. L'Auteur fait l'analyse chymique de cette plante, comme de toutes les autres plantes maritimes dont il parle ; il faut la voir dans le livre même.

On distingue deux especes de plantes pierreuses, les unes qui ont une écorce, les autres qui n'en ont point. Le Corail suivant l'Auteur, est la seule des plantes pierreuses qui ait une écorce ; lorsqu'il sort fraîchement de la Mer, cette écorce peut être separée de sa substance, avec la même facilité qu'on le fait aux plantes de la terre. Le Corail rouge ne change point de couleur hors de l'eau, comme les autres plantes pier-

reuses; son écorce seule prend en se séchant une couleur plus livide.

Le Corail naît dans des cavernes; qui sont tantôt dans la roche vive & tantôt dans des amas terrestres liés en forme de tuf, par la gluë de la Mer. Ses rameaux tombent perpendiculairement vers le centre de la terre, & son pied reste verticalement posé dans les cavernes, par une plaque qui est une extension des branches du Corail, & qui prend la figure du corps solide, sur lequel il s'étend. Les anciens ont cru que le Corail en sortant de la Mer, étoit aussi mol que la pâte; mais notre Auteur assure qu'il l'a trouvé même dans l'eau de la consistance & de la dureté de la pierre.

Quand on examine l'écorce du Corail avec le microscope, on voit en sa superficie des tubules ronds & convexes, qui sur le haut ont des trous de figure oblongue, on y découvre aussi des glandules, dont la couleur est de *minium* mêlé en certains

endroits de blanc diaphane. Dans l'intérieur de l'écorce on voit des canaux avec des cellules qui répondent à la convexité de l'intérieur, & qui ont chacune un trou au travers de la grosseur de l'écorce. Ces concavités sont toutes remplies d'un suc glutineux, qui dans le tems que la plante est fraîche est de couleur de lait; mais qui en se sechant se consolide en forme de croute, & prend une couleur de safran qui tire sur le rouge. Lorsque la superficie de la plante est dépouillée de son écorce, on la voit toute pleine de canaux, qui continuent depuis l'extrémité de la plaque, jusqu'à l'endroit où les pointes de la plante commencent à se ramollir: il y a plusieurs cellules rondes, creusées dans la même substance, qui sont aussi remplies d'un suc de lait glutineux, lequel en se sechant devient jaune, de même que celui des tubules de l'écorce. Les extrémités des branches sont molles en sortant de l'eau, & en se sechant elles

2320 *Journal des Sçavans* ;
deviennent très-faciles à broyer. En
coupant horifontalement un rameau
de Corail dans la véritable dureté
on n'aperçoit avec le microscope
aucun canal , aucun vuide , ni au-
cune porofité , mais feulement une
fubftance très dure & très-unie de
couleur rouge , ayant de petits points
blancs , comme du porphyre :

Cette anaromie du Corail fuppo-
fée , voici comme l'Auteur en expli-
que la vegetation. L'écorce reçoit le
glue bitumineufe qui eft dans l'eau
de la Mer , elle la filtre & la réduit
au lait gluant qui refte en l'écorce ,
pour lui diftribuer l'aliment neces-
faire , & qui fe répand abondamment
entre l'écorce & la fupercie de la
fubftance du Corail , où elle remplit
les cellules vuides de la plante , juft-
qu'à ce que tout foit parvenu à la
dureté de la pierre. Quand les parties
les plus proches de la plante du Co-
rail font parvenus à leur dureté
le lait nourricier ne difcontinuant
point , l'écorce s'alonge en une nou-

Decembre 1727. 2321

velle bourle, qui se remplit comme l'autre, & la plante étend ainsi sa végétation, tant que la structure glanduleuse de l'écorce est capable de séparer de l'eau, la substance glutineuse qui sert d'aliment à la plante : lorsque les organes de l'écorce sont usées, la plante cesse de croître, puis se séchant, elle tombe au fond de l'eau, du lieu où elle pendoit. Cette plante pierreuse est aussi souvent attaquée par des vers qui en rongent le pied, de manière que quoi qu'elle soit encore végétale, elle tombe dans le fond de la Mer, de même que les plus vieilles.

Si après avoir tiré de la Mer les branches de cette plante, on les met dans des vases où il y ait assez d'eau pour les couvrir, au bout de quelques heures on voit sortir de chaque tubulle une fleur blanche, ayant son pédicule & huit feuilles ; le tout ensemble est de la grandeur & de la figure d'un clou de girofle ; dès l'instant qu'on ôte la branche de l'eau,

2322 *Journal des Sçavans*,
toutes les fleurs se retirent dans les
tubulles ; mais si on regarde promp-
tement la branche avec un verre,
on apperçoit la division de l'écorce
en autant de parties que la branche
a de feuilles ; la plante étant remise
dans l'eau, ne manque point de fleu-
rir comme auparavant. M. de Mar-
silly a trouvé de ces plantes, qui se
sont conservées avec leurs fleurs en-
viron douze jours, après quoi la
structure glanduleuse de l'écorce
commençant à se rompre, les fleurs
perdent leur figure, & se changent
en une petite boule qui devient jau-
ne, & qui tombe au fond de l'eau ;
on pourroit croire que ces petites
boules sont les graines de semence de
corail. Mais l'Auteur pense que l'on
n'a point encore fait assez d'expérien-
ces sur le Corail & sur les autres
plantes pierreuses, pour qu'on puisse
établir là-dessus un système ; ce qu'il
a remarqué par rapport aux plantes
molles, dans une dissertation sépa-
rée, sert à prouver qu'elles ont de

fleurs, des fruits, & des graines.

M. de Marfilly divise les couleurs du Corail en naturelles & en accidentelles. Les couleurs naturelles sont de différens degrez de rouge, depuis le cramoisi foncé, jusqu'à la couleur de chair pâle. Cette couleur lui vient du lait visqueux qui se consolidant dans les premières couches, prend une couleur jaune, qui sert de fondement au rouge, comme le sçavent ceux qui ne sont point ignorans dans l'art de la teinture. Les couleurs accidentelles sont le jaune, la couleur de Café taché, en la superficie de noir & de rouge pâle; l'Auteur croit que la cause de ces couleurs accidentelles, est le manquement de nourriture, & l'altération du limon qui est au fond de la Mer. On fait aussi changer de couleur au Corail par artifice, par le moyen d'une décoction dans la cire blanche, ou dans le lait où il devient jaune, puis blanc cendré, enfin d'un blanc mol.

Le Corail sert pour l'ornement surtout aux Indes & au Japon, & pour la Médecine. L'Auteur marque comment on le polit pour l'ornement ; à l'égard de la Médecine, il prétend que les incrustations de lait séché qui se trouve à l'extrémité des branches, devroient servir à la véritable poudre de Corail, il l'a ainsi employé pour lui même dans des crudités d'estomac. Nous renvoyons au livre même, ceux qui veulent s'instruire de ce que dit l'Auteur sur les autres plantes de la Mer.

Nous remarquerons en finissant, que c'est M. Boerhaave Professeur en Médecine, Chymie & Botanique dans l'Université de Leyde, qui s'est chargé de l'impression de cet ouvrage ; il a mis à la tête un éloge de l'Auteur & du livre.



DISSERTATION SUR LES VAPEURS,
par M. Viridet, Medecin à Morge.
Iverdon, chez Jacques Guenat,
1726. vol. in-12. pp. 220.

Nous avons parlé de la première partie de cette Dissertation, dans le Journal dernier ; il nous reste à parler de la seconde, où l'Auteur enseigne les remèdes qu'il croit convenables dans les vapeurs. Il commence par déclarer que la cause des vapeurs n'est pas froide, ce qu'il tâche de prouver par plusieurs raisons que nous passons ; après quoi il vient au traitement de ces maladies, dans lequel il veut qu'on se propose d'abord d'affoiblir l'effervescence du sang, & la chaleur des entrailles ; comme la véritable cause des vapeurs. Il enseigne divers moyens de calmer cette effervescence & ces chaleurs ; & quand on en est venu à bout par les remèdes qu'il conseille, il faut alors, selon lui, songer à com-

2326 *Journal des Sçavans,*
battre les causes occasionnelles. Ces
causes occasionnelles sont , à ce qu'il
prétend , ou une matiere qui croupit
près des nerfs , ou une pituite qui les
comprime , ou des glaires dans les
glandes des parenchymes , ou un re-
lâchement dans les fibres de l'esto-
mac , ou un défaut de mucosité dans
ce viscere , ou des vers qui piquent
quelques parties , ou un manque de
ressort dans les fibres du mézente-
re , ou de l'opium qu'on aura pris ,
ou des liqueurs trop froides qu'on au-
ra buës , ou des alimens trop gluans
dont on aura usé , ou le transport trop
violent des esprits animaux sur quel-
que organe , ou la trop petite quanti-
té de ces mêmes esprits , ou un sang
trop dissous , ou enfin un polype au
cœur.

Voilà , autant que nous avons pu
le démêler , à quoi se réduisent , se-
lon M. Viridet , les causes occasion-
nelles des vapeurs ; il faut voir à pré-
sent quels sont les remedes qu'il op-
pose à toutes ces causes différentes.

Comme ces remedes nous ont paru pouvoir être utiles à ceux qui sont incommodés de vapeurs, nous avons cru qu'on ne seroit pas fâché de les trouver ici.

Quand les vapeurs viennent d'une matiere qui croupit près des nerfs ou des tendons, le meilleur parti à prendre selon lui, est de vuider cette matiere par la lancette, ou par le caustique.

Quand elles viennent d'une pituite, qui comprime les nerfs, & presse considerablement leurs fibres, les purgatifs doivent être employez tels par exemple que celui-ci.

Prenez demi-once de fenné, deux gros d'agaric récent, coupé en tranches, demi-gros de gingembre concassé, & une dragme de chrystal mineral. Faites infuser le tout sur les cendres chaudes, dans deux grands verres d'eau, jusqu'à la diminution du tiers; & l'ayant coulé, dissolvez-y deux onces de manne, pour deux matins consécutifs, ajoutant à cha-

2328 *Journal des Sçavans* ;
que prise six à sept gouttes d'eau d'é-
corce de canelle ; quelques jours a-
près il faut réitérer.

Si les glandes sont remplies de
glaires , on usera pendant dix ou dou-
ze jours de la décoction suivante,
dont la doze sera de deux verres,
deux heures avant le repas.

Prenez racine de chicorée amère,
une once ; racine de gentiane , deux
onces ; coupez le tout en tranches &
sommitez de chardon benit , de ger-
mandréc , & de petite centaurée , de
chacun demi poignée : fleurs de ca-
momille , une poignée ; faites infuser
le tout dans la valeur de huit verres
d'eau , jusqu'à la diminution du
quart , & le coulez sans l'exprimer.
De trois en trois jours on fera infu-
ser dans une des prises , deux gros de
senné.

Si les vapeurs sont causées par le
relâchement des fibres de l'estomac,
soit que ce relâchement vienne de la
trop grande distension qu'auront
souffert ces fibres par des vents ren-

Decembre 1727. 2329

fermez, soit qu'elle vienne du ramollissement qu'auront produit des ferrositez amassées, on peut se servir de la composition suivante.

Prenez écorces d'orange & de citron confites, de chacune une once & demie; extrait d'églantier une once; racine d'angelique & d'impératoire passées par le tamis, de chacune une dragme, rhubarbe deux dragmes; mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'écorce de citron, pour reduire cela en consistance d'opiate, & deux heures avant le repas, avalcz-en la grosseur d'une noix muscade.

Si les vapeurs viennent de ce que l'estomac est trop dépouillé de son enduit, c'est-à-dire, de ce que la tunique veloutée de ce viscere est trop à nud; ce qui arrive ordinairement par des purgatifs ou des détersifs trop forts, ou trop réitérez, on doit user d'alimens onctueux, comme d'orgeats, de gruaux, & autres choses semblables; si ce défaut de mucosité

2330 *Journal des Sçavans,*

dans l'estomac est causé par le dissolvant stomachal qui est trop fort ; il faut recourir à l'usage des Alkalis , prendre , par exemple , des yeux d'écrevisses , du millet du soleil , & du corail rouge bien pulverisé , de chacun quatre scrupules ; de la corne de cerf , & de l'ivoire préparée , de chacune un gros , du chrystal de roche , & de la pierre de hematite , de chacun demi gros , de l'anti-héctique de poterius , un gros & demi. Le tout étant réduit en poudre impalpable & très-bien mêlé , faites-en des paquets de demi gros chacun , & en prenez un deux heures avant chaque repas.

Si ce sont des vers qui donnent occasion aux vapeurs , prenez racine de succise , de brione , & de rhubarbe , de chacune deux gros ; graines de citron , de chardon benit , & de pourpier , de chacune un gros , aigle blanche , coralline , & diacrede , de chacun quatre scrupules ; pilés les separement & ensuite les mêlés. La doze est d'un demi gros, quatre heures

res après le souper, & d'un gros le matin à jeun; observant de ne point manger de trois heures après.

Quand les vapeurs viennent de ce que les fibres du mezentere ont perdu leur ressort, il faut recourir aux bains souphrez, tels que sont ceux d'Aix & de Bade.

Quand elles viennent de ce qu'on a pris de l'Opium, il faut examiner 1°. si c'est parce que cet Opium a lié les esprits; & alors notre auteur prétend qu'en augmentant la doze de l'Opium, on viendra à bout de délier les esprits qu'il avoit liez. Le Public jugera si c'est là le remede le plus convenable en cette occasion. 2°. Il faut examiner si c'est parce que les glaires dans lesquels étoit engagé l'Opium sont fonduës, & en ce cas un peu de Thériaque ou de décoction de fleurs de Camomille, prise chaudement dissipera les vapeurs.

Si elles sont causées par l'usage des boissons froides, il n'y a qu'à recourir au Thé, ou au Caffé.

Si c'est par des alimens trop gluans, tels que sont les intestins, les têtes, & les pieds de veau, ou par des alimens trop lourds, tels que le fromage, les légumes, les chairs salées, les poissons secs, les racines, il faut alors recourir au vin, à la Theriaque, à l'eau cordiale, au Roffoli ; & si ces remedes ne suffisent pas, on les aidera par la décoction d'Azaron ou par le tartre Emetique.

Si les vapeurs viennent de ce que les esprits animaux se portent avec trop de vehemence sur quelques parties, ce qui cause souvent des mouvemens convulsifs, il faut ou faire des frictions dans les parties opposées, ou recourir aux narcotiques, ou bien ouvrir la veine.

Les conversations agreables sont d'une grande utilité dans ces occasions, dit notre auteur, aussi bien que la Musique.

Si cette maladie est produite par la disette des esprits animaux, il faut recourir aux bouillons faits avec les

Decembre 1727. 2333

poulets, les pigeons, & les perdrix, il faut recourir aux jaunes d'œufs, mêlés avec le sucre, & délayez dans le lait. Le suc des chairs à moitié roties, le chocolat, & les fomentations faites avec des décoctions d'herbes spiritueuses, sont encore de bons moyens pour remedier à la dissipation des esprits.

Si les vapeurs ont pour cause un sang trop dissous, ce qui est aussi toujours accompagné de dissipations d'esprits, le lait d'anesse, ou de chevre, mêlé avec la décoction d'Esquine, sont très convenables, aussi-bien que les gelées de corne de cerf, & les bouillons de tortuë.

Lorsque les vapeurs sont causées par des polypes au cœur, ou auprès du cœur, la guérison en est très difficile, pour ne pas dire impossible, à cause de la difficulté qu'il y a de dissoudre la matiere qui fait ces sortes de tumeurs, puisqu'il faut pour cela, changer toute la qualité du sang & employer des détersifs, qui quel-

2334 *Journal des Sçavans,*

ques puissans qu'ils soient par eux-mêmes, perdent toujours beaucoup de leur force, avant que de parvenir au lieu où est le polype.

Voilà ce qui nous a paru de plus utile dans la seconde & dernière partie de cette dissertation sur les vapeurs.

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS
des Pays-Bas, depuis l'an 1559.
jusqu'à l'an 1584. A Paris, chez
Briasson, rue S. Jacques à la Science. 1727. in-12. 2. vol. 1. vol.
pp. 307. 2. vol. pp. 271.

Cette Histoire comprend sept Livres, nous parlerons ici des quatre premiers, & nous renverrons les trois autres à un autre Journal.

On voit d'abord dans le premier Livre, comme Charles-Quint sur la fin de ses jours, ayant pris la résolution de renoncer à toutes les couronnes qu'il avoit portées avec tant

de gloire ; fit son abdication à Bruxelles , où il convoqua les Etats Généraux , & en leur présence ceda à Philippe II. son fils , la Souveraineté des Pays-Bas , les Royaumes d'Espagne, de Naples, de Sicile , des Indes , le Comté de Bourgogne , & le Duché de Milan.

Les Pays-Bas , ainsi que l'observe l'Historien , n'étoient pas la moindre partie de l'heritage de Charles V. ni la moins difficile à gouverner. Les Ducs de Bourgogne avoient laissé jouir ces peuples de plusieurs privilèges , dont ils étoient extrêmement jaloux , & comme ils ne pouvoient s'accomoder au génie de leurs maîtres , il falloit pour les gouverner , trouver l'art de s'acommoder au leur.

C'est par ce moyen que Charles-Quint avoit sçu les maintenir dans l'obéissance , & c'est pour avoir pris le contre-pied que le fils de Charles-Quint donna lieu aux révolutions étranges qui font le sujet de cette Histoire.

Le caractère de Charles - Quint, étoit de n'en avoir point d'autre que celui que les temps, les lieux, & les occasions demandoit qu'il eût. Il ne paroïssoit pas le même homme en Espagne, & en Flandres, en Allemagne, & en Italie. Il n'avoit dans ces divers pays, ni les mêmes manières d'agir, ni les mêmes principes de gouvernement. Et par-là il étoit devenu l'idole de tous ses peuples. Il s'en falloit bien que Philippe son fils eut des talens aussi rares & aussi nécessaires ; une politique sombre, un abord difficile, une fierté austère, le rendoient peu propre à vivre ailleurs qu'en Espagne, aussi y fixa-t'il son séjour, & aussi-tôt qu'il eut fait la paix avec la France, il résolut de se retirer à Madrid.

Avant que de quitter les Pays-Bas, il fallut pourvoir au gouvernement de ces Provinces, en choisissant une personne capable d'y tenir la place du Roi même. Ce que nous allons exposer là-dessus d'après l'auteur,

Decembre 1727. 2337

est le point d'où il faut partir pour bien entrer dans cette Histoire. C'est pourquoi nous croyons qu'on nous pardonnera sur ce sujet un peu de détail.

Philippe II. fut long-temps à se déterminer sur un choix si important : de tous les Seigneurs Flamans celui qui avoit le plus de droit de prétendre au gouvernement général des Pays-Bas, étoit l'Ancoral, Comté d'Egmont; ce Seigneur, dont la fin, comme on le verra dans la suite de cette Histoire, fut des plus tragiques, étoit entièrement chéri de la nation, il avoit gagné tous les cœurs par une certaine franchise noble & éclairée qui dédaigne plutôt les artifices, qu'elle ne les ignore; les vœux des Peuples & des Soldats l'appelloient au ministère; mais ce qui parloit le plus en sa faveur, c'étoit les victoires de S. Quentin, & de Gravelines; dont l'Espagne étoit redevable à l'habileté & à la valeur de ce guerrier.

Cependant Philippe étoit bien éloigné de penser au Comte d'Egmont. Le Comte étoit Flamand, & ses intérêts paroissoient trop liez avec ceux d'un peuple que Philippe vouloit gouverner avec une autorité absolue.

Le Prince d'Orange prétendoit au gouvernement des Pays-Bas; issu d'une maison qui avoit autrefois figuré en Allemagne avec la Maison d'Autriche, allié aux plus grands Princes de l'Europe; il ne se croyoit pas au-dessous d'un employ qu'Engelbert de Nassau un de ses ancêtres avoit exercé cent ans auparavant. Il avoit d'ailleurs de grandes qualitez que lui avoient attiré l'estime & la confiance de Charles-Quint, mais ces liaisons avec les Princes Protestans d'Allemagne qui étoient tous ses parens, rendoient sa Religion suspecte, quoiqu'étant né Luthérien, il eût embrassé la Religion Catholique; enfin le Roy ne se fioit ni au Prince d'Orange, ni au Comte d'Egmont.

Tandis

Tandis que toutes les Provinces étoient dans l'attente de ce qui arriveroit , Philippe fit partir d'Italie sa sœur Marguerite d'Autriche , Duchesse de Parme , fille naturelle de Charles-Quint , pour venir prendre possession du Gouvernement.

Le Roy alla au-devant d'elle , & elle fut amenée à Gand , où se devoient tenir les Etats. Le Roy les avoient convoquez , afin que sa sœur prît avec plus de solennité possession de son Gouvernement.

Granvelle Evêque d'Arras & depuis Cardinal , parla au nom du Roy , Borlut Deputé de Gand , répondit au nom des Etats. L'Evêque rendit compte des motifs qui engageoient le Roy à faire le voyage d'Espagne , & déclara les pouvoirs de la Gouvernante. Il s'étendit beaucoup sur le progrès des nouvelles hérésies , & recommanda principalement la conservation de la Religion Catholique & l'obéissance due à la sœur du Roy.

Charles-Quint avoit établi trois Conseils dans les Pays-Bas : le Conseil d'Etat pour les affaires politiques , le Conseil Privé pour les différens des particuliers , & le Conseil des Finances pour l'administration des deniers publics.

Le Conseil d'Etat étoit composé du Prince d'Orange , du Comte d'Egmont , du Comte de Horn Amiral , du Comte de Barlaimont Président du Conseil des Finances, du Docteur Viglius Président du Conseil Privé, & de Granvelle.

De ces six personnes Philippe exclut totalement de la confiance de la Gouvernante, le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Horn , & il ordonna expressément à sa sœur de ne consulter que les trois autres dans toutes les affaires délicates. Ainsi les trois Principaux Seigneurs des Pays-Bas ne devoient presque assister au Conseil que par cérémonie.

Le Roy , après avoir laissé ses

Decembre 1727. 234^e

ordres & ses instructions à la Gouvernante , s'embarqua au port de Fleffingue , & arriva en Espagne au mois d'Août de l'année 1559. la Gouvernante partit de Gand avec tous les Conseils pour se rendre à Bruxelles, où elle arriva au mois de Septembre de la même année.

Elle suivit exactement les ordres du Roy son frere ; elle consultoit avec une confiance apparente le Prince d'Orange , le Comte d'Egmont, & le Comte de Horn. Mais le secret du Gouvernement leur étoit caché, & comme des trois autres Conseillers, Granvelle étoit celui qui avoit le plus de capacité, il eût bien tôt pris l'ascendant dans le Conseil, & il devint comme l'ame du Gouvernement ; ce qui lui attira beaucoup d'ennemis dont le Prince d'Orange n'étoit pas le plus foible. Après ce début, l'auteur entre en matière, & vient aux révolutions, dont il s'est proposé d'écrire l'Histoire.

Il étoit difficile que les Pays-Bas

qui entretenoient un grand commerce avec l'Allemagne, la France & l'Angleterre ne fussent infectées de la contagion de l'hérésie qui désoloit alors ces Royaumes. Des familles entieres étoient sorties d'Angleterre, pour se soustraire à la domination de la Reine Marie, & s'étoient réfugiées dans les Pays-Bas. Les Protestans de France & d'Allemagne y envoyèrent des Ministres déguisez en Marchands, qui y prêcherent d'abord en secret, & ensuite en Public, & braverent hautement les Edits de l'Empereur Charles-Quint, que Philippe II son fils avoit confirmez. Ce fut à Tournay, à l'Isle & à Valenciennes que ces désordres commencerent à éclater.

Au mois d'Octobre de 1561. deux Ministres prêcherent la même nuit publiquement, l'un à Tournay & l'autre à Valenciennes, & après leur sermon firent faire au peuple une espece de procession, où l'on chanta les psaumes de Marot.

Decembre 1727. 2343

Les Magistrats avertirent de ces assemblées nocturnes la Gouvernante , qui aussi-tôt envoya ordre au Baron de Montigni Gouverneur de Tournay , & au Marquis de Berg-op-zoom Gouverneur de Valenciennes, de se rendre incessamment dans ces Villes pour réprimer la licence des Hérétiques.

Le Baron de Montigni fit pendre le Ministre qui avoit prêché à Tournay , & jetter au feu tous les Livres Herétiques qui se trouverent dans la Ville , cette punition appaisa pour un temps le tumulte.

Le Marquis de Berg-op-zoom fit arrêter le Ministre de Valenciennes , avec un autre Ministre qui l'accompagnoit ; mais au lieu de les faire exécuter comme la Gouvernante le lui ordonnoit , il s'en alla à Liège dont son frere étoit Evêque, & écrivit à la Gouvernante , qu'il n'étoit ni d'un rang , ni d'un caractère à faire exécuter à mort des Hérétiques. Là-dessus la Duchesse de Par-

me envoya ordre aux Magistrats de les faire brûler , ils prononcèrent la sentence ; & afin que le peuple ne pût s'opposer à l'exécution , ils tinrent leur Jugement secret , & résolurent de faire mourir les coupables à la pointe du jour.

Les préparatifs ne purent se faire si secrettement que plusieurs n'en fussent avertis. A peine le jour commença-t'il à paroître que la place de Valenciennes se trouva remplie d'une populace mutinée , qui par ses menaces , & ses violences, obligea les Magistrats à faire rentrer promptement en prison les coupables qu'on menoit au supplice , & qu'elle alloit enlever. Les Magistrats eux-mêmes eurent bien de la peine à gagner leurs maisons au travers d'une gresle de pierres que le peuple faisoit tomber sur eux. Les Protestans recommencerent à chanter dans les ruës les psaumes de Marot, & comme ils se trouverent près de deux mille, ils résolurent de se signaler

Decembre 1727. 2345

par quelque coup d'éclat , qui étoit d'aller piller & brûler le Couvent des Dominicains ; en y allant quelqu'un d'eux leur fit faire réflexion qu'il valoit mieux enfoncer les portes de la prison pour en retirer leurs Ministres ; cet avis qui leur parut le meilleur fût exécuté sur le champ , & les deux Ministres furent délivrez. Delà les Protestans allerent chez les Magistrats, & leur déclarerent qu'ils ne demandoient que le libre exercice de leur Religion, & que si on le leur accordoit, ils seroient les plus soumis & les plus fideles citoyens.

La Gouvernante instruite de cet attentat , envoya à Valenciennes le Comte de Bosſu avec des troupes, & manda au Marquis de Berg-op-zoom de se rendre dans cette place, où l'autorité Royale n'étoit plus respectée depuis qu'il en étoit sorti: le Marquis ne pût se dispenser d'y retourner ; on y jetta des troupes ; & la Gouvernante proposa au Conseil , de dépouiller cette Ville de tous

2346 *Journal des Sçavans* ,
ses Privilèges ; mais on jugea qu'il
ne seroit pas juste de confondre les
innocens avec les coupables , & on
craignit d'ailleurs d'irriter une Ville
qui auroit pu se donner à la France.

Il fût déclaré seulement que les
plus séditieux seroient punis de
mort , & le Marquis de Berg-op-
zoom , qui voyoit qu'il ne pouvoit
plus mollir sans se rendre complice
d'une rébellion ouverte , suivit avec
beaucoup de fermeté les ordres de
la Gouvernante.

Ces premiers troubles firent com-
prendre à cette Princesse , de quelle
importance il étoit de couper pied à
l'hérésie & de l'empêcher de pren-
dre racine.

L'établissement de plusieurs Evê-
ques nouveaux paroïssoit pour cela
un moyen également facile & effi-
cace ; Charles-Quint l'avoit suggéré
à Philippe , & Philippe avoit desi-
gné toutes les Villes qui devoient être
érigées en Evêché. Le Pape approu-
voit fort cet établissement : mais
quand ce vint à l'exécution , il se

Decembre 1727. 2347

présenta de grandes difficultez : le Prince d'Orange mit tout en œuvre pour traverser ce projet. L'Historien expose ici tous les troubles qui arriverent à cette occasion , & quel fut le soulèvement de toutes les Provinces contre un tel établissement ; les Hérétiques regardoient l'érection des nouveaux Evêchez , comme la chose du monde la plus fatale à leur secte , & le Prince d'Orange ne négligeant aucune occasion de servir & d'animer les mécontents , semoit la révolte dans tous les esprits.

On voit ici aux prises le Prince d'Orange & le Cardinal de Granvelle , qui ne cessent de s'opposer l'un à l'autre ; on voit l'autorité du Cardinal de Granvelle monter à son comble , & puis déchoir tout à coup , la Gouvernante qui le consultoit préférentiellement à tous les autres de son Conseil , se dégoûter de ses avis , & être la première à prier le Roy de le rappeler ; ce

2348 *Journal des Sçavans*,
qu'elle eut bien de la peine à obtenir, mais ce que le Roi accorda enfin dans le commencement de l'année 1564, vaincu par les sollicitations non-seulement de la Gouvernante, mais du Prince d'Orange, du Comte d'Egmont, & du Comte de Horn, qui écrivirent plusieurs lettres au Roy contre le Cardinal; c'est par là que finit le premier livre.

La Gouvernante s'étoit flattée que l'éloignement du Cardinal de Granvelle qui s'étoit rendu odieux à tous, mettroit fin aux troubles de la Cour, & des Provinces; mais cet éloignement fut fort inutile, comme on le voit dans le second livre. La diversité de Religion, qui commençoit à s'introduire dans les Pays-Bas, étoit la véritable cause de la désobéissance des Peuples & des Grands. Et il n'étoit pas aussi aisé de remédier à ce mal que d'éloigner un Ministre odieux. L'hérésie avoit dans toutes les Villes des Par-

Decembre 1727. 2349

tisans secrets & accreditez qui faisoient les moindres prétextes pour révolter les Peuples.

Les Catholiques trompez par l'apparence du bien Public, & par le desir de soutenir les privilèges de leurs Villes ou de leurs Provinces, suivoient aveuglement les impressions des Hérétiques, qui employoient toutes sortes d'artifices, pour couvrir leurs mauvaises intentions.

Le Roy d'Espagne avoit connu la véritable source du mal. Il ne recommandoit rien tant à la Gouvernante que d'arrêter le progrès des nouvelles hérésies, & la Gouvernante écrivit aux Gouverneurs & aux Magistrats des Villes, de proceder contre les Hérétiques selon la rigueur des Edits. En peu de temps les prisons furent remplies de Religioneux, & les places publiques d'échafauts & de buchers.

On arrêta à Rupelmonde un Prêtre qui avoit embrassé la nouvelle Religion; & comme il fut

2350 *Journal des Sçavans*,
enfermé au Chateau dans une chambre qui étoit proche des Archives, il mît le feu à sa prison, espérant que le soin qu'on prendroit de sauver les Archives, lui donneroit lieu de s'échapper plus facilement.

La chose lui réussit comme il l'avoit espéré ; mais à peine fut-il sorti que le feu ayant été éteint par la garnison, on courut après lui & on le renferma dans la prison. Quelques jours après il fut condamné à avoir la tête tranchée ; avant que de mourir, il abjura les erreurs de Calvin, & exhorta le peuple à s'en préserver ou à y renoncer.

Il se fit à Anvers plusieurs exécutions qui n'eurent pas des suites aussi heureuses. Un Carme nommé Christophe Fabricius étoit sorti de son Couvent, pour aller se marier en Angleterre, d'où il étoit revenu pour prêcher le nouvel Evangile à Anvers. Il fut pris & condamné à être brûlé. A peine fut-il attaché au poteau que le peuple se mit à jeter des

Decembre 1727. 2351

pierres sur l'exécuteur, qui n'ayant pas le temps d'allumer le bucher, & craignant que le criminel ne lui échappât, tira promptement de sa poche un couteau, dont il lui coupa la gorge; après quoi il se sauva dans la foule.

Le lendemain parut dans la place un placard écrit avec du sang, où l'on avertissoit le peuple, que la mort de Fabricius seroit bientôt vengée; quelques Protestans ayant rencontré ce jour là une femme que l'on accusoit d'avoir indiqué la demeure du Religieux Héretique, ils se jetterent sur elle, & penserent l'assommer.

Le Roi d'Espagne averti de ces attentats, en écrivit à la gouvernante qui fut obligée pour lui obéir, de faire pendre un de ceux qui avoient attaqué cette femme.

Dans le même tems, la gouvernante travailloit à faire recevoir les décrets du Concile de Trente, mais elle y trouvoit de grandes difficultés; quelques Universitez publioient que plusieurs de ces décrets étoient

2352 *Journal des Sçavans*,
contraires à l'autorité du Roi d'Espagne & aux droits de la couronne; le Prince d'Orange fomentoit ces bruits, & le Roi en ayant été averti par la Gouvernante, répondit que personne n'étoit plus intéressé que lui à maintenir les droits de sa couronne; qu'il avoit fait recevoir le Concile de Trente en Espagne, & que les Flamands ne devoient pas être plus délicats que lui là-dessus; qu'en un mot, il vouloit que les décrets de ce Concile fussent reçus dans tous ses états sans exception. Il envoya à la Gouvernante un exemplaire des lettres patentes qu'il avoit fait expédier en Espagne pour la publication du Concile.

La Gouvernante se trouvoit hors d'état d'exécuter les ordres du Roi, elle ne pouvoit cependant se résoudre ni à lui désobéir, ni à commettre l'autorité royale, en voulant forcer les peuples à se soumettre en tout aux décrets du Concile. Dans cette extrémité, elle proposa au com-

Decembre 1727 2353

Le d'Egmont d'aller en Espagne pour instruire à fond sa Majesté de l'état des Provinces sur ce sujet. Le comte partit le 15. l'évyrier de l'année 1565. & étant arrivé à Madrid , il representa au Roi qu'il n'y avoit que deux partis à prendre sur cette affaire , le premier d'exterminer l'hérésie par la force , & le second de laisser aux peuples la liberté de conscience ; que si on s'obstinoit à suivre le premier parti , il y avoit lieu de craindre qu'on n'augmentât le mal au lieu d'y remédier ; qu'au contraire , il y avoit tout à esperer des voyes de douceur.

Le Roi répondit qu'il consulteroit les Théologiens sur la résolution qu'il avoit à prendre , & il en assembla en effet plusieurs des plus habiles ; ils lui répondirent que sa Majesté pouvoit permettre la liberté des deux religions , pour éviter un plus grand mal , mais qu'elle n'y étoit pas obligée. Alors le Roi se jeta aux pieds d'un Crucifix qui étoit dans son cabinet , & s'écria :
» ne permettez pas , mon Dieu , que

» je quitte jamais la résolution que
 » vous m'avez inspirée vous-même,
 » de ne plus reconnoître pour mes
 » sujets, ceux qui n'auront pas voulu
 » vous reconnoître pour leur maître.

Ainsi le Roi plus déterminé que
 jamais à maintenir par la force dans
 les Pays-Bas la Religion Catholi-
 que, renvoya le Comte d'Egmont
 avec une instruction qui avoit pour
 titre : » Instruction sur les choses
 » que vous Comte d'Egmont, Prin-
 » ce de Gaves, mon cousin, devés
 » dire de ma part, à la Duchesse
 » de Parme, ma sœur.

L'instruction portoit » que sa
 » Majesté étoit résoluë de ne souf-
 » frir jamais aucun changement de
 » Religion dans ses états, quand
 » même il lui faudroit mourir pour
 » l'empêcher; qu'ainsi elle souhait-
 » toit que la Gouvernante assemblât
 » un Conseil extraordinaire, où elle
 » appelleroit quelques Evêques; &
 » surtout, le sieur Rithow Evêque
 » d'Ypres, avec des Théologiens,
 &

Decembre 1727. 2355

« & ceux des Conseillers d'Etat,
« qu'elle sçauroit être les plus affe-
« ctionnez à la Religion Catholi-
« que, le tout pour prendre avec
« eux des mesures efficaces, afin de
« maintenir la Religion Catholique,
« de donner à la jeunesse une édu-
« cation qui pût la préserver à ja-
« mais de la contagion de l'hérésie,
« & de punir les hérétiques par des
« voyes toutes différentes de celles
« dont on s'étoit servi jusques-là.
« Non que sa Majesté prétendît
« qu'on cessât de les punir de mort,
« une pareille indulgence ne lui pa-
« roissant pas devoir être agréable
« à Dieu, ni utile à la Religion,
« mais parce que sa Majesté vouloit
« seulement qu'on leur ôtât cette
« espece de gloire qu'ils attachoient
« à leurs supplices, & pour laquelle
« ils se sacrifioient.

Cette instruction fut confirmée
par de nouvelles lettres du 7 Octo'bre
1565. où le Roi disoit qu'il ne se
relâcheroit jamais sur la punition

Decembre

O 9

2356 *Journal des Sçavans*,
rigoureuse des hérétiques, de quel-
que condition qu'il fussent; qu'il
vouloit que le Concile de Trênte fut
receu, & que ses décrets eussent force
de loy comme les Edits du Prince;
il exhortoit la Gouvernante à tenir
ferme sur tous ces points.

Ces lettres furent regardées com-
me une dernière décision du Roi,
à laquelle il n'étoit plus permis d'op-
poser aucune remontrance, ni d'ap-
porter aucune modification; mais la
fermeté avec laquelle la Gouver-
nante les voulut exécuter pour obéir
au Roi, donna lieu à des troubles
étranges dans toutes les villes des
Pays-Bas. Le recit de ces troubles ex-
cités par les hérétiques, fait la princi-
pale partie du 2^e. livre. On apprenoit
tous les jours quelque nouvelle entre-
prise des Protestans, il n'y eut presque
point de ville dans les Pays-Bas ex-
empte de sédition. Comme les Catho-
liques vouloient défendre leurs Egli-
ses, & que lorsque les hérétiques se dis-
posôient à quelques violences, ceux-
là couroient aux armes; il se trou-

Décembre 1727. 2357

voit que chaque ville étoit le theatre d'une guerre civile.

Dans le troisiéme livre on voit les efforts que fit la Gouvernante pour appaiser les troubles , & comme le Roy craignant que cette Princesse n'eut pas assez de fermeté , envoya en sa place le Duc d'Albe. Dès que ce Duc eut mis le pied dans les Pays-Bas , ce qui arriva en 1567 , les esprits furent plus irritez que jamais , parcé qu'on sçavoit qu'il étoit inflexible , & qu'il ne reconnoissoit d'autres voyes pour se faire obéir , que la force & la violence. La Gouvernante écrivit au Roi que la seule crainte de l'arrivée du Duc d'Albe avoit déjà fait perdre à sa Majesté plus de cent mille sujets qui s'étoient retirés en Allemagne & en Angleterre avec tous leurs biens ; elle supplioit en même tems le Roi de lui donner la permission de se retirer à Parme auprès de son mari , ce qui lui fut accordé : elle partit au mois de Février

2358 *Journal des Sçavans,*

1568. La conduite que tint le Duc d'Albe fut d'une rigueur inflexible, témoin entr'autres, celle qu'il exerça à l'égard du Comte d'Egmont & du Comte de Horn qu'il fit décapiter sous prétexte de crime de leze-Majesté, dont on prétendoit qu'ils étoient innocens. Il y avoit déjà sept mois que ces seigneurs étoient enfermés dans le château de Gand, lorsque la sœur du Comte de Horn & la Comtesse d'Egmont engagèrent les plus grands Princes de l'Europe à interceder pour eux auprès du Duc d'Albe. la Comtesse d'Egmont publia une requête que la Duchesse de Parme se chargea de faire tenir au Roi, & qu'on ne pouvoit lire que les larmes aux yeux. Elle faisoit souvenir le Roi de tous les services que son mari avoit rendus à la Couronne, depuis l'âge de quinze ans qu'il avoit commencé à porter les armes sous les ordres de l'Empereur Charles-Quint. Elle conjuroit surtout le Roi, de ne point laisser une mere infortunée passer le reste de ses jours

Decembre 1727. 2359

dans l'opprobre & dans la douleur avec onze enfans, qui n'avoient encore eu le temps ni de prendre part aux fautes de leur pere, s'il étoit coupable, ni de les réparer.

Le Roi & le Duc d'Albe n'étoient pas d'un caractère à se laisser toucher par ces sortes de considérations; on fit d'exactes recherches de la conduite des deux seigneurs, & soit qu'ils fussent criminels ou non, ce que ce n'est pas ici le lieu d'approfondir le Duc d'Albe prononça leur sentence, & les condamna à avoir la tête tranchée.

Le troisiéme Juin 1568, les deux Comtes furent conduits à Bruxelles, où on leur lut leur sentence; quand le Comte d'Egmont eut entendu la sienne, il ne put s'empêcher de dire :
» Cette sentence est bien sévere, je
» ne crois pas l'avoir méritée, mais
» puisque c'est la volonté de Dieu
» & du Roi, je veux bien la souffrir, j'espère que le Roi aura la
» bonté de ne pas dépouiller ma

» femme & mes enfans des biens que
» je leur laisse, c'est la moindre grace
» qu'il me puisse accorder pour les
» services que j'ai rendus.

Il écrivit ensuite au Roi une lettre des plus touchantes pour se justifier. Mais elle ne servit de rien, & il fut décapité le 5 Juin, par la main d'un bourreau qui à ce qu'on dit, avoit été un de ses valets de pied.

Le Comte de Horn subit ensuite le même sort.

On ensevelit honorablement les corps de ces deux Seigneurs que l'on joignit à leurs têtes. Par tout où passoit le corps du Comte d'Egmont, les peuples accouroient en foule & s'empressoient de baiser son cercueil.

Quelques jours avant que de les faire mourir, le Duc avoit fait trancher la tête à dix-neuf Gentil-hommes dans la place de Bruxelles. Le lendemain de cette grande exécution, Villiers eut aussi la tête tranchée avec quatre autres Officiers.

Antoine Stralle Bourguemestre

Decembre 1727. 2361

d'Anvers, fut ensuite exécuté à Vilvorde; Casembrot Secrétaire du Comte d'Egmont fut tiré à quatre chevaux dans la place de Bruxelles; & quatre Hérétiques furent brulez vifs au même endroit.

On voit dans le quatrième livre, comme le Duc d'Albe, après ces sanglantes exécutions, songea à chasser des provinces, les troupes des conféderez. L'histoire de ces conféderez qui du tems de la Gouvernante où ils commencèrent, prirent comme l'on sçait, le nom de gueux, & par leurs soulevemens continuels, mirent aux plus rudes épreuves la prudence de cette Princesse; est racontée au long & avec toutes ses circonstances dans le second livre, on y peut recourir. Ils vouloient à quelque prix que ce fut, que le Roi permit le libre exercice de la Religion Protestante. Leur nombre s'accrut considérablement, & toutes les provinces en étant infectées, le Duc d'Albe n'oublia rien pour les en chasser. Le suc-

cès qu'il eut d'abord dans cette affaire, & qu'on peut voir dans ce quatrième livre, lui ayant obtenu du Pape la toque & l'épée enrichie de pierreries, que l'Archevêque de Malines lui donna de la part de sa Sainteté, comme au deffenseur de la Religion, il ne put se contenir, & se livrant un peu trop aux mouvemens de son amour propre, il donna ordre que l'on fondit des canons qu'il avoit pris au Comte Louis de Nassau à la bataille de Guémingue, & s'en fit faire une statue de bronze, où il étoit représenté foulant aux pieds les images de la rébellion & de l'hérésie. Cette statuë qui lui ressembloit parfaitement, fut placée dans la citadelle d'Anvers. Elle tenoit d'une main le bâton de commandement, & elle étendoit l'autre sur la ville comme pour la menacer; sur la baze du monument étoit écrite en lettres initiales cette inscription : F. A. A. T. A. D. PH. II. H. A. B. P. Q. E. S. R. P. R. P. J. C. P. P. F. R. O. M. F. P. Ce

Decembre 1727. 2363

Ce qui signifioit : Ferdinando ,
Alvares A Toledo , Albæ Duci ,
Philippi II. Hispaniar. Apud Bel-
gas Præfecto , Quod Extincta Sedi-
tione , Rebellibus Pulsis , Religio-
ne Procurata , Justitiâ Cultâ , Pro-
vinciarum Pacem Firmavit , Regis
Optimi Ministro Fidelissimo Posi-
tum. C'est-à-dire :

A Ferdinand Alvares de Tolède ,
Duc d'Albe , Lieutenant en Flan-
dres de Philippe II. Roi d'Espagne ,
& très-fidelle ministre du meilleur
de tous les Rois , est érigé ce monu-
ment , pour avoir apaisé les trou-
bles , chassé les rebelles , rétabli la
Religion , fait fleurir la Justice , as-
suré la Paix dans les Provinces.

Il y avoit diverses devises sur les
autres côtez de la baze , & au pied
on lisoit le nom du sculpteur avec
ces mots : *ex ere captivo.*

On ne scauroit croire combien les
Flamands furent indignez de cette
statuë ; le Roi qui étoit naturelle-
ment ennemi du faste , & qui n'avoit

Decembre.

P 9

2364 *Journal des Sçavans*
pas même voulu qu'un
d'Italie lui érigea un sem-
blement, désapprouva fort
du Duc d'Albe, tous les
le blamerent ; & le Duc
combien il s'étoit rendu oc-
là, s'abstint d'envoyer en
une statue pareille, qu'il ve-
re placer dans une de ses ter-
passions un nombre con-
d'autres articles de ce qua-
vre, de peur de nous trop

Nous remarquerons
que le Duc d'Albe se fit de
tous les peuples par ses
& que voyant croître tous
la puissance & l'audace des
rez, nonobstant les soins
pris d'abord avec assez de
les réduire ; il pria le Roi
livrer d'une autorité qui
venue funeste au repos des
ces, & qui commençoit
être à charge à lui-même
sa demande.

Dom Loüis de Requerra

Decembre 1727. 2365

Commandeur de Castille lui succeda ; & la premiere chose à quoi songea ce nouveau gouverneur, qui arriva à Bruxelles le 17 Novembre de 1573 , pour prendre la place du Duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas , fut de faire abbatre la statue que ce Duc s'étoit érigée.

Nous reprendrons à cet article, la suite de l'Histoire dans notre second Extrait.



LETTRE E'CRITE A M. PENNA PREMIER Médecin de S. A. S. Mgr. le Prince de Monaco ; par M. Bouillet, de l'Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Professeur des Mathématiques & Secrétaire de l'Académie de Béziers, au sujet de la Rhubarbe. Chez Etienne Barbut Imprimeur du Roi & de l'Académie de Béziers. in-4°. pp. 8.

Cette lettre n'est autre chose que l'Extrait d'une dissertation que M. Bouillet a lue à l'Académie de Bordeaux, & dans laquelle il prétend faire voir qu'on peut fort bien se passer de la Rhubarbe dans la pratique de la Médecine. Il paroît que l'excessive cherté de la Rhubarbe, est le motif qui a déterminé l'Auteur à traiter cette matière, & à décider, comme il fait, contre l'usage d'un remède si familier. La rareté des cho-

Decembre 1727. 2367

ses n'en fait pas réellement le mérite, mais elle en fixe ordinairement le prix. On fait cas de ce qu'on n'a pas à proportion de ce qu'il en doit coûter pour l'avoir, & fort souvent on se figure en avoir d'autant plus besoin, qu'il est plus difficile de l'acquérir. Si c'est un goût naturel, ou la bisarrerie d'une imagination dépravée, nous n'osons porter là-dessus notre jugement. Quoiqu'il en soit, un certain nombre d'Académiciens comme M. Boiullet, seroit d'un très-grand secours à tout le monde. Il se trouveroit toujours quelque homme sensé tout prêt à démontrer l'inutilité de ce qui seroit devenu rare ; les besoins de la vie moins multipliés & plus faciles à remplir, se réduiroient à ce qu'il y auroit de plus commun. Les difficultés, qui ne servent pour l'ordinaire qu'à rendre nos desirs plus ardens, suffiroient pour les éteindre, & par l'habitude que les hommes prendroient de ne souhaiter que des

2368 *Journal des Sçavans* ;
choses faciles à obtenir, ils parvien-
droient au bonheur de ne souhaiter
jamais en vain. L'embarras seroit de
faire voir bien clairement le peu de
mérite des choses, dont on voudroit
prescrire l'usage ; on ne seroit pas
sur de payer toujours d'aussi bonnes
raisons, que celles dont M. Bouillet
se sert à l'occasion de la Rhubarbe.

Il observe premierement, qu'Hip-
pocrate & Galien parmi les Grecs,
Serapion & Avicenne entre les Ara-
bes, n'ont point connu la Rhubarbe ;
qu'à la vérité Paul Eginete emploioit
le *Rhéon* dans plusieurs compositions
purgatives, mais que ce *Rhéon* n'étoit
peut-être autre chose que le *Rhapon-
tique* dont il se servoit comme d'un
remède propre à aider l'action des
autres purgatifs. Ce qui fait conje-
cturer à l'Académicien, que le *Rhéon*
d'Eginete pouvoit n'être que le *Rha-
pontique*, c'est que cet Auteur dans
son *Traité des simples* ne parle point
de la Rhubarbe, mais seulement du
Rhapontique.

Du reste il importe fort peu à M. Bouillet, comme il le dit lui même, que la connoissance de la Rhubarbe soit fixée au 4^e. siècle, qui étoit celui de Paul Eginete; ou au 12^e. pendant lequel vivoient Mesué & Averrhoës, les premiers qui aient reconnu clairement la vertu purgative de cette racine. On s'en est passé pendant les quarante deux premiers siècles du monde; on n'en sauroit disconvenir, il n'en veut pas davantage pour être en droit de conclure qu'on peut sans inconvénient s'en passer aussi de nos jours. *Car enfin, dit-il, pourquoi ne le pourroit-on pas? Nos maladies seroient-elles différentes de celles de nos peres? Ou aurions-nous maintenant beaucoup moins de purgatifs qu'ils n'en avoient de leur tems?*

Or il mande à M. Penna qu'il a prévenu ces deux objections, en faisant voir dans sa dissertation, 1^o. que les maladies d'aujourd'hui sont à peu-près les mêmes que celles du tems d'Hippocrate, de Galien & de

Celse, & que si la différence des climats, des alimens, des inclinations, des exercices, &c. a occasionné quelque nouveauté, ce ne peut être que par rapport à quelques symptômes, ce qui ne met point dans la nécessité de multiplier les purgatifs, puisque la diversité des symptômes exige plutôt quelque différence dans la méthode de pratiquer, que dans la qualité des remèdes. C'est une réflexion que M. Boüillet insere dans les notes qui accompagnent sa lettre, & qui sont beaucoup plus étendues que le texte.

2°. Il a fait le dénombrement des purgatifs les plus ordinaires parmi les Anciens, & de ceux que nous employons aujourd'hui, & la liste de ces derniers est si longue, qu'il prétend ce semble avec raison, qu'on ne sauroit supposer autant de nouvelles maladies, ni même autant de nouveaux symptômes, que les Médecins modernes ont adopté de nouveaux remèdes pour purger.

Décembre 1727. 2371

L'Académicien indique après cela les médicamens qu'on peut substituer à la Rhubarbe, soit que l'on ait seulement égard à la qualité purgative, soit que l'on considère les autres vertus qu'on attribué communément à cette racine, comme de fortifier, de resserrer, de déboucher, de tuer les vers. Il va plus loin, car il donne plusieurs moiens pour suppléer à la purgation, par exemple, le régime, les lavemens, & la saignée. Et par-là, il semble insinuer non seulement que la Rhubarbe n'est pas fort nécessaire dans la pratique de la Médecine, mais qu'on pourroit encore retrancher la plûpart des autres remèdes dont on ne se sert que par rapport à leur vertu purgative. M. Boüillet entend parler, selon toute apparence, des purgations de précaution. Vraisemblablement dans l'intention de purger un homme attaqué d'une maladie aiguë, par exemple, d'une fièvre maligne, ou d'une

2372 *Journal des Sçavans*,
maladie chronique, telle que l'hydropisie, il ne s'en tiendrait pas aux trois moïens qu'il enseigne pour remplacer la purgation.

Enfin il a prié M. Cros, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & de l'Académie de Bordeaux, de vouloir bien examiner soigneusement la Rhubarbe qui croît dans le pais, afin que toutes les qualités en étant parfaitement connues, l'usage en pût devenir aussi sur qu'il est facile.



NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

D E F L O R E N C E.

Elenchus priorum Investigationum
 VENERIS PLANETÆ Exercitationis
 Astronomicae gratiâ expositus ,
 ab Auditoribus Scholarum Superiorum in
 Templo Sancti Joannis Evangelista Pa-
 trum Societatis Jesu , publicè habenda
 anno 1727. Ex Typographiâ Michaelis
 Nestenus.

On a mis à la tête de ces premières recherches , ou plutôt de ces *Theses* sur la Planete de *Venus* , une préface dans laquelle les Répondans faisant d'ingénieuses allusions aux noms de *Venus* & de l'*Amour* , rendent raison de leur travaux Astronomiques sur cette Planete , qu'il leur paroît qu'on ne s'étoit pas encore attaché à connoître assez parfaite-

2374 *Journal des Sçavans* ,
ment. Le Soleil , la Lune , Mars , Jupiter , Saturne , ont eû chacune un
Astronomes fameux qui se sont appli-
pliquez à les observer , & à nous
donner en détail une connoissance
exacte. Pourquoi , disent les R^{pondans} , *Venus* , non *Venus* pro-
fane, *Venus* impudique, mais la chaste
Venus , *Venus* celeste, cette *Venus* qui
a touûjours été regardée comme
plus bel astre du Ciel , & par le
nom de laquelle , on ne devoit pas seu-
lement entendre une simple Planète ;
mais encore toute la nature celeste,
n'auroit-elle pas aussi ses interpre-
tes en particulier ? Est-on curieux de
sçavoir d'eux , qui peut leur avoir
servi de guide & de maître , pour
découvrir & expliquer tout ce que
dans leur systême , l'idée de *Venus*
renferme de relevé & de sublime ?
Qui leur a inspiré le noble dessein ;
de tenter ce que jusqu'ici personne
n'avoit entrepris ? C'est l'*Amour* , ré-
pondent-ils ; car la celeste *Venus* a aussi
son *Amour* , bien différent de l'*Amour*

aveugle, de cet *Amour* vulgaire, dangereux & criminel. C'est au contraire l'*Amour* des choses celestes, cet *Amour* le plus beau des immortels, celui à qui le monde est redevable de l'ordre admirable, qui a succédé au chaos, l'*Amour* qui donne le courage, qui porte à la vertu, &c. Nous ne suivrons point les Répondans dans les éloges pompeux qu'ils font de cet *Amour* : Les Lecteurs aimeront mieux sans doute en apprendre les effets.

Ces jeunes Astronomes, après un *Index* des noms Grecs & Latins donnez à *Venus*, comme Planete, ne publient, quant à présent, que quelques propositions sur son existence, ses causes, & ses phases ; mais pour faire voir en même temps, jusqu'où on a porté en Italie les recherches sur *Venus*, & pour montrer qu'il ne faut désespérer de rien, quand on a l'*Amour* pour guide, ils nous annoncent de plus nombreuses & de plus importantes Observations, que M.

2376 *Journal des Sçavans* ,
Bianchini a faites sur cette Planete,
& qu'on doit faire paroître bien-tôt,
avec quelque nouvelle Idée sur un
Système Planetaire. Au reste, cette
espece d'essai, sur la Planete de *Venus*,
est dédié à un sçavant du premier
ordre qu'on a eû apparemment des
raisons de ne pas nommer ; on est
seulement bien-aîsé de pressentir son
goût, afin de pouvoir lui présen-
ter avec plus de sûreté de lui plaire,
le reste de l'Ouvrage, quand il sera
achevé.

On s'est contenté de le désigner
par ce Distique.

Phosphorus est ortu VENUS, occasu
Hesperus ; at tu
Hesperus Æois, Phosphorus Occiduis.

D E M I L A N.

Monsieur *Philippe Argelati* a plu-
blié un nouveau Programme,
pour avertir le Public, que la so-
cieté *Palat* ne a achevé de faire im-
primer le Douzième Tome des *Ecri-*

Decembre 1727. 2377

Année de l'Histoire d'Italie, dédié au Duc de Lorraine. On y trouvera la Dissertation Latine, que la même Société avoit promise depuis long-temps, pour expliquer la Carte de l'Italie, telle qu'elle étoit connue dans les siècles, où après la ruine de l'ancien Empire Romain, elle fut occupée successivement par les Grecs, les Lombards & les François, jusqu'à l'établissement des nouvelles Principautez qui y sont aujourd'hui. Le sçavant Auteur de cette Dissertation, a voulu par modestie, que son nom fût ignoré: M. Argelati nous apprend seulement, qu'il est de Milan, & Lecteur Royal dans l'Université de Pavie.

Voici les titres des autres Ouvrages qui sont compris dans ce Douzième Volume.

Albertini Mussati Paduani Historiographi & Tragædi de Cæsaribus Henrici VII Casaris Historia Augusta XVI libris comprehensa. Felix Osius avoit déjà fait imprimer cette Histoire:

2378 *Journal des Sçavans,*

Mais elle paroît ici de nouveau avec les Notes du même Ofius, de *Pignarius*, & de *Villanus*, auxquelles on a ajouté des *Variantes*, d'après les Manuscrits de la Bibliothèque d'Est & de la Bibliothèque Ambrosienne.

Ejusdem Albertini Mussati Historici Patavini de Gestis Italicorum post mortem Henrici VII Cesaris, Historia, Cet Ouvrage aussi publié par Ofius, a été corrigé & augmenté dans cette édition, sur les Manuscrits des deux Bibliothèques qu'on vient de nommer.

Chronicon Sici'ia, Auctore Anonymo, ab anno circiter D. CCCXX. usque ad annum M. CCCXXVIII. Les P. P. Martene & Durand ont donné cette Chronique dans leur Trésor des Anecdotes.

Nicolai Specialis Historia Sicula in VIII Libros distributa ab anno M. CC. LXXXII. usque ad annum M. CCC. XXXVII. M. Baluze a aussi fait imprimer ce morceau d'Histoire dans son *Appendix du Marca Hispanica.* M.

Decembre 1727. 2379

M. Argelati fait remarquer que les deux Ouvrages d'Albertin Mussat remplissent presque tout le Volume : Mais ce qui doit faire le plus de plaisir à bien des gens, c'est que la *Société Palatine* fera débiter séparément la *Dissertation Chorographique de l'Italie*, par où ce Volume commence.

DE GENEVE.

Fabri & Barillot, Libraires, impriment l'Histoire de Geneve en 2. vol in-4°. avec des Planches.

Duvillard est occupé à imprimer une Traduction Italienne du *Spectateur Moderne*, dont il paroît déjà un volume.

ANGLETERRE.

D' O X F O R D.

XENOPHONTIS de Cyri Institutione Libri octo. Græca recognovit cum Codice Manuscripto Oxoniensi, & omnibus
Decembre. Q 9

2380 *Journal des Sçavans* ;
ferè libris editis contulit , plurimis
in locis emendavit , Versionem La-
tinam , Observationibus suis , Tabulâ
Geographicâ , suisque Dissertationibus
premissis auxit & illustravit , Notâ
H. Stephani , Leunclavii , Æ. Porti , &
Mureti recensitas & castigatas , varian-
tium lectionum dilectum , indicesque ne-
cessarios adjunxit Thomas HUTCHIN-
SON A. M. Oxonië Theatro Scheldo-
niano 1727. in-4°. pp. 695. sans les
deux Dissertations qui contiennent
52. pages , & la Préface.

La première Dissertation , con-
cerne la Vie & les Ecrits de Xéno-
phon ; & dans la seconde , l'Auteur
traite des Loix & des Coutumes
des Anciens Perses. Cet Ouvrage
de Xenophon est bien imprimé.

M. Hunt , qui est très-versé dans
la Litterature Orientale , promet de
donner incessamment de sçavautes
Observations , sur le Livre de Job.

DE CAMBRIDGE.

La nouvelle édition de l'Ouvrage

Decembre 1727. 2381

de Spencer , intitulé , de *Legibus Hebraeorum Ritualibus & earum rationibus*, paroît ici depuis quelque temps en deux volumes in-folio. pp. 1232. sans les Tables. Cette édition est considérablement augmentée.

Voici encore une nouvelle édition d'un Ouvrage Italien , imprimé en beaux caracteres Italiques. *Raccolta di Lettere scritte del S. Cardinal Bentivoglio in tempo delle sue Nunziature di Francia , & di Flandra a diversi personaggi*. Cambrigi , ove si vendono appresso G. Thuilbourn , & in Londra appresso G. Groenwegen e N. Prevost nello Strand. in-12. 2. voll. pp. 201. & 103.

DE L O N D R E S.

M. Turner , Curé de Saint Pierre, à Colchester , vient de donner un Livre intitulé : *The Calumnies upon the Primitive Christians accounted for*. L'Auteur y recherche les Causes des diverses Calomnies des Payens , con-

2382 *Journal des Sçavans* ;
tre les Anciens Chrétiens. Vol. in-
8°. pp. 228.

Un Anonyme a aussi recherché
les raisons qui ont engagé les Hi-
storiciens à rapporter un grand nom-
bre de Prodiges & de Miracles. *A Cri-
tical and Philosophical enquiry in to the
Causes, of Prodigies, and Miracles rela-
ted by Historians.* 8°. pp. 137.

On a publié la Vie du Comte de
Leicester , Favori de la Reine Eli-
zabeth. In-8°. pp. 277. sans l'Ap-
pendix & la Table.

M. Middleton , Docteur en Mé-
decine, a fait imprimer un Discours
sur la Taille de la Pierre au-dessus
de l'Os Pubis , avec une Lettre de
M. Macgill , d'Edimbourg , à *M.
Douglas* , sur le même sujet. in-4°.
pp. 70.

J.-P. Coderé , Libraire , imprime
une Histoire naturelle de l'Or & de
l'Argent , traduite du XXXIII.
Livre de Plinè , par *M. Duran* ,
avec des Notes , en un volume in-
folio.

Decembre 1727. 2383

H O L L A N D E.

D' A M S T E R D A M.

Henry du Sauzet, est sur le point de mettre en vent une nouvelle édition de l'*Histoire des Juifs*, par M. Prideaux, laquelle sera très-augmentée.

D E L A H A Y E.

M. Aubry de la Mottraye, a donné au mois de Juillet dernier, un Avis au Public, sur une nouvelle Relation de ses Voyages, qu'il veut faire imprimer, en trois volumes in-8°. » On y trouvera une grande variété de Remarques Geographiques, Topographiques, Historiques, Politiques, & un grand nombre de Cartes, de Plans, & de Figures, qui n'ont point encore paru.

» Le troisième volume renfermera, outre une Description de la Livonie, de l'Estonie, & de l'In-

2384 *Journal des Sçavans,*

„ grie, jusqu'aux environs du lac Le
„ daga , une Histoire du feu Czar
„ Pierre-Alexandre , & de la feuë Cza-
„ rine Catherine , sa seconde épouse,
„ fondée sur d's Mémoires curieux
„ & incontestables , communiqués
„ à l'Auteur , tant pendant son sé-
„ jour à *Petersbourg* , que dans d'au-
„ tres Cours du Nord , par des per-
„ sonnes d'honneur , incapables de
„ partialité , qui ont été presque con-
„ tinuellement auprès de Leurs Ma-
„ jestez.

Cet Ouvrage paroitra en *Anglais*
& en *François* , en même temps , dans
le commencement de l'année pro-
chaine ; & M. de la Mottraye , aura
soin qu'il soit aussi bien exécuté , que
sa première Relation , en 2. vol. in-fol.
l'a été mal. A cette occasion , l'Au-
teur renouvelle ses griefs & ses plain-
tes , contre ses Libraires , dont la
conduite odieuse & téméraire , à son
égard , l'a déjà obligé de donner une
espece de *Factum* , avec deux *Errata* ,
pour se justifier auprès de ceux qui

Decembre 1727. 2387

avoient souscrit pour ses premiers Voyages. Mais M. de la Mottraye, n'est pas le premier Auteur, qui ait été mécontent de ses Libraires, & selon toutes les apparences, ses Libraires ne seront pas les derniers, dont les Auteurs auront à se plaindre.

P A Y S - B A S.

D' A N V E R S.

Les Scavans & Laborieux Editeurs, qui sont actuellement chargés de continuer le *Recueil des Actes des Saints*, commencé par Bollandus, ont publié chez Jacques Dumoulin, Libraire de cette Ville. *Synopsis tomus V. de Actis Sanctorum Julii, Collectio Digestis, & Illustratis, à Jo. Bapt. Socerius, Jo. Pimo, Guil. Cupero, Petro Boschio, Societatis Jesu Presbyteris.* Ce Volume, qui est le cinquième du mois de Juillet, est déjà le trentième de cet immense Recueil. Il ne contiendra que cinq jours du mois, ainsi

2386 *Journal des Sçavans*,
que les deux précédens, c'est-à-dire,
depuis le 20. jusqu'au 24. inclusif-
vement, & le nombre des Saints,
dont on donne les Actes dans ces
cinq jours, se monte à 179. Saints,
connus par leurs noms, 126. Ano-
nymes, sans compter plusieurs au-
tres, dont le nombre n'est pas ex-
primé.

Tous ces Saints, sont à l'ordinaire
distribuez en trois Classes, suivant
les trois Etats de l'Eglise, l'*Eccle-
siastique*, le *Monastique*, & le *Sécu-
lier*. Les Saintes composent la qua-
trième & dernière Classe. Mais on
n'a pas compris dans cette Division,
Elie & *Daniel*, deux Saints de l'An-
cien Testament, dont on donne ce-
pendant la Vie. Tel est l'ordre, que
les Bollandistes ont suivi, dans l'ar-
rangement du cinquième Volume du
mois de Juillet; mais ils ne se sont
pas bornez dans leur *Synopsis*, à ce
simple détail. Ils y exposent encore
d'avance, quels sont leurs sentimens,
par rapport aux Actes de quelques
Saints,

Decembre 1727. 2387

Saints, & de quelques Saintes en particulier, qui se trouvent dans chacune des quatre Classes. A l'égard d'un Auteur, qui sous le nom d'*Odoacer Ilbachius*, a écrit depuis peu contre eux, au lieu de s'arrêter à lui répondre, ils se contentent de le renvoyer au *Livre Apologetique* du Cardinal Baronius, imprimé à Rome en 1604. où il pourra aisément, à ce qu'ils prétendent, se convaincre de son erreur, ainsi que de son peu de discernement, dans ce qui regarde les Actes des Saints.

F R A N C E.

D E P A R I S.

DE LA MASTURE DES VAISSEAUX.
Piece qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences, proposé pour l'année 1727. selon la Fondation faite par feu M. Rouille de Meslay. Chez Claude Jombert, rue Saint Jacques, au coin de la rue des Mathurins. In-

R 10

2388 *Journal des Sçavans* ,
4°. pp. 164. sans les Planches.

On trouve chez de Luféux , Li-
braire , & Chevalier Romain , rue
Saint Estienne d'Egrès : *Traité Dog-
matique de la Messe , pour servir de Justi-
fication à la Censure des Evêques , con-
tre le Pere le Courayer , Religieux de
Sainte Geneviève , & les Anglois. Par
M. Claude le Pelletier , Prêtre , Do-
cteur en Theologie , Chanoine de
l'Eglise de Reims. In-12°. pp. 229.*

Quoique le titre de ce *Traité* ,
énonce qu'il est fait *pour servir de Ju-
stification à la Censure des Evêques* , il
ne faut cependant pas s'imaginer ,
que cette Censure ait le moindre be-
soin d'être justifiée , puisque jus-
qu'ici, personne ne s'est avisé de l'at-
taquer , ou de s'en plaindre.

*Heures , ou Manuel , pour assister à la
Messe , & autres Offices de l'Eglise , &
pour passer chrétiennement la journée.*
Par le Pere le Brun , Prêtre de l'Ora-
toire. Chez la veuve Delaulne , rue
Saint Jacques , à l'Empereur. In-
18°.

Decembre 1727. 2389

Le Pere le Brun vient de faire imprimer chez la même veuve Delaulne, un Ouvrage beaucoup plus considerable, que le précédent, sous ce titre. *Défense de l'ancien sentiment, sur la forme de la Consécration de l'Eucharistie, ou Réponse à la Réfutation publiée par le R. P. Bougeant, Jésuite, contre un Article de ses Dissertations, sur les Liturgies.* 8°. pp. 145. Cette Réponse, que le Pere le Brun a eû ses raisons de faire approuver, par un grand nombre de Docteurs en Théologie, Séculiers & Réguliers, est écrite, au jugement de tous ses Approbateurs, avec solidité & avec modération.

Jean Mariette, rue Saint Jacques, aux Colonnes d'Hercules, débite, *Elevations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion Chrétienne. Ouvrage posthume de Messire Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, &c.* in-12. 2. vol. pp. 469. & 529.

M. Bossuet, Evêque de Troyes, Neveu de l'illustre Auteur, & à qui le

R 10 ij

Public est redevable de cette édition, l'a accompagnée d'un Mandement, où en recommandant à ces Diocésains la lecture de *ces Elevations*, il s'attache à en donner l'idée la plus magnifique, & le plan le plus détaillé. Pour consoler les Lecteurs, de ce que cet Ouvrage n'est point achevé, le même Prelat promet de publier incessamment un autre Ouvrage posthume de M. de Meaux, intitulé : *Méditations sur les Evangiles*, lequel sera comme la suite, ou le supplément des *Elevations*.

On mettra en vente, & on délivrera aux Souscripteurs, à la fin de ce mois, *les Poésies d'Horace*, disposées suivant l'ordre Chronologique, & traduites en François, avec des Remarques, & des Dissertations Critiques, par le R. P. Sanadon, de la Compagnie de Jesus. In-4°. 2. vol. Ouvrage proposé par Souscription l'année dernière, chez de la Roche & Chaubert, Quai des Augustins, Cavelier, Robustel & Huart, rue Saint Jacques.

Decembre 1727. 2391

Pierre-François Giffart, aussi rue Saint Jacques, à Sainte Therese, vend actuellement, *La nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, contenant une Description exacte du SENEGAL, & des Pays situés entre le Cap-Blanc, & la Riviere de Serrelionne, jusqu'à plus de 300. lieues en avant dans les Terres, l'Histoire Naturelle de ces Pays, les différentes Nations, qui y sont repandues, leurs Religions, & leurs Mœurs, avec l'état ancien & présent des Compagnies qui y font Commerce, Ouvrage enrichi de quantité de Cartes, de Plans, & de Figures en Taille-douce. Par le Pere Jean-Baptiste Labat, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. In-12. 5. vol.*

Dans ses Voyages des Isles de l'Amerique, imprimez en six volumes in-12. en 1722. le Pere Labat avoit écrit comme témoin oculaire, & on sçait avec quel plaisir, ces Voyages furent reçûs du Public. Dans cette Description de l'Afrique Occidentale, l'Auteur avouë, qu'il n'a parlé, que sur la foi d'autrui. Mais il insinué

R. 10 iij

2392 *Journal des Sçavans*,
dans sa Préface , qu'il ne faut pas ,
que cette circonstance fasse rien per-
dre de son prix à ce second Ouvrage.
Il assure , qu'il ne s'est servi pour le
composer, que des Memoires les plus
fideles , dressés par des gens sages ,
éclairés, d'une probité reconnue, &
qui ont demeuré long-temps dans les
Pays qu'il décrit ; on peut ajouter,
que le Pere Labat a d'ailleurs si bien
travaillé à se rendre propre la plus
grande partie de ce qu'il a emprunté
des autres, qu'il est aisé, en le lisant ,
de reconnoître par-tout son style ,
son exactitude , & sur-tout sa ma-
niere de penser.

Le même Giffart à sous Presse ;
Seconde Lettre de Dom Vincent Thuillier,
Benedictin de la Congregation de Saint
Maur, servant de Réplique à la Réponse
que lui a faite un de ses Confreres , qui
persiste dans son Appel. Vol. in-12,

Fautes à corriger dans le Journal de
Novembre 1727.

Page 2079, ligne 4. *Desus*, lisez
d'Esus.

Page 2114, ligne 21. ôtez, *dit-il*,
& les *Gullemets* qui sont en mar-
ge.

T A B L E

Des Articles contenus dans le
Journal de Decembre 1727.

L *Aréfutation des Ordinations An-
glicanes, réfutée par le P. Har-
doun*, page 2247

La religion des Gaulois, &c. 2260

*Abrahami Vateri, &c. ad virum vetè
illustrem Dominum Celeberrimum
Fredericum Ruyschium, &c. Episto-
la gratulatoria in quâ de musculo
orbiculati in fundo uteri detecto
gratulatur, &c.* C'est-à-dire, *Let-*

R 10 iij

2394 T A B L E

| | |
|--|------|
| <i>tre de congratulation écrite par M. Abraham Vater, à M. Frederic Ruisch, où il le félicite de la découverte du muscle orbiculaire dans le fond de la matrice, &c.</i> | 2271 |
| <i>Oraisons de Démosthene & de Cicéron,</i> | 2275 |
| <i>Histoire Physique de la Mer,</i> | 2306 |
| <i>Dissertation sur les vapeurs par M. Viridet,</i> | 2325 |
| <i>Histoire des Révolutions des Pays-Bas, depuis l'an 1559. jusqu'à l'an 1584</i> | 2334 |
| <i>Lettre écrite à M. Penna par Monsieur Boüillet au sujet de la Rhubarbe,</i> | 2366 |
| <i>Nouvelles Litteraires,</i> | 2373 |

Fin de la Table.

BIBLIOGRAPHIE,

OU

CATALOGUE DES LIVRES

*Dont il est parlé dans les Journaux
de l'Année 1727.*

*Les Titres des livres qui ne sont qu'annoncés
dans les Nouvelles Littéraires seront
indiqués par cette marque §*

BIBLIA SACRA, INTERPRETES,
CONCILIA.

LE Nouveau Testament, suivant la
nouvelle copie des Pasteurs de Ge-
neve, 395

§ Eiblia æri incisa, vel Physica sa-
cra, 808

§ Histoire de l'Ancien & du Nouveau
Testament, mise en Cantiques spi-
rituels par M. l'Abbé de Pelle-
grin, 811

§ Les Pseaumes de David, aussi mis en
Cantiques par le même, ibid.

Abregé Historique de la Bible, avec
des notes littérales &c. par le R.
P. de S. André, Religieux Mini-

me ,

§ Joannis Marckii, fasciculus d
rationum Philologico-Exeg
rum ad selectos textus Nov
stamenti &c.

§ *Les Epîtres & Evangiles , avec
explications , par demandes &
réponses , &c.*

§ Initium Evangelii S. Joannis
stoli, ex antiquitate Ecclesi
restitutum &c. per J. M. Ar
nium ,

§ *Dissertation sur l'apparition de
muel à Endor , par M. Daw
&c.*

*Abregé de l'histoire de la morale
l'Ancien Testament , où l'on a
servé autant qu'il a été possible
propres paroles de l'Ecriture
te ,*

§ Fortuita sacra , quibus subji
commentarius de Cymbalis, 1

§ *Reflexions morales sur le livre
Tobie ,* 2

§ *Observations sur le livre de Job , 2*

PATRES, THEOLOGI, ASCETICI,
Liturgici, Scriptores Ecclesia-
stici, &c. Heterodoxi.

Explication Littérale Historique &
Dogmatique des Prières & des Cé-
rémonies de la Messe, avec des
Dissertations Historiques & Dog-
matiques, sur les Liturgies de tou-
tes les Eglises du monde Chrétien.
Par le R. P. Pierre le Brun Prêtre
de l'Oratoire, 132, 245

§ Groti Tractatus de veritate Reli-
gionis Christianæ, cum notis &
additionibus KOELERI, 188

§ Paraphrases & Commentaires du
Doyen Stanhope sur les Epîtres &
Evangiles des Dimanches & Fêtes
de l'année, 189

§ Le passe-par-tout de l'Eglise Romai-
ne, 191

§ Recueil de seize sermons sur la Reli-
gion, par le Docteur Thomas Burnet
Chanoine de Salisbury, ibid.

§ JOSEPH ANTEIMII opus Posthumum,
id est assertio pro unico Sto Eu-

2398 BIBLIOGRAPHIE.

cherio Lugdunensi Episcopo, cui
accedit Concilium Regiense sub
Rostagno anni M. CC. LXXXV.

Éc.

199

§ *L'esprit de S. François de Sales Evê-
que & Prince de Geneve, recueilli
de divers écrits de M. Jean-Pierre
Camus Evêque du Bellay, ibid.*

§ *Recueil de Cas de conscience, & de
questions qui concernent les matieres
du Jubilé,*

202

*Deffense de la dissertation sur la vali-
dité des Ordinations des An-
glois,*

207

*Maximes & avis propres pour con-
duire un-pecheur à une véritable
pénitence,*

233

§ *Recueil de sermons sur le véritable
usage de la liberté de penser en ma-
tiere de Religion, par le docteur
Benjamin Ibbot,*

386

*The sacred interpreter &c. ou In-
troduction à l'étude de l'Ecriture
Sainte,*

387

§ *Traduction Angloise de l'introdu-
ction à la lecture de l'Ecriture sain-
te, de MM. Beausobre & l'Er-*

BIBLIOGRAPHIE. 2399

- fant, 358
- The antient mode of baptizing,
*Esc. Ancienne maniere de baptiser
 par immersion, defendue contre les
 chicanes d'un livre intitulé, The
 manner of baptizing with water,*
ibid.
- A. Short and easy method With
 the Deits, 390
- Triomphe de la verité,* 394
- Stephani Viri apologia, *ibid.*
- Dialogue entre S. Pierre & Jules II.
 à la porte du Paradis ou, La doctri-
 ne Catholique touchant l'autorité
 des Papes,* 396
- Prælectiones Theologicæ de Sacra-
 mentis in genere, *Esc. C'est-à dire,
 leçons Théologiques sur les Sacre-
 ments en general, par M. Tourne-
 ly,* 411
- Eclaircissement au sujet de cet Ex-
 trait, 797
- Methode pour établir la canonicité du
 Nouveau Testament, par M. Je-
 rémie Jones,* 599
- La vie de Dieu dans l'ame de l'hom-
 me, The life of God in The soul*

2400 BIBLIOGRAPHIE.

- of man , 600
- s *Forma Cleri, &c. opera & studio*
Ludovici Tronson , 604
- s *Supplement du Dictionnaire de la Bi-*
ble du P. Calmet , 605
- L'imitation de J. C. mise en cantiques*
spirituels, &c. par M. l'Abbé de
Pellegrin , 630
- Réfutation du livre des regles pour l'in-*
telligence des S. Ecritures , 692
- s *Sti Aurelii Propertii opera , cum*
notis variorum & BROEKHUSII ,
in-4^o . 806
- s *Les cantiques sur les principaux points*
de Religion, & les Noël's nouveaux
par M. l'Abbé de Pellegrin , 811
- Dissertations Théologiques & Dogmati-*
ques, I. sur les Exorcismes & les au-
tres cérémonies du Baptême. II.
sur l'Eucharistie. III. sur l'Usu-
re , 819
- Lettre d'un ancien Professeur de Théo-*
logie de la Congrégation de Saint
Maur qui a révoqué son appel , à
un autre Professeur de la même
Congrégation qui persiste dans le
sien , 879

BIBLIOGRAPHIE. 240.

- Sermons de feu Docteur Flekwood,
Evêque de S. Asaph,* 992
- Troisième édition des conférences du
Docteur Nichols, avec un Désiſte,
Éc.* 992
- Nouvelles instructions & prières pour
la Sainte Meſſe, &c.* 1003
- Réfutation de la diſſertation du R. P.
le Brun, ſur la forme de la Con-
ſecration de l'Euchariftie, adreſſée
à l'Auteur, par le Reverend Pere
Bougeant de la Compagnie de Je-
ſus,* 1029
- Praelectiones Theologicae de Myſterio
S. Trinitatis, Éc. Leçons Théolo-
giques de M. Tournely, ſur le
Myſtere de la très-sainte Trinité,
Éc.* 1167
- The credibility of the Goſpel-Hiſto-
ry,* 118.
- Sermons de M. Rogers, ſur la ne-
ceſſité d'une revelation, & ſur la
vérité de la Religion Chrétienne,
&c.* 1186
- Diſcours de feu M. Blackhull Evê-
que d'Exeſter, ſur l'Oraiſon Do-
minicale,* 1188

2402 BIBLIOGRAPHIE.

- § *Les derniers traitez de la Théologie*
du R. P. Boucat , 1205
 - Ebauche de la Religion naturelle , par*
M. Wolaſton, traduite de l'An-
glois , &c. 1243
 - § *De ſtatu mortuorum & reſurgen-*
tium liber , 1392
 - § *De fide & officiis Chriſtianorum*
liber , 1394
 - § *Conjecturæ de perpetuo Azymorum*
uſu in Eccleſiâ Latinâ , vel ſal-
tem Romanâ , &c. 1806
 - § *A Deſenſe of the doctrine of re-*
ſurrection of the ſame Body ,
&c. 1810
 - § *Moſis principia ,* 1811
 - § *Nouvelle édition des Aſcétiques de*
S. Baſile , 1821
 - § *Explication de la Généalogie de notre*
Seigneur , &c. *ibid.*
 - § *Traité du ſens litteral , & du ſens*
mystique des Saintes Ecritures ,
ſuivant la doctrine des Peres , 1823
 - § *Le paralelle des mœurs de ce ſiècle ,*
& de la morale de J. C. par le
R. P. Jean Croiſet de la Compa-
gnie de J. *ibid.*
- Sancti

BIBLIOGRAPHIE. 2403

Sancti Cæcili Cypriani Episcopi Carthagenensis, & Martyris opera, ad Mss. Codices recognita & illustrata, studio & labore Stephani Baluzii Tutelenfis, &c. 1902

Censure des livres de frere Pierre-François le Courayer &c. intitulés: Dissertation sur la Validité des Ordinations des Anglois, & Defense de la Dissertation sur la Validité de ces Ordinations, 2035

Mandement de son Eminence M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, portant condamnation de ces deux mêmes ouvrages, &c. 2035

Lettre d'un Prieur à un de ses amis, au sujet de la nouvelle refutation du livre des regles pour l'intelligence des S. Ecritures, 2137.

Méditation continuelle de la Loi de Dieu, ou projet de considérations & d'élevations sur tous les livres de l'Ecriture Sainte, &c. 2187

Vindiciæ Ambrosii Catharini, 2219

Traité de la morale des Peres, par

2404 BIBLIOGRAPHIE.

- M. de Barbeyrac,* 2222
- § *Projet d'un Breviaire à l'usage du*
Diocèse de Chartres, 2226
- § *La Babylone démasquée,* 2227
- § *La vie réglée des Dames qui veulent*
se sanctifier dans le monde, 2229
- § *Traité Théologique de M. Tournely*
sur les sacremens de Baptême & de
Confirmation, *ibid.*
- § *Breviaire noté selon un nouveau sy-*
stème de chant, *ibid.*
- § *La solide dévotion du Rosaire,* 2233
- Réfutation du Pere le Courayer par le*
P. Hardouin, 2247
- § *De legibus Hebræorum ritualibus*
& earum rationibus, 2381
- § *The calumnies upon the Primitive*
Christians accounted for *ibid.*
- § *A Critical and Philosophical enqui-*
ry in to the Causes, of Prodigies
and Miracles related by Histo-
rians, 2382
- § *Traité Dogmatique de la Messe, pour*
servir de justification à la censure
des Evêques, contre le Pere le Cou-
rayer, 2388
- § *Heures ou Manuel pour assister à la*

BIBLIOGRAPHIE. 2405

- Messe & autres Offices de l'Eglise,
par le Pere le Brun, 2388
- § Défense de l'ancien sentiment sur la
forme de la forme de la Consécra-
tion de l'Eucharistie, ou réponse à
la réfutation publiée par le Pere
Bougeant Jesuite, contre un arti-
cle des dissertations du P. le Brun
sur les Liturgies, 2389
- § Elevations à Dieu sur tous les My-
steres de la Religion Chrétienne,
&c. ibid.

HISTORICI SACRI ET PROFANI.

- H**istoire de la Comtesse de Savoye,
&c. 19
- Recueil des Dissertations du P. Etienne
Soucier de la Compagnie de Jesus,
Tom. II. contenant un abrégé de
Chronologie, cinq Dissertations con-
tre la Chronologie de M. Newton
une dissertation sur une Médaille
singulière d'Auguste, 46
- Mémoires du regne de Pierre le GRAND
Empereur de Russie, Tom. IV. 145
- Eloges & caractères des Philosophes les
- S 10 ij

2406 BIBLIOGRAPHIE.

- plus célèbres, depuis la naissance de
J. C. jusqu'à présent,* 176
- § Raimundi Duelii Vendibonensis Reg-
gul. S. Augustini Canon. & Bi-
blioth. sand Hippolitensis excep-
torum Genealogico-Historicorum
libri duo, 185
- § Troisième édition de *l'Histoire de
l'Erudition de M. Stole Professeur
à Iena,* 187
- Historia Eruditionis Medicæ du
même Auteur, 188
- § *Histoire de l'Erudition juridique &
Théologique, aussi du même Au-
teur,* ibid.
- § Thomasi Historia contentions in-
ter Sacerdotium & Imperium,
189
- § ACADEMIA TERTIA ANGLI-
CANA, or the antiquarian an-
nals of Stanford in Lincoln, Ru-
sland, Northampton, Shires, 190
- § *Traduction Angloise de l'histoire des
Grands-Maitres de Malthe, par
M. l'Abbé de Vertot,* 191
- § *Les huit livres de la Ciropédie de Xe-
nophon en Grec, avec une version
Latine, &c.* 192

BIBLIOGRAPHIE. 2407

- 5 *Traduction Française des Voyages au-
tour du Monde , par la Mer du
Sud faits dans les années 1719 ,
1720 , 1721 , & 1722 , par le
Capitaine Sheltook ,* 193
- 5 *Le grand Théâtre du Duché de Bra-
bant ,* ibid.
- 5 *Dictionnaire Géographique de M.
Bruzenide la Martiniere ,* 195
- 5 *Nouveau Voyage aux grandes Indes ,*
ibid.
- 5 *Mémoires pour servir à l'histoire des
Hommes Illustres dans la Républi-
que des Lettres , &c. 198 , 1002
2232*
- Extrait du premier vol. de l'ouvrage
cy-dessus ,* 1265
- 5 *Nouvelle édition de l'histoire d'An-
gleterre de sen M. Rapin de Thoi-
ras ,* 199

BERNARDI ORICELLARI I de
bello Italico commentarius ex au-
thentici manuscripti apographo,
nunc primum in lucem editus;
C'est à-dire , *Histoire de la Guerre
d'Italie , par Bernard Oricella-
rius &c.* 278

2408 BIBLIOGRAPHIE.

- Histoire des Chevaliers de Malthe*, par
M. l'Abbé de Vertot , 315 ,
940, 4623
- § *Les antiquitez Etrusques*, 384
- § *Les fameux Médaillons de Monsieur
Cornaro*, 385
- § *Seconde édition de l'Histoire de la
Chancellerie d'Angleterre*, par will.
Nelson, ibid.
- § *Histoire du Japon*, 386
- § *Histoire de la Vie de J. C. de celle
des Apôtres & de la Sainte Vier-
ge*, par Guillaume Reading, 388
- Vie des Poëtes Romains en Anglois*, par
M. Crusius, 391
- § *La vie d'Erasme en Anglois*, par M.
Knigh, ibid.
- § *Abregé de l'Histoire Ecclesiastique de
M. le Professeur Turretin*, 397
- Les Annales des Provinces unies, &c.
par M. Basnage*, 447, 727
- § *Traduction Angloise de l'histoire
generale de l'Amérique*, par An-
tonio de Herrera, 592
- § *Les Mémoires de feu M. Parker Evê-
que d'Oxford*, ibid.
- Histoire Latine de l'Abbaye de Gla-*

BIBLIOGRAPHIE. 2409

Stomburg écrite par Jean, moine
de cette Abbaye, 593

§ Les Mémoires de l'Abbé de Choisi,
contenant l'Histoire de la Cour de
France, &c. 602

§ Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé
de Choisi, 604

Memoires de François de Paule de
Clermont, Marquis de Mon-
glat, &c. 702

Rerum Italicarum Scriptores, ab anno
Æræ Christianæ 500. ad annum
1500. Tomus Tertius, 740

§ Nouvelle édition de Thucydide,
806, 1611

§ Memoires de M. Jean Ker de Ker-
land, *ibid.* 1139

§ Hadrianus VI, sive Analec̃ta Histo-
rica de Hadriano Sexto Trajecti-
no, Papa Romano &c. collegit,
edidit & notas adjecit Gasparus
Burmannus, 807

§ Monumens de la Monarchie Fran-
çoise, par Dom Bernard de Mont-
faucon, 808

§ Nouveau Plan de Paris, & de ses
Fauxbourgs, 809

2410 BIBLIOGRAPHIE.

- Les Amours de Theagene & de Cariclé*, *Histoire Ethiopique*, traduite du Grec d'Heliodore, 833
- Selectæ à Prophanis Scriptoribus Historiæ*, &c. 871
- § *Traduction Angloise de l'Histoire Ecclesiastique de M. Dupin*, 990
- § *Recueil des Affaires d'Etat*, sous les Regnes d'Elizabeth & de Jacques I. 993
- § *C. A. Saligii Historia Eutichiana*, &c. 994 2224
- § *Description du Cap de Bonne Esperance*, écrite en Hollandois, 995
- § *Histoire des Provinces-Unies*, par M. le Clerc, 996
- § *Histoire de l'Alsace*, par le Pere de la Guille J'esuite, 1003
- Histoire Genealogique des Tatars*, &c. 1120 1781
- Voyages du Sieur Aubry de la Mottraye*, en Europe, en Asie, & en Afrique, 1147 1360
- § *Histoire Ecclesiastique du Nouveau Testament*, par M. J. Geo. Heinsius, 1183
- § *Traduction Latine de Josephi Bithami*

BIBLIOGRAPHIE. 2412

hami de Ougimbis , seu Anti-
quitaribus Ecclesiasticis , par M.
GRISCHOVIUS, 1184

*Histoire des Expéditions Navales des
Anglois , 1188*

Nouvelle édition des Commentaires
de Cesar , &c. *ibid.*

*Description de la Caroline , du grand
Fleuve de M. Missipi , des cinq grands
Lacs navigables , &c. 1189*

Compleat History of the most re-
markable Transactions at sea.
1190

Columna rostrata , or a Critical
History of the English sea affairs
&c. *ibid.*

*La Geographie Universelle d'Abal-
feda , traduite en Latin , par M.
Jean Gagnier , 1191*

Nouvelle édition de l'Histoire de
France , du Pere Daniel , & de
l'Abregé de cette Histoire , 1195
1196

Nouvelle édition de l'Histoire de
Malthe , 11-12. 1196

Seconde édition de l'Histoire de son
Temps , par le Docteur Barnet ,
Decembre, T 10

2412 BIBLIOGRAPHIE.

- Esc. 1199
 5 Nouvelle édition de l'Etat de la
 France , 1200
 5 Nouvelle édition de la Critique des
 Annales de Baronius , par le Pere
 Pagi , 1207
 5 Atlas singulier , 1209
 Nouveau Voyage autour du Monde , par
 M. le Gentil , 1215 1716
 Histoire des Guerres & des Negotia-
 tions , qui précéderent le Traité de
 Westphalie , sous le Regne de LOUIS
 XIII. Et le Ministère du Cardi-
 nal de Richelieu , par le Pere Bou-
 geant , Jেসuite , Esc. 1339
 5 Histoire de la France Orientale , &
 du Diocese de Witzbourg , &c.
 1392
 5 Critique des Annales de Fulde , *ibid.*
 5 Clarendon and Wlirlook Compa-
 red. Comparaison de Clarendon &
 de Whitlook , 1394
 Nouveaux Memoires des Missions de la
 Compagnie de Jesus , dans le Le-
 vant , 1485
 Dissertation de M. Jean-Georges Eck-
 hart , sur une Inscription , trouvée

BIBLIOGRAPHIE. 2413

en Alace, &c. 1518

*Histoire & Explication du Calendrier
des Hebreux, des Romains, & des
François, &c.* 1554

*Theatrum Historicum prætentio-
num & Controversiarum illu-
strium in Europâ,* 1602

*Traduction Angloise de l'Histoire
du Japon, écrite en Allemand, par
M. Kempfer,* 1605

*Traduction Angloise de l'Histoire de
Naples, par Pietro Giannone,*
1606

Histoire des Baronies d'Angleterre,
ibid.

*Nouvelle édition de Diodore de Si-
cile,* 1611

La Monarchie des Hebreux, 1613

*Les Memoires du regne de la Czarine
Catherine ALEXIEWNA,* ibid.

*Les Memoires du Regne de GEORGES
I. Roy d'Angleterre,* ibid.

Atlas Universel, 1617

*Historia Diplomatica, che serve
d'introduzione all'arte critica in
tal materia,* 1807

Neuvième Tome du Recueil, intitulé
Tio ij

2414 BIBLIOGRAPHIE.

- Scriptores rerum Italicarum ;
1807
- 5 Traduction Angloise de *Tite Live*,
avec les Supplemens de Freinshemius, 1809
- 5 *Acha cur cum ri, ou le Herault des Anciens Bretons*, 1810
- 5 *Histoire des Révolutions de Perse*,
&c. ibid.
- 5 Nouvelle Edition de *l'Histoire Romaine des Peres Catrou & Rouillé*,
1811
- 5 Traduction Françoisse de *l'Histoire du Japon*, écrite en Allemand, par
M. Kempfer, 1812
- 5 *Les Memoires, & l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences*, pour
l'année 1725. 1822
- Histoire de Polybe*, nouvellement traduite du Grec, par *Dom Vincent Thuillier*, &c. Avec un Commentaire ou Corps de Service Militaire, &c. Par *M. le Chevalier de Follard*, 1886 2035 2142
- Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Année 1724.* 1972
- 5 *Camera, ed iscrizioni sepulcrali*

BIBLIOGRAPHIE. 2415

de' liberti, servi ed ufficiali della
casa di angusto scoperte nella via
appia, &c. 2019

Description d'Alger, a compleat Hi-
story of Algiers, 2021

The Plans of two famous Romans
Villas, &c. C'est à-dire, Plan des
deux Maisons de Campagne de
Pline, le jeune, ibid.

A compleat History of the Kings
Scotland, &c. Histoire Universelle
des Rois d'Ecosse & d'Angleterre,
&c. 2022

Histoire du Theatre Italien, depuis
la Decadence de la Tragedie mo-
derne, par Louis Ricoboni, dit
Lelio, Comedien ordinaire du Roy
de France, 2030

Vie de Saint François, Instituteur de
l'Ordre des Freres Mineurs, de
l'Ordre de Sainte Claire, & du
Tiers Ordre de la Penitence, 2032

Religion des Gaulois, tirée des plus
pures Sources de l'Antiquité, &c.

2074.

L'Histoire de l'Université de Padoue,
par M. l'Abbé Papadopoli, 2219

2416 BIBLIOGRAPHIE.

§ *Les Mémoires de Jean de Wit ,
Grand Pensionnaire de Hollande ,*
2228

§ *Les Mémoires de la Famille , & de
la Vie de M. * * contenant plusieurs
particularitez du Gouvernement de
la République de Hollande ,* ibid.

§ *La Vie & la Mort des deux Freres
Corneille & Jean de Wit , massa-
crez en 1672 .* 2228

§ *Mémoires pour servir à l'Histoire du
Differend , entre le Pape , & le Can-
ton de Lucerne , &c.* 2230

Histoire des Révolutions des Pays-Bas ,
2334

§ *Le Douzième-Tome des Ecrivains de
l'Histoire d'Italie ,* 2376

§ *L'Histoire de Geneve.* 2379

§ *Xenophonitis de Cyri Institutione
libri octo , &c.* ibid.

§ *La Vie du Comte de Leicester , Fa-
vori de la Reine Elisabeth ,* 2382

§ *Nouvelle Edition de l'Histoire des
Juifs , par M. Prideaux ,* 2383

§ *Nouveaux Voyages de M. Aubry
de la Mottraye ,* ibid.

§ *Synopsis Tomi V. de Actis Sancto-*

| | |
|---|------|
| BIBLIOGRAPHIE. | 2417 |
| rum Julii, &c. | 2385 |
| <i>Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, &c. par le Pere Jean-Baptiste Labat.</i> | 2391 |

ORATOIRES, POETÆ; Grammatici, &c.

| | |
|--|------|
| <i>Traité de la Grammaire Italienne, par M. l'Abbé Antonini,</i> | 31 |
| <i>Entretiens de Ciceron, sur les Orateurs Illustres, avec des Notes. Par M. de Villefore.</i> | 105 |
| <i>Seconde Edition de l'Essai sur l'Action de l'Orateur, du Docteur Henly,</i> | 192 |
| <i>Les Poësies du Guidi,</i> | 384 |
| <i>Liste des Auteurs Classiques, imprimées à Londres, chez J. Tonson, & J. Watts.</i> | 389 |
| <i>Contes & Nouvelles du Sieur Vergier, & de quelques Auteurs Anonymes,</i> | 396 |
| <i>Dictionnaire Anglois François, & François Anglois, par M. Boyer,</i> | 397- |
| Regales Nuptiæ Ludovici & Ma- | |
| T 10 iiiij | |

2418 BIBLIOGRAPHIE.

- ria ; *Petit Pieme Latin* , de M.
l'Abbé Desjardins , 402
- Observations adressées à M. Rollin , sur
son Traité de la Maniere d'Ensei-
gner & d'Etudier les Belles-Let-
tres* , par M. Gibert , &c. . 516
- Lettre de M. Rollin à M. Gibert , au
sujet de ses Observations sur le
Traité de la Maniere d'Enseigner
& d'Etudier les Belles - Lettres* ,
531
- § *A Grammar of the Latin tongue by
Salomon Iowe* , 593
- § *Les Comedies de Terence , traduites
en François par le Chevalier Hen-
nebert* , 595
- Réponse de M. Gibert , à la Lettre de
M. Rollin* , 754
- § *Les Commentaires d'Eustathe sur Ho-
mere , traduits en Latin par le Pere
Alexandre Politi* , 799
- § *La Tragedie de Tibere* , 812
- § *Traduction Angloise de la Maniere
d'Enseigner & d'Etudier les Belles-
Lettres de M. Rollin* , 993
- § *Second Volume du Dictionnaire de
Bayley* . *ibid.*

BIBLIOGRAPHIE. 2419

- § *Satyres Italiennes du Chevalier Barthelemy Dotty* , 996
- § *P. Ovidii Nasonis opera omnia , cum integris Jac. Mycilli Herculis Ciofani , &c. notis. Curâ & studio P. Burmanni , &c.* 1194
- § *Le Philosophe Dupe de l'Amour , Comedie en vers* , 1208
- § *Les Oeuvres de M. Chalamond de la Visclède* , 1403
- § *Nouvelle Traduction des Fables de Phedre , par le Pere Fabre , Prêtre de l'Oratoire* , 1583
- § *L'art de Tirer en Volant , Poëme Anglois* , 1604
- § *Nouvelle édition des Metamorphoses d'Ovide , avec la Traduction de M. l'Abbé Bannier* , 1611
- § *Prose & rime di Messere Giovanni Della Casa , &c.* 1614
- § *Italia liberata du Trissino* , *ibid.*
- § *Nouvelle Edition du Dictionnaire de l'Academie Françoise* , 1812
- § *Orlhotalie latine , generale & universelle , &c.* 1825
- § *Histoire de Jean de Brienne , roy de Jerusalem , &c.* 1831

2420 BIBLIOGRAPHIE.

- § *Les Oeuvres du Docteur Abbadie,*
Doyen de Killalaw, 2022
Oeuvres Diverses de M. Roy, 2100
Oraisons de Démosthène & de Cicéron,
traduites en François, par M.
l'Abbé d'Olivet, 2275
 § *Les Poesies d'Horace, disposées sui-*
vant l'Ordre Chronologique, &c.
Par le Pere Sanadon, de la Compa-
gnie de Jesus, 2390

PHILOSOPHE.

- Extrait du second article des Tran-*
sactions, ou Mémoires Philoso-
phiques de la Société Royale de
Londres, pour les mois de Mars
& Avril 1725. Nombre 387.
Cet Article roule sur un Essai tou-
chant l'Histoire naturelle des Ba-
leines, §
Theologie Physique, ou Démonstration
de l'Existence & des Attributs de
Dieu, tirée des Oeuvres de la Crea-
tion, &c. Par Guillaume Derham.
Traduite de l'Anglois, 158
Christiani Wolfii, Consilii Aulici, &c.

BIBLIOGRAPHIE. 2421

Oratio de Sinatum Philosophiâ
Practicâ, &c. *C'est-à-dire Discours
sur la Philosophie-Pratique des Chi-
nois, &c.* 170

• Introduction à la Philosophie Natu-
relle, par M. Jean Keil, traduite
du Latin en Anglois, 192

• Prælectiones Chymicæ, in quibus
omnes fæc Operationes Chymicæ
ad vera principia & ipsius naturæ
leges rediguntur anno M. DCC.
IV. Oxoni in Musæo Ashmoleano
habitæ à Joanne Freind. M. D.
editio altera priore emendatior,
&c. 193

• Dissertazioni fisiche ed un Egloga
intorno l'origine delle fontane,
&c. 384

• De Medicina mentis, 293

• Claudii Oeliani de natura animalium
libri XVII. 395

• La Philosophie Occulte de Henry Cor-
neille Agrippa. ibid.

• J. Ode, Philosophiæ Professoris,
Trajectini principia Philosophiæ
naturalis. ibid.

• *Extrait du premier Article des Tran-*

2422 BIBLIOGRAPHIE.

- sactions ou Mémoires Philosophiques de la Société Royale de Londres pour les mois de Septembre & d'Octobre 1724. Nombre 390. ou Dissertation Latine de M. Breyn, sur l'Agneau Vegetal de Tartarie, nommé vulgairement Borametx,*
486
- 5 Traduction Angloise de l'Histoire Naturelle de la Terre, éclaircie, augmentée, & defendue,* 594
- Traité du Flux & Reflux de la Mer, &c par le R. P. Dom Jacques Alexandre, Benedictin de la Congregation de Saint Maur,* 659
- 5 Specimina naturalium experimentorum factorum in Academia de Cimento dicta, &c.* 1194
- Explication Physique du Flux & Reflux surprenans de l'Euripe,* 1269
- Traité des petits Tourbillons de la Matière subtile, &c.* 1451
- 5 Vegetable Staticks, &c. Ou Essai de l'Histoire naturelle de la Vegetation,* 1608
- 5 Explication de la Philosophie de M. Newton, &c.* 1608

BIBLIOGRAPHIE. 2423

- Dissertation sur la Cause & la Nature
du Tonnerre, & des Eclairs, avec
l'Explication des divers Phenome-
nes qui en dependent, &c. 1671*
*Itanicon Paritiente, ou Dénombre-
ment par ordre Alphabetique, des
Plantes qui se trouvent aux envi-
rons de Paris, &c. Par feu M.
Vaillant, &c. 2117*
*Histoire Physique de la Mer, par M. le
Comte de Marilly, 2306*
*Histoire Naturelle de l'Or & de l'Ar-
gent, 2383.*

MATHEMATICAL

- Nouvelle édition du Traité des For-
ces Mouvantes, pour la Pratique
des Arts & Mètiers, 389*
*Traité de la Jauge Universelle de
Blainville, 196*
Optique de M. Rizzeti, 383
*Traité de l'Algebre, par M. de Crou-
zas, de l'Academie Royale des
Sciences, 466*
*Dictionnaire de Mathematique de
M. STORC, 594.*

2424 BIBLIOGRAPHIE

- § *Tabulæ Astronomicae, &c. Auctore*
Philippo de la Hyre, 604
- Plan d'une Mathematique abregée,*
&c. 895
- § *Traduction Angloise des Elements*
d'Euclide, expliquée par de Cha-
les, 990
- Journal des Observations Physiques,*
Mathematiques & Botaniques,
faites par ordre du Roy, sur les Cô-
tes Orientales de l'Amerique Me-
ridionale, &c. Par le R. P. Louis
Feuillée, Religieux Minime,
1058
- § *A Treatise of the mechanical Po-*
wers, &c. 1184
- § *Traduction Angloise des Principes de*
Mathematique, de M. Newton,
1184
- Remarques sur la Navigation, & sur la*
Maniere d'en perfectionner la Pra-
tique, par M. de Radoüay, 1370
- Davidis Gregorii M. D. Astronomiæ*
Physicæ & Geometricæ Elemen-
ta, 1387
- § *Discours sur les Loix de la Communi-*
cation du Mouvement, &c. 1410

BIBLIOGRAPHIE. 2425

Avis de M. Mathulon aux Geomètres & aux Physiciens, 1817

Lettre de M. Bouillet à M. Penna au sujet de la Rhubarbe, 1820

Nouvelle édition du plan de la Mathématique abrégée du Pere Castel, 1824

Nouveau traité d'Architecture, &c. 2029

Méthode pour découvrir l'erreur de toutes les prétendues solutions du fameux problème de la quadrature du Cercle, par M. Nicole de l'Académie Royale des Sciences, 2043

Seconde maniere de démontrer que la figure rectiligne donnée par M. Mathulon pour être égale au Cercle, est plus grande que ce Cercle, par le même M. Nicole, 2063

Acte en forme de Jugement de l'Académie Royale des Sciences, expédié à M. Nicole, par M. de Fontenelle pour lui servir à ce que de raison, extrait des Registres de ladite Académie du samedi 30. Aoust 1727. 2070

2426 BIBLIOGRAPHIE.

5 *Elenchus priorum investigationum Veneris planetæ , exercitationis Astronomicæ gratiâ expositus ab auditoribus scholarum superiorum in templo S. Joannis Evangelistæ patrum S. J. publicè habendæ ,* 2373

6 *De la Mûture des Vaisseaux ,* 2387

M E D I C I.

Les Aphorismes d'Hypocrates expliqués conformément au sens de l'Auteur, Et à la pratique Medicinale, &c. 41

5 *Emmenologia de fluxu mulieris menstruo; accedunt prælectiones Chymicæ , nova editio auctior & emendatior ,* 202

Système d'un Medecin Anglois sur toutes les especes de maladies, &c. 367 , 1740

Lettre critique de M. Valisnieri à l'Auteur du livre de la génération des vers dans le corps de l'homme traduite de l'Italien , 538

Suite du Chirurgien d'Hopital, &c.
par

BIBLIOGRAPHIE. 2427

- par *Augustin Belloste*, 775
- Questio Medica; an foetus extra uterum genitus, salvâ matre possit excludi. C'est-à-dire, Question, &c. sçavoir si un fœtus engendré hors de la matrice peut être tiré, sans causer la mort de la mere, &c.* 844
- Nouveau système du Microcosme, ou traité de la nature de l'homme, &c.* 918
- Traduction Angloise de l'abregé d'anatomie du Docteur Laurent Heister,* 990
- Traduction Angloise du Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme, &c.* *ibid.*
- Commentarium Nosologicum morbos Epidemicos & aëris variationes, in urbe Eboracensi locisque vicinis, ab anno 1715 usque ad finem anni 1725 grassantes complectens,* *ibid.*
- Petri Petiti Medici olim Parisiensis in tres priores Aræti libros Commentarii, &c.* 991, 1187
- Ballonii Medici Parisiensis celeberrimi.* *V. 10*

2428 BIBLIOGRAPHIE.

- rimi opera omnia Medica , 995
Reflexions sur l'usage de l'opium ; des
Calmants & des Narcotiques ,
&c. 1108
 § *Traité de la consommation du poison*
par M. Barry, 1188
 § J. Freind ad Cel. virum Rich.
 Mead. M. D. de quibusdam va-
 riolarum generibus Epistola , &c,
 1190
 § *Materia Medica. Or a new des-*
cription, &c. ibid.
Description de la nature , des causes des
maladies veneriennes , & de plu-
sieurs remedes propres à les guérir,
 1332
 § *Abregé de Médecine & Chirurgie*
pratique nouvellement tirée des prin-
cipes de la nature ; &c. 1397
Pathologie de Chirurgie , 1410
 § *Dissertatio de arthritide, &c. Dissert-*
ation sur la Goutte , par M. An-
toine Deidier , 1475
Eloge de la Goutte , 1591
 § *De re Medicâ dissertationes qua-*
tuor , par le Docteur Thomas Sim-
son 1605

BIBLIOGRAPHIE. 2429

5 *Discours où l'on examine la force de
l'imagination des femmes grosses ,*
1607

Joannis Jacobi Mangeti M. D. &c.
Bibliotheca scriptorum Medico-
rum veterum & recentiorum , &c.
ibid.

*Histoire du Foye & de ses maladies ,
par Jean-Baptiste Bianchi ; troi-
sième édition ,* 1761

Nouvelles decouvertes en Medecine ,
1768

5 *Essai sur l'opération de tirer la pier-
re au-dessus de l'os pubis , &c.*
1809

5 *Johannis-Baptistæ Morgagni , &c.
Epistolæ anatomicæ duæ , &c.*
1814

*Nouveau traité des Scrophules ou in-
meurs froides , des cancers & lou-
pes , &c.* 1871

*Traité de l'opération de la taille , avec
des observations sur la formation
de la pierre & les suppressions d'uri-
ne ,* 1926

• *Dissertation sur les vapeurs qui nous*
V. 10 ij

2430 BIBLIOGRAPHIE.

arrivent , par M. Viridct Medo-
cin à Morge , 2156

Nouvelles découvertes concernant la
santé & les maladies les plus fré-
quentes , &c. par M. du Saulx ,
2204

5 *De superfætione falso prætenfâ Dif-*
fertatio , &c. 2221

5 *Joannis. Christophori Bohlii Reg.*
boruff. Med. Doct. Differtatio
epistolica ad virum Clarissimum
Fredericum Ruyschium , &c. de
usu Novarum Cavæ propaginum
in systemate Chylopæo , ut de
corticis cerebri textura , 2222

5 *La réponse Latine de M. Ruïsch à*
cette lettre , 2223

5 *Caroli Drelincurtii viri longè ce-*
leberrimi , Regii in Galliis Me-
dici &c. opuscula Medica quæ
reperiri potuere omnia , nunc
primo simul edita , 2223

5 *Introduction aux médicamens d'Hol-*
lande , 2228

Abrahami Vateri , &c. Epistola gra-
tulatoria ad virum verè illustrem

BIBLIOGRAPHIE. 2431

D. Celeberrimum Fred. Ruyf-
chium &c. in quâ de musculo
orbiculari in fundo uteri dete-
recto gratulatur, &c. 2271

Discours sur la taille de la pierre au-
dessus de l'os pubis, &c. 2382

JURIDICI ET POLITICI.

Freeholder, ou Anglois Jaloux de sa
Liberté, Essais Politiques, 195

Traité des Ambassades & des Am-
bassadeurs, 196

La Carte des Arbitrages de la
France, par le Sieur Gitaudeau.

Celle des Ordres & Commissions en
Banque, par le même. Le Guide
des Banquiers de l'Europe, aussi
par le même, 203

second Memoire pour M. l'Evêque de
Soissons, contre les Dame Abbessé
& Religieuses de l'Abbaye Royale
du Val-de-Grace, & les R. P.
Prieur & les Religieux de Saint
Cornelle de Compiègne, &c. 288

Plan du Corps du Droit Canonique mis
en Regles, 308

2432 BIBLIOGRAPHIE.

- 5 Dissertatio de Metropolitico Jure
Eccl. Auctore Josepho MOTTAGGIO, 384
- 5 Massime politiche necessarie à So-
rani per conoscere i visi del Mini-
stre di stato o altro Favorito, &c. 389
- 5 Au Essai, ou The publiks debts of
This Kingdom. 390
- 5 Remarks on a late book intituled, at
May on The publick debts of this
Kingdom, *ibid.*
- 5 EVERARDI OTTONIS Juris Pu-
blici & Privati Professoris Tra-
jectini Dissertationes Juridicæ de-
cem, & tres orationes, 395
- 5 Primæ lineæ natitiæ rerum Publica-
rum, *ibid.*
- MERILLI Synopsis Institutio-
num Imperialium cum animadver-
sionibus & præfatione Everardi
Ottonis, 396
- Dictionnaire des Arrêts, ou Jurispru-
dence Universelle des Parlemens de
France, &c. Par M. de Buillon.* 430
- Dictionnaire des Finances, &c.* 475

BIBLIOGRAPHIE. 2433

- Conseils d'un Gouverneur a un jeune
Seigneur, 549
- Arrêt du Conseil d'Etat du Roy, qui
ordonne, que Sa Majesté demen-
vera maintenue dans l'ancien droit
Et possession de la souveraineté Et
propriété du Fleuve du Rhône,
d'un bord a l'autre. 572
- Questions sur les Démissions de Biens,
avec une Dissertation en la Que-
stion six, sur les Statuts Personnels,
Réels Et Mixtes, 587 1258
- Traduction Angloise du Traité La-
tin des Loix de la Nature, par M.
de Cumberland, 592
- A Protestant Monastery, 599
- Every body's business il no body's
business, 600
- Devoirs de l'Homme, The Whole
duty of man, 600
- Recherche des Motifs, sur lesquels est
fondée la Conduite de la Grande-
Bretagne, &c. 601
- Projet d'une Nouvelle édition des
Oeuvres de Cujas, ibid.
- Traité de la Representation, du Dou-
ble Lien, &c. 604

2434 BIBLIOGRAPHIE.

- Mémoire, en forme de Manifeste, pour
S. A. S. Elisabeth-Charlotte de
l'Esperance, Baronne du Saint-
Empire, &c.* 615
- Traité de la Vente des Immeubles par
Decret, &c. Par M^r Louis DE
HERICOURT, Avocat au Par-
lement ;* 674
- Mémoire des Peres de la Doctrine Chré-
tienne, contre le Projet formé par
leur Pere General, & par son Con-
seil,* 359
- § *Bullarium Magnum Romanum, ad
Papam usque BENEDICTUM
XIII. hodie regnantem conti-
nuatum,* 804 2225
- Le Frecholder, ou l'Anglois Jalonx de
sa Liberté, Essai Politique, Tra-
duction de l'Anglois,* 909
- § *Reasons against a War. by an old
Whig, Raisons qui doivent dé-
tourner de la Guerre,* 991
- § *The Britannick Constitution or the,
&c.* *ibid.*
- § *Excidium Angliæ, &c.* *ibid.*
- § *The free breton, or the, opinion of
people,* *ibid.*
- § *The*

BIBLIOGRAPHIE. 2435

The evident, advantages, to Great
britain, &c. 992

Gibraltar on Reasons, &c. ibid.

*Lettres & Mémoires des Ministres
des Cours de la Grande-Bretagne,
de France & d'Espagne, sur la Si-
tuation présente des Affaires de
l'Europe, &c. Traduits de l'An-
glois,* 994

*Seconde Recherche des Motifs de la
Grande-Bretagne, par rapport à
l'état présent des Affaires de l'Eu-
rope, traduite de l'Anglois,* 995

*Mémoire pour Georges-Leopold, Fils
unique, & seul Heritier legitime
de Leopold-Eberhard, Duc de Wir-
temberg, Prince de Mantbelliard,*

1011

*Question de Droit Ecclesiastique, si
l'Eglise d'Arras est sujette à la Re-
gale,* 1100

Clodius & Cicero, 1191

*Reflexions sur la Recherche des Mo-
tifs de la Conduite de la Grande-
Bretagne, &c.* 1194

*Traité des Négotiations de Banque, &c.
par Estienne Damoreau,* 1323,

Decembre.

X 10

2436 BIBLIOGRAPHIE

Nouvel Examen de l'Usage des Fiefs en France , &c. par M. Brussel ,

1541 2087

§ *Lunig , corpus Juris feudalis ,* 1603

§ *Essai pour reformer les Loix d'Angleterre , & pour faciliter l'Administration de la Justice ,* 1604

Seconde Edition de la Coutume de Normandie , expliquée par M. Pellenelle , Avocat au Parlement ,
1666

Notes , Additions & Résolutions de Gaspard , Jean & Sébastien de Hermosilla , sur les Gloses des Loix Partites , par Gregoire Lopés , 1737

§ *Mémoire pour les Dames Abbessse & Religieuses de l'Abbaye Royale du Val de-Grace , & les Religieux de Saint Corneille de Compiègne , &c. Contre M. l'Evêque de Soissons , &c.*
1475

§ *Jurisprudentia restituta sive Index Chronologicus in totum Juris Justinianæi corpus , &c.* 1811

MISCELLANEI.

Continuation des mémoires de Littérature & d'Histoire, Tom. II. Part. II. 79.

§ *Actes Juridiques & Philosophiques, &c. du celebre M. Thomasius,*

§ *Le Panégyrique de S. Louis, par M. l'Abbe Guichon,* 203

Le Diable boiteux par M. le Sage, nouvelle édition corrigée refondue, ornée de figures, & augmentée d'un volume, 362

Lettre de M. Ramsay à M. l'Abbé Bignon Bibliothecaire du Roi, sur le livre intitulé, Abregé des vies des anciens Philosophes, 371

§ *Traduction Angloise des lettres de Madame de Sevigné,* 387

§ *Travels into several remote nations C'est-à-dire, Voyages de Gulliver, &c.* 390

§ *A Kei, &c. Clef, observations & notes sur les Voyages de Gulliver,* ibid.

2438 BIBLIOGRAPHIE

§ *Le nouveau système d'Agriculture,* 392

Memoire de M. Gilles Hochmuth,
sur l'imposition & le changement
des noms, 475

Continuation des Mémoires de Litté-
rature & d'Histoire, Tome III.
part. I. 495

§ *Traduction Angloise du Roman de*
Xénophon d'Ephese, 592

§ *Anecdote tirée d'une lettre de feu*
M. Toland à M. de Leibnitz, 595

§ *A Collection of Ballads and some*
other occasional Poems by W
Tunfall, 600

§ *A Mechanical essay on singing,*
&c. Essai Mécanique sur le chant
la Musique, &c. *ibid.*

§ *L'abrégé du vrai Manège expliqué*
par les leçons nécessaires, &c.
602

§ *Nouvelle édition du Dictionnaire*
Néologique, 606

Lettre de Dom Pierre le Richoux de
Norlas sur la Bibliothèque Histo-
rique & Critique des Auteurs de
la Congrégation de S. Maur, 639

BIBLIOGRAPHIE. 2439

- Critique de la Charlatanerie divisée en plusieurs discours, &c. premier discours,* 652
- Second discours,* 1698
- Nouvelle édition des aventures de Robinson Crusoë,* 1811
- Lettre sur les canaux proposés pour former la jonction des deux Mers par la Bourgogne, &c. par M. Thomassin. ingénieur ordinaire du Roi,* 934
- Nouvelle édition de la science des personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robbe, &c.* 996
- Reponse à la critique du Dictionnaire universel de la France,* 998
- La description des Tableaux du Palais Royal, &c.* 999
- Apologie de M. l'Abbé d'Olivet, en forme de commentaire sur deux artistes des Mémoires de Trevoux, Reponse à M. l'Abbé d'Olivet sur son apologie — Seconde partie de l'apologie de M. l'Abbé d'Olivet. Reponse à M. l'Abbé d'Olivet sur la seconde partie de son apologie. — Autre reponse à la secon-*

1440 BIBLIOGRAPHIE.

- de partie de l'apologie de M. l'Abbé d'Olivet,* 1081
- § *Notizia de libri rari nella lingua Italiana,* 1185
- § *Discours du Docteur W Berriman, sur l'utilité des Sciences,* 1189
- § *Nouvelle édition du Mentor moderne,* 1193
- § *Les Hommes, seconde édition,* 1202
- § *Reponse à la Critique de M. *** contre un nouveau système de chant,* 1203
- § *Defense de la Bibliothèque Historique & Critique des Auteurs de la Congrégation de S. Maur,* 1206
- § *Discours sur l'union,* 1207
- § *Caractères de la Comédie du Philosophe marié,* 1208
- Traduction Françoisse des Voyages de Gulliver par M. l'Abbé Guyot des Fontaines,* 1274
- Continuation des Mémoires de Littérature & d'Histoire Tom. III*
- Part. seconde,* 1377
- § *Miscellanea curiosa du Docteur Mead,* 1395
- § *Catalogue de la Bibliothèque & du Ca-*

BIBLIOGRAPHIE, 2441

*binet de Medailles, antiques de
M. Wander Marck, de Harlem,*

1401

*Des cinq livres des Ephesiakes de Xe-
nophon d' Ephese, ou les amours d' An-
thie & d' Abrocomas &c. 1420*

Des Chats, par M. de Mongrif, 1568

*Lettre d'un rat caloten à citron barbet,
au sujet de l'Histoire des Chats,
par M. de Mongrif, 1583*

*Commentarii de Augustissima Bi-
bliotheca Vindobonensi, 1602*

*Silloge Epistolarum a viris illustri-
bus scriptarum, 1814*

*Horapollinis hieroglyphica Græcè
& Latinè, &c. 1815*

*L'indigent Philosophe, ou l'homme sans
souci, 1824*

*Continuation des Mémoires de Litté-
rature & d'Histoire, Tome IV part.
I. 1863*

*Lettre d'un Professeur de l'Université
de Paris sur le Plinè du P. Har-
doin, 1958*

*Petri Friderici Arpi Jurisconsulti,
feriæ æstivales, sive scriptorum
suorum historia liber singularis,*

2020

242 BIBLIOGRAPHIE.

- § *Lettres de M. Simon Tissor de Paris; &c.* 2023
- § *Lettre critique écrite le dernier Déc. 1726 à M. le Bailly de *** au sujet d'un livre intitulé: Nouvelles découvertes sur la guerre par M. le Chevalier de Folard, avec des remarques critiques sur les-trois nouveaux systèmes des Trirèmes, &c. par M. de Barras de la Penne,* 2025
- § *Lettre du même Auteur au R. P. de Laval de la C. D. J. au sujet de la reponse géométrique du Pere Castel sur le phénomène du port de Marseille, inserée dans le Mercure du mois de Mai de la même année,* 2026
- § *Le Roman comique représenté en 38 Estampes, &c.* 2030
- Description du Parnasse François &c. par M. Titon du Tillet,* 2195
- § *Virorum Clarissimorum ad Guntherum - Christophorum Schelhammerum Epistolæ Selectiores, rem Litterariam, Philosophiam naturalem, & Medicinam potissimum*

| | |
|--|------|
| BIBLIOGRAPHIE. | 2441 |
| spectantes, &c. | 2220 |
| § Petri Wesseling observationum variarum libri Duo, | 2221 |
| § Dictionnaire Abregé de la Fable, par M. l'Abbé Chompré, | 2229 |
| § L'Art d'orner l'Esprit, en l'amusant par des Traits utiles & agreables, par M. Gayot de Pitaval, | 2232 |
| § Nouvelle Edition des Lettres du Cardinal Bentivoglio, | 2381 |
| Traité du légitime usage de la raison, principalement sur les objets de la Foy, &c. par feu M. Brueys, | 2183 |

Fin de la Bibliographie.



[REDACTED]

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13







A 414809

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06228 1616

